

LIVRE INTITULÉ «CHRYSOSTOME»



Sommaire ¹

- Homélie 1. Dimanche où est lue la parabole du publicain et du pharisien, commentée par saint Jean Chrysostome.
- Homélie 2. Enseignement pour le dimanche où est lue la parabole du fils prodigue.
- Homélie 3. Le samedi de la Fête de la Viande, un sermon de Jean Chrysostome sur l'absence de deuil.
- Homélie 4. Le dimanche de la Fête du Carnaval, sur le Second Avènement du Christ, un enseignement de Jean Chrysostome.
- Homélie 5. Le mercredi du dimanche de la Fête du Laitage, un enseignement d'un père spirituel à ses disciples, tiré des paroles de saint Jean Chrysostome.
- Homélie 6. Le vendredi du dimanche de la Fête du Laitage, un sermon de saint Jean Chrysostome sur la pureté spirituelle.
- Homélie 7. Le samedi du dimanche de la Fête du Laitage, un sermon de saint Jean Chrysostome sur les bienfaits spirituels.
- Homélie 8. Le dimanche de Carême, un sermon de saint Jean Chrysostome sur le saint jeûne.
- Homélie 9. Le lundi du premier dimanche de Carême, un sermon de saint Jean Chrysostome.
- Homélie 10. Le mardi de la première semaine de Carême, un sermon de saint Jean Chrysostome : «Cessons de pécher.»
- Homélie 11. Le mercredi de la première semaine de Carême, un sermon de saint Jean Chrysostome sur le mercredi et le vendredi.
- Homélie 12. Le jeudi de la première semaine de Carême, sur les paroles du livre d'Aggée : «L'or est à moi, et l'argent est à moi.»
- Homélie 13. Au lendemain de la première semaine de Carême, l'enseignement de saint Jean Chrysostome, tiré des saintes instructions de l'Évangile.
- Homélie 14. Récit de l'archevêque Nectaire. C'est pourquoi, le samedi de la première semaine de Carême, nous commémorons le saint grand martyr Théodore Tiron.
- Homélie 15. Première semaine de Carême : enseignement de saint Jean Chrysostome sur le salut de l'âme.
- Homélie 16. Lundi de la deuxième semaine de Carême : enseignement de saint Jean Chrysostome sur les riches et les impitoyables.
- Homélie 17. Lundi de la deuxième semaine de Carême : parole de saint Cyrille sur la Passion du Christ.
- Homélie 18. Mardi de la deuxième semaine de Carême : enseignement des Pères de l'Église sur les créatures du ciel.
- Homélie 19. Mardi de la deuxième semaine de Carême : prédication de saint Jean Chrysostome sur les personnes guéries par la sorcellerie.
- Homélie 20. Le mercredi de la deuxième semaine de Carême, un sermon des Pères de l'Église orthodoxe sur la vie chrétienne.
- Homélie 21. Le jeudi de la deuxième semaine de Carême, un sermon d'un saint homme aux frères spirituels, tiré des Épîtres apostoliques.
- Homélie 22. Le vendredi du deuxième dimanche de Carême, un sermon aux frères spirituels, inspiré de la parabole.
- Homélie 23. Le samedi du deuxième dimanche de Carême, un sermon de saint Jean Chrysostome sur la sainte communion.
- Homélie 24. Le deuxième dimanche de Carême, un sermon de saint Jean Chrysostome sur le jeûne, tiré des saintes Écritures.

¹ traduction automatique.

Homélie 25. Le lundi de la troisième semaine de Carême, un sermon de saint Jean Chrysostome sur la règle de vie chrétienne.

Homélie 26. Le mardi de la troisième semaine de Carême, un sermon d'un saint ancien aux enfants spirituels.

Homélie 27. Le mardi de la troisième semaine de Carême, un sermon de saint Jean Chrysostome sur ceux qui prennent la parole à l'église.

Homélie 28. Le mercredi de la troisième semaine de Carême, le sermon de saint Éphrem sur le jugement et la repentance.

Homélie 29. Le jeudi de la troisième semaine de Carême, le sermon de saint Jean Chrysostome sur le repentir.

Homélie 30. Le vendredi de la troisième semaine de Carême, le sermon de saint Jean Chrysostome sur les riches et les pauvres.

Homélie 31. Le même jour [le vendredi du troisième dimanche de Carême], un discours de saint Jean Chrysostome sur la vénération des livres.

Homélie 32. Le samedi du troisième dimanche de Carême, un discours de notre saint père Grégoire le Théologien sur la divine Liturgie.

Homélie 33. Le troisième dimanche de Carême, un discours des saints pères sur le Grand Carême et les autres jeûnes.

Homélie 34. Le lundi de la quatrième semaine de Carême, le sermon de saint Jean Chrysostome sur la création de Dieu.

Homélie 35. Le mardi de la quatrième semaine de Carême, le sermon de saint Jean Chrysostome sur la prière.

Homélie 36. Le même jour [mardi de la quatrième semaine de Carême], la question : «Tout le mal que les étrangers nous font, le font-ils selon le commandement de Dieu ?»

Homélie 37. Le mercredi de la quatrième semaine de Carême, un sermon de saint Jean Chrysostome sur la vénération de la Sainte Croix.

Homélie 38. Le jeudi de la quatrième semaine de Carême, le commandement de nos saints pères, tiré de la pensée de saint Basile, sur l'humilité.

Homélie 39. Le même jour [jeudi de la quatrième semaine de Carême], un sermon de saint Jean Chrysostome.

Homélie 40. Le vendredi de la quatrième semaine de Carême, un sermon de saint Jean Chrysostome sur la crainte de Dieu.

Homélie 41. Le samedi de la quatrième semaine de Carême, un sermon de saint Basile et une parabole des anges aux fidèles.

Homélie 42. Le même jour [samedi de la quatrième semaine de Carême], la parole de notre saint père Niphon, comme il sied aux chrétiens orthodoxes lors du repas en silence.

Homélie 43. La quatrième semaine de Carême, l'enseignement de saint Jean Chrysostome sur le jeûne, la prière et l'aumône.

Homélie 44. Le lundi de la cinquième semaine de Carême, le récit de saint Jean Chrysostome sur la vie présente, qui est source d'élévation spirituelle, dans l'ordre de la parabole de la cour et du serpent.

Homélie 45. Le mardi de la cinquième semaine de Carême, une prédication tirée de l'Évangile sur l'homme riche et Lazare.

Homélie 46. Le même jour [mardi de la cinquième semaine de Carême], une prédication de saint Jean Chrysostome sur la vie chrétienne.

Homélie 47. Le mercredi de la cinquième semaine de Carême, une prédication d'un moine à un frère spirituel sur le silence.

Homélie 58. Le samedi de la sixième semaine de Carême, sur la Résurrection de Lazare, ami du Christ, une prédication de saint Jean Chrysostome.

Homélie 59. Le dimanche de la Fête-Fleur, l'entrée à Jérusalem de Jésus Christ pour sa Passion volontaire, une prédication de saint Jean Chrysostome.

Homélie 60. Le Lundi saint de la Semaine sainte, homélie de saint Éphrem le Syrien sur le beau Joseph, vendu par ses frères aux Ismaélites.

Homélie 61. Le Mardi saint de la Semaine sainte, homélie sur le même beau Joseph, vendu par les Ismaélites à Pentecôte et devenu roi d'Égypte.

Homélie 62. Le Mercredi saint de la Semaine sainte, homélie sur le même beau Joseph, qui connaissait ses frères, et sur la venue de son père Jacob et de toute sa tribu en Égypte.

Homélie 63. Le Jeudi Saint, enseignement de saint Jean Chrysostome sur la sainte communion, récitation du Saint-Sacrement par le roi, le prince et tous les chrétiens orthodoxes.

Homélie 66. Le Samedi Saint, homélie du saint père Grégoire d'Antioche.

Homélie 67. En ce saint et grand dimanche de la Résurrection du Christ notre Dieu, un sermon de saint Jean Chrysostome sur la résurrection de notre Seigneur Jésus Christ.

Homélie 1. Semaine où l'on lit la parabole de l'Évangile sur le publicain et les pharisiens, commentée par le grand saint Jean Chrysostome.

Venez, frères, écoutez la voix du Christ, afin que notre obéissance soit plus joyeuse. Cette parabole est prononcée par le Sauveur pour notre salut : non pas pour les justes, mais pour les pécheurs, afin qu'ils soient sauvés. «Deux cents hommes, dit-il, entrèrent dans l'assemblée pour prier; l'un était pharisien, et l'autre publicain» (Luc 89). Dès le commencement de la Homélie, nous nous connaissons chacun, car nous portons les deux en nous. L'Église, comprenons-nous, bien-aimés, est la composition de notre corps, comme le dit l'Apôtre : «Frères, vous êtes l'Église du Dieu vivant. Or, il y a deux êtres humains : le cœur et l'âme, qui contiennent la justice et le péché. Mais l'orgueil renverse la justice, et l'humilité consume le péché.» Car David a dit par le saint Esprit : «Nul vivant ne peut être justifié devant toi.» Et il a dit encore : «Je me suis humilié, et tu m'as sauvé.» Le cœur, donc, est un pharisien : il ne conserve pas la vertu, mais se glorifie de ceux qui sont corrigés et s'élève contre les paresseux, car il ne sait pas ce qui est écrit à son sujet : «Ne te glorifie pas, dit-il, et ne parle pas avec orgueil; qu'une parole arrogante ne sorte pas de ta bouche.» L'âme elle-même est appelée publicain, parce que, créée pure par Dieu, et souillée par la chair, elle ne veut pas regarder au ciel; mais, se frappant la poitrine avec la conscience de ses mauvaises actions, elle soupire et crie sans cesse : «Ô Dieu, aie pitié de moi en vain !», ce qui signifie : «Ne veux pas accomplir envers moi la parole de la tentation.» C'est pourquoi elle obtient la justification par la repentance. Oui, personne ne s'offense de ces choses, car la pensée humaine est divisée en deux, nous séparons la pensée des mots : elle se dispute, la parole, la chair contre l'âme. Il y a en nous deux adversaires qui se livrent un combat incessant : la faim pousse au jeûne, la vertu à la vanité, la chasteté à l'ivrognerie; la fornication s'oppose à la pureté spirituelle, l'amour à la haine et à la colère, l'humilité à l'orgueil, la vérité au mensonge, à la calomnie et aux autres mauvaises actions. Il dit : «Voici les deux cavaliers : le publicain et le pharisien.» Le pharisien attela deux chevaux afin d'obtenir la vie éternelle : l'un représente la vertu, le jeûne et l'aumône; l'autre, l'orgueil, la vantardise et la condamnation. L'orgueil de la vertu fut vaincu, le char tiré par les chevaux se brisa et le cavalier vaniteux périt. Car nul, dit-il, ne reçoit de lui-même la gloire, sinon celui qui est appelé par Dieu. Car l'apôtre a dit : «Ne vous vantez pas, assis sur la branche; car ce n'est pas vous qui portez la racine, mais la racine qui vous porte.» Le publicain, lui aussi, attela deux chevaux : l'un, le mal, l'extorsion, l'impureté, la gourmandise; l'autre, l'humilité, non le désespoir. Et l'humble espérance sauva celui qui le montait, car par une seule parole, tu as trouvé justification, en disant : «Ô Dieu, purifie-moi, pécheur !» Le prophète a bien parlé : «Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent de tout leur cœur en toute vérité.» Et il triomphe des actions. Car les pharisiens se disaient justes et pensaient accomplir toute la loi, n'écoutant pas le Seigneur lui-même dire : «Je suis venu chercher ceux qui se sont égarés.» Les Sanhédrins juifs les reprenaient, disant : «Qui a cru en lui, parmi les chefs ou parmi les pharisiens ?» Car ils ne voulaient pas accueillir dans la communauté ceux qui se repentaient. C'est pourquoi, même au sein de l'Église, on les condamnait comme extorqueurs; mais, se souvenant de leurs propres vertus, ils se vantaient. Voici que le publicain, entendant cela, n'osait lever les yeux au ciel, mais se frappa la poitrine, afin de pousser son âme à la repentance et son cœur à la contrition, car les mauvaises pensées s'enfuiraient. Il dit : «Ô Dieu, purifie-moi, pécheur !» C'est pourquoi, frères, nous admirons la grande humilité de ce publicain, car le Seigneur lui-même s'est abaissé et nous a tous enseigné à penser humblement, afin que nous recevions le bien éternel en Jésus Christ notre Seigneur. À lui soit la gloire maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Homélie 2. Homélie pour le dimanche où l'on lit la parabole du fils prodigue.

Mes bien-aimés, voici que les jours du Carême, ce temps saint et honorable, approchent. C'est pourquoi l'Évangile nous invite à la conversion. Écoutons cette parabole : Le Seigneur dit : «Un homme a deux fils» (Luc 79). Qui est cet homme ? Dieu, l'Amant de l'humanité. Qui sont ces deux fils ? Une femme juste et un pécheur. Le plus jeune dit à son père : «Père, donne-moi une part d'héritage digne de toi.» Le plus jeune est un pécheur, car le péché est entré dans le monde après lui. Cet héritage, c'est le ciel et la terre, la mer et les fleuves, toute la création que Dieu a confiée à notre garde; c'est pour nous qu'il a donné la Loi et les Prophètes. Car les pécheurs veulent périr par eux-mêmes, par le mensonge et la folie, parce qu'ils sont imbus de leur propre justice, bons et mauvais, et même s'ils désirent faire le bien et le mal. Et même si mon père partageait ses biens, il a trahi les commandements. Le plus jeune fils est parti pour un pays lointain. L'exil, dit-on, est synonyme de convoitise charnelle et de désirs impurs. L'aîné a reçu les commandements et a été justifié, mais le cadet, en commettant des péchés, s'est éloigné de Dieu et a perdu toute vertu, vivant dans la fornication. Et une grande famine s'est abattue sur ce pays, non pas une famine de pain, mais une famine de ceux qui n'ont pas entendu la parole de Dieu. Et celui qui ne craignait pas Dieu a commencé à être dépouillé, celui qui ne recevait pas sa part des saints et précieux Mystères. Mais pour ceux qui craignent Dieu, il n'y a jamais de privation. Et il est allé s'attacher au seul habitant de ce pays – or, c'était un démon. Et il l'a envoyé dans son village garder les porcs, et lui a dit : «Enseigne aux autres le mal : le vol, la fornication, la calomnie, l'arrogance, l'ivrognerie, la haine du frère, la méchanceté et d'autres maux.» Le pécheur ne connaîtra aucune satisfaction : il jouira d'un peu de chose, mais sera tourmenté éternellement. C'est ainsi que les démons honorent ceux qui les honorent. Et il se dit en lui-même : «Comment se fait-il que le mercenaire de mon père n'ait pas de pain, et que je meure de faim ?» Mais je me levai, allai vers mon père et lui dis : «Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils, mais traite-moi comme l'un de tes mercenaires.» Et non seulement il a parlé, mais il a aussi agi. Il est impossible d'être sauvé par la seule confession, sans les œuvres. L'évangéliste a dit : «Je suis revenu à moi-même.» Or, chaque fois qu'il péchait, il était hors de lui-même. Car si quelqu'un est endurci par le mal, il ne craint pas le jugement de Dieu et n'écoute pas l'enseignement. Les catéchumènes sont des mercenaires. Car lorsqu'un homme atteint le rang de fils, il pêche et, voyant ceux qui jouissent des Saints Mystères plus mal que lui, tout en restant hors de l'Église, il est pris de remords et songe à la repentance. J'étais encore loin de lui, et son père l'embrassa, et lui aussi l'embrassa. Puis il ordonna au serviteur de lui revêtir le premier vêtement, de lui mettre une bague au doigt et une sandale au pied, et il ordonna d'immoler un veau gras. Telle est la miséricorde de Dieu : elle n'attend pas le jugement des pécheurs, mais elle accueille ceux qui se repentent. Et les rabbins sont les prêtres. Le premier vêtement est la purification des péchés. L'anneau est la grâce du saint Esprit. Et la caroubes sont les commandements et les enseignements de l'Évangile. Le veau gras est la communion que les fidèles, ayant reçue, célèbrent avec les anges. Or, il y avait dans le village un fils âgé. Interprétation : Le village est appelé la loi, que les justes n'abandonnent pas, persévérant. Mais voici, il est étonnant que le fils, bien que juste, ait murmuré contre son père. Telle est la grâce de Dieu que même les justes sont tentés par sa patience : car ils ne méprisent pas le salut des pécheurs, mais s'émerveillent de l'amour de Dieu pour l'humanité. Car David dit : «Jusqu'à quand les pécheurs se glorifieront-ils ?» Et Jérémie dit : «Pourquoi la voie des pécheurs prospère-t-elle ?» Vous les avez plantés, et ils ont pris racine. Qu'avez-vous donc dit ? Vous ne m'avez pas donné un chevreau, pour que vous vous réjouissiez avec vos amis. (Interprétations) Voici ce que dit le fils juste : «Je suis irrité, dit-il, et vous ne m'avez pas permis de périr, afin que je sois affaibli; mais je suis irrité toute ma vie par le pécheur. Voici, les saints parlaient avec endurcissement de cœur. Et le père dit : «Mon enfant, tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi.»

Or, voici ton frère, qui était mort, et qui est revenu à la vie; il était perdu, et tu es retrouvé. Mort, dit-il, car il travaillait pour le diable, proférant des langues impures, ignorant Dieu. Et il pense que les fidèles sont perdus, car même après le baptême, ils commettent beaucoup de péchés et de mensonges. Et tu trouveras la même chose, Rexha, en te repentant. Et nous nous repentirons et serons sauvés en Jésus Christ notre Seigneur.

Homélie 3. En ce samedi de la Fête de la Viande, un message de Jean Chrysostome : ne pas pleurer les morts.

Frères, souvenez-vous toujours du jour de la mort. Beaucoup étaient parmi nous hier, mais maintenant ils ne le sont plus : soit ils sont retournés à Dieu, soit ils sont malades et se hâtent vers la mort. Il y a beaucoup d'agitation et de deuil parmi nous. Et je vous ai souvent exhortés dans mes prières, et je vous exhorte encore, à accueillir vos enfants avec louange et patience, et à accepter la compassion de la mort. Ne nous soucions pas de ceux qui se sont pervertis et qui retournent à Dieu, mais soucions-nous plutôt de nous-mêmes, qui vivons dans le péché. Car si nous ne sommes pas punis maintenant, quand nous convertirons-nous ? Si la mort ne rend pas un frère sage, qui te convertira ? Et même si tu la vois morte, ne mets-tu pas fin à tes jours lorsque tu es prêt à prier Dieu ? Ou quand viendra le moment de vivre dans la vérité et de sauver ton âme ? C'est pourquoi, je prie pour que vous ne soyez ni fous ni dans le désert, et que vous ne vous glorifiiez pas comme l'immortalité : car il n'y a qu'un seul chemin mortel, une seule coupe pour tous, une seule heure amère, et une seule fin : l'épée de Dieu. La mort ne craint ni le roi, ni ne recule devant le prince, ni n'honore l'évêque, ni n'a pitié des cheveux gris, ni n'épargne la jeunesse, ni la beauté de la vieillesse, ni ne craint le bourreau, ni n'est exhortée par des paroles rusées, ni rachetée par les richesses, mais la mort frappe tous sans distinction. Aujourd'hui, elle est avec nous, et demain, elle est là, devant nous. Aujourd'hui, elle nous aime, et demain, elle s'en va avec pitié. Aujourd'hui dans la vie, et demain dans la tombe. Aujourd'hui, elle exhale un parfum délicieux, mais au matin, elle empeste. Aujourd'hui, vous êtes nourris et agités, mais au matin, vous pleurez. Il les cherche souvent, et ne connaît pas leur mort, avec ce verbe : où est ce prince, ou ce juge offensé, ou est-ce un roi mauvais ? Et nous entendrons dire que c'est déjà passé ? Il y a un Juge des juges, un Roi éternel et juste, un pour tous et immortel, qui rend à chacun selon ses œuvres. Il y a crainte et tremblement pour tous, et un jugement sincère et juste, où nous sommes tous égaux : glorieux et nobles, rois et princes, riches et pauvres, esclaves et libres. Car il n'y aura ni rois de majesté, ni princes de pouvoir, ni juges d'hypocrisie. Ici, il était cruel, mais là, il ne reçut aucune pitié; ici, il était impitoyable, mais là, il tourmentait cruellement; ici, il était ivre, mais là, il avait soif d'une seule goutte d'eau; ici, il était prêt à insulter, mais là, il serait consumé par un feu inextinguible; ici, il portait des vêtements rouges, mais là, il se tenait nu; ici, il attendait notre conversion, mais là, il nous livrait aux flammes. Oh, quel miracle ! La coupe de la mort est terrible pour tous, mais aimée de ceux qui sont dans la détresse. La vie de ce monde est précieuse pour tous, mais elle est devenue abominable. Béni soit le Seigneur Dieu, qui fait concourir toutes choses au bien de tous ! Car la mort n'est pas un mal, mais plutôt un abréviation de la vie. Job, le juste, a dit : «La mort est le repos de l'homme.» Celui qui meurt laissera derrière lui tous les maux de cette vie, sera purifié de ses péchés, ne fera plus de mal à personne et n'irritera pas Dieu. Écoutez attentivement et soyez attentifs à vous-mêmes : la mort est le repos du juste, la consolation des enfants, la quiétude des esclaves, la tranquillité des ouvriers, la liberté des débiteurs et le soulagement des captifs. Tout cela a pour but la justification de la vie à venir. S'il n'y avait pas de mort, nous l'aurions prise pour nous-mêmes comme des bêtes sauvages. S'il n'y avait pas de juste jugement de Dieu, de châtement et de tourments éternels, nous n'aurions pas espéré le salut. Et si nous n'avions pas peur du châtement, rien ne nous aurait détournés du péché, nous

n'aurions pas pratiqué la justice et nous aurions foulé aux pieds la foi, comme les rebelles. Voyez-vous la grâce et l'amour de Dieu en Christ ?

Il a tout fait pour notre bien. Si le juste meurt, il s'en va dans la joie, espérant une récompense. Et si le pécheur meurt, ne vous affligez pas, car vous avez récolté pour vous-mêmes les œuvres d'iniquité que vous avez choisies. Si nous étions immortels ici-bas, nous pleurerions vraiment sur les morts. Mais si nous passons tous de cette vie, que chacun de nous pleure sur lui-même et se repente de ses péchés. Ne voyez-vous pas comment nous accompagnons les morts avec des chants et des hymnes, avec de l'encens, et comment nous les suivons avec des lampes, pensant qu'ils ont échappé aux ténèbres de la vie et sont allés à la vraie lumière ? Et nous les enterrons à l'orient, signifiant la résurrection des morts. C'est pourquoi, frères, ne vous affligez pas sur les morts, comme des incrédules qui n'ont pas d'espérance en la résurrection. Car c'est vraiment par l'incrédulité que vous vous affligez sur les morts, parce qu'ils sont morts dans l'incrédulité. Mais nous obéissons à Christ et croyons que l'heure vient où les morts ressusciteront et entendront la voix du Fils de Dieu; après l'avoir entendue, ils vivront, et le ciel et la terre seront renouvelés. Croyez donc, car les morts ressusciteront, afin de ne pas imiter la foi des incrédules. Ne déchirons pas nos vêtements, mais humilions nos âmes, car la coupe nous attend. Ne battons pas la Perse, de peur de devenir comme les Grecs. Ne nous arrachons pas les cheveux, de peur de déshonorer notre Chef, Christ. Ne pleurons pas pendant longtemps, afin de ne pas douter de la résurrection. Ne blasphémons pas, ne faisons de mal ni à nous-mêmes ni aux morts. L'Éternel a enlevé ton fils; adore celui qu'il a choisi, celui qu'il a créé, et qui a reçu du fruit des entrailles sans défaut, selon Job. Adore ton Créateur et loue-le, et offre-lui un sacrifice sans tache, comme Abraham l'a fait pour Isaac autrefois. Ne vous plaignez pas, car le Créateur vous a accueillis. Ne blasphémez en aucune façon, mais soyez comme Abraham. Votre frère a-t-il été enterré ? Adorez le Christ, qui vous a élevés, car pour vous, il s'est fait homme et a goûté la mort. Avez-vous abandonné un enfant ? Adorez le Christ, qui s'est fait enfant pour vous. Avez-vous abandonné un esclave ? Adorez le Christ, qui pour vous a pris l'image d'un esclave. Avez-vous enterré votre fils unique ? Adorez le Christ, et souvenez-vous que pour vous, Dieu a livré son Fils unique à la mort. Trahissez-vous la vierge fiancée ? Alors louez Dieu, de peur que le Seigneur ne soit irrité contre vous et n'enlève d'autres personnes. Des amis accompagneront-ils une mère d'enfants dans la tombe ? Glorifiez Dieu et soyez fortifiés, et ne vous affligez pas à ce sujet, et vous aussi, vous y irez. Que faites-vous, ô homme ? Pourquoi êtes-vous tourmenté par un chagrin qui dépasse votre entendement ? Ne voyez-vous pas combien difficile est le départ de cette vie qui nous attend tous, et combien est ardu le chemin de la mort ? Mais cheminons tous ensemble. Ô homme, cesse de pleurer les morts et prépare-toi au départ. Car il est dit : Un frère ne délivrera pas son frère, ni un père son fils, ni un fils son père. Qui est l'homme qui vivra sans voir la mort ? Qui délivrera son âme de la main du séjour des morts ? Béni soit le Seigneur Dieu, qui accomplit des merveilles et des prodiges ! Qu'est-ce que l'homme ? Il était vu de tous, et en un instant il devint invisible. Il s'en alla seul sur le chemin de l'éternité, et nous devons tous aller au feu. C'est pourquoi, continuez de pleurer, craignez et préparez-vous à l'œuvre. Rois et princes, ne vous enorgueillissez pas, voyez le mort, qui ici menaçait tous les hommes et était terrible, mais là il était condamné injustement, comme s'il était l'un des misérables. Vous qui aviez peur de lui hier, maintenant vous tremblez tous de peur, et voyant la puissance terrible des anges, vous êtes tous tombés à la renverse. Voyant cette réponse terrible et menaçante, il fut saisi de crainte et d'étonnement, et pensa : Où sont la majesté royale et la puissance princière ? Voici, tout est devenu néant. Voici la véritable puissance. Voici les images terribles. Voici les guerriers immortels. Ô mes frères, nous avons besoin de beaucoup de prières, de corrections, de bonnes œuvres, de nombreux soutiens et de nombreuses intercessions pour être guidés dans les cieus. Car si nous devons aller dans une autre ville, et que même là nous ayons besoin de guides, et qu'il en existe de plus grands que ceux-ci, comment pourrions-nous éviter les anciens du pouvoir, les exploiters du ciel et les démons des

publicains ? Un bon compagnon de route – humilité et soumission, amour, paix, aumône, pureté, larmes, repentir – peut nous conduire sains et saufs aux portes du ciel et nous y maintenir. C'est pourquoi, mes frères, préparons-nous d'abord, de peur de nous jeter nous-mêmes dans le tourment. Car notre vie est courte, la fin est proche et il n'y a pas de fin là-bas. La peur est grande, et il n'y a point de sauveur. Ô bien-aimés, tant que nous vivons dans ce corps, allons voir les tombeaux, afin de contempler où notre vie vide a trouvé refuge, et ce qu'il nous reste de peu. Ne nous leurrions pas. Voyez-vous comme notre corps empesté les vers, se décompose, et nos os sont à nu ? Ayant vu cela, redressons-nous et prenons soin de nous, en contemplant la beauté des tombeaux. C'est pourquoi, nobles et juges, examinez cela, et craignez Dieu. Ne soyez ni miséricordieux, ni insensibles, ni orgueilleux, ni avarés; venez voir comment nous nous décomposons. Regardez dans les tombeaux, et voyez comment jadis un roi ou un prince repose en ossements. Voyez le spectacle terrible des excès du corps et sachez : qui est le roi, ou le prince, ou le guerrier, ou le gouverneur, ou le mendiant, ou le riche, qui est jeune ou vieux ?

Qui est le Juif ou le Murin, sinon pouvez-vous le reconnaître à ses os ? N'est-il que poussière, cendres et poussière ? Celui qui fut aimé est maintenant vile et puant. Grand est ce mystère qui nous entoure : nous avons un amant, mais maintenant nous le voyons avec horreur. Nous le pleurons comme un proche, mais nous sommes glacés par sa corruption et ses vers, et nous l'abhorrons comme un chien puant : la bonté est perdue, car son visage est noirci, ses yeux sont voilés, ses cheveux sont tombés, son cou a été brisé, sa langue de lévrier s'est tue, la douceur de sa main s'est désintégrée, la majesté de son corps s'est fondue, et son parfum s'est transformé en puanteur, la jeunesse et la majesté ont disparu. Ayant compris cela, frères, croyez à la résurrection des morts : car tous les morts se lèveront et rendront compte de leurs œuvres, et recevront une récompense pour leurs travaux. Prenons garde au jour où Dieu viendra juger les vivants et les morts. Réfléchis donc, ô homme, et sois compréhensif, car après la mort, il n'y a point de repentir; car dans le séjour des morts, qui confessera ? Personne. Même si nous pleurons beaucoup alors, n'y aura-t-il personne pour nous délivrer ? C'est pourquoi nous bénissons les enfants mourants plus encore que nous-mêmes. C'est pourquoi, frères, ne pleurez pas et ne vous inquiétez pas pour vos enfants, mais prenez soin de vous-mêmes. Car pour nous, la mort est un mal, mais pour les enfants, elle est repos et salut. Que répondront-ils, n'ayant pas été tentés par le péché ? Ô repos béni des enfants ! Ô mort sans corruption pour ceux qui vivent ! Ô fin bénie, source d'une joie éternelle ! Que disaient les vains ? Mon fils unique, de bonne naissance et au beau visage, il était l'héritier de la patrie et le guide de la vieillesse, aimé des nôtres et des autres. Mais voici, en vain, il a été arraché à ma main, tel un oiseau, jadis vu de tous, et maintenant il est devenu invisible. Car, dit-il, il a quitté celui qui l'a engendré et est allé vers celui qui l'a créé. Il a quitté le sein de sa mère et est descendu dans le tombeau de la terre, la mère de tous. Comment se fait-il que je ne pleure pas, que je ne m'apitoie pas sur mon sort, dites-le-moi ? Je ne dis pas qu'il ne faut pas pleurer, ô homme, et je ne me suis pas interdit de pleurer mes enfants. Même si je le disais, ce serait une faible parole : moi, homme, né d'une mère et de même nature, j'ai vu les cris de mon père et de ma mère, j'ai vu la détresse de la mer en peine. Oh ! quel émerveillement ! Voici, la vie continue, et ses paroles sont comme un mensonge. Souviens-toi, ô homme, de la patience de Job, de sa patience envers ses enfants, ses serviteurs, ses troupeaux et tous ceux qui périrent parmi lui. Job ne fut point troublé par cela, il ne s'affligea point, il ne blasphéma point Dieu, comme le font les autres hommes, mais il fut fortifié et, se prosternant à terre, il adora l'Éternel, disant : Nu je suis né de ma mère, et nu j'y retournerai. L'Éternel m'a donné, et l'Éternel me reprendra. Qu'il en soit ainsi de l'année de l'Éternel; que le nom de l'Éternel soit béni à jamais ! Je suis l'esclave de celui qui m'a créé; j'obéis, et je ne lui résiste point, car mes enfants sont perdus, et non perdus. À qui le maître n'appartient-il pas pour son troupeau ? Voici, le Bon Berger a choisi ses brebis, et peu à peu, nous y serons aussi. Ô fidèles, nous imitons cela et pleurons un peu, comme le Christ pleura pour Lazare : il a donné au monde

entier la règle des larmes. Lui, le Créateur de toute création et le Maître de tout, a versé des larmes, bien qu'il eût voulu le ressusciter et nous punir. Avec des paroles simples, les bébés répondent à ceux qui leur donnent naissance : «Ne pleurez pas pour nous, pères, car le Christ Dieu nous a séparés de vous, comme des ténèbres nous sommes passés à la lumière, et maintenant nous sommes au pays de la joie, où règnent la paix, la lumière et l'amour de Dieu, une lumière immuable et une joie indicible, où il n'y a ni labeur, ni larmes, ni tristesse, ni soupirs.» Mais, parents, ayant entendu un tel honneur, ne pleurez pas pour nous, car par nécessité nous sommes passés à la joie. Et au lieu de la corruption, nous avons reçu l'incorruptibilité, et avec les anges nous glorifions Dieu, et pour vous, pécheurs, nous prions le Maître. Nous sommes les enfants tués par Hérode, et nous avons été comptés parmi les fils de Job. Ne vous affligez donc pas pour nous, mais pleurez votre propre mort, et soyez prêts à répondre. Et pour nous, avec Job, dites : L'Éternel a donné, l'Éternel a repris, selon l'année de l'Éternel, ainsi en fut-il. Béni soit le nom de l'Éternel, dès maintenant et à jamais. À notre Dieu soit la gloire, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 4. Le dimanche du Carnaval, concernant le Second Avènement du Christ, un sermon de Jean Chrysostome.

Frères, le temps de notre salut est proche : voici, le temps de la repentance est proche; voici, le jour de la purification de nos âmes et de nos corps. Voici, une voix terrible s'élève de la bouche de Dieu au sujet d'un jour terrible, où le juste Juge, le Christ notre Dieu, viendra du ciel pour rendre à chacun selon ses œuvres : roi et prince, riche et pauvre, esclave et homme libre, coupable et offensé, chacun a le droit de juger. C'est pourquoi, nous aimant, le Seigneur notre Dieu, et assoiffé de notre salut, nous enseigne lui-même le verbe par lequel il nous interrogera et comment nous lui répondrons. Il préfigure tout pour nous : la passion et la mort sont bienvenues pour notre salut. Car, nous aimant, et bien qu'il nous ait créés héritiers de son Royaume, il nous montre tout ce qui lui est agréable. C'est pourquoi instituez des jours de jeûne, afin que, si nous péchons tout au long de l'année, troublés par les affaires de la vie, nous soyons purifiés par ces jours de travail et de jeûne, nous approchant de Dieu par la veillée et la prière, nous lavant de nos péchés par la repentance et les larmes, ouvrant les portes du Royaume par l'aumône, vivant en paix et en amour les uns pour les autres, nous humiliant par des soupirs de compassion, comme l'a dit le prophète : «Brisez vos cœurs, et non vos vêtements.» Et il reprend encore Isaïe, disant : «Jeûnez-vous dans les tribunaux et les querelles ? Je n'ai pas choisi un tel jeûne, dit le Seigneur. Mais rejetons toute alliance d'iniquité, la parole de murmure, renvoyons libres les anciens esclaves, distribuons ton pain à celui qui a faim, et accueillons chez toi le pauvre sans abri, ne commettons pas d'injustice, ne volons pas, n'envions pas et ne nous mettons en colère contre personne.» Si vous agissez ainsi, toutes vos demandes seront exaucées, votre justice resplendira dans les jours à venir, et vous vous tiendrez avec joie devant le Christ lorsqu'il viendra dans sa gloire avec ses anges. Et chaque génération se tiendra devant lui en un clin d'œil. Même si une bête sauvage déchire un homme, si des oiseaux l'emportent, ou si des poissons l'écrasent, pas un seul cheveu ne sera perdu. Alors il les séparera les uns des autres, comme un berger sépare ses brebis des boucs, et il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Ceux qui sont à sa droite sont doux et sans malice, miséricordieux, accueillants envers les étrangers, artisans de paix, amis de votre frère, visiteurs des malades, défenseurs des veuves, repentants du péché jour après jour. Mais ceux qui ressentent cela recevront une réponse cruelle, eux qui ont passé leurs jours dans l'injustice, la fornication, le mensonge, la calomnie, l'envie, la gourmandise et l'ivrognerie, le vol, la colère et la condamnation, l'orgueil et l'arrogance, l'avarice, la cruauté et la sans pitié. Comme le riche, il n'a pas obéi à l'enseignement et n'a gaspillé ni le péché ni le repentir, mais a passé toute sa vie dans le jeu, la boisson et la fornication. C'est pourquoi ceux qui se tenaient à gauche ont

été condamnés comme impitoyables et insensibles; leur réponse sera cruelle. Aux justes qui se tiennent à droite, le Roi dira : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, héritez du royaume des cieux. Venez, enfants de lumière, héritiers de mon Royaume; venez, recevez le Royaume qui vous a été préparé. Affamés de nourriture et avides de boisson, nus en vêtements, etc., même dans l'Évangile que vous avez entendu, vous avez tout créé. Et à ceux qui se tenaient là, le Roi dit : «Éloignez-vous de moi, vous qui êtes maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et son ange. Éloignez-vous de moi, vous qui êtes sans miséricorde ! Car vous n'avez pas eu pitié de moi, et je n'aurai pas pitié de vous. Allez recevoir ce que vous avez préparé pour vous-mêmes, car vous avez négligé mon salut. De même que vous n'avez pas obéi à mes commandements et à mon enseignement, je n'écouterai pas vos pleurs et vos lamentations. Vous ne me servez pas, vous n'avez pas envie de me nourrir, vous n'avez pas envie de me boire, vous n'êtes pas nus pour me vêtir, et ainsi de suite, serviteurs du diable, car vous avez accompli sa volonté et sa gloire. Mangez et soyez nourris sur la terre. Car je vous ai enseigné par les livres, et vous n'y avez pas prêté attention; vous vous êtes moqués de ceux qui lisaient, vous n'avez pas jeûné, vous n'avez pas fait l'aumône. C'est pourquoi je vous dis maintenant : Je ne vous connais pas; «Éloignez-vous de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Alors ils iront au châtement éternel.» Frères, vous avez entendu la récompense des justes et des pécheurs. Vous avez entendu quelle sera la réponse ou la condamnation de ceux qui maltraitent les orphelins et oppriment les veuves. Car il n'y a point de père pour secourir son fils, ni de fils pour secourir son père, ni de mère pour secourir sa fille, ni de fille pour secourir sa mère, ni de serviteur pour secourir son maître. Mais chacun recevra selon ses œuvres, et chacun rendra compte pour lui-même. Efforçons-nous donc chacun de notre propre salut, sans nous tromper nous-mêmes en cherchant à plaire à la chair. Avez-vous entendu dire quelle gloire reçoivent les miséricordieux et les artisans de paix, lorsqu'ils préservent leur corps de l'oisiveté ? Efforçons-nous donc, durant ce jeûne, de purifier nos âmes et nos corps, en cultivant la paix et l'amour entre nous, afin d'atteindre les vertus de la résurrection du Christ et de glorifier la Sainte Trinité, le Père, le Fils et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 5. Le mercredi du dimanche du Laitage, un père spirituel adresse ses enseignements à ses enfants spirituels, d'après les paroles de saint Jean Chrysostome.

Je désire ton salut, mon enfant bien-aimé, et c'est pourquoi je te bénis. Car tu le sais, mon fils, né de l'Esprit, Dieu m'a donné le don d'apprendre, afin que je l'utilise avec miséricorde et non que je le cache par paresse. Car le Seigneur viendra me punir, moi, pécheur, lors de son redoutable jugement; si je ne les rachète pas maintenant, le jugement sera cruel et la réponse me sera mauvaise. Car mon don est de prendre soin de vos âmes et de semer dans vos cœurs la semence divine – la sainte doctrine – et d'arracher les épines du péché. Car lorsque je vous vois marcher selon la loi du Seigneur, mon cœur se réjouit. Lorsque je vous vois transgresser les commandements du Seigneur, la tristesse m'accable. Voici, je t'ai déjà parlé, mon enfant bien-aimé, de l'ivrognerie, et tu ne m'as pas écouté. Et maintenant, je suis profondément affligé à votre sujet, car je vous vois accablés par l'ivrognerie pendant les saints jours du Carême. Or, ces jours ont été donnés aux chrétiens pour la purification de leurs péchés et le salut de leurs âmes, mais vous persistez comme des incrédules. Ignorez-vous que les chrétiens renonçaient aussi à l'ivrognerie en d'autres temps ? Car il est écrit : «Ceux qui boivent n'hériteront pas du royaume de Dieu, mais un châtement éternel leur a été préparé avec les adultères, les idolâtres et les brigands; et l'ivrogne perdra son âme.» Car, dans les premières générations, beaucoup périrent par l'ivrognerie : les saints de Dieu et les rois du royaume furent chassés, les hiérarques détruisirent leurs hiérarchies, les puissants et les braves périrent misérablement, les riches devinrent pauvres, les bien-portants tombèrent

malades, les vieillards moururent rapidement sans jugement de Dieu, comme ceux qui avaient été pendus. Car beaucoup se perdent par l'ivrognerie; Nombre d'entre eux sont décédés avant ce temps de lumière, à cause de leur ivrognerie incessante, et leur jugement sera terrible. Vous aussi, frères, savez que celui qui s'enivre fréquemment a l'esprit démuni. Car dans l'ivresse, on ne sait ni gérer les affaires temporelles ni les affaires spirituelles. Un roi ou un prince ivre dévaste le pays, juge injustement, et les magistrats oublient la sagesse dans leur excès de boisson. L'ivrognerie ruine les profits et engendre beaucoup de travail. L'ivrogne est toujours prêt à se battre, il se querelle avec ses frères, il recouvre les dettes et ruine les affaires. Les ivrognes n'acceptent personne dans l'Église de Dieu, les ivrognes séparent les femmes de leurs maris. Les ivrognes refusent le jeûne. L'ivrognerie apporte la maladie et défigure le corps. Elle rend pénible, obscurcit la vue, provoque des douleurs dans les jambes, égare l'esprit, éloigne de Dieu et conduit à la mort, envoyant dans le feu qui ne s'éteint jamais. Sachant cela, mon fils, je t'en supplie, cesse de boire avant le repas, car c'est une maladie pour le corps et une perte pour l'âme. J'ai beaucoup souffert à cause de ton ivresse. Ce serait ma joie si tu abandonnais ce mauvais enseignement. Mais surtout, mon enfant, ne bois pas pendant ce saint jeûne et jusqu'à la Résurrection du Christ, car c'est un jour de purification pour nous, afin que le Seigneur te pardonne de l'avoir offensé par ton ivresse. Ô mon enfant, ne t'enivre pas pendant ce saint jeûne, car c'est très mal. Les apôtres ne l'ont pas ordonné à cause de la mémoire des saints pendant le Carême, mais vous, vous honorez vos entrailles en vous délectant du saint Carême, en mémoire des saints. Oui, nous nous disons chrétiens en vain, car nous faisons des choses impures. Ô mon frère, fais tout pour la gloire de Dieu, afin que le Seigneur te glorifie dans son Royaume, et que le Seigneur notre Dieu te donne ici santé, honneur et une vie paisible. À lui seul reviennent la gloire, l'honneur et la puissance, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 6. Le vendredi du dimanche du laitage, un enseignement de saint Jean Chrysostome sur la pureté de l'âme.

Frères, apprenons ce qui souille l'homme, afin que, discernant les mauvais, nous puissions les fuir. Car nous voyons souvent dans l'Église, chez beaucoup, cette coutume d'aller à l'église en vêtements propres et de se laver les mains et les lèvres à l'eau, mais ils ne se soucient nullement de présenter leur âme pure devant Dieu, exempte de toute malice. C'est pourquoi je dis : je ne vous interdis pas de vous laver les mains et les lèvres, comme il convient. Ne vous lavez pas les mains et les lèvres à l'eau, mais par les bonnes œuvres. Car il y a une impureté manuelle, non seulement la recherche, mais aussi la plus amère de cette impureté : le vol, le viol, le crime, le larcin, le meurtre, la rixe. Mais la souillure de la bouche n'est pas celle des dents ou des gencives, ni celle d'un temple amer, ni celle d'une huile rance et collante; mais ceci est pire encore : le mensonge, la calomnie, le blasphème, la malhonnêteté, l'obscénité, les blasphèmes, les rires vains, les vacarmes insensés, les querelles, les insultes, les conversations vides, la condamnation, les chants démoniaques, les fables grecques. Si vous vous méprisez pour avoir commis l'un de ces actes mauvais, pour avoir conversé avec eux, ou pour être souillé par leurs impuretés, alors allez à l'église et approchez-vous des Mystères les plus purs avec espérance. Si vous demeurez longtemps dans une telle impureté, pourquoi travaillez-vous sans réfléchir ? Vous vous lavez les mains et la langue à l'eau, mais vous portez en vous l'impureté destructrice et nocive. Dites-moi, si vous teniez une serpillière ou du fumier à la main, oseriez-vous prier ? L'impureté des mains est un grand mal. L'impureté spirituelle entraîne la mort et la destruction pour ceux qui y demeurent. Comment pouvez-vous douter de vos impuretés corporelles, et pourtant offenser Dieu par vos impuretés spirituelles sans en avoir honte ? Pourquoi donc prier autrement ? Il convient donc de ne pas avoir d'abomination de l'âme. Même si vous tombez dans la transgression, vous serez rapidement purifiés. Je vais vous le dire, et comment. Pleurez et gémissiez avec un

repentir sincère, confessez vos péchés de tout votre cœur; faites l'aumône selon vos moyens, et répondez à chacun avec douceur; ne jugez personne et ne vous mettez pas en colère, ne faites de mal à personne; n'enviez pas, ne volez pas, ne faites de violence à personne. Avec tout cela, ayez un amour sincère. Puis lavez votre langue, vos lèvres et vos mains. N'irritez pas davantage Dieu en priant avec colère. Dites-moi : si quelqu'un vous tenait par les pieds avec des mains semblables à celles d'un papillon de nuit pendant que vous priez, non seulement vous ne l'écouteriez pas, mais vous le rejetteriez. Comment donc, vous qui êtes ainsi, pouvez-vous oser vous approcher de Dieu sans être purifiés ? Car le Seigneur lui-même dit : «Si je n'ai pas purifié ma conscience, tant spirituelle que physique, et si je n'ai pas multiplié les prières, je ne vous écouterai pas. Ce n'est pas une impureté charnelle, mais une souillure spirituelle, source de mort et de perdition.» Et le Seigneur dit encore : «Vous serez justifiés par vos paroles, et vous serez condamnés par vos paroles.» Avez-vous entendu l'apôtre Paul parler ? Je désire donc que les hommes, en tout lieu, prient le Vénérable, en élevant les mains, sans colère ni mauvaises pensées. De même, que les femmes, sans se parer de vêtements indécents, ni dans l'intention de se laver le visage, mais avec humilité et soumission, en se repentant, prient Dieu. Qu'elles accomplissent toutes les bonnes œuvres mentionnées ci-dessus, sans colère ni mauvaise intention, avec dignité, respect et chasteté; qu'elles soient parées de bonnes œuvres, non d'or, ni d'argent, ni de vêtements précieux, ni de perles. Mais comme il sied aux femmes d'être pieuses, qu'elles apprennent aussi les bonnes œuvres par le silence et la soumission. À notre Dieu soit la gloire, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 7. Samedi, jour de fête du laitage, un discours de Jean Chrysostome sur les bienfaits spirituels.

Le Seigneur a dit : Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi les vôtres; mais si vous ne pardonnez pas à ceux qui font le mal, vos offenses ne vous seront pas pardonnées. Car le Seigneur Dieu, tel un Père aimant ses enfants, nous enseigne à tous le salut. Et le Tout-Puissant nous aimera plus que la mère de l'enfant. Frères et sœurs, souvenons-nous que nous péchons beaucoup et commettons d'innombrables injustices, mais Il est patient et miséricordieux. Si nous péchons devant Dieu de notre vivant, comprenons sa longanimité. Si je te dis : «Donne au pauvre à manger et à se vêtir», tu répondras : «J'en ai besoin pour moi.» Si je te dis : «Jeûne et prends courage», tu répondras : «Ma santé est fragile.» Et si je vous disais : «Ne vous mettez pas en colère, ne rendez pas le mal pour le mal, ne vous enquérez pas des fautes d'autrui», que répondriez-vous ? Car vous n'avez ici-bas ni fardeau à porter, ni biens à distribuer, ni long voyage à parcourir, ni aumône à faire. Mais priez Dieu pour ceux qui font le mal, afin que le Seigneur, l'Éternel, vous pardonne vos fautes. Si vous ne pardonnez pas aux malfaiteurs, vous ne pouvez être sauvés. Car, de même que l'amour est la racine de la vertu, l'inimitié est la racine de tout mal. Car le Seigneur a dit dès le commencement, après la faute d'Adam : «Je mettrai l'inimitié entre le diable et les hommes.» Car plusieurs aiment le diable et font sa volonté, mais ils sont ennemis des hommes. Frères, si nous prions Dieu sans renoncer à la malice, nous sommes dans l'erreur. Comment prions-nous en disant : «Notre Père qui es aux cieux, pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés» ? Ô homme, tu dis que tu ne pardonnes pas les péchés de ton frère; tu mens à Dieu. Car le Seigneur lui-même a dit : «Si vous pardonnez, je vous pardonnerai.» Vous-mêmes, vous donnez l'exemple de l'amour du prochain, en disant : «Pardonne-nous, Seigneur, car nous aussi nous pardonnons.» Vous entendez le prophète dire : «Seigneur, Seigneur, si tu vois l'iniquité, qui subsistera ?» Ô homme, vois comment tu lies tes paroles, ne rendant pas la pareille aux malfaiteurs, et comment tu ne reçois pas toi-même de Dieu le pardon de tes péchés, et comment peux-tu être sauvé ? Considère, ô homme, comment Pierre, interrogeant Jésus, dit : «Jusqu'à quand, Seigneur, rendrai-je le mal

à ceux qui le font ? Sept fois ?» Et le Seigneur lui dit : «Si quelqu'un pèche soixante-dix fois en sept jours et te dit : "Je me repens", pardonne-lui. Car celui qui pardonne sera pardonné, et celui qui fait miséricorde obtiendra miséricorde. Ô fidèles, nous ne vous gardons aucune rancune pendant longtemps, car le jugement est cruel.» Si vous vous repentez et implorez le pardon avec empressement, vous l'obtiendrez rapidement de Dieu; mais si vous restez longtemps en colère, c'est la mort de votre âme. Et si quelqu'un souffre à cause du Seigneur, mais reste en colère, il déplaît à Dieu à cause de sa malice. Si quelqu'un accomplit des miracles, mais ne cesse d'être en colère, tout est vain. Si quelqu'un meurt dans un tel mal, alors les Juifs et les hérétiques seront condamnés plus sévèrement, car ils ont désobéi au commandement de Dieu. Car l'homme colérique et envieux est plus amer qu'un guerrier, semblable à l'image d'un serpent. Car il est hostile et inconscient, marchant, se levant et mentant; il cache le venin du serpent dans son cœur, et ne peut recevoir le pardon, et ne réussira en aucune façon dans la vertu. Car ni la virginité, ni le jeûne, ni les larmes, ni les prières, ni l'aumône, ni les présents d'un homme en colère ne sont agréables au Seigneur. Si, dit-il, tu présentes ton offrande à l'autel, mais que tu as de la malice, va d'abord t'humilier devant ton adversaire, alors ton offrande sera acceptable. Gloire à notre Dieu, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 8. Le dimanche du laitage, l'enseignement de Jean Chrysostome sur le saint jeûne.

Frères, écoutez avec sagesse et intelligence ce saint jeûne. Car le prophète parle du jeûne : «Au temps de la grâce, je t'ai obéi, et au jour du salut, je t'ai secouru.» Voici, le temps favorable est arrivé, voici, le jour du salut est proche, ce saint et honorable Grand Carême, préfiguré par Dieu, dans lequel, en y entrant, purifions nos âmes et nos corps de tout mal. Car ce sont des jours de purification : des querelles et de la colère, des mensonges et des calomnies, de l'envie et du vol, de la condamnation et de l'ivrognerie, de la fornication et de la gourmandise. Ayant rejeté toutes ces œuvres mauvaises, frères, acceptons une véritable repentance, afin de nous approcher de Dieu par la prière, les larmes et l'aumône; afin de laver nos transgressions, non pas en nous glorifiant devant les hommes, mais devant Dieu, qui connaît toutes choses. Car ce jeûne est la dîme de toute l'année, afin que nous puissions donner cette part à Dieu. Si nous ne nous abstenons pas de boire et de manger en excès, des querelles incessantes, des litiges, de la colère et de tout autre mal, comment pourrions-nous accepter la rétribution des péchés ? Mais nous entendons ce que dit l'évangéliste : Le Seigneur a dit : Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père qui est dans les cieux vous pardonnera aussi les vôtres. Cette parole est grande et redoutable : le pouvoir repose sur nous-mêmes; si vous dites : «Laissez aller», cela vous sera accordé; si vous faites miséricorde, vous obtiendrez miséricorde; ne jugez pas, vous ne serez pas condamnés. Dieu a créé pour vous le pouvoir d'être justifié ou condamné, selon votre propre volonté. Lorsque vous jeûnez, ne soyez pas séniles, comme les hypocrites, et ne jugez personne; car beaucoup ont péché ouvertement, mais se sont repentis en secret. Et vous, bien-aimés, lorsque vous jeûnez, affligez-vous pour vous-mêmes, et ne pensez qu'à vos propres péchés. Ne vous découragez pas, mais lavez-vous le visage, afin de ne pas paraître jeûner. Et lorsque vous faites l'aumône, ne la donnez pas ouvertement, de peur de perdre votre récompense par vanité. Frères, préparons-nous donc à recevoir le saint et honorable jeûne. Car, de même que celui qui veut honorer le mariage prépare sa maison et y rend tout honorable, préparons-nous aussi à recevoir le jeûne avec joie, sans nous laisser abattre par le découragement, afin que, durant ce court temps, lavés de nos péchés, nous paraissions purs dans le siècle à venir. Si quelqu'un d'entre nous ne se purifie pas d'abord ici-bas par la repentance, le jeûne et l'aumône, il sera rejeté, comme celui qui porte des vêtements souillés, et ses mains et ses pieds seront liés. Car là, nul ne pourra secourir autrui, mais tous se présenteront égaux devant le juste Juge : rois et princes, riches et pauvres, libres et esclaves, et chacun

recevra selon ses œuvres. Ainsi donc, frères et sœurs, efforçons-nous d'accomplir ce que Dieu nous a commandé. Car il n'est pas pénible de réprimer la colère et l'envie; il n'est pas difficile de nourrir l'avare, de vêtir celui qui est nu ou d'accueillir l'étranger. Car le Seigneur lui-même a dit : «Si vous avez fait du bien à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous avez fait du bien.» Car il est venu du ciel sur la terre et s'est revêtu de pauvreté, lui qui l'avait rejeté, afin de nous conduire dans le premier royaume, dont nous étions tombés par manque de maîtrise de nous-mêmes. Il a institué un remède à la maladie : ce saint et grand jeûne. Moïse fut le premier à jeûner quarante jours; c'est pourquoi il s'entretint face à face avec Dieu, et son visage fut illuminé par la gloire de Dieu, comme le soleil, et personne ne put le voir. Élie jeûna aussi quarante jours; et, de son vivant, il fut enlevé au ciel dans un char de feu. Beaucoup d'autres jeûnèrent et accomplirent de grands miracles. Alors le Seigneur notre Dieu jeûna lui-même pendant quarante jours, préfigurant ainsi le jeûne pour nous, donnant la victoire à nos ennemis et nous montrant par là la nécessité de purifier notre âme et notre corps. C'est pourquoi, frères et sœurs, efforçons-nous d'être comme des saints par le jeûne, la prière et la pureté : le jeûne purifie le corps, sauve l'âme et l'élève vers le ciel. Car le Christ, ne désirant pas la mort des pécheurs, mais notre salut, nous enseigne : «Ne cachez pas vos biens sur la terre, où les vers rongent, où la rouille détruit et où les voleurs dérobent; mais cachez votre trésor dans le ciel.» Il dit aussi : «Quand vous donnez votre superflu à ceux qui sont dans le besoin, vous pensez le cacher dans le ciel.» Imitons en eux les saints, qui furent sauvés par le jeûne et les bonnes œuvres. Car c'est aussi par eux que le Seigneur notre Dieu devrait nous condamner, en disant : «Parce qu'ils ont jeûné et fait le bien, pourquoi n'avez-vous pas fait de même ?» Frères et sœurs, nous n'écouterons pas cela. Mais afin que nous entendions la voix du Seigneur qui dit : «Venez, vous qui êtes bénis de mon Père. Venez, fils de Lumière, vous qui avez faim et soif à cause de moi. Venez, recevez le Royaume des Cieux qui vous a été préparé dès les temps immémoriaux.» Gloire à notre Dieu, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 9. Lundi de la première semaine de Carême, enseignement de saint Jean Chrysostome.

Nous voici au terme d'un jeûne salutaire et bénéfique; ne nous affligeons pas et ne nous laissons pas aller à la paresse, frères et sœurs; ne négligeons pas les commandements qui nous ont été transmis par les saints apôtres et les saints pères. Celui qui n'a pas bien commencé, mais qui a achevé, est un ascète habile et fidèle. Car Dieu n'est pas à l'origine de toutes les bonnes œuvres que nous accomplissons, mais il en voit la fin. C'est pourquoi Il a dit : «Quiconque met la main sur la charrue et regarde en arrière entre dans le Royaume.» Et Il a dit encore : «Celui qui se repent de ses péchés et les commet de nouveau, qui entendra sa prière ? Et à quoi lui sert son humilité ?» Le grand Basile dit : «Celui qui, après avoir accompli de bonnes œuvres à la hâte, revient à son premier exemple, non seulement ruinera son travail, mais recevra aussi une condamnation plus sévère : car la repentance ne se juge pas au nombre des années, mais à l'offrande de l'âme.» Pourquoi, misérable homme, t'élèves-tu au-dessus de la fange et du pus ? Pourquoi planes-tu au-dessus des nuages ? Considère ta nature, car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière. Frères, hâtons-nous en ce temps de sauver nos âmes; ne soyons pas paresseux, mais souvenons-nous toujours de l'heure de la mort. Car qu'est-ce que l'homme ? Ce n'est qu'un mur, de la cendre, de la puanteur, des excréments et un ver. Le riche, le noble, le fort, l'orgueilleux, le vaniteux, en une heure la brebis humble se couche, et celui qui se couche disparaît comme s'il n'était jamais apparu. Celui qui retient est retenu, celui qui est né comme s'il n'était jamais né. Celui qui lie est lié, et celui qui est connu est connu comme un condamné. Ne dis pas : «Je suis jeune, je vais profiter de cette vie, je vais me rassasier de ce monde, je vais satisfaire le corps, et ensuite je me repentirai dans mon âme.» Car Dieu aime les hommes; fera-t-il tout pour me

pardonne ? Nous savons tous que Dieu aime l'humanité, et surtout ceux qui se repentent. Qui donc peut garantir que vous atteindrez la fin de votre vie, votre vieillesse, ou même le matin ? Mais tant que vous penserez à ces choses, aujourd'hui ou demain, les dieux, qui vous ont tant aidé depuis votre jeunesse, vous raviront votre âme en vain. Ils sillonnent les airs, là où se tiennent les foules hostiles : nos calomniateurs, nos publicains cruels, nos colporteurs de paroles et nos collecteurs d'impôts, se rassemblant et calomniant, interrogeant et dévoilant nos péchés et nos écrits, de jeunesse comme de vieillesse, volontaires et involontaires, pensées et actes. Grande est la crainte, grand est le tremblement, et grand est le malheur inavoué que l'âme contemple là, celui qui a vécu sans repentance, réprimandé, foulé aux pieds et calomnié par l'innombrable multitude de nos ennemis, de peur qu'il ne monte au ciel et ne voie la lumière des vivants. Et puis, comme par un étrange miracle, nous enterrons à nouveau le corps, l'ayant transporté de sa demeure jusqu'à la tombe avec diligence. Là encore, nous contemplons un autre mystère terrible et immense : d'autres morts, petits et grands, bourreaux et esclaves, tous réduits en cendres : poussière, puanteur, vers et populace, jeunes et vieux. Souvent, il les voit dans leurs tombes, corrompus et pourris, se désignant du doigt, disant : voici, c'est un roi, et ceci un gouverneur, et ceci un bourreau; voici lui, le petit-fils, et ceci elle, la fille; et ceci est le peintre, et ceci la fière jeune fille. Ces foules erraient près du tombeau, soupirant et pleurant, et contemplaient véritablement un grand et terrible mystère : la croissance y avait été anéantie; toute beauté, et la beauté du visage, s'étaient obscurcies; toute puissance, toute majesté, toute principauté et tout tourment s'étaient tus. Voyant comment toute vanité terrestre et la hâte des malheureux avaient cessé, nous pleurons et sommes terrifiés. Mais, une fois décédés, nous recommandons, et même davantage. Jeunes gens et jeunes filles, en voyant et en entendant ces choses, et en y réfléchissant tout au long du jour, ne vous laissez pas tromper dans votre jeunesse par l'attente de la vieillesse. Car tous ceux que nous avons souvent vus gisant dans les tombeaux et se décomposant, tout comme nous nous vantions parfois, nous parions et jouissions des plaisirs de cette vie, ayant compromis notre salut, nous avons tous, comme nous le voyons, fini en excréments, en pus et en puanteur. C'est pourquoi, mes enfants bien-aimés, ne vous laissez pas tromper, mais apprenez de ceux qui sont partis et qui reposent dans les tombeaux, et soyez sobres. Dans votre jeunesse, ne soyez pas paresseux et ne négligez pas le salut de vos âmes. Pourquoi perdre votre temps à attendre la vieillesse ? Prenez soin de vous dans votre jeunesse, de peur que la mort ne vous moissonne sans fruit. Dans ta jeunesse et ta force, afflige ton âme, jusqu'à ce que le péché commence à te gagner. Dans ta vieillesse, veux-tu t'inquiéter de tes péchés ou des mauvaises habitudes qui t'accompagnent ? La chasteté dans la vieillesse n'est pas gourmandise, mais faiblesse due à la frénésie : car nul n'est couronné avec les morts, et nul ne peut justifier ses propres infirmités. Considère aussi les jardins qui te concernent : un arbre, jeune et tordu, n'a guère besoin d'être redressé. Mais si tu le vois tordu et flétri, tu ne le redresseras plus. Ainsi, dans ta jeunesse, tu t'affliges beaucoup pour le salut de ton âme, et ainsi tu atteindras ta vieillesse, dans l'inquiétude. C'est pourquoi, dans ta jeunesse, convertis-toi et repens-toi.

Confessez vos péchés et efforcez-vous d'acquérir de bonnes habitudes, afin de trouver la paix dans votre vieillesse. N'abandonnez pas l'Église de Dieu, mais venez plutôt en ces saints jours de Carême, afin d'être jugés dignes du Corps et du Sang très purs du Christ notre Dieu, et de participer à son Royaume, glorifiant la Sainte Trinité, le Père, le Fils et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 10. Ce mardi de la première semaine de Carême, l'enseignement de saint Jean Chrysostome : «Cessons de pécher».

Mon enfant, j'éprouve une grande tristesse pour toi, car je vois que tu persistes dans tes mauvaises actions. Ce n'est pas comme une mère qui souffre en voyant ses

enfants souffrir, de même que ton père, pécheur, te voit, toi et ses enfants, souffrir à cause de tes transgressions. Je t'ai souvent parlé, bien que j'aie essayé de te détourner de tes mauvaises habitudes, mais je ne te vois plus progresser. Même si quelqu'un te vole, le voleur ne s'en va pas; si quelqu'un vole, il ne reste plus de voleur; si quelqu'un hait un autre, il ne se repose pas sur lui; si quelqu'un pille et vole, il ne sera pas satisfait; si quelqu'un vole, il ne s'arrête pas; si quelqu'un aime, il ne se détourne pas de l'adultère. Comment donc trouver du réconfort en vous voyant séparés de Dieu et détournés des bonnes œuvres ? Comment me réjouir, après avoir semé dans vos cœurs la bonne semence, la parole des Saintes Écritures, et ne vous voir ni croître ni porter de bons fruits ? Mais je vous exhorte, frères et fils, cessez de vous décourager et renouvez-vous d'une bonne manière. Cessez de faire le mal, craignez celui qui vous a créés, tremblez devant le terrible jugement. Vers qui allons-nous, et vers qui nous approchons-nous en quittant cette lumière ? Que dirons-nous, et que répondrons-nous ? Car c'est une chose terrible, mes enfants, que de tomber entre les mains vivantes de Dieu ! Ne voyons-nous pas ce qui nous est arrivé dans cette vie ? Et quels fléaux n'avons-nous pas subis de Dieu, que nous n'ayons pas attirés sur nous-mêmes ? Notre pays n'a-t-il pas été emmené en captivité, et nos villes prises ? Et nos pères et nos frères, ne sommes-nous pas tombés comme des cadavres à terre ? Et nos femmes et nos enfants n'ont-ils pas été emmenés en captivité dans des pays étrangers ? Et ceux qui restaient, n'ont-ils pas été réduits en esclavage par les étrangers ? Voici, nous approchons de la fin des années; l'angoisse, le tourment et le fardeau des tributs ne cessent de peser sur nous; la famine et la peste s'abattent non seulement sur nous, mais aussi sur nos troupeaux. Nous ne pouvons plus nous ôter la douceur de notre pain; nos gémissements et notre chagrin nous dessèchent. Qui nous a conduits à cela ? Vous connaissez vous-mêmes nos iniquités et nos péchés, notre désobéissance et notre rébellion. Je vous exhorte, frères, examinez chacun votre propre esprit, et considérez avec les yeux de votre cœur vos mauvaises actions, haïssez-les, rejetez-les et hâtez-vous à la repentance. Alors la colère de Dieu s'apaisera, la miséricorde du Seigneur se répandra sur nous, et ceux qui nous tourmentent deviendront des fléaux. Nous vivons ici-bas dans la joie, et après le départ de cette lumière, nous entrerons dans la joie, comme des enfants auprès du Père et de notre Dieu, et nous hériterons du Royaume des Cieux, créé pour l'amour de Dieu. Le Seigneur nous a élevés, mais par notre désobéissance, nous avons été abaissés devant Dieu. Ne perdons donc pas, frères, la majesté que Dieu nous a donnée par notre désobéissance; ne soyons pas seulement obéissants, mais aussi des pratiquants de la loi. Et si nous trébuchons, relevons-nous promptement, souvenons-nous et courons à la repentance, offrons à Dieu notre amour et versons des larmes, donnons l'aumône selon nos moyens, aidons les pauvres autant que nous le pouvons, délivrons-les de leurs difficultés, et demeurons toujours dans l'amour de Dieu, et vivons en paix. Si nous persévérons ainsi, transformons la colère de Dieu en miséricorde. Nous apprenons, frères, que la grande ville de Ninive était remplie d'une multitude de gens remplis d'iniquité et qui périrent. Mais Dieu, ne voulant pas les détruire entièrement, leur envoya le prophète Jonas, afin qu'il leur annonce la destruction de leur ville, semblable à Sodome et Gomorrhe. Mais eux, ayant entendu le sermon de Jonas, se détournèrent bientôt de leur méchanceté et expièrent leur iniquité par la repentance, le jeûne, les prières, et de grands pleurs et des larmes, de jeunes et de vieux. Pendant trois jours, vous ne donnâtes pas de nourriture aux bêtes et vous jeûnâtes pour le bétail. Et ainsi je priai Dieu, et j'échangeai la colère du Seigneur contre sa miséricorde, et je fus délivré de la mort et de la langueur par lui. Dieu les vit, avec tout leur cœur, leurs pensées et leurs actions, se détourner de leur méchanceté, et leur fit miséricorde sur miséricorde. De quoi parlons-nous ? Qu'avons-nous vu et qu'est-ce qui n'a pas été créé au-dessus de nous ? Et comment le Seigneur notre Dieu ne nous a-t-il pas punis, bien qu'il puisse nous faire changer de nos iniquités ? Il n'y a pas une seule année où Dieu ne nous ait punis pour nos péchés. Nous n'avons jamais été libérés de notre mauvaise habitude, mais nous demeurons toujours dans le péché, sans jamais nous repentir. En ce temps-ci, nous sommes

constamment punis par Dieu, et dans l'avenir, nous recevrons un feu inextinguible. C'est pourquoi, frères et sœurs, je vous exhorte à ne plus jamais irriter Dieu. Bien que beaucoup de justes en ce monde, comme les pécheurs, reçoivent des châtiments de Dieu, ils recevront néanmoins des couronnes plus éclatantes du Seigneur; mais les pécheurs subiront un tourment plus grand. C'est pourquoi, frères et sœurs, après avoir entendu cela, craignez et tremblez, cessez vos mauvaises actions et faites le bien. Car le Seigneur lui-même a dit : «Revenez à moi, et je reviendrai à vous.» Car le Seigneur notre Dieu est miséricordieux; il attend notre retour à lui pour nous sauver et nous faire grâce, et il désire nous délivrer de nos détresses. Nous disons avec David : «Seigneur, vois notre humilité, et pardonne nos péchés. Ramène-nous, ô Dieu, à notre Sauveur, de peur que ta colère ne s'abatte sur nous de génération en génération. Car tu es notre Dieu, et nous te glorifions tous, avec ton Père sans commencement, et avec ton Esprit Saint, bon et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 11. Le mercredi du premier dimanche de Carême, un discours de saint Jean Chrysostome sur le mercredi et le Talon.

Frères, le temps est venu de confesser sincèrement nos péchés et de nous hâter vers Dieu. L'année de pureté est arrivée, désaltérant les jeûneurs assoiffés. Voici que le guérisseur des maux du péché est proche, chassant la tromperie et retranchant les plaisirs charnels. C'est pourquoi, frères, levons-nous et ouvrons notre cœur à l'écoute, et comprenons bien ce que l'apôtre nous dit, comme il nous l'enseigne : «La nuit est passée, le jour approche. Car la nuit, c'est notre vie, avec beaucoup de troubles et de tentations en nous. Mais à celles-ci, il dit : Rejetons les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière, la vie éternelle, la maîtrise de soi, le jeûne et la chasteté.» Ce n'est pas pour cela que Dieu nous a créés, afin qu'après une vie bestiale, nous subissions les tourments éternels préparés pour le diable et son ange. Mais après avoir travaillé un peu en ce monde, nous accéderons à la vie éternelle, qu'il a promise à ceux qui gardent ses commandements. Ainsi donc, frères et sœurs, ne nous laissons pas séduire par la tentation de nous consacrer à cette vie, car elle est courte et les tourments longs, sans repos ni fin. À quoi bon la douceur de cette vie aspire-t-elle ? À bien des peines et des larmes. Aujourd'hui, ce sont les gémissements, demain l'adversité ou la maladie. Et un autre jour, la mort, soit pour soi-même, soit pour sa femme, soit pour ses enfants, soit pour un serpent, soit pour un esclave, soit pour la vanité d'une maison, soit pour un bien matériel. Tout cela n'est que souffrance et destruction de l'âme. Voici la parole du Seigneur : Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où les pucerons couvent et où les voleurs dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni pucerons ne détruisent, ni voleurs ne creusent, ni ne dérobent. Frères, amassons-en là pour nous-mêmes, et distribuons ici-bas aux pauvres, afin d'y trouver le bien. Frères, avançons et renouvelons-nous par le jeûne et la pureté, jour après jour, et surtout en ces jours, car le Seigneur Dieu lui-même nous a prescrit l'abstinence et la repentance. C'est pourquoi, frères, ne nous livrons pas aux convoitises charnelles. Car si quelqu'un a perdu quelque chose dans cette vie, de l'or ou autre chose, il en trouvera autre chose; mais s'il a perdu le temps de la repentance, le jour ou l'heure, il n'en trouvera pas d'autre. Car cela n'a rien de corporel, mais de spirituel et d'intellectuel. Et bien que visible, elle est intangible. À ceux-là, le Seigneur dit : Veillez et priez en tout temps, afin de ne pas entrer en tentation. Frères, si nous faisons le bien, nous pourrions fuir tout mal et nous présenter irréprochables devant le Fils de Dieu, lorsque le Christ, notre vrai Dieu, viendra dans la gloire de sa divinité pour juger l'univers et rendre à chacun selon ses œuvres. Puisque nous sommes appelés chrétiens à cause du nom du Christ, nous devons aussi observer tout ce qui nous a été prescrit, car tout est légalisé pour nous, selon la parole apostolique : ayant rejeté tous les désirs impurs et charnels, menons une vie chaste et juste, non seulement pendant ces jours de jeûne, mais aussi jusqu'au décès de l'âme. Mais si quelqu'un est incapable d'observer ces

jours de jeûne régulièrement à cause d'une maladie, qu'il jeûne deux jours de plus – le mercredi et le vendredi – comme l'Église sainte, catholique et apostolique nous l'a transmis, selon les statuts de la tradition apostolique et patristique. Celui qui ne l'observe pas est appelé un faux chrétien, car il n'est ni tiède ni froid. Durant ces deux jours, outre la viande, il était commandé aux chrétiens de s'abstenir non seulement de viande, mais aussi de poisson et d'huile. Puisque le mercredi fut conçu le complot pour faire mourir le Christ, et que le vendredi notre Seigneur Jésus Christ fut crucifié, il est juste d'être crucifié pour la Passion du Christ. Les chrétiens jeûnent ce jour-là, sauf s'il y a une fête du Seigneur, de la Très Sainte Mère de Dieu ou des saints apôtres : une fête est joie, non lamentation. Jeûnons sans hypocrisie, nous abstenant non seulement de nourriture, mais aussi d'ivrognerie, de fornication, de colère, de calomnie, d'envie, de vol, de cupidité et de gourmandise. Jeûnons sincèrement, sans déshonorer les hommes, mais dans la crainte de Dieu. Certes, il nous faut honorer les hommes, mais non par la loi du Christ. Car le Seigneur a dit : «Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent atteindre l'âme. Craignez plutôt celui qui a le pouvoir, même après le meurtre, de réunir les âmes dans un lien de feu; c'est lui que nous craignons, frères. Et surtout, lorsque le Seigneur Dieu lui-même parle de telles choses, c'est lui que nous devons craindre.» Nous rendrons tribut, tribut et honneur aux autorités, comme le Seigneur lui-même l'a dit : «Rendez donc à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce qui est à César.» Ayant entendu cela, mon enfant bien-aimé, vivons le temps du jeûne dans la pureté, afin de parvenir à la Résurrection du Christ. Personne ne dit : «Comment pourrais-je commencer à jeûner maintenant, après avoir gaspillé une, deux ou trois semaines par négligence ?» Mais il y a de nombreuses demeures au ciel, et chacun reçoit la rétribution de ses œuvres. Ne soyons pas paresseux, frères, mais hâtons-nous de comprendre le juste, par un double combat : la faim, la soif et la repentance. Car Dieu accueillera le dernier comme le premier, pourvu qu'il se repente dignement. Et si, en ces jours saints de jeûne,

Si nous ne nous repentons pas et que l'heure de la mort nous surprenne, il aurait mieux valu pour nous ne pas être nés. Car si l'on condamne ici quelqu'un à être brûlé vif, décapité, pendu ou à quelque autre supplice, ne sera-t-il pas livré à ces tourments sans avoir goûté au péché pendant deux ou trois jours ? Pour notre part, nous ne voulons pas jeûner jusqu'à midi, et faites donc comme vous l'avez entendu. Car c'est là une chose qu'un chrétien mérite de veiller, pour le bien de tous, et non pour l'intérêt d'un seul. Ainsi donc, frères, ayant entendu cela, avançons sans tache pour vivre ces jours de jeûne, glorifiant la Sainte Trinité, le Père, le Fils et le saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 12. Jeudi de la première semaine de Carême, sur les paroles du livre du prophète Aggée : «À moi l'or, à moi l'argent.»

Question : Dieu dit par le prophète Aggée : «À moi l'or, à moi l'argent.» Tout homme est-il donc enrichi par Dieu ?

Ils disent : «Il est écrit : "À qui je veux, je donnerai."» Ce sont les paroles des insensés et des amoureux de l'or. Si quelqu'un a amassé des richesses par la guerre, le vol, le larcin, l'injustice, le pillage, les pots-de-vin, l'extorsion ou la violence, comment peut-il dire : «Je les ai reçues de Dieu» ? Car cette accumulation malhonnête mène à la ruine de l'âme. Mais si quelqu'un s'est enrichi par une vie juste, comme Job et Abraham, et les autres par leur travail, peut-il dire avec Job : «C'est le Seigneur qui me l'a donné» ? Car tout bien injuste sera détruit; celui qui l'amasse l'amasse pour autrui et non pour lui-même. La richesse est bonne, tant qu'elle est exempte de péché. Le Seigneur a dit : «J'aime la justice et je hais le vol et l'injustice.» Si Dieu est juste, ne commettez pas d'injustice et ne recevez aucun bien d'étrangers. Si vos larmes ne vous apportent pas la richesse, si votre satiété n'engendre pas la faim, si votre abondance n'est pas source de gémissements, alors le pain de Dieu est le fruit de la paix et de la prospérité; tels sont les justes. Quiconque distribue équitablement ses biens à ceux qui n'en ont pas recevra de Dieu une

récompense au centuple. S'il s'oublie lui-même, il sera condamné au châtement. Il n'y a rien de bon pour lui, car il est coupable de péché, ayant abandonné son œuvre; et le damné lui-même ne peut être secouru. Salomon a dit : «Celui qui amasse des richesses par le mensonge, et celui qui est insensible au pauvre, s'attire un châtement éternel par sa violence. Ne soyez pas miséricordieux envers le malheureux, et tourmentez-vous vous-même, mais donnez aux autres.» Que voulez-vous dire : beaucoup violent et ne l'acceptent pas ? Mais s'il a volé, et que vous gardez le butin ? Qu'il a amassé l'iniquité, et que vous vous en nourrissiez ? Qu'il a amassé le péché, la colère et la fureur, et vous, ayant participé à son péché et à sa colère, serez sévèrement jugés. Et si vous êtes témoin d'une injustice, restituez-la et faites comme Zachée, en y ajoutant vos propres biens, afin que vous receviez une récompense, et qu'il reçoive le châtement. Ne mêlez pas vos richesses aux larmes d'autrui, dont vous êtes séparés, comme du seigle et de la prière. Pleurez donc, dit-il, vous qui avez été lésés, non pas pour vous-mêmes, mais pour ceux qui vous ont lésés; car ils ne vous ont pas fait de mal, mais se sont détruits eux-mêmes. Car vous avez le royaume des cieux comme un lieu de scandale, mais ils ont la parenté ardente comme un lieu de cupidité. Alors que les prophètes pleuraient en disant : «Malheur à ceux qui bâtissent village après village, maison après maison, et qui bâtissent leurs demeures sans justice !» Comment pouvez-vous dire : «La richesse et la pauvreté viennent de Dieu» ? Car nous voyons certains s'être enrichis par le vol, la sorcellerie, l'injure, le larcin, la calomnie et la confiscation des biens d'autrui. Comment pouvez-vous donc dire : «Voici, la richesse vient de Dieu et non du péché» ? Et la prostituée, ayant maudit son corps, deviendra riche, et le bel homme s'enrichira beaucoup par sa fornication. La nourriture de Dieu est une richesse, comme ce fut le cas pour Abraham, Isaac, Jacob et Job. Il en va de même du verbe : si nous recevons le bien de la main du Seigneur, ne tolérons-nous pas le mal ? Et la pauvreté vient encore de Dieu, comme il l'a dit aux riches : Si vous voulez être parfaits, distribuez vos biens aux pauvres. Ce que les justes, comme s'ils l'avaient reçu de Dieu, le distribuent selon ses commandements; mais ce que les riches, avec les débauchés et les ivrognes, perdent ou accumulent, sans rien donner aux pauvres, tout cela est rassemblé en abomination à Dieu, et c'est là une perte. Comprenez donc que la pauvreté ne vient pas de Dieu : si quelqu'un s'appauvrit par l'alcool, par la nourriture, par la fornication, par la folie ou par le jeu, n'est-il pas coupable de sa propre pauvreté ? Personne n'a dit que Dieu donnait toute la pauvreté et toute la richesse.

Question : Où est-il plus profitable d'apporter ses biens : à l'Église ou aux pauvres ?

Réponse : Le Seigneur félicite ceux qui se tiennent à sa droite, disant : «Venez, vous qui êtes bénis de mon Père.» Et il n'a rien dit d'autre, si ce n'est qu'il donne au pauvre, à l'étranger, au nu et au prisonnier. Cependant, si certaines Églises sont pauvres, il est profitable de leur donner. Mais quel avantage y a-t-il à faire des dons aux Églises riches ? Dans de nombreuses églises, les dons collectés provenaient soit de vols commis sur des brigands ou des guerriers, soit de pertes dues aux incendies. Il est interdit de construire l'église, et même si l'on n'a pas pitié des pauvres, on promet une alliance ardente, un feu inextinguible et le tourment des démons. Construisez l'Église, ne méprisez pas les pauvres et ayez pitié d'eux : car il existe un autre temple fidèle. Dans les églises, l'infidélité et les meurtriers peuvent dérober, et même les avarés et les démunis peuvent donner l'aumône, sans que le diable ne puisse la voler. Mais dans un lieu où le vol n'a pas lieu, cette richesse est confiée. Le Grand Basile disait : Dieu est assez fort pour nourrir ses serviteurs, mais il nous a donné la nourriture du salut. Selon ce que vous donnez, je vous le rendrai. Que vous ayez honoré un saint ou nourri les pauvres, vous avez honoré Dieu, qui a dit : «Faites des amis de Mammon, même si vous êtes injustes.» Et tout ce qu'il a dit : «Vous l'avez fait au plus petit de mes frères», c'est à moi que vous l'avez fait. À notre Dieu soit la gloire, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 13. Au lendemain de la première semaine de Carême, l'enseignement de saint Jean Chrysostome, tiré des saintes instructions de l'Évangile.

Écoutez, frères et sœurs, combien d'enseignements réconfortants nous sont donnés : Achab, touché par la colère, trouva la joie; les Ninivites furent accablés par le jeûne; Sinon ôta les péchés par l'aumône; la prostituée implora le Seigneur Jésus en pleurant; Paul, confessant ses péchés, devint un maître pour les repentants; le brigand crut et se mit en route. Acceptons ces baumes et pansons les plaies du péché. Voyez-vous combien le Docteur a guéri nos âmes ? Si vous ne voulez pas être miséricordieux comme Sinon, alors, comme Achab, vous vous laissez gagner par la colère. Si vous ne voulez pas jeûner comme les Ninivites, lavez vos péchés comme la prostituée par vos larmes. Recourez à la prière du Seigneur, en disant avec David : «Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande miséricorde !» Exposez votre mal et dites : «Aie pitié de mon âme et de mon corps; aie pitié de moi ici-bas et dans le siècle à venir; aie pitié de moi, car tu connais la faiblesse du genre humain. Car le Médecin désire ardemment votre salut.» Si vous n'avez rien à offrir pour acquérir le royaume de Dieu, ne cherchez rien d'autre qu'à préserver votre langue du mal et vos lèvres des paroles trompeuses, et cela suffira à votre salut. Mais si vous avez jeûné, ne vous enorgueillez pas. Si vous avez fait preuve de miséricorde, ne vous enorgueillez pas, mais examinez si vous avez bénéficié de votre jeûne passé. Sortirez-vous comme vous êtes entrés ? Considérez le péché que vous avez rejeté ? Qu'est-il devenu ? Ou quelle correction avez-vous acquise ? Avez-vous cessé de vous mettre en colère, de calomnier, de maudire, ou de faire quelque autre bonne œuvre ? Ou si vous aviez seulement faim, quel bien avez-vous fait sans manger ? Car le Seigneur vous dira : Si vous avez pu jeûner, pourquoi ne vous êtes-vous pas réconciliés avec vos ennemis ? Pourquoi avez-vous gardé inimitié et envie ? Et pourquoi vous êtes-vous irrités contre celui qui vous insultait ? Non seulement cela, mais vous avez aussi gardé la colère, qui est la pire des choses. Celui qui a commis l'immoralité sexuelle ou l'adultère l'a commis en une heure et s'est désintéressé du désir. Mais celui qui garde la colère commet sans cesse des péchés, nuit et jour, à toute heure. Même si vous écrivez tout cela dans votre esprit, vous ne subirez aucun tourment. C'est pourquoi, même si nous tombons dans la fosse de la destruction, nous fuirons tant de péchés. Considérons, frères, que personne ne peut nous délivrer de ces tourments – ni Moïse, ni Noé, ni Daniel, ni Abraham lui-même, qui aimait les étrangers, ne nous demandera d'y échapper. Nous honorons Dieu de toutes les manières possibles, mais nous ne pouvons même pas lui témoigner le moindre honneur, car les serviteurs du Seigneur en font tant, les guerriers tant pour les princes, et les amis aussi les uns pour les autres. Avec quelle diligence et quel amour nous parlons les uns aux autres ? Mais lorsque nous prions Dieu pour nos péchés, nous prions du bout des lèvres, mais notre esprit s'envole sans cesse. S'il réprimande nos regards concupiscentiels envers autrui, que pouvons-nous répondre ? Si nous agissons avec vanité, en priant, en jeûnant et en faisant l'aumône, ne pouvons-nous plus lever les yeux vers le ciel ? Si nous parlons mal à notre frère, si nous nous éloignons de lui en le calomniant, comment ne pas être châtiés ? Mais s'il nous met à l'épreuve lorsque nous chantons avec ferveur, et que l'Écriture sainte nous parle et nous ordonne de rester craintifs dans l'Église pendant le chant, nous y renoncerons, parlant avec nos complices, et quel châtement n'endurerons-nous pas ? Gardons donc toujours à l'esprit la Géhenne de feu. C'est pourquoi Dieu nous offre la Géhenne et le tourment, afin que nous échappions à ce malheur. Est-ce aussi pour cela que nous sommes hostiles envers lui, parce que nous lui mentons sans cesse ? Dire «jeûnez», c'est annoncer la faiblesse. Dire «ayez pitié», c'est annoncer la pauvreté. Dire «allez à l'église», c'est annoncer la tristesse et l'oisiveté. Dire «ne vous fâchez pas», que dire de plus ? Si ni la maladie, ni la pauvreté, ni l'impolitesse, ni l'oisiveté, ni rien ne vous reproche de faire preuve d'humilité, vous ne le faites pas. Aussi, sans vous repentir de vos péchés, comment lèverez-vous les mains vers le ciel ou comment parlerez-vous ? Comment demander pardon pour vos péchés ? Qu'on vous ait offensés, calomniés, injuriés, malicieux,

blasphémés ou insultés, attendez-vous au Juge et remettez-lui ces choses. Car si tu ne frappes pas le serviteur d'autrui qui t'a fait du mal, mais que tu le dénonces à son maître, combien plus est-il convenable de le confier à Dieu ? As-tu jeûné ? Prends garde à quel péché tu as lavé ? À qui as-tu rendu tort ? Et quelle correction as-tu attirée ? Car tu sais que nous devons comparaître devant le Juge, où rien ne prévaudra : ni la langue rusée ni les alliés ne seront de secours. Mais verse des larmes abondantes contre le péché : même si tu as été peu offensé, quelques larmes te suffisent; même si tu as beaucoup péché, quelques larmes te suffisent, mais repens-toi sincèrement. Pleure aussi pour celui qui a péché. Repentons-nous avant même que la porte ne soit fermée. Là où il y a péché, il y aura aussi repentance; là où il y a ulcère, il y aura guérison; là où il y a chute, il y aura relèvement et force. Non seulement en ce qui concerne les actes, mais aussi en ce qui concerne les pensées nous l'avons. Voici le guide : soyons solidaires et disons avec David : «Ne me livrez pas aux démons qui me persécutent, car ils nous enseignent à pécher, et il y a aussi des calomniateurs. Car le diable lui-même n'ouvre pas la bouche contre nous, mais les démons disent : "N'étions-nous pas tes serviteurs dans la colère, dans l'impureté, dans la calomnie fraternelle, dans l'ivrognerie et dans la fureur ?"» Craignons ce jour où nos propres pensées contre nous seront les plus féroces calomniateurs ! Ne répandons pas de rumeurs injurieuses, mais, les ayant anticipées, supplions le Maître. Car si notre nature humaine est faible, Dieu est fort et peut nous secourir. Il est juste d'aimer le Maître et d'être prêts chaque jour à le rencontrer, afin d'entendre sa voix : «Entrez dans la joie de votre Seigneur !» Il est juste de savoir se prémunir contre le malin. À notre Dieu soit la gloire, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 14. Récit de l'archevêque Nectaire. C'est pourquoi, le samedi de la première semaine de Carême, nous commémorons le saint et grand martyr Théodore Tiron.

Venez écouter, fidèles, combien le Christ notre Dieu, dans sa bonté, ne nous a pas abandonnés aux griffes du Malin, mais, pour notre salut, il s'est incarné de la Vierge très pure, a été crucifié et enseveli volontairement, imperturbable dans sa divinité, est ressuscité des morts et est monté au ciel dans la gloire. Car qui est plus miséricordieux et aimant envers l'humanité que notre Dieu ? Un père ne se contente pas de punir son enfant pour sa désobéissance, il le chasse aussi. De même, un maître châtie son serviteur par des punitions, des chaînes et la faim. Et nous, comment Dieu nous a-t-il créés et honorés ? Quel bien lui avons-nous fait ? Nous l'avons déshonoré par l'envie, la colère, la calomnie et autres méfaits et injustices. Il ne nous méprise pas, mais nous pardonne à tous ceux qui se repentent. Pourquoi parler ainsi ? Je vais commencer par narrer les glorieux et grands miracles du Seigneur, que nous accomplissons par ses saints, comme le Seigneur notre Dieu a accompli ce miracle prodigieux pour son saint martyr Théodore de Tyr. Car le Christ notre Dieu ne nous a pas abandonnés pour que nous soyons soumis à l'ennemi, et le malin bourreau n'a pu accomplir sa volonté. Apprécions maintenant la grâce de notre Seigneur Jésus Christ lorsque Julien, l'infidèle, était en colère contre notre sainte et honorable foi chrétienne. Car cet adversaire de Dieu nourrissait de grandes ambitions : détruire les chrétiens et mépriser Dieu. Malheur à lui ! Il a abandonné Dieu et a ordonné de rendre gloire aux idoles. Car l'impie ne pensait jamais à la manière de vaincre l'ennemi, mais toujours à celle de vaincre les chrétiens. Nombreux sont les fidèles qui souffrent du maléfique : mutilations, ablations de la poitrine, coups fréquents, peignages, arrachement des dents, coupures de la langue, amputation des mains, coups sur les tibias, brûlures, et bien d'autres tourments infernaux et complexes, chaudières, chaudrons, fournaies, poêles à frire, pour lesquels il est maudit dans de nombreux combats. Par ces moyens, les chrétiens ne périssent pas dans leur foi : leur cœur pervers ne bouillonne pas de malice. Le diable lui a inspiré non pas de blesser ou de tuer qui que ce soit, mais de souiller tout le peuple de la ville. À l'occasion du saint et honorable Carême, qui est arrivé, où la fidélité de leurs

péchés est purifiée par la repentance, le maudit Julien appela à lui l'éparque qui partageait ses idées et lui dit : «Ayant été maintes fois tenté, je n'ai pu contraindre les chrétiens à la foi, et j'en suis profondément attristé.» Or, Dieu a mis une bonne pensée dans mon cœur : c'est la première semaine du saint Carême où les chrétiens agissent avec plus d'honnêteté, et j'ordonne qu'elle soit consacrée au marchandage, même la nourriture que les chrétiens ont préparée pour vous, mêlée aux exigences de nos dieux : le besoin du chrétien sera d'acheter cette nourriture, et non de périr de faim. Voici que l'éparque pervers, entendant les paroles impies du roi impie, commença à dire : «Maintenant je vois que ton cœur, ô roi, est entre les mains des dieux; je vais partir au plus vite et faire tout ce que tu as ordonné.» Mais Dieu, qui nous a créés, ne permets pas que nous soyons souillés, mais avertit-nous de ce conseil cruel de l'impie. Il donna clairement un conseil au patriarche Eudoxe, en lui envoyant le grand martyr Théodore. Cette nuit-là, le martyr se présenta devant le patriarche et lui dit : «Ô patriarche ! Rassemble vite le troupeau du Christ, et dis à tous de ne prendre aucune part à la marchandise, ni nourriture ni boisson.» Car Julien, l'impie, avait ordonné que les offrandes aux idoles, souillées par leurs propres sacrifices, soient emportées. Le patriarche s'adressa à la sainte : «Seigneur, comment cela est-il possible ? Il est possible aux riches de vivre sans marchander cette semaine, mais les pauvres et les orphelins ont besoin de manger chaque jour.» Le saint lui dit : «Préparez une quantité de poison et distribuez-en-leur.» Puis il demanda : «Qu'est-ce que colyve ?» Le martyr répondit : Donnez le blé bouilli.» Le saint demanda : «Qui êtes-vous, Seigneur ?» Il lui dit : «Je suis le martyr Théodore Tyr, envoyé par Dieu pour vous délivrer.» Et voici, le saint lui apparut invisible. Le patriarche, à ces mots, fut saisi de terreur et de joie, et dès cette nuit-là, il ordonna de convoquer les évêques, les abbés, les prêtres, les diacres et une foule immense, et il raconta à tous le miracle qui s'était produit, que le saint martyr du Christ, Théodore Tyr, lui avait clairement révélé. Il ordonna aux évêques et aux prêtres de proclamer cela à tout le peuple cette même nuit. Ils l'annoncèrent également aux fidèles cette nuit-là. Et à la veille de cette semaine, voyant l'échec de ses desseins maléfiques, le vengeur de Dieu ordonna que ses biens souillés soient retirés de la place publique. Et le samedi du grand Carême, les fidèles maudirent les projets du Malin, chantèrent un cantique de louange au martyr du Christ, Théodore, et célébrèrent une fête en son honneur. En même temps, tout au long de l'été, nous avons décidé de célébrer la fête du glorieux et grand martyr du Christ, Théodore Tiron, le premier samedi de Carême, en raison d'un miracle, et à partir de là, la réputation de Théodore est célébrée une semaine, et avant cela on l'appelait la Grande Semaine. Mais qui est vraiment capable de confesser dignement la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, qui, par sa prompte intercession, nous a délivrés de l'esclavage du diable et de la malice de Julien ? Nous, les fidèles, glorifions le martyr du Christ par nos louanges, en disant : Ô lumière des martyrs ! Ô véritable don de Dieu ! Ô protecteur et défenseur des fidèles, n'oublie pas notre pauvreté et nos épreuves, mais ne cesse de prier pour nous ! Comme tu as jadis délivré les fidèles du complot maléfique de Julien, délivre-nous maintenant de la destruction de nos âmes. Gloire à notre Dieu, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 15. En cette première semaine de Carême, l'enseignement de saint Jean Chrysostome sur le bienfait de l'âme.

De ce que vous voyez, puisez amour et bienveillance, et même un bienfait. Si quelqu'un est tenté de manger durant cette première semaine du Saint Grand Carême, il sera plus conscient de sa proximité avec Dieu et plus joyeux pour les semaines suivantes. Si quelqu'un reste paresseux cette semaine, il ne connaîtra pas le bienfait du jeûne : il est plus doux que le miel, et il est une source de nourriture abondante. À ce sujet, le prophète David a dit : «Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon.» Et vous-même, vous connaissez la bonté du jeûne, car il n'y a ni querelle ni trouble; non pas comme dans l'ivresse, mais tout silence et toute quiétude. Ici, j'ai renoncé à la mauvaise habitude du jeûne. C'est pourquoi, je vous exhorte, croyants, à

ne pas négliger les prémices du jeûne. Car la première semaine est passée, mais pour les semaines suivantes, réjouissons-nous davantage, car il est digne de prospérer, comme le disait l'apôtre Paul : «Oubliez ce qui est en arrière, mais tendez-vous vers ce qui est en avant.» Écoutez, fidèles, avec amour : le saint et grand Carême a sept semaines, dont la plus honorable est la septième, appelée Grande. Ce n'est pas parce que ses heures sont plus longues que les autres, mais parce qu'elles contiennent les grands mystères de la Passion du Seigneur. De même, la semaine qui vient est plus importante que la première. Comme le tsar est plus important que le prince, le prince plus important que le boyard, le boyard plus important que le voïvode, le voïvode plus important que le centurion, et le centurion plus important que le maître de la dîme. C'est pourquoi, sachez-le bien : si quelqu'un veut se présenter devant le tsar pour une affaire quelconque, il doit d'abord faire preuve de miséricorde envers le plus humble, même envers les nobles, celui qui le rapporte au tsar. Mais s'il a commis un grand mal, il est plus attentif à sa justification. Quant à nous, frères, nous désirons non seulement nous présenter devant le Roi des cieux, mais aussi recevoir la communion aux Mystères dans nos cœurs, car ces semaines nous sont données pour la purification de nos péchés, si nous agissons bien. C'est pourquoi je vais vous raconter une parabole. Il y avait dans un certain pays un roi très bon, car il aimait tous les hommes comme ses propres enfants et prenait soin de chacun sans distinction, non seulement de leur corps, mais aussi de leur âme; et personne dans ce pays n'était pauvre. Car ce pays regorgeait de toutes sortes de biens en abondance, comme l'a dit le prophète David : le blé, le vin et l'huile y abondaient. Le roi voulut tout donner aux pauvres et aux nécessiteux, et il décréta que les richesses devaient être données aux pauvres. Voici ce que l'apôtre dit dans les Actes : «Sans une multitude, il n'y a qu'une seule âme qui distribue ce que chacun désire ou demande. Tel est ce pays, et tel est ce roi. Or, ce bon roi avait sept filles d'une grande beauté, et il ordonna à tout le peuple de venir l'honorer, lui et ses filles. Il les fit asseoir une à une : la plus jeune au loin, et l'aînée près de lui. Certains les honorèrent toutes sans distinction, et cela plut au roi. D'autres honorèrent la plus jeune, mais les autres passèrent sans les embrasser. Et voici que le bon roi, le voyant, changea sa miséricorde en colère, et ordonna à ses serviteurs de le chasser et de le livrer aux bourreaux pour qu'il soit torturé. Ce bon roi a-t-il donc agi injustement ? Si vous voulez savoir quel genre de roi il est, je vous le dis : le bon roi est le Créateur de toutes choses, et le Maître, le Christ, notre vrai Dieu. Et la terre, remplie de biens, est l'Église de Dieu, dans laquelle le monde entier des âmes est sauvé par la repentance.» La loi et les prophètes y prêchent le Christ et racontent comment il est venu sur terre et comment l'homme est devenu semblable à nous, hormis le péché. Il a été crucifié et enseveli, et le troisième jour, il est ressuscité. Puis il a envoyé les apôtres, nous appelant par eux au royaume des cieux. Et jour après jour, il ne cesse d'enseigner, criant : «Venez, vous qui êtes chargés et fatigués, et je vous donnerai du repos.» Et encore : «Celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas.» Quelle grâce plus grande y a-t-il ? Les filles du roi disent : «Les sept semaines du Saint et Grand Carême, que nous sommes appelés à honorer plus que tous les autres jours de l'été, par le jeûne, la prière et l'aumône.» Oui, mon frère, si nous honorons la bonté de cette première semaine, c'est-à-dire la plus jeune fille de la tsarine, qui siège plus loin de son père, alors nous honorerons aussi les autres. Mais si, frères, nous honorons le premier jour et négligeons les autres, que répondrons-nous au jour redoutable du juste jugement de Dieu ? Comment nous justifierons-nous, puisque nous ne voulons pas observer la pureté de ces jours de jeûne ? Je vous en prie, nous ne disons pas cela, car nous ne pouvons pas traverser tous les jours de jeûne comme nous l'avons fait durant cette première semaine. Voici, la faute du mal est là, et les méchants sont remplis de culpabilité. Car si nous avons traversé cette première semaine en nous abstenant de telles gourmandises et de telles ivrogneries, combien plus pourrons-nous traverser tout le jeûne de la même manière, avec la pratique ! Car je ne contrainds personne à jeûner au-delà de ses forces; mais, autant que chacun le peut, renonçons à l'impiété du monde, à l'ivrognerie, à la fornication, au blasphème, à la condamnation, à la méchanceté, à

l'envie, au mensonge, à la calomnie, à la colère, à l'injure, au vol, à la cupidité, au brigandage et à tous les autres maux. Faites l'aumône plus que d'habitude, afin qu'avec une conscience pure, nous adorions la Sainte Croix, que nous parvenions à la Passion du Christ et que nous soyons dignes de ceux qui nous ont aimés. Recevez le Sang et le Sacrifice du Seigneur. Faites du bien aux pauvres, aux orphelins nécessiteux et aux veuves : car vous priez toujours Dieu pour nous tous, et c'est pour vous qu'il nous a donné davantage. Car nous n'avons rien apporté dans ce monde, et nous n'y repartons pas. C'est pourquoi, frères et sœurs, efforçons-nous de purifier nos âmes et nos corps par le jeûne, la prière, la génuflexion et l'aumône, afin qu'avec amour nous parvenions à la Résurrection du Christ. Car il n'est pas difficile de faire le bien; seulement, ne faiblissons pas, ne soyons pas paresseux et ne nous laissons pas aller aux plaisirs de la chair, de peur de perdre le fruit de nos efforts de la première semaine. À notre Dieu soit la gloire, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. [Amen.]

Homélie 16. Le lundi du deuxième dimanche de Carême, un sermon de saint Jean Chrysostome sur les riches et les avarés.

Je ne parle pas contre les riches qui vivent dans l'aisance et la générosité, mais je réprimande les méchants qui, bien que riches, vivent dans l'avarice. Car, à leur sujet, le prophète David dit : «Il amasse, et il ne sait pas pour qui il amasse.» Car beaucoup de riches finissent leur vie dans la misère, soit dépouillés par des princes, soit par des brigands. C'est pourquoi, ô riches, soyez miséricordieux, afin de recevoir le royaume des cieux. Car, comme le vin est mêlé de deux manières : aux sages pour la joie, mais aux insensés pour la ruine et le péché, ainsi en est-il des richesses : aux miséricordieux, elles sont données pour le salut, mais aux avarés pour le péché, la ruine de l'âme et un terrible tourment. On ne renonce pas aux richesses honnêtes, acquises par son propre travail et sa juste valeur; en revanche, on ne renonce pas aux richesses mal acquises, amassées par l'iniquité. Les Écritures qualifient d'idolâtres les avarés et les impitoyables. Car l'avare n'est pas maître de ses gains; il les possède et les garde jalousement. Il mourra, et ses biens resteront à lui. Il est plus grave pour un avare de se mutiler que de donner, par amour pour Dieu, quoi que ce soit de ses biens à l'Église ou aux pauvres. La possession est bonne, et même très bonne, entre les mains d'un homme miséricordieux; le mal est maudit et damné chez l'avare, car Dieu n'a aucune part en lui. Maxime le Confesseur dit à ce sujet : «De même qu'une tempête fait couler un navire, les richesses mal acquises détruisent l'âme. La gloire de ce monde est la ruine de l'âme des insensés.» Celui qui est insatiable de biens est comme un ivrogne qui aime s'enivrer; mais l'avare aime amasser beaucoup. Comme l'ivrogne travaille pour boire, ainsi l'insatiable travaille pour amasser des biens, les amassant par l'iniquité. Les récompenses aveuglent les yeux de l'avare, et l'ivresse obscurcit ceux de l'ivrogne. Celui-ci est devenu sourd par l'avarice; il n'entend pas le cri du pauvre, et celui-ci est devenu sourd par l'ivresse, car il n'entend pas les paroles divines. Tous deux sont serviteurs du diable, et non de Dieu : l'un est avide, l'autre gourmand; l'ivrogne et l'avare sont frères. Que l'avare ne blâme donc pas l'ivrogne, ni l'ivrogne l'avare. L'apôtre Paul dit : Ni l'avare ni l'ivrogne n'hériteront du royaume des cieux. Tous deux font la volonté du diable. Ô avare ! Si tu allumes ta lampe dans l'église, quelqu'un que tu as lésé, orphelin ou veuve, viendra se lamenter auprès de Dieu à ton sujet, pleurera et éteindra ta lampe. Ô hypocrite avide ! Il vaudrait mieux pour toi ne pas voler ni escroquer que d'illuminer le temple de Dieu avec une assemblée injuste. Il vaut mieux avoir pitié de ceux que tu as offensés. Offenser les orphelins, ce n'est pas faire l'aumône, mais faire preuve de miséricorde envers les autres; asservir certains et doter les autres. Si tu fais l'aumône à quelqu'un et que tes serviteurs gardent ton troupeau, tu dépouilleras les champs des orphelins. D'autres, qui travaillent injustement, sont tourmentés, nazis, pieds nus, affamés, blessés sans avoir commis de faute. D'autres sont tourmentés par le massacre que tu as perpétré et tous crient à Dieu en lamentation contre toi, tandis que d'autres sont dépouillés et

privés de leurs champs. Tes aumônes sont vaines, ô misérable, maudit par le brigand qui juge injustement. Mieux vaut t'abstenir de tes iniquités et de tes vols, et apaiser tes serviteurs, puisque tu tentes follement de plaire à Dieu par une assemblée injuste. Car la véritable aumône est celle de celui qui fait toujours le bien et donne aux pauvres du fruit de son travail. Car saint Basile dit : «Partout où tu lèves les yeux, ô riche, tu verras clairement le mal : ici des orphelins pleurent pour toi, et ailleurs les pauvres crient vers Dieu contre toi, que tu as opprimés et envers qui tu n'as jamais eu pitié; ici les serviteurs marchent nus et blessés, et là je vois d'autres tourmentés par la vue de tes outrages et jetés à l'eau. Insensé, tous se dresseront contre toi au jour de ton départ.» [Amen.]

Homélie 17. Le lundi du deuxième dimanche de Carême, sermon de saint Cyrille sur la crainte de Dieu.

Mes frères et sœurs bien-aimés, gardez toujours la crainte de Dieu présente à votre esprit et souvenez-vous de l'heure de la mort et des terribles tourments préparés pour le pécheur. Luttons contre le feu, car il est éternel; contre le feu, car il est inextinguible. Luttons contre le Tartare, car il ne se change pas en tiédeur; et contre les ténèbres, car il n'y a pas de lumière. Luttons contre les vers, car ils ne dorment pas, étant immortels; et contre les anges qui veillent sur les tourments, car ils sont mauvais et sans miséricorde. Car tous ceux qui ne font pas la volonté de Dieu seront cruellement condamnés. Frères et sœurs, si vous craignez le tourment, cessez les mauvaises actions, même celles qui mènent à la perte de l'âme, ou si vous aspirez au Royaume des Cieux, efforçons-nous de vivre vertueusement en ce temps de perversité. Toute l'essence de ce monde est temporaire et périssable; la richesse et la gloire de l'homme sont englouties par la mort. Mais l'essence même est impérissable, ni la fin des choses, ni le nombre des étés, ni le cycle des saisons. Craignons, mes frères, les tourments éternels préparés par le diable : le feu inextinguible et le ver venimeux. Car si notre chair ne peut supporter la chaleur et les embruns brûlants des bains publics, comment supporterons-nous le feu ardent et le supplice de la résine bouillante ? Si nous ne pouvons supporter la piquûre d'un moucheron ou d'une mouche, comment, mes frères, supporterons-nous le ver féroce et incessant ? Efforçons-nous donc, mes bien-aimés, d'échapper aux tourments éternels par les bonnes œuvres, la pureté, l'aumône et l'amour sincère. C'est cela l'hypocrisie : avoir honte des riches, devenir veuve pour le salaire d'un orphelin embêter les pauvres. Ayez donc un amour véritable et sincère pour tous; rejetez toute inimitié et toute colère, et fuyez l'ivrognerie, car l'excès de boisson rend tout mal parfait. Rejetons aussi l'envie, l'impureté, la méchanceté et tous les autres maux par la repentance, afin d'être héritiers du royaume de Dieu. Ô bien-aimés ! Nous voyons tous que ce monde touche à sa fin. Car plusieurs se sont couchés le soir et ne se sont pas levés le matin, mais sont déjà morts. Que peut-il donc faire de bien ? Ne pas se repentir, ni recevoir le Corps et le Sang du Fils de Dieu. Car quelle que soit la mort qui nous surprenne, Dieu nous jugera, soit pour notre vertu, soit pour notre injustice. Ainsi donc, frères, veillons sur nous-mêmes et ne jugeons pas les péchés d'autrui. Car si nous ne jugeons pas, nous ne serons pas condamnés non plus. Car chacun de nous rendra compte de ses œuvres devant Dieu. Mais là, personne ne peut secourir personne : ni le père son fils, ni le fils son père, ni le frère son frère. Mais chacun, par ses propres œuvres, trouvera le salut ou la ruine. À notre Dieu soit la gloire, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 18. Le mardi du deuxième dimanche de Carême, un enseignement des saints pères concernant la création céleste.

Ainsi parle le Seigneur par le prophète : Jusqu'à quand donc, ô peuple, pécherez-vous, ajoutant péché sur péché, et irritez-vous le Très-Haut qui vous a créés ? Mais abandonnez votre méchanceté et apprenez à faire le bien; soyez

miséricordieux, afin d'être sauvés. Car toute la création obéit à la volonté de Dieu, mais seuls les hommes transgressent les commandements de Dieu. Car souvent le soleil priait le Seigneur, disant : «Seigneur, qui soutiens toutes choses, jusqu'à quand supporteras-tu l'injustice des hommes et les iniquités du grand nombre ? Si tu me l'ordonnes, Seigneur, consume-les, afin qu'ils ne fassent plus le mal.» Et une voix lui parvint, disant : Je connais toutes ces choses, et mes yeux les voient; pourtant je les supporte, leur donnant du temps pour se repentir; Et sinon, je les jugerai. Alors la lune et les étoiles prièrent Dieu, disant : «Tu nous as donné, Seigneur, un lieu de lumière pendant la nuit; mais jusqu'à quand, Seigneur, mépriserons-nous leurs iniquités : la fornication, le féminicide, le brigandage, le vol ? Ordonne, Seigneur, que nous détruisions les méchants.» Et une voix leur parla, disant : «Mon œil a tout vu, et j'espère leur conversion; s'ils ne se repentent pas, je les jugerai.» Alors la mer et les fleuves crièrent, priant Dieu : «Dis-nous, Seigneur, que nous détruisions les méchants qui naviguent contre nous et commettent le mal.» Et une voix leur parla, disant : «Je connais toutes choses; mais s'ils ne se repentent pas, je les jugerai.» Alors la terre aussi cria, murmurant contre les hommes, disant : «Moi, Seigneur, je suis condamnée entre toutes les créatures, et je ne peux supporter la fornication, le brigandage, le vol, la sorcellerie, la calomnie et tous les autres maux.» Car le fils provoque son père, la fille sa mère, le frère son frère, et ils commettent de nombreuses iniquités. Seigneur, je t'ai ordonné de ne pas faire germer toute la semence, à cause de leur méchanceté, de peur qu'ils ne meurent de faim. Et une voix lui parvint, disant : Je vois tout, et rien ne me sera caché, car tout est mis à nu devant mes yeux; si quelqu'un ne se repent pas, alors je le jugerai. Entendez-vous, ô hommes, comment toute la création obéit à Dieu, mais pourquoi ne faisons-nous pas sa volonté, nous privant de la gloire de Dieu par nos propres désirs ? Frères, demeurons dans nos mauvaises actions, et à chaque heure rendons grâce au Seigneur. Au coucher du soleil, tous les anges des hommes viennent adorer Dieu, apportant les actions des hommes, bonnes ou mauvaises. L'ange de l'homme pieux va adorer Dieu avec joie. Mais l'ange de l'homme méchant va en pleurant et dit : Seigneur tout-puissant !

Ordonne-moi de ne pas fréquenter ce pécheur, car il invoque ton nom sans se soucier de la chair, et il ajoute sans cesse péché sur péché. Il n'adresse aucune prière sincère, ni jour ni nuit, et ne tend pas la main pour faire l'aumône; il amasse seulement, sans donner. Mais le Seigneur dit : «Non, ne les abandonnez pas, de peur que certains ne se repentent. Et s'ils ne se repentent pas, quand ils viendront à moi, alors je les jugerai.» De même, chaque matin, à l'aube, les anges des peuples viennent adorer Dieu, rendant compte de la nuit passée, déclarant devant Dieu toutes nos actions et pensées nocturnes, et toutes nos actions diurnes. C'est pourquoi, frères et sœurs, rendons grâce à Dieu à chaque instant, car à la fin du jour et à la fin de la nuit, à l'heure fixée, et sans cesse, nos anges viennent tous adorer Dieu. Frères et sœurs, nul ne peut passer une seule nuit sans prier Dieu, de peur d'attrister notre ange gardien. Car la nuit est divisée en deux : pour le corps, pour le repos, et pour l'âme, pour le salut. À notre Dieu soit la gloire, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 19. Le mardi de la deuxième semaine de Carême, l'enseignement de saint Jean Chrysostome sur ceux qui sont guéris de maladies par la sorcellerie.

Dans cette vie, nous sommes sujets à la souffrance, à la privation de biens ou à de graves maladies; face à ces tourments, Dieu nous fortifie. Car lorsque tu es atteint d'une maladie grave, nombreux sont ceux qui viennent te tourmenter : les uns vers les sorciers, les autres vers les magiciens. Mais toi, confiant en Dieu, sois patient, car voici, Il te donne une couronne de tourments. Rendons grâce à Dieu pour la délivrance de ces tourments que tu rencontres dans ta maladie. Pourquoi nous appelons-nous chrétiens ? Soumettons-nous au Christ et n'allons pas vers les ennemis de Dieu, les sorciers et les magiciens : car ils sont les ennemis de Dieu. Il vaut mieux mourir que d'aller vers les ennemis de Dieu. À quoi sert de guérir le corps si l'on détruit l'âme ? Quel profit y a-t-il à recevoir le réconfort ici-bas, et quel profit y a-t-il à être envoyé avec des démons au tourment et au feu éternel ? Écoutez ce qui s'est passé depuis le

commencement : le roi Jozias était malade et, abandonnant l'aide de Dieu, il l'envoya vers les mages. Dieu le frappa d'une maladie, afin qu'il se souvienne de ses péchés. Mais lui, oubliant Dieu, envoya des messagers à l'idole Baal et à ses prêtres pour savoir s'il vivrait. Ô grand mal ! Ô sagesse impie ! Abandonnant Dieu, il envoya des messagers aux mages pour s'enquérir de sa vie. Alors Élie rencontra les serviteurs de Joza et leur dit : «Allez dire à votre roi : "Puisqu'il a abandonné Dieu et sa loi, il a envoyé des messagers aux démons pour s'enquérir de sa vie." Et voici, Dieu lui a parlé : "Il mourra avant l'heure." Car il a abandonné Dieu et interroge les démons au sujet de sa vie.» Ainsi donc, frères, la mort survient avant l'heure pour ceux qui consultent les magiciens. Les saints apôtres ont maudit la sorcellerie, et les saints pères l'ont également rejetée en concile. Pendant longtemps, ils ont excommunié ceux qui allaient voir les sorciers et leur ont prescrit de sévères pénitences afin qu'ils échappent à ce péché. Fuyez, mes frères bien-aimés, la sorcellerie maudite, de peur que vous ne mouriez prématurément et ne subissiez le tourment éternel. Mais vous dites : «Une grande affliction m'accable.» Mais vous aussi, vous l'avez subie, comme le bienheureux Job; car, lorsque ses troupeaux et ses bêtes lui furent enlevés, que tous ses biens lui furent confisqués et que tous ses enfants lui furent arrachés, il ne s'en est pas plaint, mais son esprit patient a dit : «Le Seigneur a donné, et le Seigneur a repris.» Celui qui souffrait d'une terrible peste depuis sept ans ne chercha pas la guérison par la sorcellerie, mais dit : «Il vaut mieux pour moi mourir que de trahir ma foi par le blasphème.» De même, le paralytique, malade depuis trente-huit ans, ne fit appel ni aux médecins ni aux sorciers, mais attendit le secours de Dieu. De même, Lazare, affamé et malade toute sa vie, gisait à la porte du riche, délaissé et moqué, et mourut sans chercher de médecin. Quelle miséricorde recevrons-nous donc ? Ils ont enduré tant de maladies, et nous, même si nous ne sommes malades que peu de temps, nous faisons entrer médecins et sorciers chez nous. Frères et sœurs, comme l'or est éprouvé par le feu, ainsi l'homme est purifié de ses péchés par la maladie. Souvenons-nous, frères et sœurs, des apôtres, des prophètes et des martyrs, et de la manière dont ils ont enduré la souffrance. Car celui qui endure de grandes afflictions et des maladies en ce monde, combien plus grande sera sa récompense dans le royaume des cieux ! Ô homme, songe que les sorciers ne te guériront pas de tes maladies, mais que tu commettras seulement ce grand et cruel péché : car si tu abandonnes Dieu et cours vers les démons, quelle miséricorde recevras-tu de Lui ? Et comment L'invoqueras-tu dans la prière ? Pourquoi détruis-tu ton âme, et comment réponds-tu à Dieu ? À cause d'une petite maladie, tu as abandonné Dieu et cherché les mages. Comment autrement pourras-tu t'intégrer à l'Église ? Et comment participeras-tu aux Mystères divins ? Et comment entendras-tu les lectures ? Ô homme ! Si tu endures avec gratitude la maladie ou tout autre malheur, alors tu seras couronné avec les martyrs en ce jour-là : car ils ont enduré des tourments, mais toi, tu as enduré avec gratitude maladies et malheurs. Gloire à notre Dieu, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. [Amen.]

Homélie 20. Le mercredi du deuxième dimanche de Carême, instruction des saints pères sur la manière dont les chrétiens orthodoxes doivent vivre.

Frères et sœurs, écoutez les enseignements des saints pères. Car il y a des chrétiens qui ne portent que le nom de chrétien, mais qui n'accomplissent pas la volonté de Dieu et n'honorent pas les commandements du Seigneur. Ils sont toujours dans l'ivrognerie, la fornication et d'autres maux, obscurcis par le diable. Ils vivent dans la malédiction, le péché et l'impureté corporelle, ils sont envieux les uns des autres, ils offensent et commettent beaucoup d'autres choses inconvenantes, innommables, comme s'ils étaient immortels, et ainsi ils s'attirent une plus grande damnation, les tourments préparés pour le pécheur, dont Satan lui-même tremble : endurcis, ils ne ressentent rien et considèrent ces choses comme insignifiantes, comme si Dieu et son jugement n'existaient pas. Mais nous, frères, nous vous rappelons toutes ces choses afin que vous craigniez le juste jugement de Dieu et sa terrible réprimande. Frères, réveillons-nous comme d'un sommeil, détournons-nous des mauvaises actions et ayons en horreur l'impureté maudite. C'est pour cela que

Sodome et Gomorrhe, et les villes voisines, furent incendiées, et jusqu'à ce jour, la fumée du feu y règne pour effrayer quiconque. Mais si vous, qui ne connaissez ni la loi ni le prophète, commettez l'adultère pour votre propre perte, c'est à eux qu'il incombe de s'adresser.

Le signe de la destruction demeure jusqu'à ce jour; combien plus est-ce un malheur pour nous, chrétiens, de commettre la fornication avec nos épouses et d'autres personnes, ou de commettre l'adultère avec plusieurs personnes sans être mariés ? Tel sera le malheur des Sodomites, la condamnation au jour du jugement. Le prophète Isaïe parle d'eux : «Ils seront plongés dans les flammes du feu qu'ils ont allumés eux-mêmes.» Et le prophète dit encore : «Leur ver ne mourra point et leur feu ne s'éteindra point; manger ceux qui souillent leur corps par la fornication : c'est cruel, car c'est un péché.» C'est pourquoi il est commandé à chacun d'avoir sa propre femme. Que disent les imams de ceux qui jurent par Dieu, qui baisent la croix tordue, qui souillent les églises et les autels, pour la perte de leur âme ? Le ciel et la terre sont terrifiés par cela. C'est pourquoi Dieu nous envoie des fléaux : tantôt la terre est inondée par la pluie, tantôt desséchée par la chaleur du soleil, et ravagée par le feu et le gel. Car les hommes jurent par Dieu et par ses saints, souillant ainsi l'Église de Dieu par leurs paroles. Toutes les puissances célestes nous réprimandent, voyant la méchanceté des hommes. Et une autre essence est semblable à ces actes d'iniquité : ils guérissent les maladies du corps par la magie, et ils présentent les besoins des démons aux sciences; ils traitent de démon celui qui secoue le sol, et ils chassent le créateur; les Grecs écrivent des mots sur la pomme, ils la placent sur le trône avant le service divin; même le hérissou est maudit par les saints pères. C'est pourquoi de nombreux châtiments de Dieu s'abattent sur nous pour nos iniquités : car le Seigneur ne nous a pas commandé de jeter des sorts, ni de faire appel à des magiciens, ni de croire aux assemblées, ni aux scorpions, ni au chant des oiseaux : car ce sont là des œuvres des nations païennes. Si un chrétien commet de telles choses, il sera jugé plus sévèrement que les païens, à moins qu'il ne s'en repente. Que les chrétiens cessent de tels actes : car ces péchés abominables, les jurons, les injures, le mensonge, la calomnie, l'envie, le vol, la colère, l'ivrognerie, la fornication, la cupidité, l'injure, l'avarice, l'adultère, la fornication avec des enfants, la fornication avec des bêtes, la débauche entre tribus et toutes ces choses, rendent les chrétiens plus amers que les païens. Si un fidèle ne reprend pas et ne punit pas ceux qui commettent de tels actes, il subira lui aussi leur condamnation. Mais à plus forte raison pour ceux qui persécutent ces gens, s'ils ne sont ni instruits, ni corrigés, ni combattus dans leur zèle pour la vérité selon Dieu ! Malheur à ces enseignants ! D'autres seront persécutés dans un brasier inextinguible ! Car ils portent le titre de prêtre et en retirent des profits, mais ils n'accomplissent pas d'œuvres spirituelles qui profitent aux âmes, ni n'enseignent la véritable doctrine par laquelle elles pourraient être sauvées. Au contraire, ils n'imposent pas de pénitences par la flatterie et l'indulgence, accordant des récompenses pour ne pas être privés d'honneurs temporels. C'est pourquoi de telles personnes ne sont pas des enseignants, mais des destructeurs, et sont d'autant plus condamnées comme tentateurs. À cause de tels actes et de cette négligence, il y a la stérilité, les guerres, et beaucoup de destructions, la destruction du bétail, et de graves maladies, et après la mort, le tourment éternel. Si quelqu'un n'obéit pas à l'enseignement spirituel et ne se repent pas, les justes seront tourmentés. Car il y a beaucoup d'escrocs, de blasphémateurs, de voleurs, d'opdomites, de meurtriers, de brigands, de sorciers, de profanateurs de jeunes filles et d'impudiques. Nous constatons ici aussi que de telles personnes sont punies par la loi civile, afin que d'autres, en les voyant, soient punis et cessent de commettre le mal. Car les autorités sont établies par Dieu à cause des méchants qui n'accomplissent pas sa volonté, afin que, voyant la crainte et le châtement, ils craignent Dieu. Que nul n'épargne donc les méchants ni les juges iniques. Que les hommes, en voyant de tels hommes pervers et injustes, ne se détournent pas d'eux, de peur d'être condamnés avec eux au châtement. Car il est dit dans le quatrième livre des Rois que le roi Achab épargna le roi d'Assyrie qui avait mal agi. Et Dieu lui parla par le prophète, disant : «Parce que tu

as laissé partir un homme destructeur, tu périras à cause de lui.» Le roi Saül, lorsqu'il épargna Agag, perdit son royaume. Et beaucoup d'autres, ayant épargné les méchants, périrent eux-mêmes. C'est pourquoi, dirigeants, n'épargnez pas ceux qui font le mal, mais punissez-les sans pitié et ne les relâchez pas en vue d'une récompense, de peur que les artisans d'iniquité ne reçoivent de Dieu un châtement terrible. Car si les dirigeants n'exercent pas la vengeance légale contre les méchants, ils s'exposeront au jugement de Dieu et attireront sur eux la malédiction des saints pères. Il n'est pas digne d'épargner ceux qui font le mal; je les exécuterai afin qu'ils ne fassent plus le mal. Gloire à notre Dieu, maintenant et à jamais. Amen.

Homélie 21. Le jeudi du deuxième dimanche de Carême, un sermon d'un homme pieux à ses frères spirituels. Extrait des Actes des Apôtres.

Le saint Apôtre Pierre dit : «Aucune prophétie ne vient des livres, car ce n'est pas par la volonté de l'homme, mais par l'Esprit Saint qu'elle vient. Mais les faux prophètes et les faux docteurs séduisent les insensés.» Car beaucoup attachent leur cœur à la convoitise et à l'accumulation impure des richesses, les servant comme Dieu. À ce sujet, le Seigneur dit : Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. Et encore : Il est impossible à la bière d'entrer par l'oreille d'une aiguille, ni au riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Et au riche, il fut dit : Tu as reçu le bien dans ta vie, et ici tu pleures. Et au pauvre : Il a semé le mal là-bas, qu'il l'honore ici. Et encore : À qui, insensée, amasses-tu tes biens, et mets-tu du grain dans le grenier ? Car cette nuit même, les anges épuiseront ton âme, et ce que tu as amassé, à qui appartiendra-t-il ? Et concernant ceux qui sont trompés, et ceux qui sont malades de convoitise, et qui fixent leurs pensées dans leur cœur sur leurs richesses éphémères, il dit : Ce sont là des sources tariées, et ainsi de suite. Et l'apôtre Paul dit à Timothée : Nous n'avons rien apporté dans ce monde, et nous ne pouvons même pas y faire vivre ce dont nous sommes capables. Si nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans des épreuves, dans des pièges, et dans beaucoup de convoitises. Car beaucoup d'entre eux, en complotant pour les vaincre, ont péri. Car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux; quelques-uns, par convoitise, se sont égarés loin de la foi et se sont infligé bien des tourments. C'est pourquoi, mes frères, fuyez ce mal. Car Paul dit à Timothée : «Empêche les riches de s'enorgueillir, ni de mettre leur confiance dans des richesses périssables, mais dans le Dieu vivant, qui nous donne abondamment toutes choses pour que nous en jouissions.» Évite les paroles méchantes et les contradictions de l'esprit trompeur. C'est pourquoi, mon frère, ne demande pas la vérité, ne crie pas et ne me la demande pas, de peur que tu ne sois trouvé semblable à celui qui porte un peu d'eau de mer dans une outre sous sa poitrine, et qui, arrivant chez un certain homme, trouve le navire plein d'eau de mer. N'as-tu pas entendu le prophète Esdras dire : «Le Seigneur a créé la sagesse et la donnera à ceux qui l'aiment» ? Et Salomon dit : «Quiconque est sage en matière de paroles divines est haï des insensés; mais les intelligents sont aimés, selon la grâce de Dieu qui leur a été donnée.» Jean Chrysostome a dit : «Instruisez-vous les uns les autres; et Dieu donne l'intelligence à qui il veut.» Et il dit encore : «Qui, au tribunal, ne craint pas le juge ? Ou qui, désirant l'instruction, insulte le maître ?» L'apôtre Paul dit à Timothée : «La loi ne s'applique pas à ceux qui pratiquent la justice, mais aux impies et aux rebelles.» Et il ordonne que de tels hommes soient livrés à Satan, afin qu'ils soient punis pour ne pas avoir blasphémé. Que le salut soit pour nous qui obéissons, et non pour ceux qui parlent à l'encontre ! Car ceux qui ne se soumettent pas à la sainte Église, semblables à beaucoup d'hérétiques qui lisent des livres sans avoir la pleine intelligence, sont perdus. Paul s'adressa de nouveau aux Corinthiens : «Frères, je vous annonce l'Évangile que j'ai prêché : il ne vient pas des hommes, car je ne l'ai pas reçu des hommes, mais de l'enseignement de Jésus Christ. Ainsi, Dieu ne donne pas sa grâce aux avides, mais à ceux qui le cherchent. Car il a dit lui-même : "Ne vous contentez pas de demander dans vos prières", il a dit : "Demandez ce que vous n'avez pas."» Si vous demandez le

mal, il ne vous sera pas accordé. Mais beaucoup irritent Dieu en demandant des richesses et autres choses semblables, sans se soucier de ce que le Seigneur a dit : «Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus.» Lui-même s'est revêtu de pauvreté et a choisi ses disciples parmi les pauvres et non parmi les riches. Il leur a dit : «Ne portez ni or ni argent, ni deux vêtements, et n'accumulez pas de trésors ici-bas; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la corruption ne corrompt ni les voleurs ne dérobent.» Et lorsqu'il a envoyé ses disciples prêcher, il leur a dit : «N'entrez pas dans les maisons des riches, mais chez les pauvres, chez les humbles et chez celui qui écoute mes paroles.» À ceux qui bénissent de tels êtres, Il dit : Heureux les pauvres en esprit; mais Il n'a pas dit : Heureux les riches. Vous entendez comment le Seigneur bénit les pauvres, les appelant ses frères, comme l'écrit l'évangéliste Matthieu. Mais Il n'appelle pas les riches frères, ni ne les bénit comme les pauvres. Cependant, Il loue ceux qui sont riches devant Dieu, comme Job et les autres. Mais ceux qui amassent des richesses par l'usure, l'iniquité, la corruption, le vol, la violence des dirigeants, le profit des tavernes et toute sorte de malice, ceux-là, Il les réprimande. Comme le dit le psalmiste : Mieux vaut peu pour le juste que l'abondance des richesses des pécheurs. Car les richesses qu'ils cachent dans la terre, l'or et l'argent, seront rongés par la rouille, le blé et les vêtements, seront rongés par les mites, les aliments, par la moisissure, et le seigle, seront pourris, et les boissons, seront aigres, pourrissent et puantes, et ne seront pas utilisées. Ceux qui distribuent aux pauvres et aux mendiants méritent la condamnation et le tourment. Car ces choses sont aussi enseignées dans l'Évangile pour notre instruction : Ne vous inquiétez pas du matin, de ce que vous mangerez, ni de quoi vous vous vêtirez. Regardez plutôt les oiseaux du ciel : ils ne sèment, ne filent ni ne travaillent, et pourtant leur Père céleste les nourrit. Quant aux pauvres qui ne veulent pas rester

Au sujet du travail, il a été dit : «Si vous ne voulez pas travailler, les richesses vous donneront-elles du vin, les orties du blé, les araignées du lin, et les épines des temples ?» Et Paul dit encore : «Voici, vous êtes devenus riches sans nous, vous êtes devenus rois, mais pas pour toujours; de ces richesses, vous passerez à la pauvreté éternelle, aux tourments éternels. Mais les pauvres recevront des richesses éternelles, où règnent la joie et l'allégresse, comme il est écrit : «Ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce qui n'est point monté au cœur de l'homme, Dieu l'a préparé pour ceux qui l'aiment.» C'est pourquoi, frères, je vous exhorte, ne vous affligez pas dans la pauvreté et la détresse pendant que vous vivez. C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus Christ, afin qu'il nous accorde les richesses de sa gloire impérissable et qu'un esprit de sagesse et d'intelligence soit envoyé pour illuminer les yeux de notre cœur et nous donner la connaissance et la compréhension de l'espérance de notre salut, ainsi que des richesses de sa gloire, le royaume des cieux. Si nous ne comprenons pas quelque chose dans l'Écriture, interrogeons ceux qui sont spirituels et instruits. Il est bon de demander à Dieu la connaissance et l'intelligence, et plus encore le pardon des péchés, mais non les richesses qui, comme une fleur des champs, se fanent et disparaissent. Demandons la sagesse, selon l'apôtre Jacques, avec foi et sans aucun doute. Et ce que l'esprit humain ne peut comprendre, Dieu le révèle invisiblement, pourvu que nous accomplissions sa sainte volonté, comme il le dit : «Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : "Seigneur, Seigneur", qui entreront dans mon royaume, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.» Voici la volonté de Dieu : que nous portions en nous le fruit de l'Esprit, à savoir l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi. David dit : «Heureux ceux qui recherchent tes préceptes et non les richesses !» Il ajouta : «Incline mon cœur vers tes préceptes et non vers la convoitise.» C'est pourquoi, pour ceux qui t'aiment, tes préceptes sont plus précieux que l'or, l'argent et les pierres précieuses. Gloire à notre Dieu ! Amen.

Homélie 22. Le vendredi du deuxième dimanche de Carême, une exhortation aux frères spirituels, d'après une parabole.

Voici, mes frères, vous avez entendu par les prophètes, les apôtres et l'Évangile, ce qui rend vaine la richesse et provoque la douleur. Je vous invite encore à apprendre la sagesse et la crainte de Dieu à travers les paraboles d'un sage, qui dit : «Mon enfant, si tu es sage, tu le seras pour toi-même et pour ton prochain.» Et encore : «Mes enfants, si vous recevez les paroles de mon commandement et les gardez en vous, alors votre oreille sera attentive à la sagesse, qui dit : «Christ est la Sagesse», et vous appliquerez votre cœur à l'intelligence, en disant : «La foi». Si vous recherchez la sagesse plus que l'or et l'argent, alors vous comprendrez la crainte de Dieu et vous trouverez l'intelligence; car le Seigneur donne l'intelligence, la sagesse et le salut.» Et encore : «La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, et l'intelligence est bonne; elle fait tout bien. Mais les insensés tombent dans tout le mal. Les doux et intelligents hériteront de la terre. Mais les orgueilleux et les rebelles dévasteront la terre. Le Seigneur résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles.» Et encore : «Ayez confiance en Dieu en toutes choses, et ne soyez pas vaniteux de votre sagesse, afin que votre pied marche dans le droit chemin et ne trébuche pas.» Heureux êtes-vous qui trouvez la sagesse et l'intelligence : il vaut mieux rechercher la sagesse que l'or et l'argent. Et encore : le sage ne forge pas de mal contre son ami, mais l'orgueilleux provoque une querelle insensée. La malédiction du Seigneur est sur les orgueilleux, mais la miséricorde du Seigneur est sur les humbles, dès maintenant et à jamais. Et encore : les sages hériteront de la gloire et de l'honneur, mais les insensés hériteront du déshonneur et de la destruction de leur âme. Le fils est obéissant et intelligent; nous aimons notre père et honorons notre mère : il est aimé de Dieu. Et encore : le sage recherche la sagesse et le droit chemin, par lesquels il a appris de bonnes choses, et ne se fatigue pas; mais l'insensé tombe dans un profond fossé et périt, et ce dernier lui en voudra plus que le premier. Et encore : prêtez attention à l'instruction des sages, et ne rejetez ni ne blasphémez l'enseignement des prudents, mais recevez-le dans votre cœur avec louange : car leur enseignement est vie pour l'âme et guérison pour le corps, délivrance des péchés. et la plénitude des trésors de la vie. Et encore : ne néglige pas une femme, car le miel qui coule des lèvres d'une femme adultère, qui en temps voulu adoucira ta gorge, mais plus tard il sera plus amer que le fiel; celui qui s'y attache trouvera la mort, son corps subira la corruption et son âme sera conduite en enfer. Et alors tu diras : Malheur à moi ! Pourquoi ai-je haï la discipline des sages, et mon cœur s'est-il détourné de l'enseignement des prudents, et n'ai-je pas obéi à ceux qui me châtaient, mais les ai-je haïs, et ai-je péri dans ma folie ? Et encore : mon fils, bois l'eau de ton propre vase, et de ta propre source, et tiens-toi à l'écart des étrangers. Et alors tu te trouveras au milieu de la course préparée pour les prudents. Et encore : une adultère et une ivrogne, elle périra par pauvreté d'esprit. Accepte les châtements des sages plutôt que l'or, et les enseignements des sages plutôt que l'argent. Et encore : La loi du L'Éternel a en horreur les provocations des orgueilleux, et soudain il brisera les os des orgueilleux; mais ceux qui sont doux et aiment l'Éternel trouveront richesses et gloire. Et encore : Heureux l'homme qui écoute la discipline des sages, car il deviendra plus sage que les sages. Et encore : Celui qui corrige un insensé s'attirera le malheur, mais celui qui reprend le méchant s'attirera la colère et subira une mauvaise vengeance. Mais celui qui corrige un sage recevra de Dieu honneur et gloire. C'est pourquoi l'Éternel dit : «Ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds.» Car Dieu a traité les insensés de porcs, mais l'enseignement du Seigneur est comme des perles précieuses. Et encore : un fils sage fait la joie de son père, mais un fils insensé est le chagrin de sa mère. La langue du sage est dure comme l'argent et éprouvée comme l'or, mais le cœur de l'insensé est plein de mal. Et encore : les lèvres du prudent profèrent des paroles élevées, mais les lèvres de l'insensé profèrent des blasphèmes et des flatteries. Et encore : la bénédiction du Seigneur repose sur la tête du juste, et une couronne de gloire sur la

tête du sage; ceux-là n'ont point de chagrin dans leur cœur, et leurs trésors sont remplis de biens. La bouche du méchant profère l'iniquité, mais la bouche de l'humble enseigne la sagesse, mais la bouche de l'orgueilleux, l'hérésie. Et encore il est écrit : l'insensé, envieux du sage, tombe dans les hérésies; et celui qui hait l'enseignement intelligent tombe dans le judaïsme; un tel homme sera condamné avec les Juifs et les hérétiques. Et encore le Le verset dit : Quand le juste meurt, son espérance ne périt jamais; mais la louange des méchants est source de ruine, et leur tourment est sans fin. Et encore : Le sage supporte l'affliction et dissimule la contradiction; mais l'insensé, dès le premier jour, confesse la colère de son ami. Le juste ne se réjouit pas de l'injustice, mais l'injuste est rempli de tout mal. Les humbles sont toujours dans l'abondance, mais l'insensé est toujours dans le blasphème et la malédiction. Et encore : Celui qui veille sur sa bouche préserve son âme, mais celui qui est querelleur, rebelle et désobéissant la perd. Et encore : Le cœur des sages aspire à la doctrine du salut, mais le cœur des insensés s'éloigne de la doctrine des sauvés. Et encore : Fréquente le sage, et tu deviendras sage; mais fréquente l'insensé, et tu trouveras le mal.

On les trouvera dans l'opulence, mais les pécheurs dans la misère et le chagrin. Il est dit encore : «Celui qui corrige son fils l'aime, et celui qui ne le corrige pas le hait.» Il est dit encore : «Un sage a bâti un temple, mais un insensé l'a creusé.» Il est dit encore : «La gloire accompagne un prince sage, mais la ruine accompagne un insensé.» Un prince qui écoute les conseils d'un sage ne perdra pas son royaume, mais celui qui écoute les conseils d'un insensé le perdra. Si un prince a bon cœur, il honorera la sagesse en lui; mais dans le cœur de l'orgueilleux, il honorera la folie. Celui qui écoute le calomniateur irritera celui qui lui a donné le royaume; mais celui qui justifie le coupable en vue d'une récompense subira un jugement inexorable au jour du jugement. Et le prophète David dit : «Les yeux de l'Éternel sont sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leur prière. Les justes crieront, et l'Éternel les entendra.» Les pécheurs pleureront, disent les juges injustes et sans pitié, et ils se lamenteront, envoyés au châtement éternel. Mais le Seigneur détournera son visage d'eux, leur disant : Il n'y a point de miséricorde pour ceux qui n'ont point de miséricorde. Malheur à celui qui juge injustement, car il est jugé selon sa cause ! Il est écrit : Ce n'est ni la principauté qui sauvera le prince, ni l'épiscopat d'un évêque, ni aucun rang de dignitaire; mais chacun, selon son rang, brillera par l'observance des commandements du Seigneur. Isaïe dit : Lavez-vous et soyez purs. Éloignez le mal de vos âmes et apprenez à faire le bien. Recherchez la justice et délivrez l'opprimé. Rendez justice à l'orphelin et justifiez la veuve. Il dit cela aux princes et aux dirigeants, et non au peuple. Et les Proverbes disent : Un serviteur sage est agréé des princes et des dirigeants. Mieux vaut une petite part avec la crainte du Seigneur que des richesses injustes. Et encore : Le Seigneur détruit les maisons des pillards, mais il rend les humbles fermes et leur accorde une longue vie. Et encore : Par l'aumône les péchés sont purifiés, mais par la justice les iniquités. Car le Seigneur lui-même a dit : Je désire la miséricorde, et non les sacrifices. La même parabole dit : Le miel qui coule dans les rayons parle bien; sa douceur est un remède pour l'âme et un bienfait pour le corps. Et encore : Le pécheur se réjouit de la discorde, mais celui qui fait le bien héritera du bien. L'orgueilleux tombera dans le mal, mais l'humble et discret entrera dans le bien. Et encore : Celui qui a compassion du pauvre et du malheureux le délivrera au jour du malheur, mais l'orgueilleux provoque les saints. Et encore : Il vaut mieux habiter dans un temple impie avec la justice que dans l'injustice parmi ceux qui se conforment à la loi. Et encore : Celui qui n'écoute pas celui qui prie, même s'il commence à prier Dieu, Dieu ne l'écoute pas. Mais celui qui nourrit la rancune est un transgresseur, et sa prière sera hostile à Dieu. Les sacrifices des méchants sont en abomination à l'Éternel, de même que l'offrande du transgresseur, de l'escroc, du corrompu et de l'aubergiste. Et encore : le riche et le pauvre se côtoient, car c'est Dieu qui les a créés tous deux. Anne, mère de Samuel, dit : L'Éternel fait les pauvres et les riches, il abaisse et il élève, il relève le pauvre de la terre et il retire le misérable de la pourriture. Et encore : Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, ni le fort de

sa force, ni le riche de ses richesses. Mais qu'il se glorifie de ceci : de comprendre et de connaître l'Éternel, et de pratiquer la justice et le droit sur toute la terre. Le prophète Zacharie a dit : dirige nos pas vers le chemin de la paix. David dit : Heureux l'homme qui ne suit pas le conseil des méchants ! Et encore le tributaire : Mon fils, si tu es sage, tu réjouiras ton âme. Ne réveille pas un buveur de vin, et ne lui offre pas de viande à boire : l'ivrogne demeure toujours dans la souillure, et à la fin de sa vie, il devient pauvre. Et encore : Si un homme a une bonne femme, elle est plus précieuse qu'une pierre précieuse, car le cœur de son mari se réjouit à son sujet. Et encore : Si une mauvaise femme est donnée à un homme saint, celui-ci recevra une plus grande couronne de Dieu; mais une bonne femme à un homme pécheur. C'est une chose que beaucoup ignorent. Et encore : Seigneur mon Dieu, donne-moi l'intelligence du châtiment, il est toujours juste que j'annonce la parole. Et je vous présente ceci comme un champ, comme une racine dans une terre assoiffée, en Jésus Christ notre Seigneur, à qui soit la gloire, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 23. Le samedi de la deuxième semaine de Carême, homélie de saint Jean Chrysostome sur la Sainte Communion.

Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, car il a visité et racheté son peuple. Il ne pouvait supporter de voir l'homme esclave du péché, mais dans sa miséricorde, il a envoyé son Fils sur terre, qui s'est fait homme, lui, le Dieu ineffable, a reçu chair de la Sainte Mère de Dieu, a enduré la crucifixion et a goûté la mort pour nos péchés. Car notre ancêtre Adam, ayant transgressé le commandement de Dieu, est tombé de l'humanité. C'est pourquoi notre Maître et Seigneur Jésus Christ s'est revêtu de notre chair et l'a changée en pain. Lorsque nous avons pris le pain à la Cène, il l'a béni, l'a rompu et l'a donné à ses disciples et à ses apôtres, en disant : «Prenez, mangez, ceci est mon corps, qui est rompu pour vous.» Et de nouveau, le soir, nous avons pris la coupe du fruit de la vigne et avons loué Dieu le Père, qui leur a donné ces paroles : «Voici mon sang, le sang de l'alliance.» Lorsque le Seigneur lui-même a dit : «Voici mon sang et ma chair», il les a donnés à mes disciples en leur disant : «Faites ceci en mémoire de moi. Car si vous mangez ce pain et buvez cette coupe, vous annoncez ma mort.» Ainsi donc, frères et sœurs, rassemblons-nous, du plus petit au plus grand, le cœur pur et le visage sans honte, approchons-nous tous du Dieu merveilleux et redoutable, devant lequel les anges tremblent, car ils ne pèchent point. Mais nous qui péchons jour après jour, comment pourrions-nous nous approcher sans crainte du Corps très pur du Seigneur et de son Sang très pur ? Comment pouvons-nous promettre à cette heure, quand le prêtre dit : «Nous avons le cœur triste», et que nous disons : «Nous avons le Seigneur», mais nous mentons à celui qui connaît tout dans le cœur, car nous ne l'honorons que de nos lèvres. Nous venons à l'église non pour Dieu lui-même, mais pour nous voir les uns les autres. Nos corps sont dans l'église, mais nos cœurs et nos esprits sont chez nous, ou ailleurs. Car même ici, debout, nos pensées sont toujours tournées vers la richesse, vers la manière de l'acquérir. D'autres se demandent comment échapper à la pauvreté. Et nos amis se préoccupent de boire et de manger, comme s'ils y étaient appelés. Mais nous, nous ne nous soucions nullement de cela : comment mourir et nous présenter devant Dieu, à qui nous faisons maintenant de fausses promesses, prétendant avoir nos cœurs pour le Seigneur, tandis que nous-mêmes, dans l'Église, nous condamnons les autres, ou nous parlons de la vaine vie de ce monde. Mais écoutez le prophète David, qui disait : «Quel est l'homme qui désire la vie, qui aime les jours pour voir le bien ? Garde ta langue du mal, et tes lèvres des paroles trompeuses. Détourne-toi du mal, et fais le bien. Car quel est le plus grand mal que de parler de ses amis dans l'Église, ou de la vie de ce monde, dont nous devons mourir ?» Si quelqu'un veut construire une maison ou discuter de biens immobiliers, qu'il en discute chez lui. Mais à l'église, il est bon de pleurer seulement sur ses péchés et de prier Dieu, non ouvertement, mais en secret dans son âme, et de laver son corps de ses larmes, afin de purifier son âme. Ne

vous attardez pas sur les chagrins de ce monde, ni sur des paroles vaines et creuses, car vous souillez votre âme par le péché, comme un porc par ses excréments. Si quelqu'un, ayant une telle malice en lui, s'approche de la communion sans crainte de Dieu, avec colère, inimitié ou envie, celui-là méritera le châtement éternel. Je vous exhorte donc, frères, si quelqu'un désire communier au Corps et au Sang très purs du Christ, et qu'il ait de la colère dans son cœur contre quelqu'un, qu'il aille d'abord se réconcilier avec lui, puis qu'il vienne avec joie et amour recevoir la sainte communion en Dieu. Si vous avez commis l'immoralité sexuelle ou quelque autre mauvaise action, ou si vous vous êtes querellés avec quelqu'un et que vous ne vous êtes pas réconciliés; Ou si vous avez parlé de choses profanes avec quelqu'un à l'église pendant l'heure de la Liturgie, ne vous approchez pas du Corps et du Sang du Christ. Si vous vous approchez et communiez, sans retenir vos paroles vaines et malveillantes, et sans vous purifier de la souillure du péché, vous vous exposez à un feu inextinguible. Un jour compte douze heures, dont Dieu a choisi une heure pour cette sainte Liturgie. Mes frères et sœurs, enfants bien-aimés de Dieu, ne pouvez-vous pas demeurer debout pendant cette heure, avec crainte et tremblement, jusqu'à la fin de votre prière pour votre salut, afin que notre Seigneur Jésus Christ vous honore sur le saint autel, comme s'il siégeait sur un trône de chérubins ? Car celui qui s'approche de la Sainte Communion avec un cœur pur est purifié de tous ses péchés. En effet, là où entrent les choses pures et très saintes, elles sont saintes. C'est pourquoi les justes seront rassasiés de la nourriture incorruptible de la Sainte Communion. Écoutez comment le prophète David exhorte les fidèles à cela, disant : «Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon.» Oui, et nous aussi, frères et enfants des croyants, nous sommes jaloux de sa femme, même si, par la foi, nous avons touché le vêtement du Seigneur, et qu'à cette heure son sang a cessé de couler. Glorifiez Dieu pour un tel miracle, et vous serez sauvés par la foi. Ainsi donc, frères, par la foi, participons au Corps et au Sang du Christ, afin que nos blessures soient aussi guéries. Si quelqu'un parmi vous est irrité contre quelqu'un et ne s'humilie pas, qu'il n'entre pas dans l'Église et qu'il ne s'approche pas du plus pur.

Que celui qui reçoit le sacrement ne soit pas condamné aux tourments éternels; de même, que celui qui souille son âme par des paroles mondaines n'ose s'approcher, car un tel homme est indigne. Mais que celui qui désire recevoir le Corps et le Sang du Christ renonce à tout mal. Baissons les yeux et élevons nos pensées vers le ciel, afin de ne pas être couverts de honte lors du redoutable jugement du Christ, quand il viendra dans sa gloire : car quiconque, a-t-il dit, aura honte de moi et de mes paroles, au milieu de cette génération adultère et pécheresse, moi aussi j'aurai honte de lui devant mes anges. Mais en entendant ces paroles, frères, du Seigneur lui-même, ayons honte de celui qui se tient devant lui sur le saint autel en cette heure terrible, et efforçons-nous de garder ses commandements, afin de recevoir le royaume des cieux, en Jésus Christ notre Seigneur. [Amen.]

Homélie 24. En cette deuxième semaine de Carême, l'enseignement de saint Jean Chrysostome tiré des saintes Écritures sur le saint jeûne.

Venez, fidèles, troupeau bien-aimé du Christ, et je vais vous donner l'enseignement habituel. Écoutez encore : dès le commencement, il a été question du saint jeûne. Deux semaines de jeûne se sont écoulées. Au total, dix années de ce jeûne sont destinées à la guérison de l'âme. Et nous devons donner la dîme de nos âmes à Dieu, comme l'ont fait les premiers saints, non seulement en donnant la dîme de leurs biens, mais aussi en accomplissant la dîme de leurs âmes par le jeûne, la prière, le culte et l'aumône. Ils ont été glorifiés par le Seigneur Dieu, car ils ont fait sa volonté. Hénoc a jeûné le premier, et il a été enlevé au ciel dans sa chair, et il est toujours vivant. Noé a jeûné et a été sauvé du déluge, ainsi que les enfants qui lui sont nés, de la lignée desquels le monde actuel est issu. Abraham aussi a jeûné et a été appelé ami de Dieu, devenant le père de tous les prophètes et patriarches. Moïse, après s'être purifié par le jeûne, s'entretint avec Dieu face à face, et son visage

resplendit comme le soleil. Élie jeûna et fit descendre le feu du ciel, puis implora Dieu de faire pleuvoir sur son peuple. Le prophète Daniel dompta les lions par le jeûne, et l'homme reçut un nom, devenant ainsi un homme. Jésus Josué jeûna, vainquit les étrangers et fit cesser le soleil de couler. Trois jeunes gens furent jetés dans la fournaise ardente, mais par le jeûne et la prière, ils éteignirent le feu. Les Ninivites jeûnèrent et transformèrent la colère de Dieu en douceur. Nombreux furent ceux qui furent sanctifiés par le jeûne, même sous la Nouvelle Alliance, et qui s'approchèrent de Dieu par la prière, l'humilité et l'aumône. Car le jeûne sans humilité est comme un temple sans voile, comme un vase corruptible; ainsi en est-il du jeûne sans humilité. Celui qui jeûne sans faire l'aumône n'est d'aucune utilité. Mais les saints de Dieu furent sanctifiés par le jeûne, par la prière humble et par l'aumône; leurs noms sont innombrables. Mais si vous dites : «Les saints étaient forts, mais nous sommes faibles et incapables de fléchir le genou», payons donc la dîme que le Seigneur notre Dieu lui-même exige de nous. Car l'année compte trois cent soixante-cinq jours, et le Seigneur Dieu a établi sa dîme pour chacun de ces jours. Vous le comprendrez bien, si vous considérez ce que je dis. Trente-six jours et demi, soit trois cent soixante-cinq jours, représentent un dixième de l'année entière. Les sept semaines de ce saint jeûne comptent quarante-neuf jours. De ceux-ci, après avoir déduit les samedis et les dimanches, qui sont le Jour du Seigneur et les fêtes, on compte trente-cinq jours. Le reste, auquel on ajoute le jeûne du saint Samedi saint et la moitié de la nuit la plus claire et la plus lumineuse, fait trente-six jours et demi, soit le dixième des trois cent soixante-cinq jours de l'année entière. C'est pourquoi le Samedi saint a été inclus dans le jeûne, afin que rien de la dîme de Dieu ne soit perdu. Les saints Pères, après avoir considéré cela, ont prescrit de jeûner ce samedi, car le Christ reposait encore dans le tombeau. Ainsi, ces sept semaines constituent la dîme de Dieu. Et si nous ne la rendons pas pure, quelle réponse donnons-nous à Dieu ? Comment recevrons-nous le pardon de nos péchés si, durant ces jours, nous ne nous abstenons pas de l'ivrognerie, du luxe et autres convoitises ? Car ce n'est pas par l'abstinence que la loi a été transgressée, mais par la transgression de la loi, par manque d'abstinence, que la mort est entrée dans le monde. Adam, en effet, n'a pas observé le jeûne pur que Dieu lui avait prescrit, et il a subi la mort corporelle. Mais nous, selon tant d'indications, si nous n'observons pas tous les jours de jeûne, ne mourrons-nous pas spirituellement ? La mort de l'âme est un tourment éternel, comme l'a dit l'apôtre Paul : «La veuve qui nourrit généreusement meurt vivante.» Vous le savez, puisque Dieu a aimé le peuple d'Israël, qui a traversé la mer Rouge comme à pied sec, et leur a donné la manne du ciel, et que les ténèbres ont accompli des miracles en eux, le verbe : Mon fils premier-né. Il n'y aura aucune miséricorde pour ceux qui n'ont pas jeûné. Car Moïse leur a parlé de la part de Dieu, disant : Jeûnez quarante jours. Mais eux, n'ayant jeûné que vingt jours, s'assirent pour manger et boire; et la colère de Dieu s'est abattue sur eux, et ils furent consumés violemment, vingt-deux mille; et les autres furent consumés par le feu à cause de leur manque de maîtrise de soi. Quel profit en retirerons-nous si nous jeûnons seulement une semaine, et que nous nous livrions ensuite aux plaisirs de la chair et commettions des iniquités dix fois plus ? Mais je vous prie de ne pas vous laisser tromper par ceux qui vivent sans crainte et ne prennent pas soin de leur âme; car vous n'êtes pas des serviteurs de Dieu, mais des êtres du sein maternel, pour lesquels il y a une fin, la destruction et la mort, et après la mort, le tourment éternel. Frères, je prie pour que vous fassiez de même jusqu'à la Résurrection du Christ, comme vous avez jeûné dès le premier jour. Je ne force personne à jeûner, mais que chacun jeûne selon ses forces, sans se laisser gagner par la faiblesse. Rejetez de vous la colère, l'envie et la calomnie, comme l'a dit l'apôtre : ayez la paix et l'amour pour ce qui est saint. Même s'il y a à boire et à manger en abondance, c'est une vie de porc. Que chacun jeûne, s'emporte et se dispute, et que le mensonge subsiste. Par la patience, vous obtiendrez cette récompense, afin de pouvoir participer aux saints mystères du Christ avec une conscience pure. Quiconque ne communie pas en ce Carême souffre de la faim de l'âme. C'est pourquoi, fidèles, nourrissez spirituellement votre âme et nourrissez physiquement

vosre corps. Car Celui qui nourrit non seulement le corps, mais aussi l'âme affamée, la rassasie par la sainte communion. Gloire à Dieu, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 25. Le lundi de la troisième semaine de Carême, le sermon de saint Jean Chrysostome sur la vie chrétienne.

Celui qui est miséricordieux et donne l'aumône du fruit de son travail plaît au Seigneur. Mais celui qui vit dans l'injustice, qui vole les pauvres et les orphelins, dont il prélève l'aumône, et qui, par là, veut plaire à Dieu, celui-là est odieux à Dieu. Il est comme le cadavre d'un chien empesté, dont l'odeur est insupportable et que l'on fuit, incapable de regarder. Dieu abhorre celui qui prend injustement l'aumône et ne la supporte pas, comme une puanteur insupportable; il détourne son visage et ne le regarde pas. Mais alors le démon vient à lui, lui insuffle la gourmandise, lui apprenant à piller les biens d'autrui et le conduisant à toutes sortes de maux, afin qu'il amasse injustement des richesses. Frères, il est préférable de donner l'aumône, même peu, selon ses biens honnêtes; cela sera grand et agréable à Dieu. Je vous le dis encore, frères : Aimez-vous les uns les autres et ne jugez personne. N'enviez pas, ne blasphémez pas, ne contestez pas, n'obéissez pas faussement. Mais, avec justice et humilité, saluez chacun, et sinon avec un présent, au moins avec de bonnes paroles. N'ayez pas honte de vous incliner devant un ancien, et ne vous laissez pas de vous tenir devant des personnes plus honorables. Car vous faites tout cela pour la gloire de Dieu, comme le dit l'apôtre : «Tout ce que vous mangez, ou que vous buvez, ou tout ce que vous faites, faites-le pour la gloire de Dieu.» Sachez-le : si quelqu'un soulève une pierre ou quoi que ce soit d'autre par la force, il se blesse lui-même. De même, boire et manger avec modération est bon pour le corps, mais boire et manger en excès causent la maladie, et engendrent le péché et la perte pour l'âme. Avant tout, ayez une affection égale pour tous, riches et pauvres; car cet amour est hypocrite, d'aimer les riches et d'amertumer les pauvres. Frères, ne vous demandez pas de réprimander les faibles, les déracinés et les nécessiteux, car ce sont ceux que Dieu a choisis; mais il confond les sages, les forts et les riches. Écoutez, frères : l'araignée, bien que petite, attrape les mouches dans sa toile. Souvent, le voleur et d'autres oiseaux volent et prennent leur nourriture dans cette maigre prise. Ainsi, nous aussi, nous tirons notre nourriture des faibles, des sans-abri, des pauvres et des nécessiteux, pour nourrir notre âme et notre corps de la nourriture de Dieu. Écoutons ce que dit Paul, l'apôtre de Timothée : «Dans beaucoup de maisons, il y a des vases, certains d'or, d'autres d'argent, d'autres de bois, d'autres d'argile. Les uns sont pour un honneur, les autres pour un usage vil. De même, tous les hommes, riches et pauvres, sont dans le besoin, dans le monde.» Ne méprisez donc pas la création de Dieu et ne la blâmez pas, mais veillez sur vous-mêmes. Car comment peux-tu voir la paille dans l'œil de ton ami, et ne pas remarquer la poutre qui est dans le tien ? Enlève d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras la paille dans l'œil de ton frère. Lorsque vous organisez des banquets et invitez vos frères et votre famille, les princes ou les nobles, vous recherchez la gloire et l'honneur de ce monde. Mais si vous invitez les frères pauvres, vous ne manquerez pas de récompense auprès de Dieu. Ne prêtez pas d'argent à intérêt, car le saint apôtre Paul considère l'extorqueur et le corrupteur comme étant au même titre que le débauché. Et à plusieurs reprises, l'Écriture Sainte l'interdit. Si quelqu'un parmi vous sait lire, qu'il accomplisse la règle prescrite. Si quelqu'un ne sait pas lire, qu'il aille à la sainte Église et qu'il écoute attentivement les saints cantiques et les lectures, sans parler à personne. Car celui qui lit des livres ou qui écoute quelqu'un lire, il converse avec Dieu. Si quelqu'un, sachant lire et écrire, ne chante pas les Matines, les Heures, les Vêpres ou le Complies, il se prive de la lumière de Dieu. Il convient à ceux qui ne savent ni lire ni écrire de chanter les Matines, les Heures, les Vêpres et le Complies. Mais vous dites : pourquoi ne puis-je chanter si je ne sais ni lire ni écrire ? Vous devez chanter le psaume 50 : «Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande miséricorde...» Si vous ne pouvez le faire, récitez le Trisagion et le

Notre Père qui es aux cieux... Si vous ne pouvez faire cela non plus, inclinez-vous autant que vous le pouvez en disant cette prière : «Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur.» Faites cela pour les Matines, les Heures, les Vêpres et le Complies. Car c'est ainsi qu'il est commandé de chanter aux illettrés et aux paresseux. En agissant ainsi chaque jour, vous glorifierez votre Créateur et recevrez de Lui une récompense éternelle. Si toutefois vous êtes en voyage ou occupé à des travaux nécessaires et que, de ce fait, vous ne remplissez pas votre obligation, ne pensez pas que vous ne pourrez plus l'envoyer le matin et que Dieu n'exaucera pas votre prière. Au contraire, je vous dis : si vous avez une dette envers quelqu'un et que vous oubliez de la lui rembourser, et que lui aussi oublie de vous la réclamer, mais que vous vous en souvenez et que vous la lui rendez, ne la recevra-t-il pas avec joie et reconnaissance ? De même, le Dieu qui aime les hommes exaucera toujours votre prière, si elle est faite avec ferveur. Mais gardez-vous de manger et de boire avant l'heure; car si quelqu'un s'enivre avant l'heure, qu'il transforme le jour en nuit.

Certains, pourtant, professant la foi orthodoxe mais ne pratiquant pas les commandements de Dieu, pensent pouvoir être sauvés par la foi seule. Leurs amis, en revanche, vivent pieusement mais négligent la foi, comme s'ils devaient attendre une récompense; mais aucun des deux n'a trouvé le royaume de Dieu. Quelqu'un demanda à un ancien : «Comment les démons peuvent-ils nous attaquer ?» Il répondit : «L'arbre représente notre âme, la hache représente le diable, et la hache représente notre volonté, par laquelle nous sommes tranchés. Si quelqu'un jeûne le mercredi et le vendredi, ne prenant qu'un seul repas par jour – du pain et de l'eau, ou des légumes terrestres – et qu'un ange vienne à son âme et la conduise au troisième ciel, et que les anges la rassemblent – le mercredi et le vendredi –, alors ils disent : «Réjouis-toi, ô âme, car tu as beaucoup œuvré pour nous sur terre !» Et quel homme, même vertueux, n'a pas jeûné le mercredi et le vendredi ? Lorsque l'ange viendra chercher cette âme et la conduira au ciel, et que les anges viendront la voir le mercredi et le vendredi, ils lui diront : «Ô âme misérable, pourquoi n'as-tu pas jeûné le mercredi et le vendredi, en te privant de pain, d'eau et de légumes terrestres, ne serait-ce qu'un seul jour ? Le mercredi, tu as convoqué un concile juif contre le Christ et tu l'as crucifié au talon.» C'est pourquoi tout chrétien ne mérite pas de manger du beurre et du lait le mercredi et le vendredi, sauf les jours permis par l'Église. Gloire à notre Dieu, maintenant et pour les siècles des siècles. [Amen.]

Homélie 26. Le mardi de la troisième semaine de Carême, enseignement d'un saint Ancien à ses disciples.

L'Ancien dit : Si un œil meurt, l'autre reste pour servir le corps; Dieu n'a donné qu'une seule âme, et même si nous la perdons, à quoi bon vivre ? Prenons soin de nos âmes, car ces imams ont été jugés, mais le corps est poussière. Si vous résistez au malin, il fuira loin de vous, et avec les anges, nous louerons le Christ notre Dieu. Car l'âme et le corps sont frères et sœurs. Le corps ne vit pas sans l'âme, ni l'âme sans le corps. Il est bon de considérer que les biens de l'âme, comme ceux du corps, sont divisés en deux. Les péchés de l'homme sont comme un vêtement longtemps souillé et qu'on ne peut laver rapidement; ainsi, le pécheur, s'il tarde à se repentir, voit son âme s'obscurcir. Mais moi, après avoir beaucoup cherché et beaucoup réfléchi, j'avais peine à comprendre comment la vie de ce monde tourne comme une roue. Et je m'étonnais et disais : «Insensé, pourquoi es-tu si agité ? Il est impossible, mes frères, de quitter cette vie trompeuse et de fuir vers le Maître et Dieu pour implorer le pardon de nos péchés.» Que chacun fasse l'aumône selon ses moyens et sa force, et le Seigneur nous le rendra au septuple. L'Évangile dit : donnez aux pauvres, ils donnent au Christ. Mais faites-le en secret, conformément à ce qui y est dit. Que votre main droite ne fasse pas folie, et Dieu vous le rendra. Car le Maître n'aime pas la vanité, mais l'humilité et la justice. Et si vous priez, dit-il, vous plairez à votre Père. Et si vous jeûnez, vous vous rapprocherez de votre Père qui est dans les cieux. Soyez miséricordieux, dit-il, comme votre Père céleste est miséricordieux; soyez donc lui

dans la miséricorde. Si tu as l'intention de faire l'aumône, ne la remets pas à demain matin; mais dès que tu y penses, fais le bien, car tu ne maîtrises pas le matin. Et si tu as la foi, garde-toi de l'ivrognerie et aie un amour pur. Car si, disait-il, je distribue tous mes biens, et même si je livre mon corps aux flammes, mais que je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien. Si vous n'avez pas l'amour, vous détruisez la loi et vous vains tout votre travail. Réfléchissez à cela et repentez-vous, abandonnez le mal et recherchez le bien. Remettez votre chagrin au Seigneur, et il vous nourrira. Regardez les oiseaux du ciel : ils sont innombrables, aigles, corbeaux et autres, car ils crient vers le Père céleste, et il leur donne à manger. Le jeûne n'est pas une privation de nourriture, mais l'abstinence de tout mal. Le vrai jeûne consiste à ne pas voler, à ne pas désobéir, à ne pas calomnier, à ne pas commettre l'impureté, à ne pas envier et à ne faire de mal à personne. Mais fuyez plutôt l'impureté, car tout péché, selon l'apôtre, est extérieur au corps, et celui qui se livre à l'impureté pêche contre son propre corps. En effet, l'impureté ne se contente pas de souiller le corps et de le plonger dans le péché, mais elle obscurcit aussi l'âme par ses œuvres. Le Seigneur donne à ce sujet une parabole : Un homme avait deux fils, et leur père partagea ses biens entre eux. Mais le second fils prit la part de son père, partit au loin, dans un pays étranger, et là il dilapida ses biens en menant une vie de débauche; il perdit tout et devint pauvre. Or, une grande famine survint dans ce pays. Il se mit à garder des porcs, mais il mourait de faim et voulait se rassasier du contenu des barattes que mangeaient les porcs. Interprétation : Christ est un homme. Les deux fils représentent le juste et le pécheur. La richesse symbolise la vie de ce monde et ses illusions. Les affaires étrangères représentent la nourriture, les vêtements et les richesses du corps. Quant aux porcs, ils représentent les démons. Les barattes contiennent de la nourriture pour un temps limité. Or, la famine sévissait dans ce pays. La famine, c'est ne pas recevoir la sainte Communion. Et il se dit : «Pourquoi devrais-je mourir de faim ? Les ouvriers de mon père n'ont plus de pain, tandis que je meurs de faim.» Mais je me levai, allai vers mon père et lui dis : «Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes serviteurs.» Il ne se contenta pas de parler, mais agissait aussi. Et son père miséricordieux accueillit celui qui s'était repenti; il immola un veau gras, lui mit un anneau au doigt et des sandales aux pieds. Interprétation : Le veau gras représente le Corps et le Sang du Christ, l'anneau symbolise les fiançailles du saint Esprit, le baptême, les commandements, etc. [Amen.]

Homélie 27. Le mardi du troisième dimanche de Carême, sermon de saint Jean Chrysostome sur ceux qui parlent à l'église.

Je m'adresse maintenant aux chrétiens qui, à l'heure de la Sainte Liturgie, ce service redouté, prononcent des paroles inconvenantes en ce lieu saint. Ô homme, que faites-vous ? N'avez-vous pas fait de promesse lorsque le prêtre a dit : «Nos cœurs sont affligés !» Et vous répondez : «Nous avons foi dans le Seigneur !» Mais vous ne pensez qu'à la vanité. N'avez-vous pas eu peur, ni honte, à cette heure-là, d'être pris en flagrant délit de mensonge ? Oh ! quel grand miracle ! La table du Roi des cieux est dressée, et l'Agneau de Dieu est immolé pour vous. Les séraphins se tiennent devant vous, les chérubins planent, leurs visages couverts de six ailes, et toutes les puissances célestes sont présentes, avec le prêtre qui prie Dieu pour vous. Le feu spirituel descend du ciel, et le Sang du Christ est contenu dans le calice pour votre purification. Comment n'avez-vous pas honte et ne cessez-vous pas de proférer des paroles vaines ? Il n'y a que des heures dans les jours, et Dieu n'a consacré qu'une seule heure à son service; mais vous vous en moquez et la gaspillez par des paroles vides. Comment osez-vous vous approcher de ce divin Mystère et recevoir le Corps et le Sang du Christ avec des lèvres impures ? Frères, ne faites pas cela non plus; mais recevez le Corps et le Sang du Christ avec crainte et tremblement, purifiés de tout péché et après vous être repentis sincèrement. Ce don n'est pas fait par le prêtre qui officie maintenant, mais par le Père, le Fils et le saint Esprit. Je vous en

supplie, frères, lorsque vous êtes à l'église, ne laissez pas passer ce moment où s'accomplit un grand mystère par de vaines paroles. Restons-y avec crainte, sans dire un mot à personne jusqu'à la fin de l'office. Le regard baissé et l'esprit levé, soupignons et soyons contrit dans nos cœurs. N'avez-vous pas vu comment ils se tiennent devant le roi corruptible, immobiles, sans parler à personne, sans le voir d'aucune autre manière, mais immobiles et craintifs comme s'ils étaient sur leur trône ? Considérez ceci, ô homme : comment se tient-on avec crainte devant un roi terrestre ? À plus forte raison faut-il s'approcher du Roi céleste avec crainte et tremblement ! Ainsi donc, en entrant dans l'église, comme il convient d'entrer dans la prière à Dieu, entrons sans rancune ni colère envers quiconque, afin d'oser dire : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. À notre Dieu soit la gloire, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. » [Amen.]

Homélie 28. Mercredi du 3e dimanche de Carême, sermon de saint Éphrem sur le jugement et la repentance.

Venez, mes frères, petits et grands, écoutez mon enseignement, aussi mauvais soit-il, qui parle pour votre bien. Déjà, mes bien-aimés, ce jour terrible et grand approche, et nous nous en moquons, ne voulant pas, dans ce peu de temps, nous hâter vers Dieu. Car voici, le jour, nos années et les mois passent comme le sommeil, comme un dais au crépuscule. Mais la venue du Christ, terrible et grande, est proche. Car ce jour est véritablement terrible et grand, surtout pour les pécheurs qui refusent de faire la volonté de Dieu et d'être sauvés. Je vous en supplie donc, mes frères bien-aimés, venez, rejetons la tristesse des choses terrestres, car tout passera, tout disparaîtra, et rien ne nous sera profitable en cette heure terrible, si ce n'est les bonnes œuvres que nous aurons accomplies ici-bas. Car il expose les actes et les paroles de chacun devant le tribunal du Juge redoutable. Car le cœur tremblera et les âmes seront transformées lorsque cela sera révélé en actes, en paroles et en pensées. Grande sera la crainte, frères, grande sera la frayeur. Ô amis, qui donc ne tremblera, ne pleurera et ne se lamentera pas, parce que seront révélés les actes commis en secret et dans l'obscurité ? Comprenez, bien-aimés, que ce que je vous dis est une preuve de votre amour. Les arbres sont fertiles, car ce sont leurs parties intérieures qui donnent du fruit avec leur feuillage en leur saison, et non leurs parties extérieures, qui les revêtent de leur beauté. Car ce sont leurs parties intérieures, par l'ordre de Dieu, qui donnent à chacun du fruit selon sa propre nature. Ainsi, en ce jour terrible, tous les corps humains seront offerts en sacrifice, tout ce qu'ils auront fait, bien ou mal, et chacun portera devant le tribunal du Juge redoutable ses actes comme des fruits et ses paroles comme des feuilles. Les justes portent de bons et beaux fruits. Les saints portent de bons et beaux fruits. Les martyrs endurent tourments et blessures, louanges et patience. Les moines portent l'humilité, la soumission, l'abstinence, la vigilance et la prière. Mais les pécheurs impies et les femmes à la langue impure portent là un fruit cendré et pourri, plein de puanteur, de pleurs, de lamentations et de vers incessants, que même le feu ne peut éteindre. C'est terrible, ô frères, car là est un jugement pour tous : sans témoignage, car tout apparaîtra, paroles, pensées et convoitises, lorsque les ténèbres de l'ange et de l'archange se manifesteront, chérubins et séraphins, saint prophète et apôtre, et justes. Pourquoi sommes-nous si paresseux, frères, quant à notre salut ? Le temps est mûr, et le jour approche où le terrible Juge dévoilera tous nos secrets. Et même si nous, frères, savions ce qui nous attendait pour notre négligence, nous crierions jour et nuit, priant Dieu de nous délivrer du froid et des ténèbres éternelles. Car la bouche des pécheurs sera fermée devant le tribunal du juste Juge, et toute la création, jusqu'aux rangs des saints anges, tremblera à la gloire de sa venue. Que lui dirons-nous donc, frères, au jour du jugement ? Que répondrons-nous si nous gaspillons ce temps par paresse ? Car maintenant, il fait preuve de patience et nous appelle tous à son royaume. Alors, chacun de nous sera jugé par une parole, à cause de la paresse de ce court instant. Et il nous parle lui-même : « Pour vous, je me suis incarné, pour vous, je suis apparu sur

terre, pour vous, je vous ai ressuscités, pour vous, j'ai été étranglé, pour vous, on m'a craché dessus.» Je vous ai donné mon royaume, je vous ai accordé mon paradis; j'ai appelé toutes choses mes frères, je me suis offert moi-même en sacrifice au Père et j'ai envoyé sur vous le saint Esprit. Que pouvais-je faire de plus, et que n'ai-je pas fait, pour que vous soyez sauvés ? Cependant, je ne veux pas contraindre votre volonté, afin que vous n'ayez pas besoin de salut. Dites, pécheurs que vous êtes morts par nature : pourquoi avez-vous souffert pour moi, puisque le Maître a souffert pour vous ? Voici, le royaume et la vie, le repos et la joie sont déjà préparés, ainsi que le châtement éternel, les ténèbres extérieures, la parenté de feu et le ver qui ne dort jamais. Que chacun de vous aille où il voudra, selon sa propre force, soit au royaume, soit au châtement. Mais venez, mes frères, et prosternons-nous tous ensemble devant lui, confessant nos péchés et lui disant : Ô Maître ! Toi qui es Dieu, tu as enduré tout cela pour nous; Mais nous, pécheurs, serons toujours marqués par Ta grâce. Tant qu'il est temps, mes bien-aimés, hâtons-nous, avec amour et larmes, de nous repentir de nos péchés, car c'est la purification du péché et l'illumination de l'âme. Et voici, frères, sachez qu'il n'y a rien de plus doux que la repentance en cette heure terrible. Heureux celui qui se repent toujours selon la parole de Dieu. La repentance, frères, intercède toujours pour le pardon des péchés; la repentance, frères, accueille le saint Esprit en nous; la repentance, frères, fait naître en nous le Fils unique Jésus, lorsque nous le désirons. Et les mauvaises pensées ne peuvent jamais approcher une âme repentante. La repentance, frères, est un trésor inestimable et une joie indicible. C'est pourquoi l'âme repentante se réjouit. Et je parle de repentance non pas seulement pour un jour, mais cela arrive sans cesse, jour et nuit, à chaque instant, dans l'âme. Frères, la repentance s'accompagne de prière, de jeûne et d'aumône, sans colère ni mauvaises pensées, telle une source pure qui arrose le jardin de l'âme, lequel est fertile. Et le jardin est fertile : c'est le fruit des bonnes actions. Gloire à notre Dieu, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. [Amen.]

Homélie 29. Jeudi du 3e dimanche de Carême, sermon de saint Jean Chrysostome sur la contrition de l'âme.

Bien-aimés, ayant abandonné les œuvres vaines et éphémères de cette vie, prenez garde que vos cœurs ne retournent pas aux mêmes maux. Car les richesses et la gloire périclitent, la vertu s'étiolle et toutes choses changent, comme si un dais disparaissait, comme si la fumée s'évanouissait et comme si la parole s'éteignait. C'est pourquoi Salomon a dit : «Car la vanité est vanité.» C'est pourquoi David a dit aussi : «Tel est l'homme qui marche, et pourtant il s'agite en vain.» Ne prenons rien de cette vie, mais laissons tout ce que nous possédons et allons, comme si nous étions nés, vers ce Juge terrible, agissant avec miséricorde, faibles et affligés, contrit et humbles, tremblants, craintifs et malades, contemplant la terre; ainsi nous tiendrons-nous devant ce grand et sincère jugement. Là où les anges tremblent, là où siègeront les trônes des ordres terribles, là où les livres de nos actes se plient, là où le fleuve de feu ne s'éteint jamais, là où règne le ver sans fin, là où l'hiver est glacial, là où les soupirs sont incessants, là où les larmes coulent sans cesse, là où les lamentations sont inconsolables, là où il n'y a de rire que des cris. Là où il n'y a de parole que tremblement; là où il n'y a de joie que soupirs; là où il n'y a de nourriture que jugement. Vraiment, c'est terrible à entendre, mais plus terrible encore sera de voir toute la création se lever soudain, se tenir devant nous et répondre de ses actes et de ses pensées, nuit et jour. Oh ! combien misérables, mes frères ! Comment avons-nous péché ? Vraiment grande sera la peur alors. Effroyable est le chemin de ce désastre. Grande est la tourmente et la tempête de cette heure, la rébellion incessante, grands sont les gémissements. Écoutons le prophète Daniel dire : «Daniel, regarde, jusqu'à ce que les trônes soient établis, et que l'Ancien des Jours soit là. Son vêtement est blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête sont comme de la laine pure. Son trône est comme une flamme de feu, ses roues sont comme un feu ardent, et un fleuve de feu coule devant lui. Des milliers et des milliers se tiennent devant lui, et dix

mille le servent. Le juge s'assit, et les livres restèrent droits, et mon esprit fut saisi de terreur. Moi, Daniel, j'eus la vision du jugement à venir et, à la vue de ma tête, je fus bouleversé. Ô miracle ! Le Prophète, ayant vu le jugement futur, fut effrayé, et comment pourrions-nous supporter ce terrible jugement, lorsque nous entrons dans le monde, lorsque nous apparaissions à l'est ensoleillé et à l'ouest obscurcis, et que le fardeau de nos péchés pèse sur nos épaules ? Alors ceux qui blasphèment l'Écriture divine seront détruits par les nations, et personne ne les opprimerà. Alors les calomniateurs aux langues seront arrachés en vain par les anges.» Alors les voleurs seront pendus par les mains, trembleront sous les fouets et seront découragés. Alors les yeux de ceux qui prient seront percés. Où seront alors les pères et les mères ? Où seront les frères, les amis et les voisins ? Où les princes auront-ils du pouvoir ? Où seront l'insulte, où seront les offenses et les divisions de ceux qui jugent ? Où seront les serviteurs et les servantes ? Où seront les ornements des vêtements et des doigts ? Où seront les perles de pourpre des mariées ? Où seront les couronnes d'or et le tintement des perles d'argent ? Où sont la nourriture et le vin ? Où sont les chevaux ? Où est l'hélicité ? Où est le temple restauré et décoré ? Où est le trésor aux mille noms ? Où sont ceux qui méprisent les mendiants et qui marchent eux-mêmes dans l'immortalité ? Où sont ceux qui maudissent les pauvres ? Où est la sagesse créée ? Où sont les visages et les tympanes de ceux qui mangent et boivent ? Où emmènerai-je ceux qui rient ? Où est le serviteur qui endure de nombreux malheurs sans craindre le Seigneur ? Où sont ceux qui blasphèment la sainte et immaculée foi du Christ ? Où sont les incrédules et ceux qui disent : «Donnez aujourd'hui et reprenez demain» ? Où sont ceux qui disent : «Dieu aime les hommes et ne tourmente pas ceux qui pèchent» ? Combien de personnes veulent-ils donc amener à la repentance, même en le disant ? Combien de fois commenceront-ils à s'affliger, sans que personne ne les déploie ? Combien de fois soupireront-ils, sans que personne ne les délivre. Combien de fois se tourmenteront-ils en disant : «Malheur à nous ! Nous sommes-nous trompés nous-mêmes et avons-nous péri nous-mêmes ?» Ils nous ont toujours enseignés, mais nous n'avons ni écouté ni prêté attention. Ils nous ont parlé, mais nous n'avons pas cru. Nous avons entendu des livres, mais nous nous sommes trompés nous-mêmes. Le jugement de Dieu est juste; nous sommes tourmentés à juste titre et avec justice. Pour une vie éphémère et périssable, nous avons été engloutis par le feu éternel. Pour une gloire vaine et imméritée, nous nous sommes éloignés de la vraie gloire. Et pour quelques richesses, nous avons été privés du Royaume de Dieu. Et maintenant, nous voyons que ceux qui, en ce monde, n'ont pas joui de la vie, ne se sont pas enivrés et ne se sont pas souillés, se réjouissent ici-bas dans la fraternité céleste. Et ceux qui pleuraient là-bas se réjouiront ici-bas pour toujours. Ceux qui semaient dans les larmes là-bas moissonneront dans la joie ici-bas. Ceux qui ont abandonné les biens terrestres ont reçu les biens célestes ici-bas. Mais nous, les misérables, avons été jugés dignes de tourments pour nos nombreux péchés. Et maintenant, nous crions, et nul ne nous fera pitié. Gloire à Toi, ô Christ, en toutes choses ! Car à Toi appartiennent le règne, la gloire, la puissance et le salut de tous ceux qui se tournent vers Toi, et nous Te rendons gloire, maintenant et pour toujours, et à jamais, amen.

Homélie 30. Le vendredi du 3e dimanche de Carême, homélie de saint Jean Chrysostome sur les riches et les pauvres.

Frères, je vous ai souvent parlé, et maintenant, en pleurant, je vous parle des ennemis de la Croix du Christ. Car ils ont vaincu l'essence de Dieu, eux qui se complaisent dans le corps, attachés à leurs désirs terrestres, et qui n'écoutent pas ce qui est dit : «Frère, notre vie est au ciel, par notre Sauveur et par le thé du Seigneur Jésus Christ.» C'est pourquoi je vous parle avec tant de ferveur. Beaucoup se disent chrétiens seulement de nom, mais leurs œuvres et leurs coutumes sont impures. Car quiconque s'enivre et commet l'iniquité est un ennemi de Dieu et un destructeur de sa propre âme. Ceux-là sont vraiment dignes de deuil, eux qui font tout pour plaire à la

chair, car ils engraisent leur corps afin de nourrir les vers. Ô frères ! Même si nous restons ici de nombreuses années, nous mourrons. Car nous n'avons été amenés dans ce monde que pour être tentés, afin que notre amour pour Dieu, ou notre négligence et notre faiblesse, soient révélés. À cause d'Adam, nous sommes devenus mortels par notre désobéissance. C'est pourquoi le Seigneur s'est incarné et nous a commandé de nous abstenir des plaisirs visibles et des beautés éphémères, et de retourner au paradis, d'où Adam a été chassé. Car si nous passons notre vie à manger et à boire de toutes sortes, à nous enivrer, si nous ne donnons pas de pain aux pauvres, mais si nous nous remplissons le ventre de toutes sortes de mets délicats, l'apôtre Paul ne dit-il pas à juste titre : «À qui appartient le ventre ? Et à qui appartient la ruine ?» Si nous bâtissons de beaux temples sur la terre et que nous sommes glorifiés, mais que nous ne pratiquons ni la justice ni la vertu, la gloire peut-elle jamais nous atteindre ? Jusqu'à quand, frères, ramperons-nous sur la terre comme des serpents, et ne pourrons-nous jamais nous élever comme des aigles jusqu'au ciel, où la vie et le royaume nous sont préparés, comme le dit l'apôtre Paul ? C'est pourquoi je vous le dis : prenez garde, car nous sommes mortels. Tous s'enivrent, et même s'ils en retirent la gloire, leur corps s'engraisse et leur âme se perd. C'est pourquoi, par souci de sainteté, nous considérons cette vie comme insignifiante; nous aussi, nous la méprisons et nous ne nous y attachons pas, de peur de déplaire à Dieu. Car les saintes passions et les malheurs de Dieu sont innombrables à cause de celui qui souffre; les gloutons sont souvent affamés et acceptent beaucoup d'opprobre pour satisfaire leur ventre. De telles personnes détruisent leurs biens et leur âme. Nous, les croyants, nous ne nous livrons pas aux plaisirs de cette vie, mais nous endurons un peu ici-bas, afin d'obtenir gloire et honneur, et de recevoir la vie éternelle, comme nous le dit l'apôtre : «Nous attendons notre Sauveur Jésus Christ.» Oui, en vérité, nous sommes dignes de deuil, même si nous renonçons volontairement à un tel vœu. Car il a été promis à notre chair que nous serions semblables à la chair du Seigneur notre Dieu; mais nous agissons ainsi volontairement, injustement, comme des démons. Je vais vous montrer clairement ceci à propos de deux hommes. L'un était riche en choses, et il s'est adonné à cette vie et à la boisson; il est devenu célèbre et glorieux dans cette vie. L'autre est pauvre et indigent, et il jeûne beaucoup, ne mangeant que le soir ou un autre jour. Et vous dites : lequel des deux vit mieux que cela ? Je sais pourtant que ceux qui vivent dans la gloire de ce monde et qui donnent souvent des festins sont les plus loués. Mais nous louons ceux qui, à cause de Dieu, languissent dans le jeûne et la prière, veillant toute la nuit et faisant l'aumône aux pauvres selon leurs forces. Mais entrons dans les deux maisons et voyons comment ils vivent. Entrons d'abord dans la maison du pauvre, et nous le voyons travailler, ou faire des travaux manuels, ou prier Dieu. Et nous entrons de nouveau dans la maison du riche, et nous le voyons soit ivre, soit endormi comme mort, empestant la puanteur. Mais nous voyons celui qui craint Dieu, veillant la nuit, s'adonnant à l'artisanat, et restant toujours sobre. Et qui louerez-vous ? Celui qui n'entend rien, gît comme mort, et si vous lui parlez, personne ne vous répond ? Ou celui qui travaille et veille sans cesse ? Voyez combien celui qui vit dans la gloire et qui est ivre est plus grand que le mort et le démoniaque. Car le démon, par la permission de Dieu, tourmente l'homme, et l'ivrogne se perd par sa propre volonté : car la pourriture qui est en lui empeste la puanteur, et il vomit comme une bête. Considérez donc comment cette âme misérable, comme un homme dans la fange, souille son corps. Même s'il paraît sobre en se levant, il est encore somnolent et malade, car le voile de l'ivresse plane toujours devant ses yeux et les obscurcit. Mais celui qui amasse de grands biens est comme un pot plein de boisson. L'ivrogne se détruit lui-même, et celui qui possède beaucoup de biens envie tout le monde et n'en retire aucune satisfaction. Celui qui amasse est comme un pot plein de boisson. Celui qui est ivre dégrise parfois, mais celui qui amasse est toujours ivre d'esprit; jour et nuit, il se soucie de sa collection. Le riche est devenu sourd par son avarice, et l'ivrogne est devenu sourd par son ivresse : tous deux sont esclaves du diable. Ô homme ! Nous n'avons rien apporté au monde, et nous ne pouvons rien en rapporter. Mais tout ce

que l'on met dans la tombe, les vers l'emporteront. Dure est l'habitude des avarés et des inflexibles : bien qu'ils amassent beaucoup, ils considèrent tout cela comme peu de chose. Et bien qu'ils perdent un peu, ils pensent avoir subi une grande perte. Ô toi qui es sans pitié, tu ne recevras toi-même aucune miséricorde de Dieu ! Gloire à notre Dieu, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. [Amen.]

Homélie 31. Le même jour [au lendemain de la troisième semaine de Carême], l'enseignement de saint Jean Chrysostome sur la vénération des livres.

Le respect des livres est une vertu, surtout pour tout chrétien. Heureux ceux qui font l'expérience de ses témoignages; ils le chercheront de tout leur cœur. Que signifie «mettre à l'épreuve les témoignages» ? – J'ai prononcé ses commandements. Lorsque vous lisez des livres, ne vous efforcez pas d'épuiser un chapitre, mais comprenez que les paroles prononcées sont les mêmes, et revenez trois fois au même chapitre. Je dis : Je cacherai tes paroles loin de mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi. Ne dites pas : «La bouche ne fait que prononcer des paroles», mais : «Cachez-les dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi.» Et à ceux qui comprenaient vraiment, l'Écriture ordonnait de manger. Je dis : «Le mors du cheval est un guide et un moyen de se maîtriser; de même, pour nous, la maîtrise de soi est la vénération des livres. Car on ne peut construire un navire sans clous, ni un homme juste sans vénération des livres. De même qu'un jeune homme est captif de ses parents, ainsi l'est l'homme juste dans la vénération des livres. Je me moquerai de tes commandements et je comprendrai tes voies. Que notre seule joie et notre seul bonheur soient donc la vénération des livres. La beauté d'un navire réside dans sa voile, ainsi la vénération des livres l'est pour le juste. Ouvre mes yeux, afin que je comprenne les œuvres merveilleuses de ta loi. Car les yeux, dit-il, sont l'entendement et la raison du cœur. Et encore : «Ne me cache pas tes commandements», comprenez-les, non pas par les yeux, mais par le cœur et l'entendement. C'est pourquoi celui qui blasphème n'en tirera aucun enseignement. Mais vous, vous y avez participé et vous les avez désirés.» Le bienheureux Grégoire a dit : Car Dieu recherche ces trois choses chez tout homme baptisé : la justice La foi vient de l'âme, la vérité de la langue, et la chasteté de l'esprit. Ô homme ! Tu as tout reçu de Dieu : la raison et l'intelligence, la ruse et l'intelligence, et tout ce qui t'est soumis, que ce soit sur la terre ou dans les airs, dans les eaux ou dans les montagnes, t'a été donné pour nourriture. Si tu offres à Dieu le contraire de cela : la justice, l'amour, la douceur, l'humilité, l'aumône, alors le Seigneur te donnera encore des dons que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus, et qui ne sont pas montés au cœur de l'homme. Ô homme, tu es encore dans le marché des hommes, et le marché n'a pas cessé d'exister. Acquiers la miséricorde de Dieu par l'aumône, la gloire éternelle par l'humilité, la vie sans fin par la justice, la couronne d'incorruptibilité par la pureté, l'entrée au paradis par la douceur, le chant avec les anges par la prière, la paix par le travail, le visage du Dieu invisible par la veille, et la jouissance des bénédictions éternelles par le jeûne et l'assouvissement de la soif. Ô homme, si tu as la compréhension et le bon sens en tête, le royaume des cieux est proche. Les yeux sont la vue; tout ce qui est en haut est à Dieu, et tout ce qui est en bas est à la terre où tu marches. Dans ton oreille droite, tu entends les bonnes paroles des livres; dans ton oreille gauche, tu entends le cri du pauvre; dans tes narines, tu soupire à cause de tes péchés; sur ta langue, la vérité; dans la bouche, la prière; dans la main droite, l'aumône aux pauvres; dans la gauche, le rejet du mal; dans le cœur, l'absence de colère; dans le corps, la pureté; dans le ventre, la faim; sur le genou, l'adoration de Dieu; sur le pied, la marche vers le temple de la prière, afin que même ceux qui te sont liés par le corps ne soient pas séparés. Car il dit : «Maudits soient ceux qui s'égarent loin de tes commandements !» De même, il te loue, disant : «Ta parole est plus douce à ma gorge que le miel à ma bouche», et : «Ta loi vaut plus que mille pièces d'or et d'argent.» Et je me suis écrié : «Je me réjouirai de tes paroles, car j'ai acquis un grand gain !» Car il a appelé les paroles de Dieu un gain, car moi, étant

indigne, J'ai reçu un tel don, celui de méditer sur Tes paroles jour et nuit. Frères, ceci afin que nous comprenions la puissance de l'enseignement des Saintes Écritures. Écoutons la vie de saint Basile le Grand, de saint Cyrille le Philosophe et de nombreux autres saints, comment ils en parlèrent dès leur plus jeune âge, disant qu'ils étaient assidus dans l'étude des Saintes Écritures et aspiraient également aux bonnes œuvres. Voyez comment l'enseignement des Saintes Écritures est le commencement des bonnes œuvres. Frères, suivons leur exemple, empruntons le chemin de leur vie et accomplissons leurs bonnes œuvres, et apprenons les paroles des Écritures, en faisant la volonté de Dieu, comme elles nous l'enseignent maintenant, et comme nous mériterons la vie éternelle. Apprends, ô homme fidèle, à pratiquer la piété et à vivre selon l'Évangile : maîtrise ton regard, sou mets ton corps, humilie ton esprit, purifie ton cœur et apaise ta colère. Efforce-toi d'accomplir les bonnes œuvres pour le Seigneur; et, même privé de quelque chose, ne te laisse pas abattre. Vengeance; haïs, amour; persécutés, patience; injuriés, prière. Faites mourir vos péchés, soyez crucifiés avec le Christ et confiez tout votre amour au Seigneur, afin de recevoir les anges des ténèbres, les conciles des premiers-nés, les trônes apostoliques, les bâtons patriarcaux, les couronnes des martyrs et les louanges des justes. Vous vous croyiez misérables, et au matin vous êtes morts et retournés à la poussière. Ils ont dit : «Je suis indigne, pécheur, de voir le visage des hommes.» C'est pourquoi, en pensant toujours ainsi, vous pouvez être sauvés en Jésus Christ notre Seigneur, à qui soit la gloire. [Amen.]

Homélie 32. Le samedi de la troisième semaine de Carême, un discours de notre saint père, Grégoire le Théologien, sur la sainte divine liturgie.

Il se passait, aux premiers temps, que les saints pères se réunissaient chez Grégoire le Théologien et lui disaient : «Père, parlez-nous du mystère de la sainte et divine liturgie.» Et saint Grégoire leur répondit : «Écoutez, saints pères, laissez-moi vous dire qu'il y a une sainte et divine liturgie, et si elle est authentique devant Dieu.» Et ils commencèrent à parler. «Lorsque le prêtre entre dans l'église et, après avoir revêtu les ornements liturgiques, se rend au petit autel, et là il sort l'Agneau saint, consacre la prosphore, prend l'encensoir et dit : «Au sujet des offrandes présentées, prions le Seigneur...» Et alors j'entendis une voix du ciel qui disait : «Pour quelles offrandes du cœur avez-vous déposées dans l'église, au commencement ?» Alors un ange du Seigneur descendra du ciel et se tiendra aux portes de l'église. Lorsque le prêtre dira : «Bénissez, Seigneur...», tenez-vous debout, saisis de crainte. Et lorsque la première antienne commencera à chanter : «Il est bon de confesser le Seigneur et de chanter ton nom, ô Très-Haut...», alors vous entendrez l'ange dire : «Soyez bénis, vous tous, et soyez forts et tenez-vous debout, saisis de crainte, dans l'église de Dieu.» Et lorsqu'ils commenceront à chanter la deuxième antienne : «Le Seigneur règne et est revêtu de beauté...», alors ils entendront l'ange s'écrier : «Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, vous tous, fidèles, car le Christ est notre Dieu et règne pour toujours : car le diable est déjà enchaîné et tremble de malice.» Et lorsque la troisième antienne commencera à être chantée : «Venez, réjouissons-nous dans le Seigneur et acclamons Dieu notre Sauveur...», alors l'ange fortifiera tous les membres de l'assemblée par le saint Esprit. Et lorsque le prêtre sortira et criera : «Venez, adorons et prosternons-nous devant lui...», alors l'ange du Seigneur descendra du ciel vers le saint et, le prenant par la main, le conduira à l'autel pour le saint repas. Et, entré dans l'autel, il déposera le saint Évangile sur la sainte table, c'est-à-dire sur le trône. Le même ange fortifiera le saint et lui dira : «Prends garde à la manière dont tu te tiens devant le trône redoutable de Dieu.» Tenez donc fermes dans l'Église, vous tous, dans la paix et la crainte de Dieu, comme au ciel. Ne vous parlez pas les uns aux autres, et ne méditez pas le mal les uns contre les autres. Mais, unis dans la paix et la sérénité, tenez fermes dans l'Église, car le Seigneur vous a donné sa paix. Et quand on commencera à chanter les prokimenon, écoutez l'enseignement du prophète David. Et quand les honneurs rendus aux Apôtres commenceront, écoutez l'enseignement de

l'apôtre Paul : «Soyez connus de Dieu.» Et lorsque le Saint Évangile commence à être honoré, écoutez, ô pères honnêtes et frères aimant le Christ, ce que notre Seigneur Jésus Christ vous enseigne. Et lorsque le saint dit : «Catéchumènes, sortez tous...», alors je vis le démon debout aux portes de l'église, la langue entre les dents comme une flèche acérée, les yeux flamboyants fixant les gens, et il grinçait des dents terriblement contre les fidèles présents dans l'église. Et le saint dit de nouveau : «Que personne parmi les catéchumènes n'entre, mais seulement les fidèles...» Alors je vis un ange descendre du ciel, prendre le démon et le jeter dans le feu éternel. Et ils lui dirent : «Pourquoi restes-tu ici, misérable, sans vêtement de noces ?» Et lorsqu'ils commencèrent à chanter : «Nous qui représentons mystiquement les Chérubins et offrons l'hymne trois fois saint à la Trinité vivifiante, nous rejetons maintenant toute souffrance de cette vie, car, en tant que Roi de tous, nous portons invisiblement le don par les rangs de...» «...» Alors tous, saisis de crainte, se prosternent, le visage contre terre, et prient le Seigneur chacun pour leurs péchés. Puis les anges et les archanges, les chérubins et les séraphins, invisibles et présents auprès du prêtre, incapables de voir, se couvrent le visage d'ailes. Alors le voile de l'église, tel le ciel, s'ouvre, et chaque prière, comme un éclair éclatant, monte vers les cieux. Et lorsque le saint commence à présenter les Saints Dons et à accomplir la transmission, il entend un ange dire : «Père Saint, envoie un ange pour l'instruire du service divin.» Et Abiye vit deux anges venir. Et lorsqu'ils chantèrent «Qui sont les Chérubins ?», je vis deux anges descendre et couvrir le prêtre de leurs ailes. L'évêque ne s'approcha pas de l'autel et dit : «Prenez garde à la manière dont vous servez les Mystères divins !» Le prêtre dit alors : «Tenons bon, tenons-nous avec crainte...», car c'est une chose terrible. Et lorsqu'il dit : «Chantons un cantique de victoire, crions, appelons et disons...», je vis le voile de l'église s'ouvrir, le ciel apparut et une flamme de feu arriva, suivie d'une multitude d'anges. Après les anges, je vis des visages magnifiques, d'une beauté indescriptible, car leur apparence était comme une flamme ardente. Les anges de feu se tenaient autour de l'autel, et ceux à six ailes autour de la sainte table. L'Enfant-Jésus était au milieu d'eux, et une flamme de feu tomba sur le prêtre. Lorsqu'il vint dire : «Notre Père qui es aux cieux...», j'entendis... L'ange dit : «Bons et fidèles pères, si quelqu'un est avec une femme le jour du sabbat, que ce soit ouvertement ou en songe, il n'est pas digne de surpasser ce Corps et ce Sang de notre Seigneur Jésus Christ.» Et lorsque le prêtre dit : «Rendons les choses saintes aux saints», je vis un ange tenant un couteau et l'Enfant dans sa main. Il l'immola, et son sang coula dans la coupe sainte. Son corps transpercé fut changé en pain, et le pain devint le Corps de notre Seigneur Jésus Christ. Et, réunis, les fidèles reçurent le Corps et le Sang saints, véritablement pour la purification des péchés. Et lorsque le diacre dit : «Allons-nous en paix...», je vis les puissances divines monter au ciel, remplies de crainte et d'émerveillement devant un tel mystère. Voici, frères, le mystère inconnu a été révélé. Prenons garde à la manière dont nous recevons les mystères divins, avec nos femmes, vivantes comme du bétail ? En vérité, Paul a écrit : «Si quelqu'un est indigne de manger et de boire, il portera davantage de péchés.» Mais nous, frères, nous ne pouvons l'accepter ainsi, car ce n'est pas seulement du pain et du vin que nous mangeons, mais le vrai Corps et le vrai Sang du Christ, qui consume nos péchés et purifie nos âmes. Accueillons-le donc dignement, après nous être purifiés de toute souillure et de toute pensée mauvaise, afin d'être, nous aussi, héritiers de son Royaume des cieux, glorifiant la Sainte Trinité, le Père, le Fils et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 33. Pour le 3e dimanche de Carême, le récit des saints pères sur le Grand Carême et les autres jeûnes.

Frères, sœurs, enfants, jeunes et vieux, et vous tous les fidèles, écoutez les Saintes Écritures concernant les jeûnes. Notre Seigneur Dieu lui-même nous a préfiguré le jeûne honorable, en jeûnant quarante jours, comme l'écrit l'apôtre Matthieu dans l'Évangile : «Alors Jésus fut conduit par l'Esprit au désert pour être

tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Et de là, il ordonna à ses disciples et aux apôtres d'en faire autant. Les apôtres, baptisant les fidèles, recommandèrent au Seigneur de persévérer dans la tradition : Car le Seigneur leur dit : "Allez dans le monde entier et prêchez l'Évangile à toute la création. Celui qui aura la foi et sera baptisé sera sauvé; celui qui n'aura pas la foi sera condamné."» Selon ce verbe et l'enseignement de Spasov, les apôtres ont enseigné à tous, quelle que soit leur langue, la foi en le Père, le Fils et le saint Esprit, le baptême, la repentance, le jeûne, la prosternation, la prière, l'aumône, l'humilité, l'amour fraternel et d'autres vertus. Il existe deux jours de jeûne prescrits : le quarantième, saint jour du Christ, et le cinquantième, apostolique. Plus tard, les saints Pères ont institué deux autres jeûnes : celui de la Nativité du Christ et celui de la Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu. Ils ont ordonné de les observer honorablement, en jeûnant, en se détournant de tout mal, en se purifiant de ses péchés et en héritant du Royaume des Cieux par l'humilité et l'aumône. Car l'Écriture dit : «Le jeûne, la prière et l'aumône délivrent l'homme de la mort.» Le jeûne et l'aumône sont deux ailes puissantes qui permettent à l'homme de s'élever non seulement au ciel, mais aussi jusqu'au trône de Dieu. Le roi David commit deux péchés : le meurtre et l'adultère. Convaincu de sa culpabilité, il se repentit, jeûna, versa de nombreuses larmes et fit d'innombrables aumônes. Dieu vit son repentir sincère, la contrition de son cœur, ses prières, ses aumônes et ses autres bonnes œuvres, et lui pardonna ses péchés. Il fut alors compté parmi les prophètes. De même, le prophète Daniel, jeté sur ordre du roi dans une fosse aux bêtes sauvages pour y être dévoré, apprivoisa ces dernières par le jeûne et la prière, et enseigna au roi lui-même le jeûne, la prière, l'humilité et toutes les vertus. Trois jeunes gens à Babylone furent jetés dans une fournaise ardente par le roi Nabuchodonosor; mais par le jeûne et la prière, ils éteignirent le feu. Moïse jeûna et persévéra dans la prière, conversant avec Dieu. Jésus Christ jeûna et, par la prière et la supplication, il vainquit les étrangers et arrêta le soleil dans sa course. Élie jeûna et, par la prière, il fit descendre le feu du ciel et ressuscita le fils de la veuve. De nouveau, par la prière, il fit descendre la pluie du ciel et fut enlevé au ciel dans un char de feu. Sa miséricorde fut accordée à Élisée. Élisée jeûna et traversa le Jourdain à pied sec grâce à la prière, changeant les eaux amères en eaux douces et ramenant le fils de la femme à la maison. Par le jeûne, les Ninivites transformèrent la colère de Dieu en miséricorde. Isaïe jeûna et reçut une vision de Dieu, entouré de chérubins. Anne jeûna et pria Dieu, et le Seigneur lui accorda du fruit : elle donna naissance au prophète Samuel. Samson, jeûnant, vainquit de nombreux étrangers et, par la prière, fit jaillir l'eau des mâchoires de son ânesse. Joachim et Anne, jeûnant et priant Dieu jour et nuit, reçurent d'un ange la bonne nouvelle de la conception de la Vierge Marie. De même, dans la grâce nouvelle, dans l'abondance du culte et de la justice, avec le pardon, les prières et l'aumône, naquirent les saints et accomplirent de nombreux miracles, qu'il est impossible de tous relater. Par le jeûne, tout bien s'accomplit. Par le jeûne, le corps est purifié; par la prière et l'aumône, les péchés sont effacés; et l'âme est ornée d'humilité. Par-dessus tout, Dieu aime la repentance des hommes, et les anges du ciel se réjouissent pour un seul pécheur qui se repent sur terre. Nous, frères, sœurs et enfants, ayant entendu ces paroles, efforçons-nous d'observer le jeûne honorable avec pureté, en toute abstinence, avec prosternations, avec prières et avec bonnes œuvres. Car les saints Pères nous ont institué un jeûne honorable, transmis par les apôtres et enseigné par la Homélie, afin que tous les fidèles luttent pour l'obéissance, et même ceux qui n'avaient pas entendu parler de l'obéissance et de l'abstinence, ne tombent pas dans l'ignorance, n'ayant pas entendu l'Écriture parler du jeûne, mais ayant entendu ces paroles, afin qu'ils soient incités à l'abstinence, au travail, à la repentance, à la prière, aux prosternations, à l'aumône, à la douceur, à l'humilité et à toute bonne œuvre. Car il est impossible d'oublier la bonté de ces jours : quand viennent les jours de fête et de détente, tous les gourmands et les ivrognes se réjouissent; mais quand vient le jeûne, ils sont scandalisés, décrépités et abattus. Mais les gens prudents, ceux qui jeûnent et s'abstiennent, se réjouissent et sont dans

l'allégresse spirituelle. Lorsque vous jeûnez, jeûnez sincèrement, ne vous présentez pas devant les hommes, mais devant Dieu, comme le dit le Seigneur : Lorsque vous priez, fermez votre porte et priez Dieu en secret; le Seigneur vous récompensera et éloignera de vous tous vos chagrins et vos peines, et les mauvais adversaires ne pourront pas vous approcher.

Lorsque vous voulez faire l'aumône, faites-le discrètement, de peur d'être haïs de Dieu comme les pharisiens. Lorsque vous jeûnez, ne vous privez pas seulement de pain, mais aussi de boisson, de colère, de fureur, de vantardise, de condamnation, d'envie, de toute injustice, de toute hostilité et de toutes convoitises charnelles, afin de paraître de vrais jeûneurs. Car beaucoup n'honorent que la première semaine du Carême et négligent les autres par faiblesse et paresse. Frères, tous les jours sont honorables, jusqu'à la Résurrection du Christ. Car si quelqu'un construit un temple ou quoi que ce soit d'autre, ne l'orne-t-il pas avec beauté ? Mais si un mercenaire ne le fait pas bien, non seulement il sera privé de son salaire, mais il sera aussi blasphémé. S'il commence et termine avec beauté, il recevra non seulement une récompense, mais aussi une grande louange. Il en va de même pour le jeûne : si vous jeûnez jusqu'au bout, vous purifierez votre âme de vos péchés et vous vous réjouirez avec les justes lors de la Résurrection du Seigneur. Mais si, par paresse, vous n'achevez pas votre jeûne, non seulement vos efforts seront vains et vous n'obtiendrez aucun pardon pour vos péchés, mais les démons se réjouiront à votre sujet, disant : «Tu es à nous et non à Dieu»; et votre ange gardien s'attristera de votre négligence. C'est pourquoi, si vous voulez être un homme de Dieu, jeûnez et persévérez jusqu'au bout, jusqu'à la Résurrection du Christ : car beaucoup gaspillent leur récompense par paresse, suivant les démons et non les Pères, qui nous ont prescrit de jeûner de nourriture, de boisson et de mauvaises actions. C'est pourquoi ils ont ajouté le Samedi saint aux jours de jeûne, car ce jour-là, notre Seigneur Jésus Christ était dans le tombeau. Et la Mère de Dieu, avec les apôtres et tous les fidèles, furent plongés dans une grande tristesse et une profonde affliction ce jour-là. Les Juifs, quant à eux, se réjouirent, disant : «Voici, nous avons fait mourir notre héritier, celui que nous appelons Jésus, afin que notre héritage nous revienne.» C'est pourquoi ils allèrent manger et boire, tout joyeux. Le lendemain matin, notre Seigneur Jésus Christ était ressuscité. Ayant appris la résurrection du Christ juif, ils scandalisèrent les grands de ce monde, et leur joie, d'abord vaine et superficielle, se changea en une immense tristesse et un tourment éternel. Quant à la Mère de Dieu, avec les apôtres et tous les fidèles, sa petite tristesse se changea en une immense joie, qui est sans fin. Frères, ayant entendu parler du jeûne, efforçons-nous de l'observer honorablement chaque semaine, la première et la dernière, jusqu'à la glorieuse Résurrection du Christ, en nous abstenant de tout mal, en gardant la pureté de l'âme et du corps, et en faisant preuve d'humilité, ayant communiqué au Corps et au Sang du Christ, sans excès de gourmandise ni d'ivrognerie, afin d'être appelés de vrais jeûneurs et des chrétiens orthodoxes. Célébrez la Résurrection du Christ et toute la Semaine Sainte dignement, en vous embrassant les uns les autres, en vous réjouissant et en célébrant spirituellement avec ferveur, sans excès de gourmandise, ni d'ivrognerie, ni de danses, ni de jeux impurs, ni de convoitises charnelles, mais avec des chants et des hymnes spirituels. Car l'Église accueille les fidèles qui y entrent purs, mais elle n'accueille pas ceux qui souillent leur corps par la fornication, la gourmandise et l'ivrognerie. Lorsque le Christ est ressuscité des morts, toute la création s'est réjouie, exultant de la Résurrection du Christ. C'est pourquoi, frères et sœurs, nous devons honorer toute la Semaine Sainte comme un seul jour, glorifier le Seigneur ressuscité et célébrer spirituellement sa Résurrection. Car c'est Lui, frères et sœurs, qui a créé le ciel et la terre, qui a formé l'homme de terre, qui a insufflé l'âme en lui par son inspiration vivifiante et qui, par sa parole, a créé toute la création, visible et invisible. Il a fondé la terre sur les eaux et, de même, il a créé les cieux par sa parole. À lui obéissent les archanges, les anges, les chérubins et les séraphins, les trônes et les souverainetés, le soleil et la lune, les étoiles du ciel, la mer, les fleuves, les sources, les montagnes, les collines, les arbres fruitiers, le vent, les nuages, la pluie, la grêle,

la neige, le verglas, les oiseaux, les bêtes sauvages, le bétail, les reptiles et toute la création. Ils le craignent et le servent sans cesse, conformément à la nature humaine, sans transgresser le commandement de Dieu. La terre donne ses fruits en nourriture à l'homme, aux bêtes, aux oiseaux, au bétail et à tout être vivant qui respire sur la terre. Le soleil, illuminant et réchauffant l'univers entier, se levant et se couchant, ne transgresse pas le commandement de Dieu en servant l'homme. Seuls nous, humains, ne craignons pas notre Créateur et n'observons pas Ses commandements, mais péchons sans cesse et nous égarons du droit chemin qui nous conduit au Royaume des Cieux, à la nourriture du Paradis et à la vie éternelle. Mais nous nous attachons au chemin de la destruction, qui nous conduit au tourment éternel, aux ténèbres extérieures, au feu inextinguible et au ver qui ne dort jamais. Car personne ne nous y attire, mais nous y allons de notre plein gré, sans craindre Dieu, mais en faisant la volonté du diable. Car le Seigneur Lui-même a dit : «Hommes insensés, écoutez et comprenez : pour vous j'ai créé la lumière, j'ai déployé les cieux, j'ai entouré la mer de sable. Pour vous j'ai créé la terre, les lacs, les fleuves et les sources.»

J'ai fait en sorte que le soleil illumine le jour, et la lune qu'elle illumine la nuit, et j'ai orné le ciel d'étoiles. C'est pour vous que j'ai planté tous les arbres de la terre et que j'ai fait pousser l'herbe. Frères, voyez comment le Seigneur, dans sa miséricorde envers nous et ne voulant pas voir sa création asservie par le diable, a institué pour nous des jeûnes saints pour la purification de nos âmes et de nos corps, et pour le bannissement du mal. Mais nous, frères, nous sommes paresseux, faibles, infirmes et accablés, et nous ne prenons pas plaisir au jeûne, à la prière, ni à toutes les bonnes œuvres qui sauvent l'âme; mais dans le mal, nous sommes forts et puissants, puissants et joyeux, et nous nous rendons plus légers que la plume. Et nous accomplissons les commandements de Dieu, ceux des saints apôtres et des saints pères, plus que toute autre œuvre. Or, il n'y a rien de difficile dans les commandements de Dieu, mais seulement des instructions et du salut pour l'âme. Car le Seigneur lui-même dit : «Car mon joug est facile et mon fardeau léger.» Est-il difficile d'observer les commandements de Dieu, qui sont : la repentance, le jeûne, la pureté, le culte, la faim ? Abstenez-vous de tout mal, faites preuve de miséricorde, de soumission, d'amour, d'humilité, de douceur, de sobriété, d'amour fraternel, visitez les malades, allez en prison, écoutez toujours la parole de Dieu; ne calomniez personne, ne soyez pas hostiles, ne vous laissez pas insulter, ne commettez pas l'impureté, ne soyez pas orgueilleux, venez à l'Église de Dieu, et priez Dieu avec larmes, et bien d'autres bonnes œuvres. C'est pour cela que nous prions Dieu, que nous épouserons le diable loin de nous, et que nous hériterons du Royaume des Cieux. Voici les œuvres pernicieuses, haïes de Dieu et maudites par les Saintes Écritures : le mensonge, la calomnie, la querelle, les rixes, la vantardise, l'orgueil, le manque de charité, l'envie, la haine fraternelle, la méchanceté, l'injure, la colère, l'arrogance, l'hypocrisie, la désobéissance, la corruption, le blasphème, la condamnation, l'ivrognerie, la gourmandise, l'adultère, le vol. Le vol, la désobéissance aux commandements de Dieu, le brigandage, la sorcellerie, le port de vêtements baptismaux, les blasphèmes, les chants démoniaques, les tambourins, les harpes, les guslis, les danses et les jeux inconvenants, et les sirènes : tout cela fait plaisir au diable. Ainsi donc, frères et sœurs, laissons-nous inspirer par le bien, renonçons au mal et fuyons-le. Passons les jours de jeûne dans la joie et la pureté spirituelles, craignant Dieu dans nos cœurs, et observons ses commandements avec humilité et vertu, dans la prière et la repentance, afin de recevoir des prêtres le Corps et le Sang du Christ, purs et irréprochables, pour la sanctification de nos âmes et de nos corps, et pour le pardon de nos péchés. Nous serons alors l'Église du Dieu vivant. À Dieu soit la gloire, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 34. Le lundi du quatrième dimanche de Carême, homélie de saint Jean Chrysostome sur la création divine.

Dieu, dans sa Sagesse, créa toute la création et la fit passer du néant à l'existence par le Verbe, disant : «Le Père au Fils.» Car à Lui il dit : «Assieds-toi à ma droite.» Car par Lui toutes choses ont été créées, visibles et invisibles, le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent. La première pensée de Dieu fut d'être intelligent, immatériel et raisonnable, souverain, puissances angéliques, à l'image d'un prophète qui dit : «Créez des anges, vos esprits et vos serviteurs, votre feu ardent.» C'est sur eux que nous nous appuyons, que nous les glorifions sans cesse, dans la Trinité [c'est-à-dire postasekh], le Père, le Fils et le saint Esprit. La seconde pensée de Dieu, mettons-la en pratique : au commencement, Dieu créa le ciel et la terre, mais la terre était invisible et nue. Et Dieu dit : «Que la lumière soit !» Dieu appellera la lumière «jour» et les ténèbres «nuit»; l'étendue sera appelée «ciel». Que les hautes eaux descendent sur elle, et de celles-ci descendront sur nous la pluie et la rosée du ciel. Le premier jour, Dieu créa la lumière, et le deuxième jour l'étendue, c'est-à-dire le ciel. Le troisième jour, Dieu ordonna aux eaux de se rassembler et de se répandre sur la terre ferme. Dieu appela la terre ferme «terre», et les eaux «mer». Le Dieu de la terre ordonna de produire la semence des plantes fertiles pour nourrir les animaux, et il ordonna qu'elle devienne un jardin diversifié. Le quatrième jour, Dieu dit : «Que les luminaires du ciel, le soleil, la lune et les étoiles, viennent et éclairent toute l'étendue !» Le cinquième jour, il ordonna aux eaux de produire les reptiles, les oiseaux du ciel et les animaux qui rampent, pour leur fruit et pour la nourriture de l'homme. Le sixième jour, Dieu ordonna à la terre de produire des quadrupèdes, des reptiles, des bêtes sauvages et du bétail. Dieu vit que sa création était ornée de son commandement, mais l'homme n'en était pas orné. Dieu dit alors : «Faisons l'homme.» Le Père dit au Fils : «Faisons l'homme, et qu'il domine sur tout ce qui sort de la terre.» Il lui donna la souveraineté, la voix et le langage : «Que le soleil, la lune, les étoiles, tous les fruits et tous les êtres vivants, de la terre, des eaux de l'air et du ciel, travaillent pour toi, ainsi que la terre, la mer et tout ce qu'elles contiennent.» Dieu acheva le sixième jour toute son œuvre qu'il avait accomplie. Dieu se reposa le septième jour de toute son œuvre. Dieu créa le jardin d'Éden et y amena l'homme. Il lui fut ordonné de ne manger de tous les arbres, mais d'un seul, symbolisant le bien et le mal; de ne pas y toucher, de peur de mourir. Nous sommes prêts à nous jeter dans le piège de la mort par le crime, au lieu de préserver l'arbre par l'abstinence. Par culpabilité, nous devenons des monstres, et la mort est entrée en nous, séparant la chair de l'âme et incitant les hommes à la repentance, afin qu'ils se détournent de leurs mauvaises actions, par crainte de la mort. C'est pourquoi Dieu nous a caché l'heure de la mort, afin que nous nous préparions toujours à la repentance. Le Seigneur nous a parlé, nous enseignant : «Tenez-vous prêts, car vous ne savez pas à quelle heure viendra le voleur, l'heure de la mort.» Tous ne meurent pas avant longtemps, mais beaucoup acceptent en vain le gâchis. Une goutte, tombant de la tête, enfante la mort en vain; la morsure d'une autre ne passe pas; un autre, tombant de cheval, meurt; un autre meurt après avoir bu de l'eau ou du vin; un autre meurt avec un os, il s'étouffe; et un autre, sans connaître la vie, vivra un jour, deux ou dix, puis mourra. Et un autre meurt de privation en vain. Et chaque fois que quelqu'un meurt, la pitié est compatissante. C'est pourquoi, nous tous, dans l'attente de la mort, souvenons-nous et abandonnons la colère, renonçons aux œuvres démoniaques : l'envie, la calomnie, le vol, la fornication et l'ivrognerie, car la coupe de la mort nous attend. Et si l'un de nous devait mourir sans repentir, pourquoi serait-il né ? Il aurait mieux valu ne pas naître. En enfer, il est impossible de se confesser à qui que ce soit, d'avoir pitié des pauvres, de vêtir les nus, de nourrir les avares, d'accepter des choses étrangères, de donner à manger aux prisonniers ou de visiter les malades : tout demeure ici-bas. En même temps, mes chers enfants, qui écoutez et attendez cette heure, empressons-nous de nous diriger vers l'Église. Souvenons-nous et repentons-nous : car il y a un temps pour le repentir et pour les larmes. Si nous ne nous

repentons pas ici-bas, que pourrons-nous faire là-bas ? Car tout restera ici : l'or, l'argent et tous nos biens demeureront, mais nous partirons d'ici avec de nombreux péchés, les enfants et les compatissants demeureront ici, et les biens seront dispersés. Et où sont ceux qui se disent : «Mes enfants demeureront, afin qu'ils se souviennent de moi» ? Qu'il en soit ainsi, mais la récompense ne sera pas la même, comme si vous aviez créé de vos propres mains, en donnant, et ainsi la coupe de la mort est placée devant vous. Et si, de plus, certains de vos enfants sont ivrognes, voleurs, brigands ou prostituées, et qu'ils détruisent vos biens; par conséquent, si vous avez agi malhonnêtement, vous avez acquis vos biens par le vol, le larcin, l'injure ou la calomnie. Mais même si vous les avez acquis honnêtement, par votre propre travail et votre sueur, ils ne nous appartiennent pas.

Mais c'est un don de Dieu, et il convient de ne pas l'épargner, ni de le réserver aux nôtres, mais de le distribuer aux pauvres. Si nous ne le convertissons pas en liberté, nous endurerons des tourments. Mais si nous le distribuons, nous ferons un double bien : nous leur serons utiles et nous endurerons nous-mêmes de terribles tourments. Quand vous voyez un enfant mourir, vous êtes affligés, pensant qu'il était l'héritier de mes biens, le soutien de ma vieillesse, le rejeton de ma racine, et voici, il brillait comme une fleur, tenu dans les mains de sa mère, et soudain il se fane. Comment pouvez-vous dire : «Je ne pleurerai ni ne me lamenterai sur lui, car je ne peux supporter de voir les jeunes pousses données par Dieu soudainement coupées de leurs racines naturelles» ? Et même si l'on essayait de me consoler par de nombreuses paraboles, pour que je ne pleure pas sur le mourant, je ne pourrais pas l'approcher naturellement. Car, ô homme, je ne t'enseigne rien, je ne t'ordonne pas de ne pas pleurer, mais je t'interdis de pleurer sans cesse. Car moi-même, conçu dans le péché, j'ai vu le chagrin d'une mère et d'un père, les lamentations d'un frère et d'une sœur, et la douleur et le deuil de tous. Mais il convient d'abord de pleurer de tout son cœur, en contemplant le mort qui n'a pas été emporté dans la tombe, car alors nous ne le reverrons plus, et nous lui dirons adieu par des psaumes et des cantiques. Mais passons des tombeaux à la résurrection, et considérons comment nous vivons dans le sommeil. Et de nouveau nous devons nous lever et rendre compte de nos actes, du jour et de la nuit, de nos excès de luxure, de nos paroles vaines et de nos mélanges. Mais toi seul nous plonges dans le sommeil et nous provoques, en disant : «Combien d'hommes d'entre les morts ressusciteront ?» Mais tu parles mal, ô insensé ! Si vous ne comprenez pas ce mystère de la semence, ne le comprenez pas à partir du grain : si vous semez du blé ou d'autres semences en terre, même si elles ne pourrissent pas, elles ne porteront pas de fruit. Mais si elles pourrissent en terre, elles porteront du fruit deux fois. Ainsi, si vous comprenez la semence, vous comprendrez aussi le sens céleste de la chair. Car elle se sème dans un corps poussiéreux, et elle ressuscite resplendissante et spirituelle. Elle est semée dans la faiblesse, et elle ressuscite dans la force. Elle est semée dans la corruption, et elle ressuscite incorruptible. Elle est semée dans le déshonneur, et elle ressuscitera dans la gloire. Quelle est la gloire d'un corps qui empeste et se décompose dans la poussière ? Mais il ressuscitera dans la gloire et la gloire. Car il est écrit : Adam fut le premier homme issu de la terre, poussiéreux; mais le second Adam est le Seigneur venu du ciel. Ô homme, ne t'attache pas aux choses terrestres, en attendant sa venue : car le Fils de Dieu viendra dans la gloire de sa divinité avec les saints anges. Alors le Seigneur l'enverra aux quatre coins du monde pour réveiller ceux qui se sont endormis depuis des siècles, justes et injustes. Et aussitôt, il formera un corps à partir de la terre, tel qu'il l'a reçue. Et si une bête déchire quelqu'un, si des oiseaux l'emportent, si des poissons l'écrasent, pas un cheveu ne périra, sans que nous nous relevions tous en un clin d'œil et demandions compte de nos péchés, volontaires et involontaires. Premièrement, de la vraie foi, si nous l'avons bien conservée et observée. La vraie foi chrétienne est celle-ci : croire en la Sainte Trinité, en une seule Seigneurie, un seul Royaume, une seule puissance, un seul culte, une seule lumière en trois Personnes. Nous ne divisons pas l'unique Divinité en trois Dieux, mais comme nous avons été baptisés au Père, au Fils et au saint Esprit. Car c'est par elles que nous avons été créés, c'est par elles

aussi que nous demanderons. Et ensuite, la pureté de l'âme et du corps, car de là découlent l'amour fraternel, l'accueil des étrangers, la charité envers les pauvres, le jeûne, l'abstinence, la repentance, c'est-à-dire : se détourner du mal, se laver de ses péchés par les larmes, ne pas se souvenir du mal, ne pas mépriser le pauvre et le vêtir, ne pas s'emparer de la propriété d'autrui par la force et secourir l'offensé. Quiconque agit ainsi entendra une voix juste dire : Bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton Seigneur. Mais ceux qui sont mauvais, sans pitié, inamnistiables envers les étrangers, envieux, calomniateurs, corrupteurs, extorqueurs, impudiques, voleurs, meurtriers, avares, et ceux qui ont commis de tels actes, entendront la voix du Juge qui dira : «Éloignez-vous de moi, sans pitié, vous qui avez haï vos frères et n'avez pas aimé Christ, car je n'aurai pas pitié de vous. J'étais un homme arrogant, et vous ne m'avez pas nourri; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas accueilli; j'étais malade et en prison, et vous n'êtes pas venus me voir.» Et vous, les méchants, répondez-lui, vous qui avez perdu votre salut par paresse : «Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé, étranger, nu, malade ou en prison, et ne t'avons-nous pas secouru ?» Alors le Seigneur leur dit : «En vérité, je vous le dis, si vous ne le faites pas à ces plus petits d'entre les miens, mes frères, vous ne me le ferez pas. Éloignez-vous de moi, malédiction, et allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et son ange. Après avoir entendu la réprimande et la punition pour notre iniquité, craignons Dieu. C'est pourquoi le père ne peut aider le fils, ni le fils ne peut aider le père, ni la mère ne peut aider la fille, ni le frère ne peut aider le frère, ni le serviteur ne peut aider le maître; chacun récoltera ce qu'il a semé.»

Je vous en prie, mes enfants, détournons-nous de la malice afin d'entrer dans le Royaume éternel. Cessons l'envie, la calomnie et les rires vains, afin de ne pas pleurer éternellement. Abstenons-nous des désirs charnels et stériles, afin de ne pas être tourmentés à jamais, car le tourment est long. En même temps, je vous en prie, mes enfants, et je prie sans cesse votre amour, avançons et luttons, et recourons à la miséricorde de Dieu, afin que le Dieu miséricordieux nous parle aussi : selon votre foi, soyez, venez, recevez le Royaume qui vous a été préparé. Je vous en prie, réveillons-nous de notre profond sommeil. Voyez comment le prophète s'écrie : «Malheur à moi, malheur à moi, car le grand, le terrible et l'effroyable jour est proche.» Si le prophète se souvient de ce jour et tremble, comment pouvons-nous, nous qui avons d'innombrables péchés, nous en souvenir sans crainte ? Implorons le Juge ici et expions nos péchés par la repentance. Craignons cette voix terrible qui dit : «Quiconque me renie devant les hommes, je le renierai aussi devant les anges de Dieu», non pas en condamnant par des paroles, mais en rejetant les œuvres mauvaises du diable. Pensons, frères et sœurs, que le Juge de l'univers siège, que les anges sont présents, que les archanges servent, que les chérubins glorifient, que les puissances suprêmes et toutes les armées célestes chantent, que les patriarches, les prophètes, les apôtres, les saints et les martyrs s'avancent avec assurance. Devant eux tous, les juges et les princes de ce monde, les puissants, les riches et les pauvres, les simples et les sages, ont été jugés, et les œuvres de tous ont été exposées devant un grand nombre de personnes. Et le Juge dira : «Quiconque m'a renié devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux.» Les pensées du Seigneur disant : «Mon Père, ces hommes ont rejeté Ma foi, ils ont chassé Mes apôtres, ce sont les auteurs de troubles de Mon Église, ce sont Mes paroles et les Tiennes. Malgré vos supplications et vos demandes, vous avez négligé Ma parole véritable et rejeté Mes commandements, ce sont les apôtres et les martyrs tourmentés.» Ce sont ces paroles qu'ils pensaient, s'adressant au Roi, tandis que les anges se tenaient devant lui, menaçants et d'un seul regard, détruisant les pécheurs par la peur. Les anges sont indignés, les archanges sont émus, les puissances célestes sont en colère contre les pécheurs et les chassent avec une grande fureur. Nous sommes non seulement rejetés du salut, mais aussi envoyés aux tourments éternels : car il est terrible non seulement de ne pas être sauvés, ni de régner, mais aussi d'être livrés au feu éternel. Et le Seigneur dit encore : Quiconque Me confessera devant les

hommes, Je Le confesserai aussi devant Mon Père. Imagine, ô homme, combien grande est la gloire, combien grande est la louange et combien grandes sont les couronnes, lorsque le Juge dira : «Ceux-ci ont gardé Ma parole et Ma foi, ils ont prêché Ma parole et l'ont confirmée, ils n'ont pas méprisé les pauvres, ils ont foulé aux pieds la cupidité et honoré la justice; ils se sont moqués du monde comme n'existant pas, et ils ont aimé le monde à venir, pour cette raison et pour Mon Royaume, ils ne seront pas excommuniés; ceux-ci ont honoré Ma parole, et Mon Père les honorera.» Toutes ces choses seront pour le salut de ceux qui confessent et pour la condamnation des incrédules. Mais la chose la plus terrible de toutes est de considérer Michel et Gabriel, et toute l'armée céleste des anges, se tenant dans la crainte, et les fils de Zébédée, Jacques et Jean, et Pierre et Paul, qui sont des hommes, assis avec les autres apôtres; comment ne pas leur dire aussi : «Que ta bonté est grande, ô Seigneur Tout-Puissant !» Ô merveille ! Pierre, Paul et les autres apôtres sont assis, et Michel, le grand archange, le commandant des puissances, se tient au-dessus d'eux. Nous ne prononçons pas de noms étrangers, mais nous suivons les Écritures. Car nous ne connaissons pas les noms des anges, mais nous croyons aux Écritures. Car il n'y a point d'envie là-bas, car il n'y a point de choses terrestres. Les anges ne s'apitoient pas sur le fait qu'ils restent debout, mais que les apôtres soient assis : car les assemblées seront saintes. Écoutez le Seigneur, qui dit : Amen, amen, je vous le dis, car il y a de la joie devant tous les anges pour un seul pécheur qui se repent. Aimons la gloire du Seigneur, mais rejetons les gloires passagères comme une ombre. Le Prophète a comparé la gloire de ce monde à la richesse des méchants, semblable à un songe. Pourquoi la vie d'aujourd'hui est-elle différente d'un fantôme ? Celui qui était en bonne santé hier est malade aujourd'hui. Hier nous étions maîtres, mais aujourd'hui nous sommes humbles. Hier il était riche et majestueux, mais aujourd'hui il est humble. Peu importe la durée de cette vie, tout passe et tout évolue, mais la parole de Dieu demeure. C'est pourquoi, bienheureux les chrétiens qui s'humilient. Vous êtes-vous humilié ? L'humilité ne vous fera aucun mal; au contraire, elle fera de vous un bon guerrier. Car si vous vous humiliez d'avance, après avoir préparé votre esprit, vous serez prêts au combat. Frères, courons vers la gloire, aimons le Christ et, pour l'amour du Christ, soyons pauvres afin d'être enrichis. Faisant miséricorde aux pauvres et à tous, il comblera leurs âmes de richesses. Car les apôtres avaient le Christ, le Pasteur de l'Évangile, qui a dit : «Je ne suis pas physiquement avec vous, mais je suis en esprit, et je me réjouis de votre affermissement», qui est dans la foi en Christ, au nom du Père, du Fils et du saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. [Amen.]

Homélie 35. Le mardi du quatrième dimanche de Carême, un enseignement de saint Jean Chrysostome sur la prière.

Que tous ceux qui viennent écoutent attentivement ces paroles. Ne répondez pas, lorsque je dis : «Priez Dieu et faites ce qu'il vous commande», «Je l'ai prié maintes fois, mais je n'ai rien reçu». Ne vous retirez donc pas, mais priez avec crainte, afin de recevoir le pardon mêlé à vos péchés. Et même si vous n'avez pas reçu la grâce de Dieu, demandez-lui de la recevoir mêlée à la sienne. Car beaucoup entrent dans l'église et, après avoir épuisé les ténèbres des mots, ils en ressortent sans savoir ce qu'ils ont dit. Leurs lèvres remuent, mais leurs oreilles n'entendent pas. Si donc vous n'entendez pas votre prière, pensez-vous que Dieu l'entende ? Car je vous le dis, même si vous priez sincèrement de tout votre cœur, vous n'avez besoin que de peu de mots. Mais lorsque vous priez ou que vous vous tenez à l'église, vous ne faites que remuer les lèvres et plier les genoux, mais vos pensées s'envolent. Le corps demeure à l'intérieur, mais l'âme s'élève au-dehors. Vos lèvres prononcent une prière, mais vos pensées comptent les achats, les acquisitions, les gains, les dépenses, les prêts, les champs, les possessions, les unions et toutes sortes de profits. Frères et sœurs, le diable, trompeur, rusé et malicieux, nous dit que la prière nous apporte un grand bienfait; c'est pourquoi il nous inspire de mauvaises pensées,

nous empêchant à ce moment-là de prier Dieu pour nos péchés. Lorsque de mauvaises pensées nous assaillent, alors, avec diligence, réflexion et un esprit agréable, épanchons notre prière devant Dieu. Car, comme les tendons soutiennent le corps, les prières sanctifient et fortifient l'âme. Comme une bougie illumine un temple obscur, les prières illuminent l'âme. Car, comme le corps s'affaiblit, privé de nourriture, l'âme, privée de la douceur de la prière, s'approche de la mortification de l'esprit et de l'affaiblissement. Comme un nuage sombre obscurcit l'éclat du soleil, les pensées colériques détruisent la beauté de la prière. N'abandonnez donc jamais la prière, nourriture de l'âme. Car grande est la vertu de prier Dieu avec une conscience pure et une âme contrite. Ne vous étendez pas sur de longues paroles, mais priez souvent et brièvement. Le Christ a commandé aux apôtres de faire des prières fréquentes et brèves. Si vous parlez longuement, vous vous affaiblirez et vous donnerez beaucoup de pouvoir au diable, qui viendra vous entraver et pervertir votre esprit. Et si vous priez souvent et régulièrement, vous pourrez rester chastes et préservés du mal. Il convient donc de rendre grâce à Dieu au début et à la fin d'un repas. Car, agissant ainsi, vous ne tomberez jamais dans l'ivresse ni dans la fornication, commençant et terminant par la prière, comme retenus par un mors, vous mangerez et boirez à votre guise. Car la table, commencée et terminée par la prière, ne sera jamais à sec, mais, comme d'une source, Dieu nous donne tous les biens. Car le diable nous tente souvent à l'heure de la prière, nous interdisant de nous souvenir de nos péchés. Souvent, nous nous couchons et rien ne nous atteint. Mais lorsque nous prions ou chantons des hymnes, d'innombrables pensées mauvaises envahissent nos cœurs, bien que nous sachions que la prière n'a apporté aucun bienfait à ceux qui l'ont reçue. C'est pourquoi, bien-aimés, sachant cela, imitez cette Cananéenne : car sa fille était possédée par un démon, et nous, notre âme est perdue dans le péché. Que disait-elle alors ? «Aie pitié de moi, Seigneur Jésus, Fils de David, car ma fille est cruellement possédée par un démon.» Nous disons : «Aie pitié de moi, Seigneur, car mon âme pèche gravement», car le péché du démon est grand. Même si vous êtes hors de l'église, criez : «Seigneur, aie pitié de moi !» Parlez sans bouger les lèvres, mais avec votre esprit, et Dieu vous écoute en silence. La prière n'a pas besoin de lieu; priez partout, de toute votre âme. Jérémie était prophète dans la boue, mais il a rapidement invoqué Dieu. Et Daniel, dans la fosse aux lions, a prié Dieu et a été sauvé. Et les trois jeunes gens étaient dans la grotte, implorant Dieu du haut des braises. Le voleur fut aussitôt crucifié, et sans raison vous lui avez dressé une croix, mais vous lui avez aussi ouvert la porte. Job était sur le tas de fumier, mais il priait Dieu. Même au lit, priez Dieu, quoi que vous fassiez, priez Dieu, que vous soyez au marché en train de faire vos courses ou en train de marcher, priez Dieu avec ferveur. Écoutez comment cela arriva au temps de Moïse : la mer était devant lui, et les Égyptiens le poursuivaient, mais Moïse était au milieu d'eux, et il multipliait les prières en silence. Dieu lui dit : «Pourquoi cries-tu vers moi ? Tes lèvres ne parlent pas, mais ton cœur crie vers moi.» Et vous aussi, lorsque vous vous trouverez devant un juge cruel qui vous tourmente, ou que vous tomberez entre les mains de ses soldats, priez Dieu; car lorsque je prierai pour vous, vos tourments s'apaiseront. Et si le juge est irrité contre toi, réfugie-toi auprès de Dieu, car Dieu est toujours ton secours. Si, dans la détresse, tu veux prier un homme et qu'il ne t'écoute pas, mais qu'il aille dormir avec un autre, alors il ne te répond pas quand il t'afflige. Il n'en est pas ainsi avec Dieu : où que tu ailles, il t'écoute, car ni le portier, ni le constructeur, ni l'intercesseur, ni aucun d'eux ne t'écoute. Mais dis : «Seigneur, aie pitié de moi !» et Dieu viendra promptement te secourir. Oh !

La parole de douceur est pleine, car elle n'attend pas la fin de la prière. Et nous, frères, efforçons-nous sans cesse de le prier de tout notre cœur, afin d'être jugés dignes du royaume des cieux.

Homélie 36. Le même jour [mardi de la quatrième semaine de Carême], la question : «Tout le mal que les étrangers nous font, le faisons-nous selon le commandement de Dieu ?»

Réponse : L'Éternel dit à Moïse : «Si vous suivez mes lois et observez mes commandements, mettez-les en pratique. Je vous donnerai la pluie en son temps, la terre produira son grain, les arbres des champs donneront leurs fruits et croîtront. La misère du pays se changera en abondance de vin, et l'abondance de vin en semailles; vous mangerez votre pain à satiété et vous habiterez en sécurité dans votre pays. Je donnerai la paix dans votre pays; vous dormirez sans crainte. J'exterminerai les bêtes féroces de votre pays, l'armée ne traversera pas votre pays, et vous vous marierez; vos ennemis tomberont sous vos pieds et mourront. Cinq d'entre vous se marieront avec cent femmes, et vous vous marierez avec cent femmes; et vos ennemis tomberont devant vous par l'épée. Je me tournerai vers vous, je vous bénirai, je vous ferai prospérer et je vous multiplierai. J'établirai mon alliance avec vous; j'anéantirai l'ancien, j'anéantirai l'ancien, et j'enlèverai l'ancien au nouveau.» J'établirai mon alliance avec vous, et mon âme ne vous détestera point. Je deviendrai semblable à vous, je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple. Mais si vous ne m'obéissez pas, si vous n'accomplissez pas mes commandements, si vous ne vous y soumettez pas, et si votre âme s'indigne de mes jugements, parce que vous n'observez pas tous mes commandements, mais parce que vous rompez mon alliance, alors voici ce que je ferai pour vous : je ferai venir sur vous la pauvreté, les blessures et les chagrins qui blessent vos yeux et dessèchent vos âmes. Vous sèmerez en vain, car votre adversité emportera votre semence. Je vous cacherai ma face, vous tomberez devant vos ennemis, vous épouserez des femmes qui vous haïssent et vous fuirez la persécution. Et si, pour cette raison, vous ne m'écoutez pas, je vous infligerai de nombreux châtiments pour vos iniquités, j'écraserai l'exaspération de votre orgueil, je rendrai pour vous le ciel semblable au fer et la terre semblable au cuivre. Et vos travaux Vos efforts seront vains, votre terre ne produira pas la semence que vous y semez, et les arbres de votre village ne donneront pas leurs fruits. Mais si vous persistez à pécher dans vos terres et refusez de m'obéir, je vous infligerai sept fléaux selon vos péchés; j'enverrai parmi vous des bêtes féroces qui vous dévoreront et détruiront votre bétail; je vous humilierai et vos chemins deviendront désolés. Et même si vous n'êtes pas punis pour cela, mais que vous venez à moi de vous-mêmes, je viendrai à vous avec colère et je vous frapperai sept fois pour vos péchés. Je ferai venir sur vous l'épée, pour venger le jugement de l'alliance; vous fuirez vers vos villes, et j'enverrai la mort sur vous, et vous tomberez entre les mains de vos ennemis. Vous mangerez la chair de vos fils et de vos filles, et je dévasterai vos villes, je disperserai vos objets sacrés, je ne sentirai plus l'odeur de vos sacrifices, et je rendrai votre terre «Vous serez désolés, et vos ennemis seront stupéfaits de vous; je vous disperserai dans les pays, et celui qui trouvera l'épée vous anéantira.» À Dieu soit la gloire.

Homélie 37. Le mercredi de la quatrième semaine de Carême, l'enseignement de saint Jean Chrysostome sur le culte de la Croix honorable et vivifiante.

Frères, rejetons le découragement, après avoir accompli les saints jours de jeûne, et chantons joyeusement pour le reste du Carême. C'est pourquoi les saints Pères ont veillé à offrir la Croix du Seigneur à la vénération au milieu du saint et honorable Carême. Prosternons-nous tous devant Lui et adorons-Le, après avoir rejeté la colère, l'envie, la calomnie, la condamnation et toute malice, et après avoir purifié nos âmes et nos corps par la repentance et l'aumône. Ainsi, fidèles, adorons et embrassons avec joie la Sainte Croix, glorifiant sur elle le Christ Dieu cloué dans la chair, et n'attendons pas, par la multitude, l'entrée à Jérusalem de la volonté de notre Seigneur Jésus Christ pour la Passion, la mise au tombeau et la Résurrection. Ne nous affligeons pas des épreuves du Carême, car nous nous sommes engagés envers le Seigneur saint dans l'humilité et l'amour. Car le Christ lui-même s'est abaissé pour

nous et est devenu homme, et par lui-même, il a préfiguré pour nous toutes les vertus. En jeûnant quarante jours, il a préfiguré le jeûne pour nous : il a accepté l'opprobre, la crucifixion et la mort, et le Créateur a tout enduré pour notre salut. Efforçons-nous donc, bien-aimés, de lui ressembler, par le jeûne, la prière, l'aumône, l'humilité et l'amour. Que personne ne dise : «Comment commencer à jeûner si je perds une semaine ou deux par paresse ?» Frères, ne parlez pas ainsi, car il y a de nombreuses demeures dans le ciel, chacune préparée pour l'autre par les œuvres. Ne nous efforçons donc pas, par paresse, d'atteindre la première, en accomplissant l'œuvre deux fois, en ayant faim, soif et en adorant. Car Dieu accueillera le dernier qui se repent dignement, comme il a accueilli le premier. Si nous ne nous repentons pas maintenant, pendant ces jours de jeûne, et si la mort surprend l'un d'entre nous, il vaudrait mieux pour lui ne pas être né que de vivre dans le mal. Hâtons-nous, frères, de nous repentir sincèrement, car voici, le Seigneur notre Dieu lui-même nous appelle à une joie rayonnante et donne des couronnes incorruptibles à ceux qui jeûnent. Oui, frères, nous ne pouvons nous priver de la joie céleste, dont hériteront ceux qui font le bien. À cause de nos mauvaises actions, même s'ils jouissent de nous un court instant, ils nous tourmenteront à jamais.

Seigneur notre Dieu, prends garde que vos cœurs ne s'alourdissent pas par la gourmandise, l'ivrognerie et les chagrins de cette vie. Les saints pères crient aussi : «Si tu étais un époux, sois aujourd'hui un artisan de paix. Si tu étais un ivrogne, aujourd'hui tu as prouvé ta force dans le jeûne. Si tu étais un homme qui aimait le corps, aujourd'hui tu as prouvé ta force dans l'âme.» Mais ne soyons pas chrétiens seulement en paroles, de peur que ce qui est dit ne nous soit adressé : «Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.» Si donc une parole ou une lettre vient des autorités terrestres, tous l'entendent et s'empressent d'exécuter leur ordre. Et nous crions à Dieu chaque jour et à chaque heure, les prophètes et les apôtres, les saints et les martyrs, et les saints pères, mais personne ne fait sa volonté. Hâtons-nous, fidèles, vers les jours qui nous restent, dans la joie. Et même si nous avons traversé cette période avec négligence, ne nous comportons pas désormais de manière irréprochable. Et même si nous avons péché tout au long de cette année, si nous nous repentons sincèrement, le Seigneur nous pardonnera tout. Pourquoi, en effet, implorer Dieu avec insistance ? Et ce faisant, ne soyez pas remplis de malice ni de colère, de peur que vos efforts ne soient vains. Et quand on chante à l'église, ne prononcez pas de vaines paroles, de peur de perdre votre récompense. Ne jugez pas les péchés d'autrui, car l'hostilité est une joie. Que chacun soit responsable de ses propres péchés, car chacun répondra de ses actes et recevra selon sa volonté. Si nous nous tenons devant les autorités terrestres, personne n'ose parler, mais que nous nous tenons avec crainte, que nous honorons ces personnes, que nous les craignons, n'est-il pas plus juste d'honorer Dieu, de le craindre et de pratiquer la justice ? Car il règne sur nos âmes et nos corps : il fait mourir et il donne la vie, il nous abaisse et il nous enrichit, il nous humilie et il nous élève. Par moi, dis-je, les rois règnent et les plus forts détiennent le pouvoir. Je suis la richesse et la gloire. Moi, dit-il, j'honorerai ceux qui m'honorent. Craignons-le, frères et sœurs, et recevons avec une conscience pure le Corps et le Sang du Christ, foulant aux pieds l'inimitié et la colère, rejetant l'envie et la condamnation, et toute œuvre mauvaise. Car, de même que le corps ne peut vivre sans pain, de même l'âme, si elle ne s'en nourrit, est morte. Le Christ dit aussi : «L'homme ne vivra pas de pain seulement.» Bien-aimés, donnez à l'âme une nourriture spirituelle et au corps une nourriture corporelle. Car c'est là la nourriture de l'âme, les tendons et les liens de notre conscience. C'est pourquoi le diable s'oppose aux fidèles, de peur qu'ils ne communient trop souvent, afin de prendre pouvoir sur eux. Bien-aimés, mon cœur se réjouit de voir les fidèles, avec leurs femmes et leurs enfants, recevoir le Corps et le Sang du Seigneur. Car vous avez entendu le Seigneur dire : Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle; il ne viendra pas en jugement, mais il passera de la mort à la vie. Si quelqu'un est privé de communion, il n'est pas digne de demeurer dans l'Église. Gloire à notre Dieu.

Homélie 38. Le jeudi de la quatrième semaine de Carême, le commandement de nos saints pères, celui de l'humilité, se retrouva dans l'esprit du saint père Basile.

Écoutez, frères et sœurs bien-aimés, ce que dit le grand évêque : «Si l'un des fidèles et des pieux, sous l'influence des enseignements du diable ou par orgueil et grandeur d'âme, tombe dans les filets de l'hostilité, c'est-à-dire dans la colère, la discorde ou toute forme d'inimitié, qu'il accueille dans son cœur la crainte de Dieu, une douce et soumise humilité, et qu'il reçoive l'amour de la sainte et bienheureuse humilité, avec un grand amour, promptement, sincèrement et sans flatterie. Écoutez le prophète qui dit : «Je vous jugerai selon ce que je trouverai en vous.» Et il dit encore : «Que le soleil ne se couche pas sur votre colère.» David dit : «Si vous vous mettez en colère, ne péchez point; et sur votre couche, soyez humbles.» Et il dit encore : «Le sacrifice agréable à Dieu, c'est un esprit brisé; Un cœur brisé et humilié, Dieu ne le méprisera pas. Le Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur brisé et il sauvera ceux qui sont humbles d'esprit. Et le Seigneur lui-même a dit encore : «Je vous donne ma paix.» Et l'apôtre Paul a dit : «Que la paix, l'amour de Dieu le Père, la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ et la communion du saint Esprit soient avec vous tous.» Et le Seigneur a dit encore : «À ceci vous reconnaîtrez que vous êtes mes disciples : si vous aimez vos ennemis, si vous faites du bien à ceux qui vous haïssent et si vous priez pour ceux qui vous font du mal.» Et le Seigneur a dit encore : «Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu.» Et il a dit encore : «Heureux les Croyants, car vous hériterez la terre.» Écoutez, bien-aimés, le Seigneur lui-même dit : «Qu'une seule parole ne tombe à terre, de peur qu'on ne la trouve, comme ces porcs, ayant dévoré l'or du Seigneur.» Ce sont des Juifs et des hérétiques, dépourvus de discernement; c'est pourquoi on les appelait des porcs, et l'or représentait l'enseignement divin. Mais nous, frères, ne soyons pas appelés ainsi, nous qui n'écoutons pas l'enseignement divin qui sauve les âmes. Soyons obéissants, soumis et doux, à l'exemple de Paul, de David et de notre Seigneur Jésus Christ. Car Paul a reçu de nombreuses blessures et des tribulations de la part de toutes les nations, mais il les a toutes supportées avec amour. De même, David a reçu de nombreuses tribulations de la part d'étrangers et de ses voisins. Et notre Seigneur Jésus Christ lui-même a porté la passion et la mort de ses serviteurs, et n'a pas rendu le mal pour le mal, mais a tout enduré pour notre salut. Mais nous, pécheurs, nous ne pouvons supporter même la moindre faute pour notre salut. C'est pourquoi, frères, je vous exhorte à dissoudre les chaînes de l'inimitié, qui sont l'essence même de l'inimitié : colère, querelle, combat, calomnie, envie, inimitié, discorde, ressentiment, désobéissance, humilité et autres méchancetés. Car, à cause de nous, nous ne pouvons supporter que la moindre faute. Par malice, nos prières déplaisent à Dieu; au lieu de l'irriter, nous nous préparons un châtiment éternel. Hâtons-nous donc d'être humbles, car ceux qui aspirent à l'humilité sont appelés fils de Dieu. De même, par humilité, des hommes s'entretenaient souvent ouvertement avec les anges. Mais les premiers hommes, séduits par la flatterie du diable, se détournèrent de Dieu et se mirent à servir les démons; et de nombreuses querelles surgirent parmi eux. Les anges de Dieu, voyant la ruse de Satan et la méchanceté des hommes, firent la guerre non seulement aux démons, mais aussi aux hommes pervers. Voyant que les hommes s'étaient détournés du droit chemin et s'étaient tournés vers la malice, Dieu fut touché par son indicible compassion et sa miséricorde infinie, et se montra humble envers eux, non seulement en paroles, mais aussi en actes : afin que le Tout-Miséricordieux envoie son Fils unique, notre Seigneur Jésus Christ, pour que, par amour pour nous, il descende du ciel et que les hommes vivent. Mais il a vaincu le diable et ses forces obscures. Et il en fut ainsi. C'est pourquoi Dieu envoya d'abord les prophètes, annonçant sa venue et son incarnation, jusqu'à la crucifixion et la résurrection. Il y eut la destruction des démons et le salut des hommes, et la paix régna au ciel et sur la terre, entre les anges et entre les hommes. Écoutez, bien-aimés, combien il est bon d'avoir la paix entre nous. Car celui qui maintient la paix entre ses membres et aime son prochain sera sauvé sans difficulté, et sa prière est

agréable à Dieu. Mais celui qui va à l'église en colère et ne pardonne pas aux autres n'est pas agréable à Dieu, il ne fait que l'irriter, et de tels gens s'attirent la colère et le châtement de Dieu pour avoir désobéi à ses saintes paroles. Nous, frères, déchaînerons notre colère et toute l'inimitié de Satan sur Satan et ses serviteurs, et nous recevrons la paix des anges, sans délai, pas même une heure. Puisse nous être ici-bas et demeurer dans le monde à venir avec les anges et nous réjouir avec tous les saints.

Homélie 39. Le même jour [jeudi du 4e dimanche de Carême], un enseignement de saint Jean Chrysostome.

Lorsque vous voyez quelqu'un vivre dans le luxe et l'injustice, et ne subir aucun mal ici-bas, ne le bénissez pas, mais pleurez sur lui, car il subira tous les tourments du mal là-bas. Et si vous voyez quelqu'un qui vit dans la vertu et qui endure d'innombrables épreuves, bénissez-le et prenez-le pour modèle, car ici-bas il sera délivré de tous ses péchés et là-haut il connaîtra une grande joie. C'est pourquoi l'apôtre Paul a également dit : «Tous ceux qui veulent vivre fidèlement en Jésus Christ sont persécutés ici-bas par les hommes, par les démons ou par les rois du mal, par l'exil, par la prison, par de nombreuses blessures, par des tribulations, par des chaînes, par des prisons et par d'autres souffrances.» Le Seigneur a parlé : «Soyez affligés en ce monde, mais prenez courage, car j'ai vaincu le monde. Il y aura tristesse et chagrin pour vous, mais la joie viendra.» Si quelqu'un veut être couronné d'une gloire impérissable, il mènera une vie cruelle et douloureuse ici-bas, mais là-haut il trouvera gloire, honneur et paix éternelle. Comme l'ont vécu les prophètes de Dieu, David a dit : «Nos années durent soixante-dix ans, ou bien soixante-dix ans de vigueur ? Leur peine et leur souffrance sont bien plus grandes.» De même, Jérémie pleura, et Job maudit ses jours. Moïse dit : «Frappe-moi, ô Éternel !» Élie jeûna quarante jours et pleura, disant : «Enlève-moi de moi, ô Éternel !» Daniel ne mangea pas de pain pendant trois semaines. L'apôtre Paul dit aussi à leur sujet : «Ils allaient vêtus de peaux de moutons et de chèvres, démunis, affligés et tourmentés; le monde entier n'était pas digne d'eux.» Car nul, dit-il, n'est couronné sans avoir été torturé ou maltraité injustement. Mais si quelqu'un, par le jeûne, la repentance, la prière et l'aumône, se libère de tout lien d'iniquité et est affranchi de la malédiction, de l'envie, du vol, de la corruption, de la calomnie et de l'ivrognerie – car, comme l'apôtre Paul l'a dit, «de tels hommes n'hériteront pas du royaume de Dieu». En effet, le Seigneur n'accepte ni le jeûne ni la prière d'une âme souillée par l'ivrognerie. Si donc vous venez à l'Église, empestant l'ivrognerie et rongés par la pourriture, où vous placerez-vous ? Suis-je un ivrogne ou un jeûneur ? Il est clair que les ivrognes n'hériteront pas du royaume de Dieu. Anne, jeûnant, pria le Seigneur en disant : «Regarde, ô Seigneur, ta servante et accorde-moi du fruit des entrailles.» Et par sa prière et sa supplication, elle reçut du fruit. Samson, lui aussi, jeûnant, vainquait mille étrangers par jour; il ébranlait les portes de pierre comme si elles étaient réelles, et les lions de la forteresse ne pouvaient lui résister. Mais l'ivresse le saisit, et alors ses ennemis furent vaincus; il perdit la vue et devint la risée des enfants. Nous aussi, frères, fuyons une telle maladie, de peur de devenir la risée des démons, la risée des enfants insensés et le sujet de deuil pour les fidèles et les intelligents. Mais, avec un cœur pur et un esprit sobre, résistons au diable et à toutes ses ruses, en Jésus Christ notre Seigneur, à qui soit la gloire, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. [Amen.]

Homélie 40. Le vendredi de la quatrième semaine de Carême, un sermon de saint Jean Chrysostome sur la crainte de Dieu.

Écoutez, mes frères, avant tout, ayez la crainte de Dieu dans vos cœurs. Car celui qui craint Dieu en son cœur peut se détourner de tout mal. Levez-vous pour l'Église de Dieu et ne soyez pas paresseux, car elle purifie nos âmes et nos corps. Tenez-vous à l'église avec crainte, sans parler à personne, de peur que votre silence

ne nuise à autrui. Tenez-vous non seulement avec crainte et tremblement, mais aussi avec humilité, écoutant les hymnes et la vénération des livres divins, et contemplant l'image très honorable de Dieu et toutes les saintes icônes, vous souvenant de vos péchés et versant des larmes, à l'exemple du publicain et non du pharisien. Surtout, écoutez votre père spirituel et allez souvent le trouver, confessant vos péchés, sans en cacher un seul. Car Dieu est celui qui se repent, mais le diable est celui qui ne se repent pas et qui multiplie les péchés. Si quelqu'un se repent de ses péchés, mais en cache un seul, le considérant comme une petite faute, il en sera grandement condamné. De même qu'un oiseau pris au filet par un seul clou périt tout entier, de même celui qui cache un seul péché sera plus grave que tous les autres et il sera impossible à déplacer, comme une montagne. De même, si un père spirituel prescrit une pénitence, acceptez-la avec amour et observez-la. Car vous désirez seulement confesser vos péchés et obtenir le pardon, mais vous ne voulez pas recevoir les commandements et les pénitences de vos pères spirituels. C'est comme si quelqu'un tirait une flèche sur un homme et qu'un fer se brisait dans son corps. Quand on amène un médecin, celui-ci, après avoir incisé la plaie, enlève le fer. Mais s'il n'applique pas de potion, il ne peut guérir cette plaie. Si quelqu'un commence à souffrir, il s'affaiblit, de sorte que même s'il a un peu souffert pour guérir, il ne guérira que progressivement. De même, nous commettons des péchés, par lesquels le diable nous a transpercés, et notre péché demeure en nous comme du fer. Même si nous allons à notre père spirituel et confessons ce péché, celui-ci, tel un médecin habile, l'enlèvera de nous comme du fer et voudra nous guérir de notre blessure par la pénitence. Mais lorsque nous commençons à corriger nos faiblesses, cela devient plus facile, de sorte que nous pouvons nous corriger même un peu, de sorte que nous ne transgressions en rien les commandements de Dieu, ni ne désobéissions aux commandements du Père. Car le Seigneur a dit : «Celui qui vous écoute m'écoute, mais celui qui vous rejette me rejette.» Aujourd'hui encore, si quelqu'un dit : «Je crains Dieu, mais je n'écoute pas les hommes», il ment devant Dieu. Concernant la communion aux très purs Mystères, le grand Apôtre Paul dit : «Si quelqu'un communique au Corps et au Sang du Christ indignement, il commet un péché plus grand.» Comprenez donc, frères, comment il convient de communier : il faut d'abord confesser ses péchés à son père spirituel, du début jusqu'à la fin. Le père spirituel donne pénitence pour ses péchés, afin que, lorsqu'il aura accompli le commandement et commencé à s'efforcer d'accomplir d'autres bonnes œuvres, alors il lui donnera la communion; autrement, ce sera un mal pour celui qui donne et pour celui qui reçoit. Et qu'un homme détruise son prochain est un mal, ce qui arrive souvent en temps de guerre, ou en temps de paix. Mais celui qui communique sans avoir été corrigé par ses pères spirituels, celui-là détruit le Christ en lui et ne pourra pas obtenir le pardon de ses péchés. Il convient à tout chrétien de communier aux Très Purs Mystères du Christ trois fois par an et de se repentir de ses péchés. Et, compte tenu de notre faiblesse, même une fois par an, pendant le Grand Carême, constitue une grande purification. Si quelqu'un omet de faire cela et que la mort le surprenne, il aurait mieux valu pour lui ne pas être né. Mais, frères, ne jugez ni évêque, ni prêtre, ni diacre, ni moine, ni religieuse, et ne les méprisez en rien; au contraire, aimez-les davantage, car ils intercèdent pour nous auprès de Dieu. Car le saint apôtre Paul dit : «Frères, soyez soumis à vos conducteurs et soumettez-vous à eux, car ils veillent sur vos âmes, afin de rendre compte de vous. En effet, ils répondront pour nous, et non l'inverse. Si vous voulez aller les trouver et parler avec eux de choses spirituelles ou des souffrances de ce monde, car vous qui êtes des enfants de paix, vous pouvez nous consoler de nos afflictions. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, apportez-le-leur, car vous remettez tout entre les mains de Dieu.» Avant tout, ayez de tout votre cœur l'amitié de votre roi et ne pensez pas au mal. Car le saint apôtre Paul dit : «Toute puissance et toute souveraineté viennent de Dieu.» Oui, si quelqu'un s'oppose au souverain, il s'oppose à l'ordre de Dieu. Mais si quelqu'un a un père, qu'il l'honore comme Dieu, car c'est par lui que nous avons connu la lumière. En effet, le fils est libre lorsqu'il a enterré les ossements de son père. De même, aimez vos frères, car le théologien dit : «Si

quelqu'un dit : «J'aime Dieu», et qu'il hait son frère, c'est un menteur.» Car le Seigneur lui-même dit : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même.»

Ayez donc un frère pauvre ou un membre de votre famille dans le besoin et donnez-lui ce dont il a besoin; ainsi, votre aumône sera plus importante devant Dieu que celle des autres. De même, dirigez les serviteurs avec discipline et enseignez-leur la bonne conduite, sans reproche ni violence, sachant qu'eux aussi sont créatures de Dieu, mais qu'il nous les a donnés pour les servir. Il convient donc que vous preniez soin de leurs âmes, que vous les repreniez du mal, que vous les ameniez à la repentance et que vous les incitiez à fréquenter l'Église de Dieu, car vous êtes des abbesses dans vos foyers. Si l'un d'entre vous n'est pas baptisé ou meurt sans se repentir, vous serez responsables de son âme devant Dieu. Choisissez des amis et des conseillers qui ne se contentent pas d'approuver tout ce que vous dites, mais qui s'efforcent de répondre avec justice. Ceux qui tiennent des propos nuisibles aux âmes ne sont pas des amis, mais des flatteurs de cette lumière et des destructeurs d'âmes. Surtout, n'ayez pas d'orgueil dans vos cœurs ni dans vos pensées. Car vous avez entendu comment l'ange, dès le premier jour, était orgueilleux; et Dieu ne l'a pas épargné, mais l'a précipité dans les ténèbres, l'abîme et un feu inextinguible. Ne dites pas que l'orgueil réside dans les richesses de ceux qui vivent dans l'aisance. De même que le vin est versé pour deux : pour les sages, pour la joie, et pour les insensés, pour le malheur, le péché, l'injustice et la perte, ainsi en est-il des richesses : certaines sont acquises par la bonté, d'autres par l'amour de l'or. Celui qui aime l'or n'est pas maître de ses biens; il en est le gardien, non le maître, l'esclave, et non Dieu. Car celui qui aime l'argent préfère se faire du mal plutôt que de donner aux pauvres l'or enfoui dans la terre ou scellé dans un trésor. Car le Seigneur nous a donné un exemple : ne pas avoir la prétention de ne pas nous reposer sur l'abondance de nos richesses. Abraham était riche, mais n'aimait pas l'or, car il n'aimait pas une chambre ornée d'or; mais il s'asseyait sous un arbre, entouré de feuillage, et y trouvait le salut. Car Abraham n'était pas paresseux, mais il se mit en route, et là où il voyait pauvreté, ou misère, ou avarice, ou cupidité, plein de nourriture et de ceintures, ou nu et vêtu, et je suis venu à l'Éternel. Abraham sacrifia un veau pour lui. Et alors l'Éternel bénit Abraham et Sarah, sa femme, et lui promit un fils, Isaac. Ne te vante pas de ta famille, car tu es noble, mais de toi-même et de tes œuvres. Si tu dis : «Le père et l'imam sont Bolyarin, et les martyrs du Christ sont les frères, et ma mère est noble.» Un peu de kvas fait lever toute la pâte. Et il dit encore : «Les brebis seront à droite, et les boucs seront sur les sandales.» Yelma est une chèvre, le Tchadien ne porte aucun fruit de bonté, ne donne aucun fromage de bonté, pas de vagues; Mais les brebis font tout le bien. Un seul homme en guérit beaucoup, et un seul homme bon en guide beaucoup; mais un seul homme mauvais en corrompt beaucoup. Car, comme une vierge a gardé sa virginité jusqu'à présent, ainsi est-elle appelée; mais si elle est séduite et pèche, elle n'est plus vierge. De même, si un chrétien rejette les paroles de l'Évangile et commence à commettre des actes païens, il n'est plus chrétien, mais il n'est appelé chrétien que de nom. Car le Seigneur a dit : «Je mettrai inimitié entre le diable et les hommes», car beaucoup d'hommes font la volonté du diable. Mais il convient aux chrétiens de crier à Dieu dans la prière avec exclamation, afin qu'il chasse le malin ennemi. Il ne sert à rien à un homme d'être beau dans son âge, mais plus encore d'avoir une âme pure devant Dieu. Car le chêne est haut et beau, mais sans fruit; et les fesses sont couchées à terre, mais elles portent du fruit; il y a une contrainte en tous. Pourquoi les abeilles sont-elles pires ? Quoi de plus rouge qu'un paon ? Mais qui porte quel fruit avec lui ? Si vous confessez vos actes à ceux qui vous reprochent vos fautes, mais que vous ne voulez pas les confesser à Dieu, qui vous guérit, alors vous risquez de le regretter. Car l'Écriture dit : «N'ayez pas honte de vos péchés; confessez-les à vos pères spirituels, car c'est par eux que les péchés sont effacés.» Si vous honorez Dieu, il sera à votre droite; mais si vous ne l'honorez pas, le diable sera à votre droite. Car le Seigneur dit : «Voici, je vous ai donné deux yeux, deux mains et deux pieds, afin que vous suiviez mes commandements. Mais si vous n'obéissez pas à mes commandements, mais que vous

faites les œuvres du diable, vous récolterez la faucille, le châtiment du mal et la mort, et après la mort, le tourment éternel, un feu qui ne s'éteint jamais.» Frères, c'est terrible et effrayant à entendre, mais ce sera encore plus terrible à voir. C'est pourquoi, frères et sœurs, craignez ces terribles tourments et priez sans cesse le Seigneur Dieu, en vous repentant sincèrement et en ne retombant pas dans vos péchés passés. Menez une vie pure et vertueuse, abandonnant les mauvaises mœurs et les mauvaises habitudes et embrassant le bien. Surtout, frères et sœurs, n'oubliez pas les orphelins et les nécessiteux; donnez-leur selon vos moyens, habillez-les de la nudité, et aimez-vous les uns les autres, sachant que Dieu vous aime. Gloire à notre Dieu.

Homélie 41. Le samedi de la quatrième semaine du Carême, l'enseignement de saint Basile et l'histoire des anges aux fidèles.

L'Ange du Seigneur adresse une parole du Seigneur à ceux qui se croient fidèles chrétiens, mais qui n'ont pas la crainte de Dieu, en disant : «Malheur à celui qui, ayant de la colère contre quelqu'un, ou qui se querelle avec quelqu'un, ou qui a fait du mal à quelqu'un, ou qui a quelque méchanceté dans son cœur contre quelqu'un, et qui ne lui a pas pardonné, entre dans l'Église de Dieu, s'opposant aux fidèles et aux humbles, à qui la terre promise et le repos ont été promis. Ou s'il apporte une bougie, ou une prosphore, ou toute autre offrande, ou s'il mange du pain, ou s'il embrasse l'Évangile, celui qui est dans le mal mérite le châtiment éternel, le goudron bouillant et le feu qui ne s'éteint jamais. Mais il y a plus amer que cela, plus amer que le meurtre, et le meurtre des âmes, et l'hérésie, et tout mal pire, et plus pernicieux que toute destruction, c'est de s'approcher du Corps et du Sang très purs du Christ, et de nourrir de la colère contre quelqu'un, ou de se quereller, ou de se battre, ou de Quiconque calomnie quelqu'un, marie quelqu'un à quelqu'un d'autre, ou se souvient du mal qu'on a fait à quelqu'un, subira un jugement inexorable et un tourment éternel sans miséricorde. Il vaudrait mieux pour un tel homme ne pas naître, car les Juifs et les hérétiques seront condamnés plus sévèrement encore, parce qu'ils reçoivent indignement le Corps et le Sang très purs du Seigneur. Car lorsque quelqu'un s'approche du Corps et du Sang très purs de notre Seigneur Jésus Christ, le Fils de Dieu, qui enlève les péchés du monde entier, et entend dire : «Recevons les choses saintes pour les saints» — car cela se dit de la communion aux saints Mystères, adressé aux hommes dignes et fidèles —, et que celui qui est indigne s'approche des Mystères très purs du Christ, alors le ciel, la terre et l'enfer seront tous ébranlés, les plus hautes puissances célestes trembleront et toute l'intelligence sera saisie de crainte, voyant la nature humaine commettre toute sorte d'iniquité sur la terre. Vous avez entendu, bien-aimés, le récit angélique, tel que rapporté par saint Basile. Avez-vous entendu dire que les saints anges, n'ayant jamais péché, tremblent et sont saisis de crainte ? Comment donc, nous autres pécheurs, pouvons-nous fuir le châtiment éternel, sans tenir compte du châtiment ni de l'enseignement, et sans être terrifiés par aucune crainte ni effroi ? Mais voici, vous connaissez la parole du Seigneur, qu'il a dite : «Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : "Seigneur, Seigneur !" qui entreront dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père.» Or, la volonté de Dieu, c'est que vous ayez la crainte de lui dans vos cœurs, et que vous ayez ses anges, l'humilité, la soumission, la douceur, la bonté, la bienveillance, la sobriété, l'obéissance, l'attention et toutes les autres bonnes œuvres : c'est là l'essence des œuvres angéliques. Si, frères, nous avons agi ainsi, le châtiment éternel serait loin de nous, le royaume des cieux ne serait pas loin de nous, et nous nous réjouirions avec les anges. Et voici l'essence de l'œuvre de Satan et de ses serviteurs : l'orgueil, la grandeur, le mépris, la désobéissance et l'ivrognerie, avec toute la malice. À cause de cela, Satan sera déchu de la gloire de Dieu, et damné par l'absurdité. Les Juifs, ayant reçu son orgueil et sa gloire, n'ont pas accepté la foi du Fils de Dieu et sont devenus dignes du tourment éternel, avec leur maître le diable, dont nous ne devons pas accepter les enseignements, frères. Puissions-nous plutôt

recevoir l'enseignement des prophètes, des apôtres et des pères, et par cet enseignement recevoir la vie éternelle et le royaume des cieux, avec tous ceux qui ont fait la volonté de Dieu et marché selon ses commandements, afin que nous, frères, nous efforcions de suivre cet enseignement.

Homélie 42. Le même jour [samedi de la quatrième semaine de Carême], un sermon de notre saint père Niphon sur la manière dont les chrétiens orthodoxes doivent manger en silence.

Un jour, alors que le vénérable père Niphon marchait, il vit un homme assis à table, en train de manger avec sa femme, ses enfants et les convives. Devant eux se tenaient de jeunes gens à la peau rouge, vêtus de robes blanches, autant de jeunes gens présents qu'il y avait de convives. Ceux qui mangeaient étaient des mendiants. Le serviteur de Dieu, témoin d'un miracle, s'exclama : «Quel miracle ! Comment se fait-il que ceux qui sont assis soient des misérables et des mendiants, tandis que ceux qui arrivent sont vêtus de robes éclatantes ?» Sans même y réfléchir, Dieu lui révéla qui étaient ces jeunes gens rayonnants : c'étaient des anges de Dieu. Leur rôle est de se tenir silencieusement devant ceux qui mangent, tels des serviteurs bénis de Dieu. Et lorsque la parole devient vaine, méchante, calomnieuse ou blasphématoire, ou que des paroles déplaisantes à Dieu sont prononcées à table, ou que quelqu'un se met à blasphémer : oui, tout comme la fumée d'une abeille chasse les mauvaises odeurs, ainsi les anges de Dieu chasseront les paroles inconvenantes et les conversations perverses. Après le départ des anges de Dieu, des démons ténébreux vinrent semer le mal parmi les convives et répandirent sur eux une fumée nauséabonde provenant des paroles et des conversations impures de ceux qui étaient à table. Après avoir dit tout cela, le saint ange, émerveillé, s'écria : «En vérité, l'apôtre Paul a écrit : Frères, soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu.» À notre Dieu soit la gloire, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 43. En cette quatrième semaine de Carême, l'enseignement de saint Jean Chrysostome sur le jeûne, la prière et l'aumône.

Venez, mes frères et sœurs, je vais vous donner l'enseignement habituel sur le jeûne, la prière et l'aumône. Mes chers frères et sœurs, le plus dur du jeûne est passé. Chacun de vous connaît ses efforts, son combat pour Dieu durant les jours et les nuits du saint jeûne, et espère recevoir sa récompense : sans effort, point de couronnement. Frères et sœurs, si vous avez persévéré dans la paresse jusqu'à présent, efforçons-nous, durant les jours qui nous restent, par le jeûne, la prière et l'aumône, de surpasser ceux qui, les premiers, ont œuvré par le jeûne. La prière est l'offrande de multiples choses à Dieu, car elle corrige toutes les vertus. Si vous priez de tout votre cœur, votre prière monte vers Dieu comme l'encens. Le prophète David a dit : «Que ma prière rectifie cela, comme un encensoir devant Toi.» Si tu ne pries pas le krill, il ne volera pas vers Dieu. Krill, l'essence de la prière est le jeûne et l'aumône. Le jeûne n'est pas seulement l'abstinence de nourriture, mais l'abstinence de tout mal et la libération de toute iniquité. Pardonne le mal de ton prochain; car tu ne jeûnes ni dans les jugements ni dans les disputes, dit le Seigneur. Si tu ne manges pas de viande, abstiens-toi aussi de boire, et de disputes et de colère. As-tu abandonné la fête ? Mais tu restes assis jusqu'à tard, condamnant tout le monde et parlant mal. Mais je n'ai pas choisi un tel jeûne, dit le Seigneur. Quel profit y a-t-il à avoir faim dans la chair, et à faire beaucoup de mal dans l'âme ? Ô homme, sois ton propre juge, et réprimande tes propres actions, et un pécheur. Recherche pour toi-même le statut paternel concernant le jeûne, et sois-en un exemple par tes œuvres.» Le jeûne est un bienfait pour l'homme. Si Ève avait désiré le fruit de l'arbre, nous n'aurions pas besoin de jeûner. Mais nous n'avons pas jeûné; nous sommes tombés du Paradis. Jeûnons donc maintenant, afin de retourner à Lui. Car le jeûne fortifie les prophètes. Le jeûne parachève la loi et préserve l'âme. Le jeûne est une discipline

pour le corps et une accumulation de bonnes actions. Le jeûne est une arme invincible contre les ennemis, une force pour ceux qui souffrent, et un remède contre les démons. Le jeûne est le vase de la chasteté, le perfectionnement du prêtre, la force de l'esprit, l'exorciste des démons, l'ornement du saint : car sans lui, il n'y a point de force pour accomplir le culte. Le jeûne élève la prière vers le ciel, devenant comme une aile à sa procession céleste. Le jeûne fait progresser le serviteur. Le jeûne est la santé d'une mère, le guide de la jeunesse, la beauté et la bonté de la vieillesse, et le secours des ermites. Un mari, voyant sa femme jeûner, se préserve lui-même, et une femme, voyant son mari jeûner, lui ressemblera. Nul n'appauvrit sa maison en jeûnant souvent : la cuisine et les couteaux disparaissent par l'avarice, et le repas ne manquera pas à celui qui jeûne souvent, et ses enfants ne seront pas asservis par la faim. Par l'aumône et la foi, les péchés sont purifiés; par la prière et le jeûne, nous nous débarrassons du mal. Car autant vous mortifiez votre chair par la faim, autant vous fortifiez votre âme envers Dieu. C'est pourquoi, frères, efforcez-vous d'accomplir le Carême vertueusement. Vous le savez, ceux qui invitent un roi ou un prince ornent leur maison avec honneur; et toi, frère, ayant reçu le Christ dans la demeure de ton âme par la sainte communion, purifie ton corps par le jeûne, rejette la soif, orne-le d'humilité, afin que tes mains aient faim de pillage et ne supportent pas les paroles méchantes. Que tes lèvres et ta langue aient faim de paroles honteuses et de conversations inconvenantes, tes yeux de voir la bonté d'autrui. Si vous jeûnez, ne jugez pas votre prochain, réconciliez-vous avec votre ennemi et n'enviez personne. À quoi sert-il d'avoir faim, de mourir dans sa chair, et de commettre le mal ? À quoi sert-il de s'abstenir de nourriture, et de commettre l'impureté ? Quel bienfait y a-t-il à languir de son propre corps, et à ne pas avoir pitié des veuves et des orphelins ? À quoi sert-il de ne pas se laver, et de ne pas vêtir celui qui est nu de ses biens superflus ? Ce n'est pas un tel jeûne que j'ai choisi, dit le Seigneur. Mais abandonnez toute iniquité : la colère, la fureur, l'envie, la calomnie, l'ivrognerie et tout autre mal, afin que vous soyez sauvés. Si quelqu'un s'abstient de pain, mais qu'il est en colère, il n'est pas humain, mais bestial. Si quelqu'un se couche à même le sol et ne s'abstient pas du mal, il est pire qu'une bête. Car l'abstinence bestiale ne nous sauvera pas, si nous ne nous abstenons pas de l'iniquité. À notre Dieu soit la gloire, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. [Amen.]

Homélie 44. Le lundi du cinquième dimanche de Carême, saint Jean Chrysostome nous livre une réflexion édifiante sur la vie présente, à travers la parabole du tribunal et du serpent.

Ainsi donc, mes bien-aimés, nous tous en ce temps, grands prêtres, pasteurs et dirigeants, sommes prêtres du Verbe divin pour notre salut et, afin de nous l'enseigner, nous faisons preuve d'une grande prévoyance et d'un zèle ardent pour le salut. Nous savons que le Bien-Aimé des hommes a aussi conduit son peuple vers nous, lui qui dit à Moïse dans sa colère : «Ce n'est pas toi qui fais paître mon peuple, mais moi pour toi.» Nous, les pauvres, l'invoquons aujourd'hui, lui, la Source de grâces sans tache, qui fortifie nos faiblesses par sa puissance et transforme notre folie en sagesse par son ineffable sagesse et sa grâce. Quand je pense à la création originelle, je suis stupéfait, et en y réfléchissant, je suis terrifié et perplexe : comment celui qui fut créé par les mains de Dieu, qui devint son confident, créé et honoré par Dieu, jugé digne d'habiter au paradis, et appelé par Dieu le seigneur de tous, a-t-il pu, pour avoir transgressé un seul commandement divin, être privé de tant de bénédictions, de tout honneur, de toute gloire et de tout royaume ? En une seule heure, il fut dépouillé de tous ses dons, chassé du paradis et plongé dans les abîmes de la pauvreté et des passions. C'est pourquoi, frères, lorsque je considère le seul crime de la désobéissance, je suis plongé dans le désespoir face à nos nombreux et innombrables péchés. Quand je pense au voleur et que je comprends comment il fut sauvé par une seule parole, lui qui fut consumé en une seule heure par ses innombrables péchés, je me hâte ardemment vers la repentance. L'un est tombé par

ses actes, l'autre a été sauvé par une parole. Car eux, ayant vu des miracles extraordinaires, ont désobéi au Créateur; mais l'autre, n'ayant vu que le Christ seul, et le Christ crucifié, a cru en lui. La différence entre les deux est grande, car leur différence d'esprit est aussi grande que leur différence d'âme et de corps. Le larron, lui, ne connaissait aucune vertu, mais il dit simplement : «Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu viendras dans ton Royaume.» Ainsi, vous tous qui êtes disciples du Christ, ayez cette foi et efforcez-vous de la rechercher, et accomplissez de bonnes œuvres, afin de recevoir le salut, comme le larron. Car tout homme baptisé au nom du Père, du Fils et du saint Esprit, et jugé digne de recevoir la communion divine, doit suivre ce chemin. Car l'Évangile dit : «Ne faites de mal à personne, ne frappez personne, ne lui faites rien par nécessité.» Si quelqu'un vous offense, supportez-le jusqu'au bout. Si quelqu'un vous gifle sur la joue droite, tendez-lui aussi la gauche. Si quelqu'un vous fait un mille, faites-en deux avec lui. Voilà ce que vous avez enduré de la part de vos frères en la foi, et aucun chrétien n'a jamais subi de telles souffrances. Puis vint le joug douloureux d'Ismaël; nous avons reçu ces épreuves, et bien que nous ne veuillons pas les supporter, nous les avons endurées. Si donc nous avons souffert de la part de nos frères en la foi, nous avons reçu une plus grande récompense. Car personne n'a reçu une seconde gifle, ni ne l'a endurée; au contraire, nous osons offenser autrui. Car tout chrétien doit toujours se repentir devant Dieu de tout péché, et ne pas se laisser séduire par les flatteries de cette vie vaine. Mais écoutez avec toute la diligence requise, en discernant la puissance de cette parabole, que je désire vous démontrer par l'amour qui est le vôtre. Bien-aimés, notre vie en cette vie est semblable à celle d'un homme qui entra dans une cour avec sa femme, son fils unique et son unique serviteur, en qui se trouvait un serpent mortel. Or, cet homme avait entendu dire par beaucoup que ce serpent tuait tous ceux qui entraient dans cette cour, dès le commencement. Il réfléchit alors et se dit : «Soit je quitte la cour, soit je tue le serpent.»

[Interprétation :] C'est là la convoitise de l'amour de l'argent.

Il alla donc tuer le serpent et trouva devant lui une pièce d'or arabe. Il la prit et dit : «Si ce serpent avait voulu nous tuer, il ne m'aurait pas donné cette pièce d'or; il m'apportera d'autres choses.» Et il ne le tua pas. Le lendemain matin, ils trouvèrent une autre pièce d'or et pensèrent : «Ce serpent ne mérite pas la mort, mais un grand honneur.» Le serpent resta quelque temps, donnant des pièces d'or sans lui faire de mal. L'homme fut rempli de joie, car il n'avait pas tué le serpent. Or, cet homme possédait un cheval de grande valeur; lorsque le serpent s'approcha, il mordit son cheval et le tua.

Interprétation : La cour, mes bien-aimés, est le chemin de la vie. Le serpent représente le prince de ce monde, l'ennemi pervers; quiconque prend garde à son talon risque de le tuer. L'orfèvre symbolise la convoitise perverse qui conduit tout à la ruine. Le venin du serpent est le péché, qui séduit et détruit toute chose, comme l'a dit l'apôtre Jacques : «La convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché; et le péché, parvenu à son terme, engendre la mort.» À cause de notre péché, Dieu nous punit en envoyant la mort sur nos bêtes, afin de nous terrifier et de nous inciter à la justice et à observer sa loi; de peur que, si nous commençons par la négligence, de pires malheurs ne nous arrivent. Ayant vu cet homme, son cheval fut tué, et insulté, il se mit à maudire le tribunal et le serpent, disant en lui-même : «Même si ce serpent venimeux tue de cette manière, il nous appartient de la tuer le premier, avant qu'elle ne nous tue aussi.» Il vint donc pour la tuer, et trouva

Tu es orfèvre de métier, et tu dis : «Même si le cheval périt, pourquoi ruinerais-je l'orfèvre chaque jour ? Même si l'on tue un cheval et un serpent, cela ne fait de mal à personne.» Cet homme survivra un temps, prenant de l'or chaque jour, mais nous ne lui ferons aucun mal. Lorsque le serpent aperçut l'homme sans égard, il s'approcha et engloutit son serviteur pendant son sommeil, et celui-ci poussa de grands cris. À l'arrivée de son maître, il maudit le serpent et sa maisonnée, et maudit sa propre folie.

[Interprétation :] De même, nous ne pensons pas à la mort les jours heureux. Mais si un malheur ou une maladie survient, nous nous lassons, nous maudissons cette vie et jurons de ne plus commettre le mal. Cependant, si le malheur ou la tristesse passe, nous commettons de nouveau le mal, et même pire qu'auparavant, vivant dans l'abondance et sans chagrin, sans craindre le jugement de Dieu. Un homme vit son serviteur malade et ne put le guérir; le serviteur mourut. Mais le maître voulut tuer le serpent. Arrivé sur les lieux, il trouva une pièce d'or et la prit. Aveuglé par la convoitise, il ne tua pas le serpent et, insensé, ne craignit pas le jugement de Dieu et la mort.

[Interprétation :] Car Dieu, tout en nous avertissant, nous rappelle à lui nos serviteurs. Cet homme vivait sans chagrin, indifférent à la mort. Mais le serpent vint pendant la nuit et dévora son fils. Le père se mit à pleurer son enfant, se frappant la poitrine en criant : «Hélas !» et en maudissant la cour, le serpent et lui-même.

[Interprétation :] De même, lorsque l'un de nos enfants commence à mourir à cause de notre iniquité et de la multitude de nos péchés, nous haïssons un peu cette vie et la maudissons, en disant : «Il aurait mieux valu pour nous ne pas la connaître.» Oh ! combien c'est cruel, frères ! Si nous voyons nos enfants mourir sans être punis, qu'espérons-nous de la vie ? Sachez que le châtement éternel nous attend si nous ne sommes pas châtiés par des afflictions et des fléaux. Car lorsque Dieu fut irrité contre Fara, le père d'Abraham, et fit mourir son fils Haran pour se punir lui-même, Haran ne fut pas puni, mais périt. En effet, dans les premières générations, aucun fils ne mourait avant son père. Nous sommes des danses, aujourd'hui nous pleurons inconsolablement les morts, mais au matin nous agissons injustement, sans la moindre crainte de la mort. Quand nous disons au revoir aux morts, nous pleurons, et quand nous partons, nous nous enivrons et blasphémons.

Un homme vit son fils épuisé; il appela un médecin et le pria de le guérir. Malgré tous leurs efforts, ils n'obtinrent rien, et l'enfant mourut. Le père, dans sa grande tristesse, jura de tuer le serpent, disant : «Jusqu'à quand serai-je insensé et stupide, sans vous enseigner à craindre Dieu et à pratiquer la justice ?» Mais peu de temps après, le serpent recommença à lui donner des pièces d'or. Mais lui, insouciant et ne craignant pas le châtement de l'assemblée perverse de Dieu, vivait sans chagrin, se laissant séduire par les tromperies de cette vie. Soudain, un serpent vint et dévora sa femme. [Interprétation :] Car la mort aussi vient comme un voleur, un jour où l'on ne s'y attend pas, à une heure où l'on n'y pense pas, elle nous emporte.

La femme cria, et son mari accourut en pleurant et en se lamentant. La génération et leurs amis l'entendirent et descendirent en pleurant. L'homme appela de nouveau un médecin, lui promettant une grande richesse s'il sauvait sa femme de la mort. Malgré ses nombreux efforts pour guérir, le médecin ne parvint à rien, et la femme mourut. L'homme se retrouva seul dans sa maison, accablé de chagrin. Ses amis et ses proches le conseillèrent de tuer le serpent, disant : «Car il te tuera aussi.» Il se rendit à l'endroit indiqué et monta la garde pour tuer le serpent. Apercevant une perle de grand prix, il la prit et, fou de joie, oublia la mort de sa femme et de son fils.

[Interprétation :] Ô folie et insensé ! Comme le diable nous flatte par la convoitise des possessions, afin que, par les artifices de cette vie, il nous détourne du salut et nous condamne au feu éternel ! De même que le pêcheur flatte son hameçon, nous sommes flattés par la possession et la gloire de cette lumière. Car ce monde vit véritablement dans la flatterie, car, trompé par l'amour de l'argent, il est toujours aveugle et sourd, oubliant les maux et les malheurs qui se présentent à lui.

C'est pourquoi Dieu fit du serpent un été de jours, lui offrant des perles chaque jour. Quand l'homme vit la multitude de perles, il se réjouit et continua à en manger sans regret. Soudain, un serpent le mordit au pied, et quand il cria à Dieu d'une voix forte, son peuple et ses amis accoururent vers lui, pleurant et le réprimandant de ne pas avoir tué le serpent. Ils firent venir des médecins, mais en vain; bien qu'ils le guérissent, rien ne se produisit. Quand on désespère de l'aide humaine, on se tourne vers Dieu, disant : «Voici, Seigneur, tu m'as rendu la vie pour une seule chose : que je me repente et que je ne sois plus tenté par cette vie. Je disperserai ce que j'ai amassé

par l'iniquité et je veillerai à mon salut, car j'ai reconnu la tromperie de ce monde.» Il appela alors les saints qui avaient plu au Seigneur dès le commencement à l'aider et promit de donner une grande partie de ses biens en aumône. Le Seigneur lui exauça et lui accorda la vie; l'homme recouvra la santé et oublia son vœu et son serment envers Dieu.

[Interprétation :] Voici, frères, un vœu sans fruit, une promesse vaine et trompeuse. Car nous tous, lorsque le chagrin ou la maladie nous frappent, nous promettons de faire le bien. Et lorsque la douleur s'estompe, alors nous vivons dans la bonté et, sans chagrin, nous faisons le mal, accomplissant ainsi les vœux que nous avons prononcés dans la souffrance.

Elma fut guérie, et cet homme retrouva son rang et sa vanité d'antan, ramassant chaque jour des perles, disant : «Retourne, ô mon âme, à ton repos.» Et comme il mangeait à nouveau sans chagrin, le serpent vint et le mordit à la main, et toute sa génération et ses amis se rassemblèrent de nouveau autour de lui, et ils l'injurèrent et l'injurèrent, disant ainsi : «À toi !»

Accomplis ce qu'a dit le prophète : «Quand il m'a tué, ils l'ont recherché; mais quand il a fait miséricorde, ils ont fait pire.» Et le malade se mit à dire : «Seigneur mon Dieu, je sais que je t'ai menti et que je n'ai pas tenu mon vœu; mais aie encore pitié de moi et guéris-moi, Seigneur, je ne me détournerai plus de mon vœu.» Et de nouveau, le Seigneur miséricordieux l'exauça et lui rendit la vie. Puis, dans la vertu et l'abondance, il recommença peu à peu à être négligent, jusqu'à retomber dans ses travers et à retrouver sa première habitude, flatté par le désir d'amasser des biens. Avare, il retenait ses mains, ne faisait aucun vœu, se consacrait au bien commun, et chaque jour il ne comptait que l'or et l'argent, et, en en accumulant toujours plus, il se réjouissait abondamment. Il était insouciant face à la mort, pensant encore plus à amasser des richesses, et ne se souvenait pas de celui qui avait dit : «Insensé, cette nuit même ton âme te sera arrachée, et moi, que tu as préparé, à qui appartiendront ces biens ?» Alors qu'il était encore en vie, soudain un serpent vint et lui trancha le cœur. Et lorsqu'il eut crié vers lui, ses voisins et ses contemporains vinrent à lui et l'injurèrent grandement, lui reprochant sa folie, car il avait souvent été puni et n'avait pas été puni. Il leur montra les perles et l'or qu'il avait amassés. Ils lui dirent : «Tu as été trompé; D'autres hériteront de toutes ces choses, mais toi, tu as irrité Dieu et perdu ton âme. Alors l'homme se remit à prier Dieu, disant : «Seigneur, Seigneur, aie pitié de moi encore une fois et guéris-moi de ma maladie, car je ne Te mentirai plus.» Il rassembla de nombreux médecins, mais ceux qui le soignèrent ne prospérèrent pas.

[Interprétation :] Car qui peut aider celui qui n'aide pas Dieu ? En effet, tout médecin est inutile si Dieu ne guérit pas.

Et ainsi l'insensé mourut d'une mort amère, laissant derrière lui de nombreux biens amassés dans l'iniquité. Et sa génération et ses amis le blâmèrent pour sa mort inique.

[Interprétation :] Ô frères, ne sommes-nous pas tous ceux qui ne se repentent pas des plaisirs de cette vie, lorsqu'ils sont malades, contraints par les autorités, victimes d'un brigand, d'une inondation ou de quelque autre épreuve ? Puis nous faisons des vœux à Dieu. Et lorsque Dieu nous délivre de tous les méchants, nous oublions et retombons dans l'amertume. L'essence de bien des choses est que, pour l'amour des possessions, ces âmes... Ils détruisent ceux qu'ils ont amassés, et ils gagnent ceux qu'ils ont acquis; mais en accomplissant les péchés des méchants, ils perdent leurs âmes. Ô frère, si tu n'avais jamais vu de mort, mais que tu entendais que la réponse vient de Dieu, tous ne mourraient pas, mais seulement un par famille, et il serait digne pour tous de craindre la mort. Ou si nous qui marchons dans le désert avons entendu comment le serpent vient la nuit et dévore son prochain, n'aurions-nous pas tous été sauvés ? Mais nous, insensés, nous nous trompons, sachant pertinemment que nous sommes mortels, et nous ne craignons pas la mort. Mais tant qu'il nous est encore temps, veillons au salut de nos âmes. Gloire à notre Dieu.

Homélie 45. Le mardi du cinquième dimanche de Carême, un enseignement de l'Évangile sur l'homme riche et Lazare.

La parabole de l'homme riche et de Lazare est pour notre bien commun, riches et pauvres. Vous qui êtes riches, soyez généreux, de peur d'être condamnés comme celui qui a été sans miséricorde. Et vous qui êtes pauvres, louez Dieu, supportez les afflictions et les détresses, afin de recevoir le bien, comme Lazare. Il y avait à Jérusalem un homme nommé Lazare, pauvre et malade. Or, il y avait un homme riche, qui portait des vêtements de prix, mangeait à satiété, donnait sans cesse de nombreux festins et possédait de nombreuses coupes et vases, de l'or et de l'argent. Lazare était malade et souffrait d'une infection purulente; il était couché à la porte de l'homme riche, sans que personne ne vienne le voir ni le secourir. Même les chiens venaient et léchaient ses plaies purulentes. Ce pauvre, malgré sa grande affliction, ne murmurait ni n'injuriait le riche. Finalement, il fut jugé digne d'un tel honneur qu'il fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. L'homme riche mourut lui aussi et fut enterré. Quel honneur pour l'homme riche ! Tel un arbre sans feuilles qui ne porte pas de fruit ! Car il était dit, en vérité, que de son vivant, son âme était déjà enterrée. J'ai un cercueil; ma chair est nourrie de poisons et de boissons diverses. Dès sa mort, il fut conduit au séjour des morts, et, levant les yeux, il fut en proie à d'atroces tourments, apercevant de loin Abraham et Lazare auprès de lui, et s'écriant : «Père Abraham, aie pitié de moi ! Envoie des messagers à Lazare, qu'il trempe son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue, car je brûle ardemment dans une flamme de feu.» Pourquoi as-tu vu Lazare avec non pas un autre homme juste, mais avec Abraham ? Car Abraham était un homme hospitalier, et pourtant il était riche, et il ne regarda pas ce qui était à l'intérieur. Considérez la sagesse d'Abraham, qui ne dit pas : «Homme sans pitié et cruel !», mais : «Souviens-toi que tu as reçu le bien dans ta vie, et maintenant tu souffres.» Lazare, lui, a souffert, mais maintenant il est consolé. Il y a aussi un grand abîme entre nous. La différence distingue le juste du pécheur. Il dit : «Père Abraham, je te prie de le suivre à la maison de mon père, car j'ai cinq frères, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de tourments.» Ayant péché, même contre lui-même, il prie pour ses frères. Abraham lui répondit : «Ils ont la loi, les prophètes et les docteurs de la loi.» Mais l'impitoyable dit : «Non, père, car moi-même j'ai toujours entendu et je n'ai pas cru, considérant les Écritures comme des fables.» Voici, il parlait de lui-même, raisonnant : «Mais si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, il aura la foi.» Et maintenant, certains disent : «Qui sait ce qui lui arrive ? Qui viendra de là-bas nous le dire ?» Mais s'ils n'écoutent pas l'Écriture et l'enseignement, comment croire en celui qui revient d'entre les morts ? C'est ce qu'ont fait les Juifs, car ils ne croyaient pas aux Écritures; ils ont vu des morts ressusciter sans y croire, et ils ont même voulu tuer Lazare, que le Christ avait rappelé à la vie. Lors de la crucifixion du Christ, plusieurs sont ressuscités, et ils n'y ont pas cru; ils ont même commis l'acte le plus cruel, y compris les apôtres et ceux qui traitaient le Christ de meurtrier. Mais même le Dieu véritable, Jésus Christ, s'est vu ressusciter sans avoir la foi. Si cela avait été pour la foi, le Seigneur ressusciterait souvent. Or, ce qu'il y a de plus utile maintenant, ce sont l'Écriture sainte et l'enseignement. Et si les morts ressuscitaient, le diable aurait séduit beaucoup de gens par ses songes. C'est pourquoi Dieu n'a pas ordonné qu'il en soit ainsi, mais nous a donné les Écritures comme des lumières qui éclairent, confirmant la foi orthodoxe. Le diable pourra nous raisonner contre elles, mais les Écritures dévoilent tous ses actes maléfiques. Écoutez, frères, les Saintes Écritures, afin que nous soyons sauvés; mais ne cherchez pas la résurrection des morts. Le sein d'Abraham est le royaume des ciels, où les âmes des justes demeureront; mais les pécheurs seront dispersés en divers lieux.

Homélie 46. Le même jour [mardi du 5e dimanche de Carême], sermon de saint Jean Chrysostome sur la vie chrétienne.

Écoutez donc, frères, combien nombreux sont ceux qui se disent chrétiens, mais qui, par leurs coutumes et leurs actes, ont imité les Grecs, à l'instar des incrédules. Car en nous s'accomplit la prophétie. Comment pouvez-vous, ô fidèles, vous adonner au blasphème, à l'obscénité et aux moqueries dans les rues, sur les places publiques et dans les villes ? Comment pouvez-vous pratiquer la magie, la sorcellerie, le vin de sang, la strangulation et toutes ces choses qu'il ne convient pas à des chrétiens ? Et comment osez-vous recevoir les Saints Mystères ? Car vous êtes devenus plus experts que les Grecs dans les pratiques païennes : danses, applaudissements lors des banquets et chants sataniques. Vous vous adonnez à l'ivrognerie, à la fornication, à la colère, à l'envie et à bien d'autres actes inconvenants. Comment se fait-il que vous soyez appelés croyants, et que vous fassiez plus de mal que les incroyants ? Frères, si vous êtes croyants, ne vous mêlez pas à ceux qui pratiquent la transgression. L'apôtre Paul, dans ses épîtres, dit : «Ne mangez ni ne buvez avec eux, afin de ne pas devenir leurs associés; car plusieurs enseignent le mal et se multiplient.» Mais prenez garde, car les jours sont mauvais, et le temps rassemble ces serviteurs; ne soyez pas surpris, même s'il y a des bergers loups. À l'évêque, l'apôtre Paul dit : «Car de vous viendra le mal pour la destruction du monde.» Et le Seigneur dit : «Prenez garde que personne ne vous séduise.»

Et «ne suivez pas le mal», car beaucoup de croyants font leur devoir, mais ignorent ce qu'est le christianisme et comment vivre selon les préceptes de la foi. Je vois en effet non seulement des jeunes gens agités et insensés, mais aussi des vieillards, pour lesquels je suis profondément affligé. Parfois, dans la rue et au détour d'une conversation, je vois un mari aux cheveux gris, honnête mais colérique et déplacé, qui tient des propos honteux ou amène ses enfants à des festins. Ô vous, impudiques, pourquoi êtes-vous voués à la perte des âmes ? Il est mauvais et pervers qu'un père conduise ses enfants à leur perte. Il convient à un chrétien d'enseigner à ses enfants la loi de Dieu et le salut de l'âme, et non la perte. Mais si quelqu'un interroge ces impudents : «Comment vivaient les apôtres et les prophètes, et qu'ont-ils fait ?» «Et combien y en avait-il ?», ils n'en savent rien et ne savent que répondre. Mais s'il s'agit de chevaux, d'oiseaux ou de quoi que ce soit d'autre, alors naissent les philosophes et les rusés, qui disent : «La moquerie n'est pas un mal.» Ô homme, Dieu t'a donné le temps de vivre afin que tu accomplisses sa volonté et lui plaises par de justes œuvres; mais tu t'es livré à l'ivrognerie, à la fornication et à tout mal, ce qui est odieux à Dieu. Ô fidèles, le Seigneur vous dira : «Pourquoi avez-vous perdu votre temps dans le désert, sans prêter attention à mon enseignement ?» N'est-ce pas là votre habitude ? Si la parole de l'enseignement se prolonge, beaucoup demeurent dans le besoin, comme s'ils étaient dans un lieu de perversité. Si vous êtes dans la rue, à une réunion ou à des jeux, vous y resterez jusqu'à midi et même après; ou si vous êtes ivres, vous ne dormirez pas la nuit, commettant des actes pernicieux. Comment pouvez-vous être appelés chrétiens, vous qui faites de telles choses ? Pires que les païens. Satan ourdit des complots : il a enseigné les actes honteux, les moqueurs, les blasphémateurs, les railleurs et les joueurs. Ceux qui voient le mal et qui le voient le détruiront. Ceux qui déshonorent cela, n'en font-ils pas autant ? Si un errant se moque de ses propres paroles, il rit davantage. Il chasserait le blasphémateur calomniateur à coups de poing, mais, plus visiblement encore, ils s'émerveillent et apprennent du mal. Les amis corrompent les joueurs, et ainsi s'attirent des ennuis. S'ils ne les voyaient pas et ne s'en émerveillaient pas, eux aussi abandonneraient leurs jeux et leurs paroles vides; mais non seulement leur émerveillement est vain, mais ils s'habituent aussi à leurs paroles impies. Et lorsqu'ils se réunissent pour un festin ou ailleurs, il conviendrait aux chrétiens de parler de prophétie et de l'enseignement des saints pères porteurs de Dieu. Mais en ce lieu, ils disent : «Voilà un scélérat, un joueur et un blasphémateur qui a dit cela...», et ainsi ils s'ouvrent de nombreux chemins qui mènent aux tourments éternels. Car ce n'est pas

un acte chrétien, mais un acte païen, que de se livrer à des jeux, à des conversations, à des actes blasphématoires, à des rires malfaisants, de s'enivrer et de commettre la fornication, sans s'abstenir du mal et des autres méfaits. Car ce sont là les œuvres de ceux qui plaisent au diable, et pour eux il n'y a ni bénédiction future ni espérance de la vie éternelle. C'est pourquoi, frères, efforçons-nous de ne pas commettre de tels maux, de peur d'être condamnés avec les démons dans le feu qui ne s'éteint jamais. Gloire à notre Dieu.

Homélie 47. Le mercredi du cinquième dimanche de Carême, instruction d'un moine à un frère spirituel au sujet du silence.

Et toi, mon cher frère, tu demandes à Elma de te parler du silence, pour l'amour de Dieu. Mais moi, prostituée et bavarde, toujours dans l'iniquité et la malice, que puis-je bien tirer d'un cœur impur d'une telle bonté, où réside le patrimoine du monde entier et les trésors ineffables de la vie éternelle ? Le silence pour l'amour de Dieu, dit-il, pour plaire à Dieu et garder tous ses commandements, est une grande œuvre et l'accomplissement de l'alliance du Seigneur. De plus, de tout temps, Dieu a sauvé tous ses fidèles serviteurs, du premier homme jusqu'à ce jour. Car Dieu vous ordonne de vous taire sur toute œuvre, parole ou pensée mauvaise, mais d'ouvrir directement votre bouche vers le seul Dieu et de Le prier de tout votre esprit et de toute votre voix, de toute votre âme et de tout votre cœur, de chanter, de Le louer, de L'invoquer, de Le confesser et de Lui rendre un culte. Car cela n'est pas une tentation, mais un salut. Le silence est un grand salut, tandis que les paroles vaines, hormis celles tirées des livres, constituent un grand péché, et les propos vains sont le commencement de la perdition. C'est pourquoi le Seigneur, en interdisant, dit : «Qu'un homme prononce ou non des paroles vaines, Il en rendra compte au jour du jugement.» Dès lors, comprenez-vous quelles paroles devons-nous retenir de nous-mêmes, de quelles paroles nous serons justifiés et de lesquelles nous serons condamnés ? Les imams les observent, et je pense donc qu'il n'est pas convenable de dire la vérité sur autrui, mais de garder le silence à son sujet et de ne parler à personne de cette personne, ni blasphème, ni calomnie, ni condamnation, mais surtout de se condamner soi-même, en se souvenant de ses propres péchés. Car le prophète David parle beaucoup du silence : «Je suis devenu comme un homme qui n'écoute pas, et qui n'a pas de réplique dans sa bouche.» Et il dit encore : «Je suis devenu muet, et je me suis humilié, et je me suis tu sur les bonnes choses, et ma douleur s'est renouvelée.» Et il dit encore : «Je suis devenu muet, et je n'ai pas ouvert la bouche, comme toi.» Car David savait que le Christ Dieu est silencieux et doux, et qu'il n'ouvre pas la bouche sans intelligence, mais seulement pour le salut de tous les hommes. Car Dieu le Père parle par son saint Esprit.

Il parla avec éloquence du Christ, disant : «Voici mon Serviteur, en qui je trouve ma joie; il ne contestera point, il ne criera point, et personne n'entendra sa voix au carrefour. Il ne brisera point le voile qu'il a pris, il ne rompra point le roseau qui tremble, et dans son humilité, il n'ouvrira point la bouche. Ô miracle ! Combien grand est l'honneur du silence devant Dieu, car par lui Dieu loue son Fils, disant : «Il est silencieux et humble, et c'est par humilité qu'il n'ouvre point la bouche.» Ô notre folie ! Que de bien nous perdons, à ne pas avoir la langue silencieuse, à ne pas nous retenir de toute parole mauvaise et de tout tournure de mots ! Car par de telles choses, nous sommes une abomination pour Dieu et pour les hommes. Beaucoup de paroles mènent à beaucoup de péchés, mais le silence nous détourne de tout mal. C'est pourquoi le Seigneur notre Dieu, Jésus Christ, est venu lui-même à nous et s'est fait homme, et nous a donné par lui-même une image de la vérité.» Mais nous mentons tous, comme il est écrit : «Les fils de l'homme sont menteurs; le venin des vipères est sous leurs lèvres, et avec leur langue ils méditent des tromperies.» Et le Seigneur dit encore : Comment pouvez-vous faire le bien ou dire du bien, étant mauvais, pleins d'amertume et de tromperie ? Et David, le prophète, dit : Leur langue est une épée tranchante. Et encore : Gardez votre langue du mal, et vos lèvres des

paroles trompeuses. Et encore, il dit : Un homme du peuple ne sera pas repris dans le pays. Aux prophètes silencieux, Dieu dit : «Vers qui porterai-je mon regard ? Seulement sur celui qui est calme et humble et qui tremble à mes paroles.» Et David dit : «La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, et la pratique de la crainte est le silence.» Car celui qui craint Dieu n'ose rien dire d'autre que la vérité et la justice de Dieu. Car il agit avec crainte, ne parlant pas seulement avec la langue, mais montrant les pensées de son cœur par de bonnes œuvres. Car le saint apôtre Jean le Théologien dit : «Nous n'aimons pas en paroles ni avec la langue, mais en actes et en vérité. Car c'est une véritable vanité que d'être vus comme une langue juste, ou comme un grand bavard envers les hommes, mais paresseux envers Dieu, ou dans la confession, ou dans la louange. Avant tout, gardez le silence pour l'amour de Dieu, car cela épuiserait vos cœurs; mais surtout, je me souviens que cela vous remplit de force spirituelle. Si quelqu'un lit en silence des livres, parle aux gens avec sagesse et prie Dieu jour et nuit, j'espère que Dieu lui-même, par la Trinité des Esprits, habite en lui, emplissant son âme de lumière, la nourrissant de sagesse et l'arrosant invisiblement, lui montrant doux, paisible et bon en toutes choses. Qui n'a pas acquis des saints le doux silence, c'est-à-dire la foi et la piété ? La force de tous les commandements est le silence, qui donne l'audace de confesser la foi en la Trinité, c'est-à-dire l'enseignement de la repentance, de l'amour et de la patience.» Comment peut-on pécher contre autrui en gardant le silence ? En quoi est-on offensé si l'on ne parle de personne ? Si le malheur frappe, Dieu ne nous en délivrera-t-il pas ? Si l'on ne mêle pas le mal au mensonge, comment la justice pourrait-elle être corrompue, si l'on ne dissimule la vérité à personne ? Comment les démons pourraient-ils nous nuire, si l'on s'entretient constamment avec Dieu par des paroles livresques ? Comment s'égarer loin de la raison et de la justice, si l'on est uni à Dieu et que l'on comprend toujours sa présence ? Comment garder le silence, même en côtoyant fréquemment autrui ? Est-ce une condition nécessaire ? Comment peut-on dire : «Je suis un ermite», si l'on ne s'abstient pas de toute parole vaine ? Car la montagne n'est pas un désert, mais une langue paisible, un esprit intelligent, une bouche qui a le sens du mot juste et une langue muselle par la crainte du jugement de Dieu. Ce n'est pas par impolitesse que nous gardons le silence, mais par humilité et pour répondre de nos péchés lors du jugement devant Dieu. Car si l'on nous enseigne la sagesse livresque, nous deviendrons muets devant toute parole insensée et flatteuse. Si nous laissons libre cours à notre folie, alors, croyant mener sur le chemin large, Dieu nous conduira à notre perte par nos langues. Ô ma langue, adversaire et ennemie de ma justice ! Ô mon peuple, destructeur, ami de Satan et conseiller des démons, soumis aux démons ! Jacob, le frère du Seigneur, t'a appelé «un feu», car tu consumes le genre humain et tu es brûlé par le feu de la Géhenne, tant tu es mauvais, au point de repousser ceux qui ne t'admirent pas; tu es fou, comme le venin d'un serpent. Et de même que tout est tourmenté par le genre humain, nul ne peut te tourmenter, ô païen, ni te vaincre, car tu entraînes les hommes dans de grands péchés. Ô païen, tu es une force contre le péché, rassemblant les frères qui partagent les mêmes convictions ! Ô dispersant et créateur de mondes ! Comment puis-je invoquer Dieu à travers toi, comment puis-je te laisser déverser ta fureur par des paroles maléfiques, troublant les frères qui vivent dans la révérence devant Dieu ? Ô païen, ne daigne pas te taire, mais vis paisiblement, sans trouble, humblement, docilement et tendrement ! Ô païen, mon méchant, tu me détruis, vaurien, orateur à la bouche vile ! Ô mon méchant païen, combien tu me privas du bon silence de Dieu pour l'amour de Dieu, et tu m'exposes à la joie spirituelle, mon ennemi ! À cause de toi, je hais mes frères, à cause de toi ma prière ne monte pas vers Dieu, à cause de toi mon travail déplaît à Dieu, parce que tu as détourné mon esprit de Dieu, tu as profané mon âme par la haine de tes frères.

Ô mon cœur, tu es devenu mon ennemi contre toute l'humanité; à cause de toi, je crains de rencontrer quiconque. Car lorsque je vois quelqu'un, ta crainte, telle une lance, me transperce le cœur. Alors je me dis : «Sans pécher, je ne passerai pas devant cet homme de Dieu.» Car par toi, mon païen, je le tuerai, et s'il reste

silencieux, je ne te retiendrai pas. Mais tu n'as aucune bonne parole en toi; tel est le fruit que tu portes. Comment m'enseignes-tu toutes ces paroles mauvaises ? Où vais-je courir avec toi, ne peux-tu me guider ? Car tu as domination sur moi et tu me traînes dans la géhenne ardente, où tu as conduit tous ceux qui t'ont obéi. Est-ce pour cela que mon Dieu t'a créé ? N'invoques-tu pas ton Créateur, qui a créé l'homme, pour unir plusieurs membres en un seul corps et en lui une âme, intelligente et rationnelle, spirituelle, rationnelle et sensuelle, possédant tous les membres du corps, de sorte que chaque membre ait sa propre fonction, mais que tous soient un, et que notre Dieu soit glorifié par tous ? Mais toi, païen, tu m'ordonnes de dire la vérité à tous, de ne mentir ni de flatter. Or, tu es rempli de toutes sortes de paroles perverses, sur la pureté et la beauté, audacieux et précipité, et vainement agité : orageux, venteux, vide, par la colère, la querelle, le blasphème, l'injure et la calomnie, tu me détruis, païen flatteur. Et encore, par des conseils flatteurs, il crée une image de calme à l'extérieur, mais à l'intérieur, il porte du poison sous ses lèvres, voulant me marier à un ami et commettre un péché. Ô toi qui es incontrôlable, je ne peux rien contre toi ! J'ai entendu le Seigneur dire : Car si ta main te fait tomber, alors tu pourras conduire d'une seule main à la vie éternelle plutôt qu'avec deux. Ayant une main, je serai jeté dans le feu éternel et inextinguible. Il a dit aussi : Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le. Il est plus facile pour toi d'entrer dans la vie avec un seul œil que pour moi d'avoir deux yeux pour aller dans la Géhenne de feu. Combien plus devrais-tu, ô ma nation, être exterminée, afin de cesser tout le mal que tu commets ! Tu dresses nation contre nation, peuple contre peuple. Tu soulèves des armées parmi les hommes. Tu chasses la crainte de Dieu des fidèles. Tu blasphèmes le Seigneur contre les apostats de Dieu. Tu as rejeté la foi du Fils de l'homme. Je bénis les idoles avec toi. Tu as élevé la malice des hommes et des femmes jusqu'au ciel. Avec toi, Satan, qui a fait son visage, danse sur toute la terre. Par toi, toute la flatterie de l'ennemi s'est répandue parmi les hommes. Oh ! combien de mal tu as enseigné, ô mon païen ! Car tu ne te glorifies pas de la parole de Dieu, tu ne cesses de calomnier, tu brises le silence. Mais sachez-le, mon peuple, si vous ne craignez pas Dieu et n'êtes pas prêts à Lui répondre, si vous ne prononcez pas vos paroles avec crainte et humilité, si vous ne rejetez pas la flatterie mais ne choisissez pas de dire la vérité, si vous vous souciez des péchés et ne voulez pas parler en silence à Dieu, et si des paroles sincères sur Dieu et sur les hommes ne sortent pas de vous, alors que vous ferais-je ? Nous ne le savons pas, mais Dieu seul connaît le cœur. C'est pourquoi, pour vous, ô infâmes, ô païens, obligez les imams à ne chanter, à prier, à ouvrir les livres, à chanter les louanges de Dieu et à communiquer les paroles nécessaires; sinon, qu'ils répondent à quiconque pose la question. Si vous ne craignez pas ainsi Dieu, je vous réduirai au silence, comme le dit David : «J'ai dit : Je veillerai sur ma conduite, afin de ne pas pécher par ma langue; j'ai mis une garde devant mes lèvres, lorsqu'un pécheur s'est levé contre moi.» Et encore : «Juge-moi, ô Dieu, et juge ma faute !» Délivre-moi de la langue impie, de l'homme injuste et du trompeur. Voici, moi, maudissant ma langue, je confesse à Dieu que je ne reçois aucun malheur d'une seule langue étrangère ou insolite, mais que je porte en moi tous les mauvais penchants et les mœurs destructrices, et que tous mes sens, intérieurs et extérieurs, sont soumis à tout le mal de ma langue. C'est pourquoi, par-dessus tout, je voudrais garder le silence avec courage, mais je ne le peux pas. C'est pourquoi je prie le Dieu Tout-Puissant lorsque je pêche par ma langue, lui demandant délivrance et correction de mes paroles : «Seigneur, mon Dieu, Trinité consubstantielle, Père, Fils et saint Esprit, guide-moi dans ta vérité, enseigne-moi à faire ta volonté et délivre-moi de toute parole inutile. Accorde-moi, Seigneur, une foi pure, afin que je puisse maîtriser ma langue qui condamne et insulte autrui. Mais toi, Seigneur, par ta toute-puissance et ta miséricorde divine, délivre-moi, aide-moi, fais taire ma langue et place une barrière sur ma bouche. Inspire ta crainte dans mon cœur, afin que je craigne tes commandements et que je les observe, apprenant ta loi et invoquant ton saint nom tous les jours de ma vie, me préparant à la Résurrection et à ta rencontre, lorsque tu viendras juger au dernier jour, grand et éclairé. Il est terrible d'exposer toute

l'humanité, de juger avec justice, de rendre à chacun selon ses œuvres et de condamner les pécheurs.» Condamne-les à des tourments amers et cruels sans fin, mais sauve les justes et conduis-les à la vie éternelle. Car tu es Dieu un, glorifié dans la Trinité, Seigneur et Créateur de toute la création, à Toi nous envoyons gloire, honneur et adoration, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. [Amen.]

Homélie 58. Le samedi de la sixième semaine de Carême, pour la résurrection de Lazare, ami du Christ, un sermon de Jean Chrysostome.

Voici le précurseur radieux du triomphe de la Résurrection du Christ. Voici, le souvenir de Lazare a resplendi, manifestant les miracles du Christ. Cette image de la résurrection de Lazare en quatre jours porte les fruits de la résurrection du Christ en trois jours. Ce Lazare est apparu comme le second Précurseur à ceux qui siègent dans les ténèbres. Celui-ci est devenu le premier ennemi de la destruction de l'Hadès. Aujourd'hui, le Christ a rempli le monde entier de ses miracles. Aujourd'hui, le Christ, ayant vaincu la mort, ressuscite Lazare, mort depuis quatre jours, préfigurant ainsi sa propre Résurrection. Aujourd'hui, les Juifs se sont rassemblés au tombeau de Lazare, comme par obéissance, afin que, voyant sa puissance divine et sa souveraineté sur les vivants et les morts, ils croient en sa Résurrection. Le Christ est parti en Judée, afin que la mort de Lazare s'accomplisse sans lui. De peur qu'on ne dise : «Il l'a fait mourir par une vision, puis l'a ressuscité.» Mais qu'ils soient témoins oculaires de sa mort, de sa mise au tombeau et de sa résurrection. Comme l'a dit l'évangéliste : «Lazare était malade à Béthanie, celui que Jésus aimait.» Alors vous avez envoyé sa sœur à Jésus, en disant : «Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade.» Et Jésus a dit : «Cette maladie n'est pas mortelle, mais elle est pour la gloire de Dieu.» Jésus resta deux jours à cet endroit afin d'accomplir de plus grands miracles à ses disciples et au peuple juif. Voyez la foi de ces femmes : elles ne consultèrent ni sorciers ni médecins, et ne cherchèrent pas de secours pour les malades, car tout cela est inutile. Mais elles envoyèrent leurs prières au Médecin des âmes et des corps, qui a le pouvoir de donner la vie et de donner la mort, de sauver et de perdre. Elles dirent : «Voici, Seigneur, celui que tu aimes est malade, car tu peux guérir tous ceux que tu veux, Seigneur.» Jésus leur dit : «Cette maladie n'est pas mortelle, mais que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.» Quel amour merveilleux du Seigneur ! Non pas qu'il ne soit pas venu guérir Lazare, mais même après sa mort, il resta quatre jours afin d'accomplir un miracle plus prodigieux et de transformer la puanteur en parfum. Homélie de Jésus à son disciple : «Lazare, notre ami, est guéri, mais je vais le ranimer.» Et par là, qu'il manifeste l'amour et la puissance sur tous. Les disciples dirent : «Seigneur, s'il réussit, il sera sauvé.» Mais de nouveau, le Christ entreprend de combattre le pouvoir du séjour des morts, rassemble de nouveau les Juifs pour un miracle et amène de nouveau ses disciples à la foi. Il veut déjà donner une image de sa Résurrection. Il veut déjà briser les chaînes de la mort. Il appelle déjà Adam à la joie par l'intermédiaire de Lazare, lui disant : «Réveille-toi, toi qui dors !» Notre Sauveur est déjà venu, désirent vaincre le diable et détruire la mort par la Croix. Il vint à Béthanie, où Lazare était mort, et Marthe le rencontra en pleurant et en disant : «Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort.» Marie était assise à la maison. Et le Christ lui dit : «Ton frère ressuscitera.» Marthe lui dit : «Nous savons qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.» Et Marthe lui dit encore : «Je crois, Seigneur, que si tu le veux, tu peux tout.» Ô femme pieuse ! Ô amour fraternel et compatissant ! Car il pleura et dit : «Nous savons que tu es la Résurrection, la Vie, la Lumière qui ne s'éteint jamais et le Renouveau de ceux qui sont tombés.» Jésus se rendit au tombeau de Lazare et, comme quelqu'un qui ne le connaissait pas, demanda : «Où l'avez-vous enterré ?» Les Juifs, entendant cela, accoururent en grand nombre au tombeau de Lazare, désirent le voir. Jésus vint et ordonna qu'on enlève la pierre du tombeau, puis il pleura sur celui-ci. Marthe et Marie dirent : «Seigneur, il sent déjà mauvais, car il n'a que quatre jours.» Jésus leur dit : «Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, votre frère ressuscitera ?» Puis Jésus leva les yeux au ciel et dit :

«Je sais, Père, que tu m'obéis toujours; mais j'ai dit cela à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé.» Après avoir dit cela, il cria d'une voix forte : «Lazare, viens !» Aussitôt, celui qui était mort se leva et sortit. Qui peut résister à l'ordre de Dieu ? Comment un commandement qui donne la vie pourrait-il être retenu par des chaînes ? Déjà, les Juifs, impies, sont rongés par l'envie. Déjà, la mort est prise au piège. Déjà, l'ennemi souffre, même s'il risque une blessure sans fin. Déjà, la puissance du séjour des morts périt. Ô merveilles ! Il est juste de louer le Seigneur, mais les Juifs complotent pour le tuer. Ô scribes au cœur de pierre ! Est-ce pour cela que vous êtes devenus maîtres, pour faire mourir le Législateur ? Est-ce pour cela que vous vous soulevez contre Naïn, parce qu'il vous a délivrés de l'esclavage en Égypte ? Est-ce pour cela que vous voulez le tuer, parce qu'il a traversé la mer Rouge et que vous l'avez nourri pendant quarante ans dans le désert ? Le trompez-vous maintenant, quand il ressuscite les morts et guérit les malades ? Quand la manne descend du ciel et que l'eau jaillit des rochers, louez-le ! N'avez-vous pas honte de votre iniquité ? Il convient de lui rendre louange et honneur, mais vous, au cœur de pierre, vous voulez le tuer en le louant ! Mais nous, ayant quitté la folie juive, Lazare, l'ami du Christ, loua Lazare, siège du saint Esprit; Lazare, jardin de laitue du Christ; Lazare, source spirituelle de la grâce divine; Lazare, second Précurseur, qui siège dans les ténèbres et l'ombre de la mort; Lazare, destructeur des puissances infernales; Lazare, précurseur de la résurrection du Christ en trois jours; Lazare, accusateur des Juifs; Lazare, assurance pour beaucoup; son peuple, l'ayant vu ressuscité des morts, crut au Christ et rendit gloire au grand Créateur. En chemin, il étendit son manteau sur les autres, et d'autres coupèrent des branches d'arbres, comme des enfants qui pleurent. Béni soit le Roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur ! À lui soit la gloire, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. [Amen.]

Homélie 59. Le dimanche de la Fête des Palmes, commémorant l'entrée à Jérusalem de notre Seigneur Jésus Christ pour sa Passion volontaire, un enseignement de saint Jean Chrysostome.

Nous avons traversé ce temps de Carême comme les profondeurs de la mer, et, fidèles, redoublons d'efforts cette semaine, et passons des miracles du Seigneur aux plus grands miracles, illuminés par la résurrection de Lazare : avec Marie et Marthe, rendons honneur et louange au Christ, le Seigneur, comme au Seigneur lui-même, l'ayant rencontré, et, tels des enfants portant des rameaux, crions d'une seule voix : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, Dieu le Seigneur, et qui nous apparaît ! Dis-nous, prophète, qui est celui qui vient au nom du Seigneur ? Nous entendons, frères, le prophète Isaïe dire de lui : Voici, la Vierge concevra et enfantera un Fils, et on l'appellera Emmanuel. Il est Celui qui est descendu du ciel et qui, s'étant fait pauvre, veut que par sa pauvreté nous devenions riches. Il est Celui qui est né du Père avant tous les siècles, et en ces derniers jours de la Vierge Mère de Dieu. Il est Celui qui a ressuscité Lazare quatre jours après sa mort. Il est Celui qui a volontairement souffert au nom du Seigneur. Mais les Juifs impies, dans la gloire même, ont comploté par envie pour le tuer, lui et Lazare avec lui, car beaucoup croyaient au Seigneur à cause de lui. Aujourd'hui, la terre est remplie de joie, elle sème des fleurs parfumées sur son chemin et rassemble les hommes dans la joie. Nous, comme un sarment du jardin de la vertu, nous nous sommes préparés, criant dans nos chants : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, Dieu notre Père, car nous foulons aux pieds le diable et la mort, nous détruisons le royaume des enfers et nous délivrons de leurs chaînes ceux qui y sont retenus captifs ! C'est pourquoi, de son plein gré, il est venu à la Passion, désirant anéantir le bourreau par la Croix et ressusciter les morts. Cette même Croix nous a donné des armes contre le diable et contre nos ennemis. Car par elle, nous sommes marqués et nous détruisons toutes les ruses du diable. Et c'est pourquoi nous disons : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Car il est venu sauver ceux qui jeûnent et les récompenser de leur labour.

Car, a-t-il dit, il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père, distribuées à chacun selon ses œuvres. Ne nous en privons pas pour les plaisirs éphémères de la vie, qui sont troublés comme un mur et disparaissent comme la fumée. Mais la venue du Christ est proche. Hâtons-nous, frères, pendant qu'il est encore temps, de peur que la porte de la repentance ne se ferme, comme il l'a dit, de peur que la mort ne nous surprenne. Fuyons donc par la repentance, de peur d'entendre cette réponse : «Malheureux que tu es, repens-toi, alors qu'il n'est plus temps de se repentir ?» Ainsi donc, mes frères et sœurs, dans cette vie, rejetons la colère, exorcisons l'inimitié de Satan, demeurons frères dans la haine et soyons généreux et charitables envers les pauvres. Car nul ne quitte ce monde avec richesses et gloire, mais seulement avec le travail; la gloire et les richesses demeurent ici-bas. Le tombeau recevra notre corps comme nourriture pour les vers, et nos os deviendront nus. Efforçons-nous donc, frères et sœurs, de faire le bien et achevons ce temps de Carême sans oisiveté, car la couronne est toujours donnée à la fin à ceux qui travaillent. Si quelqu'un entreprend une œuvre et ne la termine pas, il sera couvert de honte; nous aussi, faisons le bien, afin de recevoir la pleine récompense. Si quelqu'un s'abstient de manger du pain et se met en colère, il est semblable à une bête qui mange, car il ne mange pas de pain. Mais si quelqu'un s'abstient de boisson et de poisson, et se couche à même le sol, mais qu'il soit plein de malice et agisse injustement, qu'il ne s'en glorifie pas, car il est pire que les bêtes, puisqu'il n'a ni colère, ni envie, ni injustice. Mais abstenez-vous, ô fidèles, des convoitises de la chair, afin de devenir semblables aux anges. Voici, la Passion du Christ approche, et elle sera agréée pour nous, afin que, purifiés de notre âme, de notre corps et de notre esprit, nous participions à sa divine Cène, en criant vers lui : Béni soit celui qui est venu au nom du Seigneur, qui est venu à la Passion pour nous, et qui est revenu du ciel pour juger les vivants et les morts, pour départager le juste et le pécheur, et pour rendre à chacun selon ses œuvres. Gloire à notre Dieu ! [Amen.]

Homélie 60. En ce Lundi Saint de la Semaine Sainte, une parole de saint Éphrem le Syrien au sujet du beau Joseph, vendu par ses frères aux Ismaélites.

Ô Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, Dieu béni soit-il, toi qui délivres toujours la juste descendance de tes serviteurs qui t'aiment, accorde-moi aussi, car tu es bon, que les flots de ta grâce jaillissent en moi en abondance, afin que je puisse composer un vibrant et magnifique éloge funèbre de l'excellent Joseph, homme des plus honorables, serviteur et soutien du patriarche Jacob dans sa vieillesse ! Ce jeune homme prodigieux, dès son plus jeune âge, préfigurait les deux venues du Christ : la première, venue de la Vierge Marie, et la seconde, qui allait terrifier le monde entier. Aussi, bien-aimés amis du Christ, réjouissons-nous en âme, afin d'écouter attentivement les vertus de ce beau jeune homme. Je dis cela, frères, parce qu'il est un enfant magnifique, une source merveilleuse de chasteté et un vainqueur couronné de victoires prodigieuses. C'est pourquoi il était aussi une figure de la venue future du Christ. Que chacun de vous se débarrasse donc de toute tristesse liée aux choses terrestres.

Mais il accueillera les paroles douces avec amour, car elles sont douces et réjouissent l'âme.

De même que le Seigneur a été envoyé vers nous, de même le jeune Joseph a été envoyé du sein de Jacob pour voir ses frères. Mais ses frères sans pitié, lorsqu'ils le virent s'approcher d'eux, commencèrent à méditer le mal contre eux-mêmes; mais il portait l'huile de son père. Il en est de même des Juifs, toujours cruels, lorsqu'ils voient le Sauveur Christ, disant : «Voici l'Héritier, tuons-le !» De même avec ce verbe : «Tuons-le, pour voir où viendront ceux qui dorment !» Les frères de Joseph, mangeant ensemble, après avoir délibéré, le vendirent. De même, les Juifs, abominables, qui mangèrent Pâques, tuèrent le Sauveur. La descente de Joseph en Égypte symbolise la descente de notre Sauveur sur la terre. De même que Joseph, s'étant établi dans le palais, foula aux pieds toute la forteresse du péché et porta une

couronne éclatante de victoire; De même, le Seigneur, Sauveur de nos âmes, est descendu aux enfers et y a vaincu la mort par sa main droite. Joseph, ayant vaincu le péché, fut jeté en prison jusqu'à son couronnement. Ainsi, notre Seigneur fut déposé dans le tombeau afin de porter le péché du monde entier. Joseph passa deux ans en prison, accablé de faiblesse, tandis que notre Seigneur ne passa que trois jours au séjour des morts, car il est puissant et ne se laisse pas corrompre. Joseph fut fait sortir de prison sur ordre du Pharaon, en signe d'exemple, car il avait parlé en songe et révélé les temps à venir. Notre Seigneur est ressuscité des morts, ayant vaincu le séjour des morts, nous ramenant à l'humilité devant son Père et annonçant la Résurrection et la vie éternelle. Joseph monta dans le char du Pharaon et reçut le pouvoir sur toute l'Égypte. Notre Sauveur, le Roi éternel, est monté au ciel comme une nuée lumineuse et siège à la droite du Père, resplendissant de gloire sur les chérubins, comme le Fils unique. Lorsque Joseph régnait en Égypte, après avoir vaincu ses ennemis, il fit comparaître ses frères, contre leur gré, devant le tribunal et les obligea à se prosterner devant lui, saisis de crainte et de tremblement, car ils l'avaient livré à la mort. Ils se prosternèrent devant Joseph avec crainte, car ils ne voulaient pas qu'il règne sur eux. Joseph reconnut alors ses frères et, d'un seul mot, les dénonça comme meurtriers. À ces mots, ils furent saisis d'une grande terreur et n'osèrent parler, incapables de répondre, conscients de leur péché : à cette heure-là, ils l'avaient vendu. Maudit soit-il, il doit mourir ! Celui qu'ils croient corrompu par eux en enfer se retrouvera soudain à régner sur eux. De même, au jour terrible où le Seigneur viendra sur la nuée du ciel, assis sur le trône de son Royaume, tous ses ennemis seront amenés, liés par la crainte, devant son tribunal, car ils n'ont pas voulu qu'il règne sur eux. Car alors, les Juifs impies pensaient que, crucifié, il mourrait comme un homme. Vous êtes sans foi, misérables ! Car Il est Dieu et souffre volontairement, désirant sauver nos âmes. Comme Joseph le dit aussi à ses frères : «Je suis Joseph, votre frère, celui que vous avez vendu; et voici, je règne maintenant sur vous et sur ceux qui n'en ont pas voulu.» De même, le Seigneur montrera la Croix dans la lumière de ceux qui ont chanté ses louanges, et ils le reconnaîtront et le verront comme le Fils de Dieu crucifié par eux. En vérité, Joseph était une véritable image de son Maître. Car la vertu a fleuri en lui dès sa jeunesse; par sa propre volonté, nous commençons par raconter les bonnes œuvres de cet enfant.

Ce jeune homme béni vécut soixante-dix ans dans la vertu, grandissant dans la maison de son père, toujours dans la crainte de Dieu, dans le respect de l'ordre et de l'honneur de son père. Mais, voyant la méchanceté de ses frères, il en rapporta un peu à son père. En vérité, la vertu ne peut croître avec l'injustice, car elle ne lie pas. C'est pourquoi ils haïssaient Joseph, parce qu'il était étranger à la malice. Le garçon était un homme vertueux, habité par le saint Esprit, car il avait reçu un songe du Dieu Très-Haut. Son père Jacob ne perçut pas l'envie qu'il nourrissait contre Joseph, car il vivait dans la douceur. Et il aimait profondément Joseph pour la bonté qui fleurissait en lui depuis sa jeunesse. Or, comme ils gardaient les moutons à Sichem, Joseph était avec son père. Et leur père Jacob, qui aimait ses enfants, s'inquiétait pour eux pendant leur séjour à Sichem. Jacob dit à Joseph, son fils bien-aimé : «Va, mon fils, vers tes frères, prends de leurs nouvelles et de leurs troupeaux, puis reviens vite vers moi.» Joseph obéit à l'ordre de son père et alla vers ses frères, leur apportant la paix de la part de son père. En traversant le désert, il ne trouva aucun frère parmi les troupeaux et fut affligé pour eux. Il rencontra aussi un homme et lui montra le chemin. Quand Joseph les aperçut de loin, il s'éloigna joyeux, aimant chacun d'eux. Tandis qu'il marchait, ils le virent et, tels des bêtes sauvages, cherchèrent à le tuer. Mais Joseph, comme un agneau paisible, tomba entre les mains des loups féroces. Lorsqu'il s'approcha d'eux et les embrassa tendrement, leur apportant de la myrrhe de la part de son père, ils se levèrent aussitôt, tels des bêtes sauvages, et le dépouillèrent de la robe bigarrée dont il était vêtu. Chacun d'eux grinça des dents contre lui, voulant le dévorer vivant. Ensemble, ils se montrèrent féroces et impitoyables, et ils s'en prirent de diverses manières à ce jeune homme pieux, animés par leur malice. Joseph, se sentant en détresse et sans pitié pour lui, se tourna vers eux, et, la voix brisée par les larmes et

les soupirs, les supplia : «Pourquoi êtes-vous en colère, je vous en prie ? Apaisez-moi un peu, afin que je puisse prier.» Mes frères, ma mère, je suis mort, mais Jacob n'a cessé de pleurer sa disparition. Voulez-vous ajouter une autre plainte à celle de notre père ? La première ne sera jamais apaisée. Je vous en prie tous : que je ne sois pas séparé de Jacob, que sa vieillesse et son chagrin ne le conduisent pas en enfer. Je vous adjure tous par le Dieu de nos pères, Abraham, Isaac et Jacob, qui appela Abraham le premier et lui dit : «Quitte ton pays, toi et tes enfants, et quitte la maison de ton père; viens dans le bon pays que je te montrerai, afin que je te le donne en abondance. Je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel, et comme le sable de la mer, sans nombre.» Tel est le Dieu Très-Haut, qui a accordé sa patience à Abraham. J'offre mon fils Isaac en sacrifice, afin que la patience lui soit imputée et louée. Tel est Dieu, qui a délivré Isaac de la mort et lui a donné un bélier en sacrifice, ce qui est favorable à Abraham. Tel est le Dieu Saint, qui a béni Jacob par la bouche d'Isaac, son père. Tel est le Dieu qui est descendu avec Jacob à Harran, en Mésopotamie, d'où Abraham était originaire. Tel est Dieu, délivre Jacob de la souffrance, bénis-le, afin que je ne sois pas privée de Jacob, comme Rachel. Que je ne pleure pas, comme Rachel. Que les yeux de Jacob ne s'obscurcissent pas, car il désire ardemment que je rejoigne son père. Envoyez-moi vers Jacob; accueillez mes larmes et laissez-moi le rejoindre.

Il les supplia donc au nom du Dieu de ses pères. Mais eux, les cruels, le jetèrent dans une fosse, sans craindre Dieu. Lui, cependant, se prosternant à leurs pieds, pleura et dit : «Mes frères, ayez pitié de moi !» Et ils le jetèrent dans la fosse. Joseph fut donc jeté dans une fosse du désert, et, avec des larmes amères et des sanglots intenses, il pleura son père. Et, tout en pleurant, il dit avec des soupirs gutturaux : «Regarde, Père Jacob, ce qui est arrivé à ton enfant ! Car voici, j'ai été jeté dans une fosse comme un mort. Vois, Père, tu t'attendais à ce que je revienne vers toi, et maintenant je gît dans une fosse comme un voleur. Père, tu m'as dit toi-même : «Va visiter tes frères et ton troupeau, et reviens vite.» Et ils étaient comme des loups féroces, et avec colère ils m'ont séparé de toi, bon père. Car tu ne me verras plus, tu n'entendras plus ma voix, je ne te soutiendrai plus dans ta vieillesse, je ne contemplerai plus tes saints dans leurs cheveux gris, car je suis enterré sous la tombe d'un mort. Pleure, ô père, pour ton enfant, et ton enfant pleure pour son père, car c'est ainsi que j'ai été arraché à ta présence, enfant. Qui me donnerait une colombe, porteuse de prédications, pour qu'elle s'envole et annonce mes pleurs à ta vieillesse ? Mes larmes se sont tariées, Père, et ma gorge est étranglée par les soupirs, et personne ne vient à mon secours. Ô terre ! Ô terre, qui as crié vers le Dieu Saint pour le juste Abel, tué sans raison ! Car, de même que la tradition a été transmise par nos ancêtres, et que le pays réclamait le sang des justes, criez maintenant vers Jacob, mon père, et racontez-lui clairement ce qui m'est arrivé de la main de mes frères.

Ces hommes féroces jetèrent Joseph dans la fosse, puis ils s'assirent pour manger et boire avec joie, comme s'ils avaient conquis une ville. Ils se prélassèrent, débordant de joie. Tandis qu'ils mangeaient et buvaient avec une grande allégresse, ils levèrent les yeux et virent arriver des marchands ismaélites, se rendant en Égypte, portant du baume et des aromates. Ils se dirent alors : «Il vaut mieux pour nous vendre Joseph à ces marchands étrangers, afin qu'il aille mourir en terre étrangère et que nous n'ayons pas la main sur notre frère.» Ils retirèrent donc leur frère de la fosse comme une bête sauvage, prirent son prix et le vendirent aux marchands, sans se souvenir de la douleur et du chagrin de leur père.

Les marchands poursuivirent leur chemin et arrivèrent à l'endroit de la fosse, où se trouvait le tombeau de Rachel; car elle était morte là, sur le chemin de la fosse, lorsque Jacob revenait de Paddan-Aram. Lorsque Joseph vit le tombeau de sa mère Rachel, il s'y jeta, éleva la voix et se mit à pleurer à chaudes larmes, criant dans le chagrin de son âme : «Rachel, ma mère, relève-toi de la poussière et vois Joseph, celui que tu aimais, et vois ce qu'il est devenu. Ces étrangers sont menés en Égypte, où ils sont vendus par des mains étrangères, comme des traîtres. Mes frères m'ont vendu nue pour le travail, mais Jacob ne le sait pas; pourtant, j'ai été vendue. Ouvre-

moi, ma mère, et prends-moi dans ton tombeau, afin que ton tombeau soit notre seul et même lit. Ô Rachel, accueille ton enfant, afin que la mort ne soit plus nécessaire ! Accueille-moi, Rachel, moi qui ai été enlevé à Jacob en vain, comme j'ai été enlevé à toi. Entends, ma mère, les soupirs de mon cœur et mes pleurs amers, et accueille-moi dans ton tombeau. Car mes yeux ne peuvent plus verser de larmes, et mon âme ne peut plus pleurer en soupirant. Ô Rachel, Rachel ! N'entendras-tu pas la voix de...» Votre fils Joseph ? Voici, je viens à vous dans le besoin, et vous ne me recevez pas. J'ai appelé Jacob, mais ils n'ont pas entendu ma voix. Voici, maintenant je vous appelle, et vous ne m'entendez pas. Laissez-moi mourir ici, près de votre tombe, et ne pas aller en terre étrangère, comme un homme impie !

Lorsque tous les Ismaélites qui avaient acheté Joseph le virent courir vers le tombeau de sa mère Rachel, ils se dirent : «Voici, ce jeune homme veut nous jeter un sort pour nous échapper. Arrêtons-le et ligotons-le solidement, de peur qu'il ne nous cause du chagrin.» Je m'approchai de lui et décidai de ce qui l'attendait : «Lève-toi et interromps le sortilège, afin qu'avant que tu ne sortes de ta tombe, nous détruisions l'or qui est sur toi.» Je me levai devant lui, voyant son visage enflé à force de pleurer amèrement, et je lui demandai humblement à chaque fois : «Pourquoi pleures-tu tant ? Je vois le cercueil sur l'hippodrome. Mais, ayant chassé la peur de ton cœur, tu nous as hardiment dit : «Qu'as-tu ? Et pourquoi as-tu été vendu ?» Car les bergers qui te vendaient nous avaient dit : «Gardez-le, de peur qu'il ne s'échappe en chemin.» Et voici, nous sommes sans péché, car nous te l'avons dit. Tu nous as dit la vérité : «Es-tu esclave ?» «De ces bergers, ou d'un autre ?» Et dis-nous, pourquoi as-tu attaqué ce tombeau avec tant d'acharnement ? Nous t'avons certes acheté, et nous sommes tes maîtres. Dis-nous, comme un serviteur, tout ce qui te concerne. Car si tu nous caches quoi que ce soit, à qui le diras-tu : «Es-tu notre serviteur ?» Car ils ont décidé de nous prendre sous leur aile, comme si tu voulais fuir loin de nous, nous qui sommes désespérés. Mais console-toi, et dis-nous, qu'importe ? Car tu nous montres que tu es libre. Nous ne voulons pas que tu sois comme un esclave, mais comme un frère bien-aimé. Nous voyons que tu jouis d'une grande liberté et d'une grande intelligence, et que tu es bien entouré. Tu es digne de te présenter devant le roi et de recevoir les honneurs des nobles, car ta bonté, dans la grandeur du pouvoir, te permettra d'y accéder bientôt. Sois pour nous un ami fidèle là-bas, comme nous le sommes. Car qui n'aimerait pas un tel enfant, de belle naissance, aux beaux yeux et si sage ? Joseph leur répondit avec un soupir : «Je n'étais ni esclave, ni voleur, ni sorcier; et ce n'est pas parce que j'avais péché de nouveau que je vous ai été vendu. Mais mon père m'aimait comme un fils, et ma mère aime un fils comme sa mère. Ils sont bergers et frères; mais mon père m'a permis de voir s'ils étaient en bonne santé; un père qui prend soin d'eux, comme on aime ses enfants. J'ai longtemps erré dans ces montagnes, et c'est pour cela que mon père les a vus. Ils m'ont pris et m'ont vendu comme esclave, et, pris d'une jalousie féroce, ils m'ont chassé de la maison de mon père, ne supportant pas de voir l'amour dont il me portait. Et ce tombeau qui est encore là est celui de ma mère. Car lorsque mon père est monté de Haran à l'endroit où il habitait auparavant, et qu'il est passé par là, ma mère est morte et a été enterrée dans ce tombeau.» À ces mots, ils pleurèrent et dirent : «N'aie pas peur, jeune homme; car tu vas en Égypte pour un grand honneur, et ton apparence témoigne de ta noblesse. Sois patient, toi qui as renoncé à l'envie et à la haine de tes frères qui t'ont vendu.

Homélie 61. Le mardi saint de la semaine sainte, à propos du beau Joseph, comment les Ismaélites le vendirent à Poutéphra et comment il devint roi d'Égypte.

Après avoir vendu Joseph et apporté le bouc, immolé et la tunique ensanglantée de Joseph, ses frères l'envoyèrent à leur père Jacob, en disant : «Cette tunique, je l'ai trouvée ! J'ai été abattu sur la montagne, et je l'ai reconnue : c'est le vêtement de Joseph, notre frère, et nous sommes tous affligés à cause de lui. C'est pourquoi, Père, nous t'avons envoyé cette tunique de Joseph, ne l'ayant pas trouvé.

Maintenant, tu sais aussi si elle appartient à ton fils; car nous savons tous qu'elle est de Joseph.» Quand Jacob vit le vêtement de son fils, il se mit à pleurer et à se lamenter amèrement, disant : «Ce vêtement est à mon fils. La bête maléfique a dévoré mon fils.» Et il pleura et soupira, disant : «Pourquoi ma place n'était-elle pas en toi, mon fils ? Pourquoi cette bête ne m'a-t-elle pas rencontrée, pour me rassasier et te laisser, mon fils ? Pourquoi cette bête ne m'a-t-elle pas déchirée en morceaux ? Pourquoi donc ne suis-je pas devenue sa proie ? Malheur à moi, malheur à moi ! Mon ventre se tourmente-t-il à cause de Joseph ? Malheur à moi, malheur à moi ! Où mon fils a-t-il été tué, pour que je devienne gris et que je perde sa beauté ? Car je ne veux plus vivre sans revoir Joseph. Je suis la cause de ta mort, mon enfant. C'est moi, mon enfant, qui t'ai tué, t'envoyant au désert voir tes frères du troupeau. Déjà je pleurerai, mon enfant, et je resterai assis sans cesse, jusqu'à ce que je descende au séjour des morts, mon fils. Et je mettrai ton vêtement à la place de ton corps, Joseph, sans cesser de verser des larmes devant mes yeux. Voici, de nouveau ton vêtement m'a livré à un autre châtiment, mon fils : car il est intact, et, à ma connaissance, aucune bête ne t'a pris. Vous avez été emmenés, mais c'est la main de l'homme qui vous a dépouillés et tués. Car si vous aviez été dépouillés, comme l'ont dit vos frères, votre vêtement aurait été déchiré. La bête ne vous attend pas pour vous dépouiller et se rassasier de votre chair. Si elle vous avait dépouillés ainsi et vous avait emportés, votre vêtement serait resté sans protection. Mais sur votre vêtement, on ne verra ni arrachement d'ongle, ni dent arrachée; où est donc le sang sur votre vêtement ?

Si c'était une seule bête dans le désert, alors moi aussi j'aurais une seule flagellation et deux seules larmes. Oui, j'ai flagellé Joseph et j'ai pleuré sur ses vêtements. En vérité, il y a deux flagellations et deux larmes. Je pleure amèrement sur ce vêtement : comment mon enfant a-t-il été dépouillé ? Comment a-t-il été dépouillé ? Laisse-moi mourir, Joseph, ma lumière et mon soutien ! Que ton vêtement descende avec moi en enfer. «Car je ne veux pas voir cette lumière, mon fils Joseph !»

Les Ismaélites, ayant pris Joseph, l'emmenèrent avec empressement en Égypte, pensant que sa beauté leur permettrait d'obtenir beaucoup d'or d'un certain noble. Alors qu'ils traversaient la ville, ils rencontrèrent Pentéphraï, l'eunuque du pharaon, commandant des armées égyptiennes. Quand Joseph le vit, il leur demanda : «Dites-moi, marchands, d'où vient ce jeune homme ? Car il n'a pas le même aspect que vous, puisque vous êtes tous Ismaélites, tandis que lui est un bel homme.» Ils répondirent : «Ce jeune homme est de très bonne naissance et très sage.» Joseph, leur ayant donné le prix qu'ils demandaient, les racheta avec amour. Il le fit entrer chez lui et, pour le mettre à l'épreuve, voulut connaître sa manière de vivre. Or, la véritable descendance de la lignée vénérable d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, justes, croissait en vertu et en ordre dans la maison de Pentéphrine. Il vivait avec modération, tant dans ses yeux que dans ses paroles et dans sa sobriété, gardant constamment devant les yeux le Dieu saint, le Dieu qui voit tout, le Dieu de son père, qui l'avait délivré de la fosse de la mort et de la haine de ses frères. Cependant, son cœur était rempli de tristesse pour son père Jacob. Lorsque Pierre vit l'organisation du jeune homme, sa grande sagesse et son dévouement, il confia tous ses biens à Joseph. Il ne savait rien de ceux qui étaient avec lui, si ce n'est le pain qu'il mangeait à table. Car son maître savait que le Seigneur était avec lui et que tout ce qu'il entreprenait prospérait grâce à lui. Le Seigneur bénit la maison de l'Égyptien à cause de Joseph; la bénédiction du Seigneur reposait sur tous ses biens, sur sa maison et sur ses villages.

L'épouse de son maître, ayant vu Joseph, était une femme belle et intelligente, et son cœur fut blessé par l'amour de Satan; elle désirait ardemment être avec lui. Or, tandis que l'on aspire à la pureté et à la véritable source de chasteté, on finit par sombrer dans la fornication. On se livre alors à de nombreuses intrigues pour tromper la jeunesse : changement constant de vêtements, lavage et onction du visage, pendaison des monistes, onctions sataniques, rires vils, flattant les justes, telle une vile serpent. Mais au lieu de périr elle-même, de telles images perverses flattent l'âme

du saint. Joseph, protégé par la crainte de Dieu, contempla la nudité avec des pensées impures. Mais elle, voyant que malgré ses nombreux atours, son œuvre à son égard restait vaine, s'enflamma davantage et se désintégra profondément, ne sachant plus que lui faire. Ensuite, des pensées impudiques l'incitent à agir de façon indécente, le séduisant comme un serpent, afin que le poison de l'impureté se répande sur lui. Elles disent sans vergogne : «Viens avec moi, n'aie aucune crainte, mais ose m'affronter, afin que je puisse contempler ta beauté, et que tu puisses contempler la mienne. Nombreux sont les serviteurs à notre service, et tu règnes sur toute la maison : personne n'ose s'approcher de nous ni entendre nos affaires. Mais si tu crains mon mari et n'oses pas faire cela, alors je le tuerai en l'empoisonnant.»

Mais lui, invincible de corps et d'âme, ne se laissa pas emporter par cette tempête, mais rejeta ses paroles, se préservant ainsi de tout reproche par crainte de Dieu. Et à toutes ces ruses diaboliques, Joseph lui répondit par des paroles saintes et chastes, et dit avec douceur : «Je ne commettrai pas ce péché avec vous, ma dame, car je crains Dieu. Mon maître m'a donné tous ses biens, dans la maison et au village, et rien ne m'échappe, excepté vous, ma dame. Il n'est pas juste de mépriser à ce point l'amour de mon Seigneur.» «Comment pourrais-je commettre un tel mal et pécher devant Dieu, qui voit dans le secret ?» Le vénérable Joseph adressa ces paroles à sa maîtresse, l'instruisant et la mettant en garde, et il ne voulut pas céder aux ruses du serpent. Mais elle était encore plus enflammée par la convoitise qui bouillonnait en elle, et elle guettait l'heure et attendait le moment propice, désirant tourmenter Joseph. Lui, voyant l'impudence de la femme, comme si elle cherchait à le tromper, leva donc les yeux vers le Dieu du Père et pria souvent, disant ainsi : «Dieu de mes pères, Abraham, Isaac et Jacob, délivre-moi de cette bête. Car vois toi-même la fureur de cette femme, comment elle veut me tuer par un acte maléfique.» Seigneur, après m'avoir délivré de la mort de mes frères, délivre-moi aussi de cette bête maléfique, afin que je ne sois pas séparé, par mes mauvaises actions, de mes pères qui t'aimaient tant, ô Dieu. Et, résistant à la convoitise impure, tu invoques Jacob : «Ô Jacob, mon père, prie Dieu avec ferveur pour moi. Prie, Père, car un combat féroce s'est levé contre moi, cherchant à me séparer de Dieu. Cette mort vient d'une femme; les plus amères nous ont été apportées par nos frères. Elle tue le corps, mais elle sépare l'âme de Dieu. Je sais que tes prières, Père, sont montées vers le Dieu Saint pour moi, et c'est pourquoi j'ai été délivré de la mort de la fosse. Et maintenant, prie encore le Très-Haut, afin que je sois délivré de la fosse de mort qui est creusée pour ton enfant, par celle qui n'a ni honte ni crainte de Dieu. Je suis allé vers mes frères, et ils sont devenus comme des bêtes sauvages, et comme des bœufs féroces, ils m'ont arraché à toi, et j'ai été emmené en Égypte par des mains étrangères; et voici, une bête sauvage est venue à ma rencontre. «Priez, ô Vénérable, pour votre fils Joseph, afin que mon âme ne meure pas devant notre Dieu.» Mais Joseph, refusant d'obéir à sa maîtresse et de vivre avec elle, car il était d'une chasteté inouïe, fut contraint de l'entraîner à commettre l'iniquité. Voyant une telle impudence de la femme, il courut en vain vers la porte, laissant son vêtement entre ses mains, et brisa tous les filets du diable, tel un aigle qui, apercevant le chasseur, s'élève dans les airs. Ainsi Joseph échappa au filet, de peur de mourir à cause de ses paroles et de ses actes pervers. Quand la femme vit qu'il s'était échappé ainsi, elle fut terrifiée et se mit en colère. Elle se demanda comment elle pourrait mentir contre cet homme juste en parlant mal à son mari, de peur que celui-ci, l'entendant, ne se mette en colère et ne tue Joseph. Elle se dit alors : «Il vaut mieux pour moi que Joseph meure, et j'accepterai la faiblesse; car je ne peux supporter de voir une telle bonté dans ma maison, car il m'a méprisée.» Il appela alors ses serviteurs et ses servantes et leur dit : «Avez-vous vu ce que notre serviteur juif a fait ? Mon mari l'a nommé intendant de toute la maison, mais il a osé me manquer de respect. L'autorité de Joseph sur ma maison ne me suffisait pas, et vous aussi, vous vouliez me priver de mon mari ?» Lorsque son mari revint de la chambre, elle prit le vêtement de Joseph et le montra à son mari, feignant la chasteté, en disant : «As-tu incité ton serviteur juif à me

maltraiter et à m'insulter, moi, ta femme, pour me faire subir cela ?» Mais à ces mots, il crut à ces paroles injustes.

Il prit la main de sa femme et, rempli de colère, il prit Joseph et le jeta en prison, là où étaient détenus les prisonniers du roi. Il ne se souvint pas des bénédictions que Dieu avait prodiguées à Joseph, ni ne chercha à examiner la vérité de sa parole, mais prononça aussitôt un jugement injuste contre lui. Mais le Seigneur était avec Joseph et lui fit grâce auprès du chef de la prison. Le chef des geôliers livra entre les mains de Joseph tous ceux qui avaient été jetés en prison, car tous étaient entre les mains de Joseph, parce que le Seigneur était avec lui.

À cette époque, alors que Joseph était en prison, deux hommes à son service péchèrent contre Pharaon, roi d'Égypte : le vieillard, le boulanger, et le vieillard, l'échanson. Pharaon, irrité contre ses serviteurs, les jeta en prison, où se trouvait Joseph. Quelques jours passèrent là, et tous deux s'endormirent une nuit. Joseph entra auprès d'eux de bon matin et, les voyant, ils furent troublés. Il les interrogea : «Pourquoi êtes-vous si tristes aujourd'hui ?» Ils lui répondirent : «Nous avons fait un songe, et celui qui le comprend n'est pas digne de foi.» Joseph leur dit alors : «Cette nourriture n'est-elle pas un signe de Dieu ? Expliquez-le-moi.» L'ancien dit aux échansons : «Dans mon songe, je voyais une vigne. Dans cette vigne, il y avait trois années de raisins, et elle était en pleine floraison; les sarments avaient donné du fruit, les grappes étaient mûres. J'avais la coupe de Pharaon à la main; je pris les raisins, les pressai dans la coupe et la présentai à Pharaon.» Joseph lui dit : «Voici le sens de ce songe : trois ans et demi, c'est trois jours. Pendant trois jours, Pharaon se souviendra de ta fonction et te nommera de nouveau chef des échansons. Tu lui présenteras alors la coupe de Pharaon, comme tu l'avais été auparavant, car tu étais échanson.» L'ancien raconta aussi son rêve aux boulangers, puis à Joseph : «J'ai pensé, dit-il, poser trois jarres de pain sur ma tête. Dans la jarre supérieure, celle où mangent toutes les familles de Pharaon, il y a du pain. Et les oiseaux du ciel ont mangé en secret dans la jarre qui est sur ma tête.» Joseph lui répondit : «Trois jarres, c'est trois jours. Mais au bout de trois jours, Pharaon te fera couper la tête, te fera pendre à un arbre, et les oiseaux du ciel emporteront ta chair.»

Joseph dit alors au chef des échansons : «Souviens-toi de moi quand le bonheur te sera rendu, et aie pitié de moi. Que Pharaon se souvienne de moi et me fasse sortir de cette forteresse, car j'ai été enlevé comme un brigand au pays des Hébreux, et je n'ai rien fait de mal ici, mais j'ai été jeté en prison.» Ô sainte descendance ! Ô race élue ! Ô bénie ! Pourquoi chercher de l'aide auprès d'un mourant ? Ayant abandonné Dieu, priez-vous l'homme ? Avez-vous imploré l'aide de Dieu ? Pourquoi êtes-vous si lâches ? Dieu donne le royaume et la gloire quand Il le veut. Car plus vous endurez d'épreuves, plus grande sera votre victoire.

Le troisième jour, jour de l'anniversaire de Pharaon, il donna un festin à tous ses serviteurs. Je me souviendrai du chef des échansons et du chef des panetiers, au milieu de mes jeunes gens. Il nomma le chef des échansons à sa tête et remit la coupe entre les mains de Pharaon. Puis il fit pendre le chef des panetiers à la croix, comme Joseph le lui avait dit. Je ne me souviendrai plus de Joseph, le chef des échansons, je l'oublierai.

Deux ans plus tard, Pharaon fit un songe : il lui sembla se tenir près du fleuve, et sept rois comme sortirent du fleuve, beaux et bien bâtis, et firent paître leurs troupeaux le long du fleuve. Les sept autres rois sont sortis jusqu'à ce jour, laids et maigres; j'ai pâture avec eux et je les ai mangés. Il fit un second songe : sept classes d'enfants, choisis et vertueux, sortaient d'une même tige, et sept classes de dix enfants les suivaient; et ils les dévorèrent. Pharaon se leva de bon matin, et son âme fut troublée. Il convoqua tous les prophètes d'Égypte et tous ses sages, et leur raconta son songe; mais personne ne le rapporta à Pharaon. Alors l'échanson le plus ancien se souvint de Joseph et dit à Pharaon : «Ce qu'il a dit au vieux panetier et à moi s'est réellement produit : je conserverai mon rang, mais lui, je te ferai pendre.» Pharaon envoya chercher Joseph et lui dit : «J'ai fait un songe, et dis-moi de ne pas le croire; et j'ai entendu dire que tu parles comme si tu interprétais des songes.» Joseph

répondit à Pharaon : « Sans Dieu, il n'y a point de salut pour Pharaon. » Alors Pharaon raconta son songe à Joseph. Quand Joseph entendit cela, il lui dit : « Le songe de Pharaon est unique; ce que Dieu fait a été révélé à Pharaon. Sept épis rouges et sept épis de bonne qualité signifient sept années d'abondance. Les sept épis laids et les sept épis de mauvaise qualité signifient sept années de famine. Le songe de Pharaon se répéta deux fois, car la parole de Dieu s'accomplira, et Dieu s'empressera de l'accomplir. Maintenant, choisis un homme sage et intelligent, et établis-le à la tête de l'Égypte. Pharaon nommera des intendants pour le pays, afin que le blé soit récolté sous son autorité. Des provisions seront réservées au pays pendant les sept années de famine qui surviendront, de peur que la famine ne le ravage. » Cette parole plut à Pharaon.

Et devant tous ses serviteurs. Pharaon dit à tous ses serviteurs : « Trouverons-nous un tel homme, qui ait en lui l'Esprit de Dieu ? » Puis Pharaon dit à Joseph : « Cependant, Dieu t'a révélé toutes ces choses. Il n'y a personne de plus sage ni de plus intelligent que toi. Tu seras dans ma maison, et tout mon peuple écoutera ta voix; toutefois, je serai sur un trône plus grand que le tien. » Alors Pharaon dit à Joseph : « Voici, je te nomme aujourd'hui gouverneur de tout le pays d'Égypte. » Puis Pharaon retira l'anneau sigillaire de sa main et le mit au doigt de Joseph, le revêtit d'une robe écarlate, posa une couronne d'or sur son cou et le fit monter dans son second char. Il ordonna qu'il soit proclamé premier après lui. À notre Dieu soit la gloire, maintenant et à jamais, et dans les siècles des siècles. Amen. Homélie 62. Le Mercredi Saint de la Semaine Sainte, récit de l'histoire de Joseph, reconnu par ses frères, et de l'arrivée de son père Jacob et de toute sa tribu en Égypte.

Pentephrius, qui avait jeté Joseph en prison, fut saisi d'une grande frayeur lorsqu'il vit Joseph, triomphant, assis sur le char du Pharaon. Il s'éloigna alors des notables et courut chez lui. Tremblant de peur, il raconta tout à sa femme : « Femme, sais-tu quel signe merveilleux s'est produit aujourd'hui ? Nous sommes saisis d'une grande frayeur ! Joseph, notre serviteur, a été désigné chef sur nous et sur toute l'Égypte; il siège, triomphant, sur le char du Pharaon, couvert d'honneurs. Tremblant de peur, je n'ai pu me présenter à Joseph, car je m'étais caché à l'écart des Bolyars. » Lorsque la femme de Pentéphrine entendit cela, elle dit à son mari : « N'aie pas peur, car je vais aujourd'hui te confesser ouvertement le péché que j'ai commis jusqu'ici en secret. J'aimais Joseph passionnément; c'est pourquoi je passais chaque jour et chaque heure à le tromper, afin de l'attirer à moi et d'être avec lui. Mais je n'y suis parvenue en aucune façon, car il a rejeté toutes mes paroles, afin de m'écouter. Je lui ai repris sa robe et j'ai emporté la brème avec moi. Il s'échappera. Chaque fois que tu lui montrais sa robe, il me la laissait et m'échappait, allant au milieu des centaines. Et maintenant, je suis la source de sa puissance et de sa grande gloire. Car si je n'avais pas aimé Joseph et que je n'avais pas été jetée en prison, je n'aurais pas reçu d'honneur. Il est donc juste que je reçoive de lui la louange qui a été la cause de sa gloire. Joseph est juste et vénérable; il ne se souviendra pas du mal qui lui est arrivé pour le bien. Lève-toi donc, va et adore-le avec les nobles. » Alors Pentéphre se leva, alla honteusement et se prosterna devant Joseph avec tous les nobles.

Après ces sept années d'abondance, une famine commença à sévir dans tout le pays. Jacob et ses fils s'affaiblirent au pays de Canaan. Ayant appris qu'on pouvait acheter du blé en Égypte, il dit à ses fils : « Pourquoi êtes-vous négligents ? J'ai entendu dire qu'il y a du blé en Égypte. Allez-y et achetez-nous un peu de nourriture, de peur que nous ne mourions de faim. » Les dix frères de Joseph descendirent alors en Égypte pour acheter du blé. Arrivés sur place, ils se prosternèrent devant lui. Joseph les reconnut en les voyant, mais ils ne le reconnurent pas. Ils leur parlèrent durement et leur demandèrent : « D'où venez-vous ? » Ils répondirent : « Du pays de Canaan, pour acheter des vivres. » Il leur dit : « Vous êtes des espions, chargés d'observer les coutumes de ce pays. » Mais elles répondirent : « Non, seigneur, tes serviteurs sont-ils venus acheter des vivres ? Nous sommes tous frères et enfants d'un même père. Nous étions douze autrefois, et l'un de nous a été tué par les bêtes sauvages; il était très aimé de notre père, qui le pleure encore aujourd'hui. L'autre, le

plus petit, est aujourd'hui auprès de notre père.» Joseph leur dit alors : «Je vous l'avais dit, vous êtes des espionnes. Ne sortez pas d'ici sans m'avoir amené votre plus jeune frère, celui dont vous avez parlé. Alors je vous croirai, car vous êtes des femmes paisibles et non des espionnes.» Il les fit garder pendant trois jours, puis il lia Siméon et le garda. Après avoir libéré les autres, il leur ordonna de remplir leurs jarres de blé, de rendre à chacun son argent dans son sac, de leur donner de quoi manger pour le voyage, et de les laisser partir.

Je ramassai le blé et me reposai. En chemin, elle trouva de l'argent dans son sac et fut horrifiée. Elle se rendit auprès de Jacob, son père, au pays de Canaan, et lui raconta tout ce qui lui était arrivé. Israël lui demanda : «Pourquoi m'avez-vous fait ce mal en révélant à cet homme que vous aviez un frère ?» Ils répondirent : «Cet homme nous a interrogés sur nos liens de parenté, demandant : "Votre père est-il encore vivant ? Est-il votre frère ?" Nous le lui avons dit. Pendant que nous mangions, il nous a demandé : "Amenez-vous votre frère ?" Jacob répondit : "Mon fils n'ira pas avec vous, car son frère est mort et il est le seul qui reste; un malheur l'atteindrait en chemin et vous précipiteriez ma vieillesse dans la tristesse et la damnation."»

Mais, accablé par la famine, Jacob leur dit : «Allez-y, achetez-nous un peu de nourriture.» Juda lui dit alors : «Nous n'irons pas si tu n'envoies pas notre frère avec nous. Car cet homme nous a interdit d'aller le voir sans cela.» Alors Jacob leur dit : «Si tout cela m'arrive, prenez les présents, l'argent, et celui de votre frère, et allez-vous-en; rapportez avec vous l'argent qui a été trouvé dans vos sacs. Que mon Dieu vous accorde sa grâce auprès de votre mari et qu'il laisse partir votre frère unique et Benjamin.» Elles se levèrent et allèrent en Égypte, où elles se présentèrent devant Joseph. Joseph les vit, ainsi que Benjamin, son demi-frère. Il dit alors au constructeur de sa maison : «Amène ces hommes à la maison, immole une partie de la bête et prépare le repas.» «Car les hommes qui sont avec moi mangeront du pain à midi.» L'homme fit comme Joseph l'avait dit et les fit entrer dans sa maison. Quand ils virent qu'on les avait introduits chez Joseph, ils dirent : «C'est à cause de l'argent qu'on nous a rendu en premier dans nos sacs qu'ils nous font entrer, pour nous calomnier et porter des accusations contre nous, pour nous prendre pour leurs serviteurs et leurs ânes.» Ils allèrent trouver l'intendant de la maison de Joseph et lui parlèrent à la porte, en disant : «Seigneur, nous sommes venus d'abord pour acheter des vivres. Or, lorsque nous sommes arrivés au camp, nous avons défait nos sacs et voici, chacun avait de l'argent dans son sac. Nous avons rapporté aujourd'hui cet argent, au poids même, et nous avons apporté d'autres sommes pour acheter des vivres. Nous ne savons pas qui a mis l'argent dans nos sacs.» Il leur dit : «La paix soit avec vous, n'ayez pas peur : votre Dieu, votre Dieu père, vous comblera de trésors dans votre sac; et j'ai reçu votre argent pour le fruit de votre travail.»

Je leur amenai ensuite Siméon, et leur apportai de l'eau pour se laver le nez, et je leur donnai des pâturages pour leurs ânes. Ils préparèrent les présents jusqu'à l'arrivée de Joseph à midi, car ils avaient appris qu'ils devaient déjeuner là-bas. Joseph entra alors dans la maison, et lui apporta les présents qu'ils tenaient. Ils se prosternèrent devant lui, le visage contre terre, et lui demandèrent : «Comment allez-vous ?» Il leur répondit : «Votre père, le vieillard dont vous parliez, va-t-il bien ?» «Est-il encore vivant ?» Ils répondirent : «Votre serviteur, notre père, se porte bien et est encore en vie.» Il dit alors : «Béni soit cet homme devant Dieu !» Et ils se prosternèrent et l'adorèrent. Joseph aperçut alors Benjamin, son demi-frère, et dit : «Est-ce là ton plus jeune frère, celui que tu m'as demandé d'amener ?» Benjamin répondit : «Que Dieu te prenne en pitié, mon fils !» Joseph fut alors profondément troublé, car son cœur était touché par la douleur de son frère, et il eut envie de pleurer. Il alla dans la crèche et pleura là.

Puis il se lava le visage, et sortit en se retenant, et dit : «Apportez le pain.» Ils le lui apportèrent à lui seul, puis à eux séparément, et enfin aux Égyptiens qui mangeaient avec lui à part. Car les Égyptiens ne pouvaient pas manger avec les Hébreux, car tout berger de brebis leur était en abomination.

Et l'aîné était considéré comme son frère, et le cadet comme son frère. Tous furent émerveillés, chacun envers son frère. Et ils se servirent de lui. Mais la part de Benjamin était cinq fois plus importante que toutes les autres. Ils mangèrent et s'enivrèrent avec lui. Alors Joseph ordonna à son intendant de remplir des sacs de blé, autant qu'ils pouvaient en porter, et de mettre l'argent dans la bouche de chacun sur le sac, et sa coupe d'argent dans le sac de Benjamin, avec le prix de son blé, puis de les laisser partir. Et cela se passa selon la parole de Joseph, telle qu'elle avait été prononcée. Le matin se leva, et les hommes s'en allèrent, leurs ânes emmenés. Ils sortirent de la ville et ne s'éloignèrent pas beaucoup. Joseph dit à son intendant : «Lève-toi, poursuis ces hommes, rattrape-les et dis-leur : "Pourquoi m'avez-vous rendu le mal pour le bien ? Pourquoi avez-vous volé ma coupe d'argent ? N'est-ce pas la coupe dans laquelle mon seigneur boit ? Il y pratique aussi la magie; vous avez accompli le mal que vous avez commis."» Il les trouva et leur parla ainsi. Ils lui dirent : «Pourquoi le seigneur a-t-il prononcé ces paroles ? Ne permets pas à tes serviteurs d'agir selon cet ordre. Si nous t'avions rapporté du pays de Canaan l'argent que nous avons trouvé dans nos sacs, comment aurions-nous pu voler de l'argent ou de l'or dans la maison de ton seigneur ? Si tu trouves la coupe chez lui, qu'il meure, et nous serons les serviteurs de notre maître.» Il répondit : «Maintenant, qu'il en soit ainsi : si la coupe est trouvée chez lui, mon serviteur mourra, et vous serez innocentés.» Chacun prit soin de descendre son sac jusqu'à terre et l'ouvrit. Ils cherchèrent, du plus âgé au plus jeune, et trouvèrent la coupe dans le sac de Benjamin. Ils déchirèrent alors leurs vêtements. Benjamin éleva la voix, pleurant, et dit : «Le Dieu de mon père le sait lui-même, lui qui nous voit tous invisiblement et sonde nos cœurs : je n'ai pas volé la coupe trouvée dans mon sac. Malheur à moi, Rachel, ma mère ! Quel serait l'avenir de ton enfant ? Joseph, dit-on, a été dévoré par la bête; c'est pourquoi je suis arrivé en terre étrangère et que je travaille.»

Puis chacun mit son sac sur son âne et retourna à la ville. En bas, Juda et ses frères s'approchèrent de Joseph et se prosternèrent devant lui. Joseph leur dit : «Qu'avez-vous fait ? Ne savez-vous pas qu'il n'y a personne comme moi comme magicien ?» Judas répondit : «Que répondrons-nous au maître ? Que dirons-nous ? Comment nous justifierons-nous ? Dieu a découvert l'iniquité de tes serviteurs. Nous sommes les serviteurs de notre maître, et c'est avec lui que la coupe a été trouvée.» Mais Joseph dit : «Je ne ferai pas ce qu'il a dit. L'homme dont vous avez trouvé la coupe sera mon serviteur; mais toi, retourne en sécurité chez ton père.» Judas s'approcha alors de lui et dit : «Je t'en prie, Seigneur, permets à ton serviteur de parler devant toi, et ne te fâche pas contre lui. Tu as demandé à tes serviteurs : "Avez-vous un père ou un frère ?"» Nous avons dit : «Nous avons un père âgé et un jeune homme plus jeune que lui, déjà âgé; son frère est mort, et il reste seul avec sa mère, que son père aimait.» Mais vous avez dit : «Amenez-le-moi, que je le voie.» Nous avons répondu au Seigneur : «Le jeune homme ne pourra pas quitter son père.» Vous avez aussi dit à vos serviteurs : «Si votre plus jeune frère ne vous accompagne pas, vous ne me verrez pas.» Lorsque notre père nous a de nouveau envoyés acheter des vivres, nous lui avons dit : «Nous n'irons pas si notre plus jeune frère ne vient pas avec nous.» Il nous a répondu : «Vous savez que l'un de moi s'est éloigné, et je ne l'ai pas revu jusqu'à présent.» Si vous comprenez cela aussi, et qu'un malheur lui arrive en chemin, et que vous fassiez descendre ma vieillesse dans le séjour des morts par la douleur... Mais j'ai pris l'enfant à son père, en disant : «Si je ne te le ramène pas, je pécherai contre mon père toute ma vie.» Maintenant donc, je resterai ton serviteur à la place de l'enfant; mais laisse-le partir avec ses frères. Car comment pourrais-je aller vers mon père, puisque l'enfant n'est pas avec nous ? Que je n'aille pas voir les méchants qui trouveront mon père !

Et Joseph ne put résister à tous ceux qui se tenaient devant lui, mais il dit : «Renvoyez-moi tous !» Et aucun d'eux ne vint. Et il laissa échapper des sanglots, et dit à ses frères : «Je suis Joseph. Mon père est-il encore vivant ?» Et les frères ne purent lui répondre; ils étaient confus. Joseph dit à ses frères : «Approchez-vous de moi.» Et s'approchant... Il dit alors : «Je suis Joseph, ton frère, celui que je vais

vendre en Égypte. Ne t'afflige pas; qu'il te soit cruellement révélé que tu as vendu cette descendance, car Dieu m'a envoyé devant toi pour vivre. Lorsque tu seras épuisé, va trouver mon père et dis-lui : «Voici ce que dit ton fils Joseph : Que Dieu me fasse seigneur de tout le pays d'Égypte ! Descends vers moi et si tu ne le fais pas, je te nourrirai. Pendant encore cinq ans, la famine régnera sur la terre, afin que ni toi, ni tes fils, ni aucun de tes biens ne périssent.» Maintenant, dis à mon père toute ma gloire en Égypte, et tu la verras. Ramène-moi vite ici.»

Joseph embrassa son frère Benjamin en pleurant, et Benjamin pleura sur lui. Puis il embrassa tous ses frères en pleurant sur eux. Joseph leur donna des chars, conformément à l'ordre du pharaon, roi d'Égypte, et leur donna de la nourriture pour le voyage. Il leur donna à tous des vêtements, mais à Benjamin, il donna trois cents pièces d'or et cinq vêtements de rechange. Il envoya aussi à son père dix ânes chargés de toutes les bonnes choses d'Égypte, et dix chevaux russes chargés de pain pour le voyage de son père. Il les envoya vers ses frères, et ils partirent. Il leur dit : «Ne vous fâchez pas en chemin.» Ils quittèrent l'Égypte et arrivèrent au pays de Canaan, auprès de Jacob, leur père, et lui annoncèrent : «Voici, ton fils Joseph est vivant, et il gouverne tout le pays d'Égypte.» Jacob fut saisi de crainte, car il ne les croyait pas. Mais, le cœur transpercé de douleur, il pleura et leur dit : «Pourquoi troublez-vous mon esprit ? Voulez-vous, en vous souvenant de Joseph, raviver la tristesse de mon cœur, à peine apaisée ?» Ils lui rapportèrent tout ce que Joseph leur avait dit. Benjamin vint aussi à lui et lui dit : «Ces choses sont vraies.» Lorsque Jacob vit les chars que Joseph avait envoyés pour le prendre, l'esprit de Jacob, leur père, reprit courage. Israël dit alors : «C'est trop beau pour moi que Joseph, mon fils, soit encore vivant. Laissez-moi aller le voir avant de mourir.» Israël se leva donc avec toute sa suite et se rendit en Égypte.

Quand Joseph entendit son père arriver, il attela son char et sortit à la rencontre de son père Israël. Lorsque Jacob vit Joseph le saluer, il mit de côté sa vieillesse et descendit du char. Joseph, lui, était à pied, accompagné de tous les nobles. Lorsque Joseph fut près de son père Jacob, celui-ci le saisit au cou et se mit à pleurer à chaudes larmes. Israël dit à Joseph : «Que je meure avant même de te revoir, puisque tu es encore en vie.»

Jacob mourut en Égypte à l'âge de soixante-dix ans et fut enterré auprès de ses pères. Joseph se jeta sur le visage de son père, pleura amèrement et l'embrassa. Il ordonna ensuite à ses serviteurs chargés des funérailles d'enterrer son père, ce qu'ils firent. Il avait quarante jours, soit la durée habituelle d'un enterrement, et l'Égypte le pleura pendant soixante-dix jours. Une fois le deuil terminé, Joseph s'adressa aux officiers de Pharaon et leur dit : «Si j'ai trouvé grâce à vos yeux, parlez à Pharaon et dites-lui : Mon père m'a juré : "Enterre-moi dans la tombe que j'ai creusée au pays de Canaan." Je vais donc monter enterrer mon père et je reviendrai.» Ils parlèrent à Pharaon selon les instructions de Joseph. Pharaon dit à Joseph : «Monte, enterre ton père, comme il l'a juré.» Joseph monta donc pour enterrer son père, accompagné de tous les jeunes gens de Pharaon, des anciens de sa maison, des anciens du pays d'Égypte, de toute la famille de Joseph, de ses frères, de toute la maison de son père et de toute sa génération. Ils laissèrent leurs troupeaux au pays de Goshen. Ils montèrent avec des chars et des cavaliers, formant une très grande troupe. Ils arrivèrent à l'aire de battage d'Atad, qui se trouvait de l'autre côté du Jourdain. Ils poussèrent de grands cris de lamentation et pleurèrent leur père pendant sept jours. Les habitants du pays de Canaan, voyant les pleurs à l'aire de battage d'Atad, dirent : «Voilà de grandes lamentations pour les Égyptiens.» C'est pourquoi ce lieu est appelé «Les Larmes d'Égypte», car il se situe à mi-chemin du Jourdain. Ses fils lui donnèrent des instructions. Puis ils l'emmenèrent au pays de Canaan et l'enterrèrent dans la grotte du tombeau qu'Abraham avait achetée, une grotte qu'Éphron le Hittite avait acquise pour y construire un tombeau, près de Mambré. Joseph retourna ensuite chez lui en Égypte, avec ses frères et tous ceux qui étaient montés avec lui. Après l'enterrement de leur père, les frères de Joseph, voyant qu'il était mort, se dirent : «Quand Joseph se souviendra-t-il de notre méchanceté et nous fera-t-il payer pour

tout le mal que nous lui avons fait ?» Ils vinrent trouver Joseph et lui dirent : «Ton père a fait un serment avant de mourir, disant : "Dis à Joseph : Pardonne leur iniquité et leur péché, car ils t'ont fait du mal." Et maintenant, reçois l'iniquité des serviteurs du Dieu de ton père.» Joseph pleura amèrement en entendant leurs paroles. Ils revinrent le trouver et dirent : «Nous sommes vos serviteurs, monsieur !» Joseph leur répondit : «N'ayez pas peur, car j'appartiens à Dieu. Vous avez comploté contre moi pour me faire du mal, mais Dieu a comploté pour mon bien, afin que les choses se réalisent aujourd'hui et que beaucoup soient nourris.» Il leur dit : «N'ayez pas peur, car je vous nourrirai, vous et vos familles.» Ils furent consolés par ses paroles bienveillantes. Joseph partit alors en Égypte avec ses frères et toute la maison de son père.

Joseph vécut cent dix ans. Il vit les fils d'Éphraïm et les fils de Makir, fils de Manassé, né de sa cuisse. Joseph dit à ses frères : «Je suis déjà mourant; mais en vous visitant, Dieu vous visitera et vous fera sortir de la terre.»

Il sema la terre qu'il avait juré de donner à nos pères, Abraham, Isaac et Jacob. Joseph fit jurer aux Israélites, en disant : «Quand Dieu vous visitera, emportez mes ossements avec vous.» Joseph mourut à l'âge de cent dix ans et on le déposa dans un cercueil en Égypte.

Pour tout cela, nous glorifions le Christ, avec le Père et avec le saint Esprit. À Lui soient la gloire, la puissance, l'honneur et l'adoration, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

Homélie 63. Le Jeudi Saint, enseignement de saint Jean Chrysostome sur la sainte communion, la récitation de la communion au Corps et au Sang du Seigneur, par le roi, le prince et tout chrétien orthodoxe.

Quand un roi ou un prince se rend dans une ville, les personnes présentes l'accueillent. Nous devons faire de même, car le Fils de Dieu, le Fils unique et coéternel, descend du ciel parmi les hommes. Il est venu volontairement subir la Passion pour notre salut. Nous devons, en toute conscience, l'accueillir et recevoir spirituellement les saints mystères. Écoutez, vous qui désirez maintenant vous approcher du saint et redoutable Mystère, et comprenez comment vous souhaitez y participer. Ce Mystère fait trembler les puissances célestes, les chérubins, les séraphins et toutes les armées angéliques sont terrifiés, offrant un sacrifice spirituel à Dieu. Car ceux qui forment les prêtres se tiennent devant la table divine, très sainte, très redoutable et très merveilleuse, sur laquelle sont présentés le Corps et le Sang de notre Seigneur Jésus Christ, qui le préfigurent lui-même, notre Seigneur et Sauveur. En ce jour, le Seigneur prit place à table avec ses disciples pour la Cène. Après avoir reçu le pain, l'avoir béni et avoir rendu grâce à Dieu le Père, il le rompit et le donna à ses disciples en disant : «Prenez, mangez, ceci est mon Corps, rompu pour vous, pour le pardon des péchés.» De même, prenant la coupe, il dit : «Buvez-en tous. Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, qui est répandu pour vous et pour la multitude, pour le pardon des péchés.» Comprenez donc qu'il n'a pas dit : «pour les apôtres seulement», mais aussi pour tous ceux qui croient en lui. Après s'être levé de la Cène, et s'étant laissé aller à la paresse, il se ceignit et se lava le visage comme un disciple. Jésus lava aussi le traître avec eux, afin que celui-ci ne le reproche pas, car c'est pour cela qu'il l'avait trahi. Privez-le de Cène et ne lui lavez pas les pieds, comme aux autres. Oh ! que le Seigneur est grand, humble et bon ! Car le Seigneur a servi ses serviteurs et savait qui était celui qui le trahissait, mais il ne lui a pas dit : «Va-t'en, traître !» Car le Créateur de toutes choses a créé cela, nous donnant ainsi un exemple d'humilité et de douceur. En effet, lorsque Judas sortit pour appeler les Juifs à leur livrer le Seigneur, le Seigneur donna aux apôtres de nombreux enseignements et commandements glorieux. Il nous incombe donc aussi de jeûner et de prier après la communion : d'abord, afin d'être dignes de la recevoir, et ensuite, afin de ne pas la déshonorer. Car c'est ce qu'il appelle déshonneur : le matin, et le deuxième ou le troisième jour, les premiers à connaître à nouveau le mal. En effet, celle qui a un sein

malsain et qui consomme des aliments gras détruit tout et provoque une maladie plus grande encore. De même, les Saints Mystères sont néfastes : si quelqu'un qui est indigne reçoit le mal, parce qu'il a des péchés, de l'envie, de la colère, du ressentiment ou de l'immoralité sexuelle, alors il sera récompensé par un châtement pire. Il convient de purifier notre esprit et notre conscience, et ensuite de recevoir les saints et très purs Mystères. Si quelqu'un est souillé, il n'est pas digne de recevoir la communion les jours de fête. Car l'apôtre Paul dit : «Celui qui participe au Mystère du Christ indignement mange et boit pour sa propre condamnation.» Celui qui reçoit le Mystère du Christ avec négligence laisse plutôt place aux démons en lui, tout comme Satan entra en Judas le traître avec du pain. Mais ceux qui reçoivent le Mystère du Christ avec crainte, se repentant humblement, le reçoivent pour le pardon de leurs péchés. Si quelqu'un a commis des péchés graves – vol, fornication, envie, colère, ou tout autre mal – et ne s'en détourne pas et ne fait pas pénitence, il est indigne de participer aux Saints Mystères du Christ. Mais si quelqu'un les reçoit avec crainte de Dieu, il obtiendra miséricorde. Mais s'il est partagé et malicieux, il sera condamné avec Judas. C'est pourquoi, fidèles, recevons le Corps et le Sang du Seigneur pour le pardon de nos péchés, pour la sainteté de notre âme et pour la vie éternelle, afin de devenir des apôtres de la communauté et de demeurer avec elle dans la joie. Que personne ne soit aussi malveillant que Judas : car, tout en souper avec le Christ, il pensa le trahir et, demeurant avec les apôtres, il calomnia les Juifs. Et personne, frères, ne vous a reçus sans avoir examiné le Corps du Christ. Car il ne s'agit pas de manger du pain et du vin, mais du véritable Corps et Sang du Seigneur. Puisqu'un homme ne peut manger de la viande crue et boire du sang, c'est pourquoi le Seigneur a présenté son Corps dans le pain et son Sang dans le vin. Et pas dans un autre vin, mais c'est sur ce vin que les prêtres accomplissent le service et offrent à Dieu le saint sacrifice sans effusion de sang. C'est pourquoi, frères, nous ne pouvons le recevoir à contrecœur, mais avec amour, et non avec hypocrisie. Si quelqu'un veut recevoir de vous le Corps et le Sang du Seigneur, et si vous êtes en colère contre quelqu'un, qu'il s'en aille, qu'il s'humilie d'abord, et qu'il communie ensuite. Ou si vous vous êtes querellés avec quelqu'un et que vous n'avez pas pardonné, ou si vous n'avez pas retenu votre langue de paroles vaines, ou si vous avez marié quelqu'un à quelqu'un, ou si vous avez envié quelqu'un et que vous ne vous en êtes pas repenti, n'approchez pas du Lieu Saint : car il est impossible aux indignes même de voir, et encore moins de s'en approcher. Ne soyez pas, car Judas, indigne d'y participer, tomba atteint d'une maladie incurable et fut soumis à des tourments éternels. Quant à nous, fidèles, efforçons-nous vertueusement, purifiés par le jeûne, la prière et l'aumône, afin qu'ayant dignement reçu les Mystères les plus purs, nous soyons jugés dignes de nous tenir à la droite du trône de Dieu, d'y recevoir sa miséricorde et d'atteindre joyeusement sa Résurrection, le glorifiant avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 66. Le Saint Grand Samedi, sermon du saint père Grégoire d'Antioche.

Qu'est-ce que ce silence sur la terre ? Qu'est-ce que ce grand silence ? Car le Roi dort. La terre a craint et s'est tue, car Dieu a prospéré dans la chair. Dieu est mort dans la chair, et le séjour des morts a tremblé. Dieu a prospéré un peu, et a ressuscité ceux qui, depuis Adam, se sont endormis. Où sont passées les nombreuses rumeurs perfides d'hier contre le Christ ? Où est la foule ? Où sont les verges, les prêtres et les juges iniques ? Où sont les lampes, les épées, les innombrables orateurs et l'hésitation du peuple ? En vérité, le peuple a appris des choses vaines, il s'est heurté au Rocher et a été écrasé. Ils ont élevé le Seigneur sur la Croix, puis, descendant, l'ont tué. Ils ont enchaîné le Christ, le Soleil, mais ils ont brisé les liens éternels, illuminé les ténèbres et vaincu le diable. Car le soleil est descendu sous la terre et a plongé les Juifs dans une profonde obscurité, et ils ont trouvé une faible joie au milieu d'une détresse insondable et d'une douleur intense. Aujourd'hui vient le salut pour ceux qui sont sur terre et pour ceux qui sont retenus sous terre depuis des temps

immémoriaux. Deux choses : l'amour de Dieu pour l'humanité et, en même temps, l'humilité : en tant qu'homme, il descend sous la terre et est enseveli, mais en tant que Dieu, il ressuscite les morts des enfers. Hier, il a été jugé, a reçu un coup sur la joue et a été enchaîné; aujourd'hui, il a enchaîné le diable avec des chaînes incassables et a libéré les condamnés. Hier, les serviteurs de Pilate se moquaient de lui, mais aujourd'hui, les portes du séjour des morts, à sa vue, se sont fermées, la mort a été foulée aux pieds et les puissances du séjour des morts ont péri. Hier, lorsque le Seigneur était sur la Croix, toute la création pleura : le soleil, à midi, obscurcit sa lumière, la terre trembla, les rochers furent éparpillés en défiant les Juifs, la beauté de l'Église fut déchirée et de nombreux corps de saints qui étaient morts ressuscitèrent. De la sixième heure à la neuvième, les ténèbres régnèrent sur toute la terre, et après la neuvième heure, Jésus rendit l'esprit. Le Christ est né de nuit à Bethléem et, de nuit, il est ressuscité des morts. Il fut emmailloté à la Nativité et crucifié lors de sa sépulture. Un ange annonça sa Nativité à Marie, et un autre proclama sa Résurrection. À sa Nativité, Joseph était son fiancé, mais ici, Joseph est originaire d'Arimatee. Et de même qu'il naquit, conservant intacts les sceaux de sa virginité, de même il ressuscita, sans briser les sceaux du tombeau. Après cela, il dit : «Car le Soleil Juste s'était couché dans le séjour des morts, un homme riche, nommé Joseph, arriva d'Arimatee. C'était un riche guerrier, car il avait reçu le corps du Seigneur, la Perle Inestimable, le Créateur de toute chose. Nicodème arriva aussi, lui qui était venu trouver Jésus de nuit. Joseph et Nicodème, deux disciples cachés, avaient dissimulé les prêtres dans le tombeau, revêtus de la chair de Dieu, se réjouissant l'un de l'autre de leur amour pour Dieu. Nicodème acheta de la myrrhe et de l'encens pour le corps du Christ, et Joseph fut loué pour son audace envers Pilate. Entré sans crainte, il commença sagement à demander le corps de Jésus, sans trop parler, afin de ne pas irriter le juge et de le voir refuser sa demande. Mais elle entra et dit : «Ô Pilate, je suis venue te demander peu de choses. Accorde-moi le corps de Jésus de Nazareth, condamné par toi, crucifié sur une croix et délaissé de tous. Que t'apporte le corps de cet étranger ?» Accorde-moi le corps de celui qui, par choix, est étranger, qui n'a nulle part où reposer sa tête. Accorde-moi le corps de cet étranger qui n'avait ni ville, ni village, ni temple, ni monastère, ni famille, ni amis, ni protecteurs, mais une seule Mère. Je te prie pour le mort, vendu par son disciple, rejeté par ses frères, giflé par ses serviteurs, abandonné par ses disciples, excommunié de sa Mère et de ceux qui recevaient de lui de la nourriture vinaigrée et aigre, et de ceux qu'il guérissait, il reçut une blessure. Je te prie pour Pilate, pour celui qui est sur la Croix. Car celui-ci n'a sur terre ni père, ni ami, ni serpent, ni disciple, ni personne pour l'enterrer; il est seul, et seul, comme un Créateur misérable de toute chose. Donne-moi, ô Pilate, un corps pour l'enterrer ! Après ces paroles de Joseph à Pilate, Pilate ordonna de remettre le corps de Jésus. Joseph et Nicodème tombèrent de la croix et l'ensevelirent. Le lendemain, jour de sabbat, les chefs des prêtres et les pharisiens se présentèrent devant Pilate et dirent : «Nous nous souvenons que cet imposteur, de son vivant, a dit : "Après trois jours, je ressusciterai." Ordonnez donc que le tombeau reste ouvert jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent de nuit le voler et dire au peuple : "Il est ressuscité des morts." Cette dernière tromperie serait pire que la première.» Pilate leur répondit : «Si vous parlez contre la loi et que vous êtes des scélérats, pourquoi le craignez-vous ? Il est déjà mort et enterré. Faites entourer son tombeau de gardes et de soldats; gardez-le comme vous le souhaitez. Fermez son tombeau avec du fer ou scellez-le, de peur que quelqu'un ne dise : "Si Pilate ne nous l'avait pas interdit, nous n'aurions pas fait mourir le mort." Comme vous le savez, rendez le tombeau solide. Et si quelqu'un...»

«Quand l'un de ses disciples viendra, tuez-le.» Ils allèrent donc et fermèrent le tombeau avec des barres de fer, et y postèrent de nombreux gardes, méprisant le sabbat et faisant le mal, pensant, en impies, qu'ils voulaient retenir le Créateur et le Dieu de tous. Ô méchants transgresseurs ! Pourquoi appelez-vous le Seigneur une échelle, lui qui a délivré tant de personnes d'esprits impurs ? Ô échelles misérables ! Il

vous a nourris pendant quarante ans dans le désert, il vous a donné la manne et a fait jaillir l'eau du rocher. Était-il un flatteur, lui qui a nourri cinq mille personnes avec cinq pains et vous a accompli de nombreux miracles : il a éclairé les aveugles, purifié les lépreux et ressuscité Lazare d'entre les morts après quatre jours ? Ô maudits ! Si le Seigneur est un flatteur, pourquoi craignez-vous sa parole ? Et cette nuit-là, le tombeau était sous la garde des soldats, et un profond sommeil les gagna. Et un ange du Seigneur descendit du ciel, réveilla les gardes, roula la pierre du tombeau et s'assit dessus. Se moquant d'eux avec le sceau de fer, il leur dit : «Gardes, où est votre garde ?» Il se leva, comme l'avait dit celui qui était vivant. «Qui le vole ? Car vos prêtres l'ont appelé un tabouret. Le prophète a parlé en bien de vous : «Cieux, tremblez ! Terre, craignez ! Car la génération juive est tombée dans une telle incrédulité !» Et voici, dit-il, l'ange devint invisible. Et nous aussi, qui sommes fidèles, gardons-nous de tomber dans l'incrédulité et renonçons à toute œuvre mauvaise : l'envie, la colère, la calomnie, le vol et toute autre injustice. Que le Christ Dieu nous accorde la joie de sa Résurrection. À lui soit la gloire, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. [Amen.]

Homélie 67. En ce saint et grand dimanche de la Résurrection du Christ notre Dieu, un enseignement de saint Jean Chrysostome sur la résurrection de notre Seigneur Jésus Christ d'entre les morts.

Le troisième jour, notre Seigneur Jésus Christ est ressuscité, donnant la vie au monde. Et voici que quelques gardes vinrent trouver les Juifs et leur dirent : «Jésus, qu'on appelle Christ, est ressuscité des morts.» Les Juifs leur demandèrent : «Pourquoi ne l'avez-vous pas mangé ?» Les soldats répondirent : «Vous qui l'avez retenu, quel gain en avez-vous tiré ? N'était-ce pas plutôt une perte pour vos âmes ? C'est pourquoi il a été dit : «Il doit mourir et ressusciter le troisième jour; et, après sa mort, après avoir été mis à mort, il ressuscitera des morts avec une grande puissance et une grande gloire.» Comme le disait le Juif : «Vous êtes des dons de la terre, et vous avez offert un corps de chair comme disciples.» Les soldats répliquèrent : «Vous êtes incrédules, transgresseurs de la loi ! Vous n'avez pas cru celui qui dit : "Il faut que je souffre et que je ressuscite le troisième jour." Malheur à vous, Juifs ! Car même s'il ressuscite, vous n'avez pas la foi. Et quand il reviendra, que ferez-vous ?» Malheur à vous en ce jour-là ! Comment pourrions-nous le garder en vie, lui qui était mort de crainte devant sa gloire ? Lorsqu'il ressuscita, le lieu fut ébranlé dans ses fondements; les armées d'anges pillèrent son tombeau et, se précipitant ensemble, roulèrent la pierre qui fermait l'entrée du tombeau. Et voici, Jésus sortit du tombeau, tel l'Époux sortant du palais, tel l'éclair. Et nous entendîmes l'ange dire aux femmes : «N'ayez pas peur, mais allez dire à ses disciples : Il est ressuscité des morts, et vous êtes en Galilée, et c'est là que vous le verrez. Cet homme est en Galilée. Si vous êtes forts, allez et prenez-le. Voilà ce que nous vous avons dit, la vérité que nous avons entendue de l'ange.» À ces mots, les Juifs furent tous comme morts. Après avoir délibéré sur la somme d'argent à donner aux soldats, ils les supplièrent : «Dites : Ses disciples sont venus de nuit et nous ont volés pendant que nous dormions. Afin que, si le gouverneur entendait cela, nous le satisfèrions et vous rendrions insouciants. Juifs iniques ! Qui avertit le monde entier ? Malheur à vous, Juifs misérables, car vous avez pris un mauvais conseil ! Vous étiez appelés «enfants de Dieu», mais maintenant, par votre méchanceté, vous vous êtes montrés comme des chiens. Malheur à vous, cœurs endurcis et incirconcis ! Vous qui étiez le peuple du Seigneur, vous êtes devenus comme des bœufs, aiguisant vos dents contre l'Agneau de Dieu et vous détournant de sa gloire. Malheur à vous, insensés ! Car vous avez aimé le séjour des morts et le feu éternel. Car lorsque ceux qui sont dans ses trésors en sortiront, le séjour des morts vous attend en ce lieu, disant : «Qui honorera ces Juifs qui ont mis la main sur le Christ et m'ont fait prisonnier ?» Car s'ils n'avaient pas conspiré contre le Seigneur pour faire le mal, je ne les aurais pas reçus. Quand je les recevrai, je les conduirai en enfer, où leur père, le diable, est enfermé dans le feu éternel et parmi les vers qui ne

dorment jamais, afin qu'ils apprennent à ne pas lutter contre le Dieu de gloire, ni à préférer le mensonge. Malheur à vous, Juifs misérables, car vous avez abandonné la lumière et aimé les ténèbres. Le prophète Isaïe vous a dit : Malheur à ceux qui font passer la lumière dans les ténèbres et les ténèbres dans la lumière, à ceux qui disent que l'amer est doux et le doux est amer ! Malheur à vous, Juifs, lorsque vous verrez l'Arbre sur lequel Christ est crucifié, le Sauveur du monde entier, et le monde entier qui l'adore, et le Seigneur venant sur les nuées du ciel avec la puissance des anges pour vous juger ! Malheur à vous, Juifs, car vous avez pris le mauvais conseil de faire mourir l'Immortel ! Mais il vit aux siècles des siècles, mais vous êtes morts par votre incrédulité. Il règne éternellement, mais vous qui ne croyez pas en lui, vous serez... tourmentés pour toujours.

Mais nous, les fidèles, nous avons abandonné les Juifs impies et nous nous sommes approchés avec joie de la Résurrection du Seigneur. Lorsque le Christ est ressuscité des morts, deux femmes vinrent au tombeau, Marie de Magdala et l'autre Marie, qui est aussi la Mère de Jésus, et elles pleurèrent parce qu'elles n'avaient pas trouvé le corps du Seigneur. Puis, après l'avoir rencontré, les deux Marie, ayant d'abord reçu de lui la joie, retournèrent à leurs places. Marie de Magdala retourna au tombeau et, ne l'ayant pas trouvé, elle entendit la voix d'un ange. Ensuite, lorsqu'elle entendit le Seigneur dire : «Je vous conduirai en Galilée», elle se retourna et vit le Seigneur debout. Et elle pensa que c'était le vigneron. Elle lui demanda : «Où est la lumière ?» Alors Jésus lui dit : «Marie, pourquoi pleures-tu ? Et qui cherches-tu ? Lasse-toi de pleurer et reçois la joie. Car là où est la joie, la tristesse et le chagrin fuient.» Là où règne la joie, des images de joie apparaissent. Je suis Jésus, le Fils de la Vierge. Je suis Jésus, qui a ôté le péché du monde. Je suis Jésus, qui a vaincu la mort. Je suis Jésus, qui nie l'existence de l'enfer. Je suis Jésus, qui apporte aux morts la bonne nouvelle de la résurrection. Je suis Jésus, qui a souffert la crucifixion pour le salut du monde entier. Je suis Jésus, qui est ressuscité des morts en trois jours, comme il vous l'avait annoncé. Le ciel et la terre passent, mais mes paroles ne passent pas. Je suis le sceau de ceux qui sont baptisés. Paul a crié vers moi : «Si vous avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ.» Je suis Jésus, qui donne la paix et la joie. Cessez de pleurer et de lamenter, revêtez-vous de joie et annoncez la bonne nouvelle aux apôtres, car j'ai essuyé toute larme de tout visage. Par moi, Ève, condamnée, a été justifiée, Adam, exilé, est revenu, le mensonge a été détruit, le serpent maléfique a été foulé aux pieds et l'inimitié a été vaincue. La lamentation juive

Presque sans consolation, les pharisiens pleurent avec colère. La croix est mon secours, et le tombeau est mon témoin. La mort proclame ma victoire. En moi le genre humain est renouvelé. En moi les morts ressuscitent. Voici les fruits de la résurrection des trois jours. C'est le jour où les prémices des morts ressuscitent et réjouissent le monde. C'est le jour où j'annonce la bonne nouvelle de ma résurrection à Pierre et à vous, apôtres. Allez donc dire à mes frères et à Pierre : «Je suis ressuscité des morts, et lorsque vous serez en Galilée, c'est là que vous me verrez.»

Voyez-vous la compassion du Maître de toute la création ? Il n'a nommé d'autre disciple que Pierre. Pourquoi, Seigneur, l'a-t-il nommé lui seul ? Car les amis n'ont pas dit : «Même s'il nous arrive de mourir avec toi, nous ne te renierons pas», mais lui, il a dit cela, et il m'a renié trois fois, puis il s'est repenti et a pleuré amèrement. C'est pourquoi il craint de venir devant moi, pensant que son péché n'est pas pardonné. C'est pourquoi j'ai aussi dit ceci à Pierre : Dis-lui, afin qu'il vienne sans hésiter avec mes disciples et qu'il me voie. Dis à Pierre : «N'aie aucune crainte, car je ne t'ai pas éloigné de la gloire ni remis en question ton rôle d'apôtre. Bien que j'aime Jean et que je lui aie livré ma mère pure, je t'ai aussi confié les clés du royaume des cieux. N'aie pas peur de venir à moi, car celui que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et celui que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. N'aie pas peur, Pierre, je ne t'ai pas abandonné de la première place parmi mes disciples. Car ce que je t'ai promis, je l'accomplirai aussi : sur le roc de ta foi, je bâtirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. Tu paîtras mes brebis, tu paîtras

mes agneaux, et tu te tiendras à ma droite comme souverain sacrificateur. N'aie pas peur, Pierre, parce qu'il m'a renié. Car j'ai vu tes larmes et je te pardonne tes péchés. Il aurait mieux valu pour Judas se repentir et ne pas se précipiter vers la croix pour faire un vœu, car je suis le Dieu de ceux qui...» Repentez-vous. C'est pour cela que je suis descendu sur terre : pour annoncer la repentance au monde. Car j'ai pardonné tant de péchés aux publicains et aux impudiques, et vous, ne vous en pardonnerai-je pas un seul ? Parce que j'aime ceux qui se repentent, souvenez-vous des larmes que j'ai versées pour Judas, et du souhait que je ne périsse pas. Il aurait été bon pour lui que les pièces d'argent aient plus de valeur dans l'Église, s'il s'était seulement repenti; mais il est resté sans repentance, et c'est pour cela que nous sommes tourmentés pour toujours. Mais toi, Pierre, n'aie pas peur; j'ai vu tes larmes et je t'ai pardonné ton péché. Parce que j'ai commis deux maux envers David – l'adultère et le meurtre – je lui ai tout pardonné et je l'ai établi au premier rang de la prophétie. Mais si je quitte ma maison, ma femme et mes enfants pour moi, ne laisserai-je pas un seul péché ? N'aie pas peur, Pierre, je suis le fleuve : il y a de la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent. Je suis celui qui a dit : «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai...» Repose-toi. Il aurait été bon pour Judas de revenir à moi, au lieu de se condamner lui-même par la strangulation. J'aurais cloué ses péchés à la croix. Celui-ci était coupable, et je ne l'ai pas maudit; mais je lui ai lavé le nez et lui ai donné du pain, comme aux autres disciples, et je ne l'ai en aucun cas saisi, afin qu'il se repente. Et même si vous ne le voulez pas, à cause de cela, les tourmentés mangeront éternellement. Mais toi, si tu t'es repenti, n'aie pas peur de te présenter devant moi et mes disciples. Je ne t'ai pas méprisé, Pierre, car ta ombre guérira les malades, les démons chasseront tes vêtements et tes ceintures, et le contact de ta main fera courir celui qui est boiteux de naissance.

Et les disciples se levèrent et se rendirent avec une grande joie à la montagne de Galilée, où Jésus leur avait ordonné d'aller. Et quand ils le virent, ils l'adorèrent. Et toutes les prophéties s'accompliront, à cause de... Le verbe, à propos de la passion, de la mise au tombeau et de la résurrection du Seigneur notre Dieu. Tout cela, le Christ l'a souffert pour nous, afin que nous devenions héritiers de l'immortalité, que nous donnions la paix au monde entier, la joie et l'allégresse aux Églises et au royaume des Cieux. Ayant promis aux fidèles une victoire invincible, il a donné sa croix aux chrétiens. Qui ne serait pas émerveillé par la grandeur de ce mystère qui nous concerne ? Qui ne voudrait pas glorifier celui qui a été cloué à la croix pour nous ? Qui ne veut pas adorer le Ressuscité d'entre les morts ? Qui ne veut pas chanter les louanges de celui qui a vaincu la mort par la croix ? Et si vous voulez connaître la puissance de la croix, écoutez attentivement.

La croix chasse le démon qui; la croix est la victoire sur le diable; la croix est la louange du chrétien; la croix est le roi de l'exaltation; la croix est une offrande aux dirigeants; la croix est une force invincible pour Le prince; la croix est une arme contre les ennemis; la croix est une protection pour les fidèles; la croix est le salut des âmes; la croix est une muraille pour les églises; la croix signifie la liberté pour ceux qui sont baptisés; la croix est la beauté du chrétien; la croix, c'est la fidélité. Par ce signe, les murs de ceux qui leur ressemblent s'écroulent. Par ce signe, les démons périssent et tous se soumettent au Bois de la Croix, à la puissance de l'œuvre du Crucifié. Et non seulement l'image de la Croix triomphe des guerriers aujourd'hui, mais elle a triomphé et prévalu auparavant. Ne soyez pas surpris, car telle est la puissance de la Croix, car son image et son signe ont vaincu les armées ennemies.

Comprenez la puissance de l'image : le bâton de Moïse était appelé l'image de la Croix, comme l'a dit l'apôtre Paul : «Car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était le Christ.» Ce bâton, image de la Croix, combien a-t-il fait pour les ennemis, le mal, mais pour les fidèles, le bien ? Moïse changea les fleuves d'Égypte en sang. Sources, crépitements, grenouilles, grêle, ténèbres impalpables, ténèbres épaisses et mort, il les fit s'abattre sur les premiers-nés avec son bâton. Mais quand le bâton s'abattit sur lui, tous furent vaincus. Par son bâton, Dieu délivra le peuple juif de l'esclavage cruel du Pharaon. Car il les sauva par le signe de la croix,

et ils n'adorèrent pas la vérité. Car lorsqu'ils traversèrent la mer Rouge, Moïse n'avait que le signe de la Croix. Et voici, le Pharaon les poursuivit avec de grandes armes et une multitude innombrable de guerriers. La mer, la voyant, ne craignit point; mais le bâton de Moïse, voyant l'image, fut saisi de crainte : les profondeurs impénétrables s'ouvrirent, le grondement des vagues s'apaisa, et les profondeurs indomptables de la mer formèrent un rempart à leur droite et un autre à leur côté; et celui-ci les sauva et les engloutit. L'image comprenait-elle la puissance ? Inclinez-vous devant la véritable puissance de la Croix. Moïse entrevit la Croix, qui désirait rayonner à travers l'univers entier, et c'est ainsi qu'il vainquit tous ses ennemis. Car lorsqu'il envoya Jésus Navin combattre les adversaires, Jésus Navin, étendant la main en signe de Croix, fut fortifié contre les ennemis et les vainquit. Ainsi, l'image de la Croix manifesta aussi des victoires sous Moïse. Grand est le message de la Croix, et sa puissance ineffable. Le diable était très désireux d'ériger la Croix, ignorant sa puissance. Et lorsqu'elle fut érigée, il ne put la regarder. Mais ceux qui adorent la Croix triomphent du diable. La Croix du Christ est toute-puissante, bienfaisante pour tous et digne d'adoration. Voyez ses bienfaits : si quelqu'un est pauvre et la prie, sa maison sera aussitôt enrichie; si quelqu'un est emporté par la tempête au milieu de la mer, il trouvera refuge dans un havre de paix grâce au signe de la Croix; si quelqu'un, couché sur son lit, invoque la Croix comme son secours dans toute épreuve, il sera délivré de toute maladie et de toute souffrance; si quelqu'un, accablé par une multitude de péchés, est sauvé de la tempête du péché grâce au signe de la Croix et parviendra au havre de Paix, qui est le Christ notre Dieu, cloué à la Croix et mis au tombeau, ressuscité des morts, illuminant tous les hommes. À lui soit la gloire avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.